

Dans la série "Les Enquêtes de Rational Thinking"

**MORT
D'UN HOMME
À COMLOTS**

Olivier GABIN

28 juin 2015

IL Y A DANS LA VIE des coïncidences partout, et certaines acquièrent a posteriori des sens particuliers pour certaines personnes, tout à fait par hasard. La plupart du temps, cela ne dépasse pas le stade de l'anecdote plus ou moins marrante. Par exemple, ma collègue à Medicare Colorado, Petula Dickinson, ne risque pas oublier la date de son mariage, qui a eu lieu en 1993 : c'était un 11 septembre...

Plus rigolo, l'idée de mon oncle maternel Abraham Benrubi, en juin 1974, pour son hôtel à lui à Portland, Maine. Après avoir fait des études pour être gestionnaire d'établissement hôtelier, et avoir exercé comme gérant de divers motels pendant huit ans, il a eu une opportunité pour se payer son hôtel à lui. Grand amateur de la côte ouest de mon pays, il a donné à son établissement le nom d'un des états américains qui borde l'océan Pacifique : Hotel California.

En 1974, cette idée faisait rigoler tout le monde dans le Maine, ainsi que dans les états voisins. Par contre, quand un groupe de folk-rock bien connu a sorti, fin 1976/début 1977, une chanson dont le titre était le nom de l'hôtel de mon oncle Abe... Même l'adresse est dans le ton, c'est au 2748 Eagle Avenue à Portland. Inutile de vous dire que la fréquentation de son établissement a nettement augmenté après la sortie du tube homonyme. Même aujourd'hui, il vaut mieux réserver six mois à l'avance pour avoir une chambre de libre.

Autre coïncidence moins drôle, cette fois-ci, c'est quand je me suis rendue au Pentagone à Washington D. C. fin 1994 pour la validation de mon épreuve théorique pour être sous-officier de réserve de l'US Coast Guard. Le Department of Defense m'avait payé le billet d'avion sur un vol direct Denver-Washington d'American Airlines, et l'avion qui assurait le vol était un Boeing 757 immatriculé N644AA, celui qui fut utilisé sept ans plus tard par les pirates de l'air d'Al Qaïda pour leur attaque contre le Pentagone...

Dans le même genre, j'ai aussi appris que la famille du côté de ma grand-mère paternelle, les Fiodorovitch, avait raté le navire qui devait les amener en Amérique depuis la Grande-Bretagne parce que le paquebot qui les amenait à Southampton depuis Riga avait eu un problème mécanique qui l'avait obligé à faire escale à Rostock, en Allemagne. Le navire qu'ils auraient du prendre ensuite au départ de la Grande-Bretagne en direction des USA était le R. M. S. *Titanic*...

Plus joyeux, ma famille proche a connu des gens dans l'entourage de deux présidents des États-Unis d'Amérique : ma mère avait eu une conversation profession-

nelle, dans le cadre d'un séminaire, avec Michelle Obama, et mon oncle Andy avait eu comme instructeur de pilotage celui qui avait qualifié sur F-102 le futur président George W. Bush. Pour ma part, en dehors d'avoir fantasmé sur le fait d'être stagiaire d'Hillary Clinton dans les années 1990, je n'ai pas cette chance. Mais je verrais ça avec les prochaines échéances électorales. . .

En ce début d'année 1995 à Denver, j'avais devant moi pas mal de travail en vue, tant d'un point de vue personnel que professionnel, et j'étais loin de me douter que j'allais enquêter, dans le cadre de *Rational Thinking*, sur un monde qui m'était alors inconnu, et qui était à l'époque bien moins médiatisé qu'aujourd'hui : celui des théoriciens de la conspiration. En ce milieu des années 1990, c'était surtout le dernier tour de piste des ovnis en première ligne des foutaises vendues au grand public qui occupait le devant de la scène, à égalité avec les âneries new-age habituelles.

Certes, il y avait des tentatives de recyclage de vieilles lunes qui ont fonctionné avec plus ou moins de succès. Le triangle des Bermudes a été passablement relancé à cette époque, tandis que la tentative de faire pareil avec le fantôme du vol Eastern Airlines 401 a fait un flop. Et, dans la série des idioties qui n'avaient plus la cote, les maisons hantées étaient passées de mode.

Ce qui fonctionnait bien, outre les idioties en séries débitées autour de la soucoupe volante de Roswell, c'étaient les histoires d'enlèvement par des extraterrestres. Plus discrètement, les théories fumeuses sur la falsification du programme lunaire Apollo avaient eu leur heure de gloire entre, à peu près, 1985 et 1992, avant d'être reléguées dans l'oubli par les médias. Mes amies de l'Air Force s'occupaient de la partie soucoupe volantes, restait tout le reste à *Rational Thinking*. Et il y avait de quoi faire.

Par contre, du côté de *Rational Thinking*, nous avions pas mal de travail en vue avec le gros truc à la mode qui prenait bien à l'époque, à savoir les médecines dites alternatives, terme politiquement correct pour désigner des pratiques tenant du charlatanisme. Par le mari d'Amy Alvarez, le sergent de l'Air Force qui s'occupe de démonter les histoires de soucoupes volantes, et qui est infirmier, j'ai pu avoir des contacts avec des médecins intéressés pour nous donner leur avis, quand ce n'était pas directement faire des papiers, pour *Rational Thinking*.

Comme nous avions un chimiste dans la bande, notre ami Allan Granger, il s'est chargé de ~~déscendre en flammes~~ faire un compte-rendu scientifique honnête de l'homéopathie, suite à de nouvelles expériences venant encore et toujours démontrer que cette pratique médicale tient du placebo pur et dur. Lors de notre conférence de rédaction du 21 janvier 1995, pour la sortie du numéro de février et la préparation de celui de mars, il nous a fait un topo rapide sur l'argument rationnel majeur démontant l'homéopathie :

« En pharmacologie, il y a ce qu'on appelle une dose-seuil, c'est à dire une concentration de produit actif à partir de laquelle celui-ci a un effet biochimique dans l'organisme qui l'absorbe. C'est très variable suivant les molécules, mais cela se mesure *en milligrammes*. En dessous de cette dose, il n'y a pas d'effet biochimique possible, la molécule active est trop diluée pour agir sur l'organisme.

— Et avec l'homéopathie, cette condition de la dose-seuil n'est pas remplie, si j'ai bien compris, reprit Raul. C'est une pratique médicale qui, justement, fait l'inverse, en prétendant que plus le produit actif est dilué, plus il est efficace.

— C'est un non-sens complet, à l'opposé des lois de la physique, ai-je dit. C'est comme si je prétendais augmenter la portée de ma radio amateur en baissant la puissance d'émission !

— C'est exactement le principe que les partisans de l'homéopathie prétendent voir à l'œuvre avec leur pratique, précisa Allan. Leurs produits sont fabriqués en diluant une part de principe actif dans 99 parts de solvant, de l'eau, du sucre, de la gélatine ou d'autres produits neutres, suivant les préparations. Cette dilution est appelée centésimale de Hahnemann, le médecin du tournant des XVIII^e et XIX^e siècle qui a inventé cette pratique. Partant du fait que, lors d'une de ses expérimentations, il avait avalé une dose toxique de quinine qui lui avait donné des symptômes *comparables* à la malaria, que ce produit actif soignait tant bien que mal à l'époque à des doses pharmacoactives inférieures à celle que Hahnemann avait ingéré. Il en a déduit que l'on pouvait soigner des maladies en faisant avaler l'agent pathogène au malade, mais à doses diluées. Selon cette *extrapolation*, les semblables soignent les semblables, à conditions qu'ils soient dilués et agités proprement, suivant un procédé mis au point par Samuel Hahnemann.

— Cette fameuse histoire de dilution au centième, repris-je. A priori, un volume de produit actif dans 99 volumes d'eau, ça devrait avoir un quelconque effet biochimique.

— Sauf que cette dilution n'est pas employée par les homéopathes pour leurs soins, précisa Allan. Cette dilution est à nouveau diluée à raison d'une part pour 99 parts de solvant neutre. Puis cette nouvelle dilution est à nouveau diluée à raison d'une part pour 99 parts, et ainsi de suite. Chaque dilution est notée par un chiffre suivi des lettres CH, pour "centésimale de Hahnemann". Les dilutions les plus concentrées vendues dans le commerce sont à 5 CH, c'est à dire qu'on a fait l'étape de dilution au centième cinq fois, soit l'équivalent d'un verre de produit actif dilué dans le contenu d'une piscine olympique. Et ça va jusqu'à 30 CH pour ce que j'ai vu personnellement en vente. Avec des dilutions pouvant aller jusqu'à 300 CH pour les plus diluées.

— Et est-ce qu'il reste assez de produit actif pour qu'il se passe quelque chose ? demanda Raul, très intéressé. 5 CH, en termes scientifique, cela fait quelle dilution ?

— Autour de dix parts par million, l'équivalent de ce qu'exige la norme ISO 3696 : 1987 comme taux maximum d'impuretés dans de l'eau de laboratoire ultra-purifiée. . . Même du cyanure ou de l'arsenic n'a aucun effet à une concentration pareille. Et, en tenant compte des lois de la chimie et du fameux nombre d'Avogadro, qui marque la quantité de molécules ou d'atomes contenus dans une mole de matière –l'unité de compte de la quantité de matière en chimie à l'échelle atomique ou moléculaire– toute dilution homéopathique supérieure à 10 CH ne peut contenir de molécule de principe actif que par accident. Une telle dilution, mathématiquement parlant, aboutit à ce qu'il n'y ait plus, d'un point de vue mathématique, de possibilité d'avoir une molécule entière de produit actif dans le médicament ainsi fabriqué. 11 CH, c'est une dilution avec une part de produit actif pour 10 puissance 10 part de solvant. Seules des molécules simples peuvent encore être présentes à un degré de dilution pareille. Par exemple, la masse molaire de l'eau, qui est celle de $6,02 \times 10^{23}$ molécules d'eau, est de 18 grammes. Et les molécules plus complexes ont forcément une masse molaire plus élevée. Celle de l'aspirine, par exemple, est de 180,157 grammes par mole. Donc, en diluant des molécules de plus en plus complexes, on arrive vite à une dilution où, pour aller au stade suivant, il faut une quantité de matière inférieure à la masse

d'une seule molécule du produit actif. Donc, la présence dans les dilutions supérieures relève ainsi de la pure chance. De ce fait, en l'absence de molécules de produit actif en quantité suffisante, voire simplement en l'absence de toute molécule du produit actif, tout effet attribué à l'homéopathie tient de l'effet placebo, ou de la guérison spontanée, faute d'effet *biochimique* possible des préparations ainsi élaborées.

— En clair, on se fait avoir, ai-je résumé. Et cette histoire de mémoire de l'eau ?

— Une foutaise inventée ex nihilo par les vendeurs de produits homéopathiques pour faire croire que leurs pratiques ne relèvent pas de la pensée magique, m'expliqua Allan. Naturellement, c'est du vent : personne n'est d'accord pour expliquer pourquoi seules les molécules de produit actif sont mémorisées, et pas les milliards d'autres que n'importe quelle molécule d'eau a croisé sur cette planète depuis sa création, ni comment le fait de secouer un tube d'eau avec un produit actif le transforme en médicament autrement que par le biais de la pensée magique associée à la volonté de croire du préparateur. Pour les plus inventifs, qui mettent de la mécanique quantique là-dedans, tu oublies : cette dernière ne s'applique pas à l'échelle des atomes, et encore moins des molécules. Mais je ne t'apprends rien, toi qui es radioamateur... Bref, *toutes* les expériences de pharmacie menées de façon rigoureuses, c'est à dire avec les mêmes critères que pour les médicaments ordinaires – tests en double aveugle, critères d'efficacité constatables par observation de signes cliniques pertinents et échantillon statistique significatif – ont purement et simplement démontré que l'homéopathie n'avait pas de meilleurs résultats qu'un placebo.¹ »

Pour précision, outre le fait qu'Allan est technicien de laboratoire d'analyses chimiques, le test en double aveugle est une procédure de validation de l'efficacité d'un médicament avant commercialisation. Il consiste à prendre un échantillon significatif de malades que le nouveau médicament est sensé traiter, 50 à 100 malades constitue un minimum, et si on peut en avoir davantage, on le fait. Ces malades sont divisés en deux groupes, un qui prend le produit actif, et un qui prend un placebo, et les comparaisons sont faites ensuite sur des signes cliniques évidents, comme la baisse de la température dans le cas d'un produit sensé faire baisser la fièvre, par exemple.

Le double aveugle, c'est pour éviter les biais : par une conduite précise de l'expérience qui sépare strictement les préparateurs des produits de ceux qui les appliquent et des cobayes, ni les malades, ni le personnel médical qui leur donne les produits d'expérimentation, ne peut savoir si le produit qu'ils administrent ou qu'ils prennent est le placebo ou le produit actif. Seul les observateurs de l'expérimentation le savent, d'où le double aveugle (cobayes et laborantins ne connaissent pas la nature de ce qu'ils prennent ou donnent). Mesure d'obfuscation permettant, justement, de ne pas avoir des résultats biaisés par l'effet placebo dans le cas d'un produit actif. Ou de constater que le produit prétendu actif ne fait pas mieux que le placebo, avec des médecines tenant de la pseudoscience comme l'homéopathie...

Bref, Allan allait nous faire un topo là-dessus, et Raul avait une enquête à me confier. Comme j'avais une semaine de service actif pour l'US Coast Guard à Chicago le mois qui venait, il voulait en profiter pour me mettre en relation avec un professionnel de l'aviation civile afin de l'interroger sur une enquête concernant un crash d'avion récent, celui du vol American Eagle 4184. Raul travaille pour la FAA comme

1. Toutes les données scientifiques reprises ici sont authentiques.

expert en systèmes de navigation, et il avait un contact avec un de ses collègues qui était d'accord pour me tuyauter sur l'enquête en cours sur ce crash :

« L'enquêteur en chef du NTSB, Marcus Farrell, est d'accord pour t'expliquer comment il bosse, et pourquoi ce crash n'est pas un complot du gouvernement. Il nous fait confiance pour faire taire les rumeurs concernant la mort de Vernon McAdams, l'auteur qui avait fait son beurre il y a de cela quelques années avec le complot imaginaire visant à simuler les missions Apollo.

— Une simple coïncidence, comme il y en a tant, repris-je. Qui est-ce qui nous fait un Himalaya avec cette taupinière rachitique² ?

— La spécialiste habituelle de l'amplification tous azimuts de la géomorphologie des taupinières : Kathryn Dorsley. Comme elle a sauté dans le chariot de l'orchestre pour Roswell avec un succès plutôt moyen, elle cherche à se rattraper comme elle peut, et la mort de McAdams est une opportunité pour elle pour exploiter un nouveau filon. Elle veut grappiller des clients au-delà de ses nunucheries new-age habituelles vendues en librairie, et tout ce qui est complots et paranormal est bon pour elle. Je sais qu'avec ton doctorat en cours, tu as quasiment tout ton temps de loisirs de pris pour tes études, mais si tu pouvais me faire un article de 1 500 à 2 000 mots là-dessus pour avril ou mai, ça serait bien.

— Si ce n'est pas pour la semaine prochaine, ça va, je pourrais te proposer quelque chose pour début avril sans faute, je m'arrangerai pour te rédiger tout ça d'ici cette date. C'est vrai que nous n'avons pas encore étudié une seule théorie de la conspiration avec *Rational Thinking*, c'est quelque chose que nous pourrions aborder dans nos prochains numéros.

— Il y en a pas mal de plus ou moins populaires, commenta Allan. Déjà, avec celles qui ont trait aux soucoupes volantes, on a de quoi faire.

— Quand ça se sera calmé sur Roswell, d'ici un an ou deux, nous pourrons ressortir les principales, répondit Raul. J'ai quelques articles sous le coude sur le sujet. Sans vous commander, si vous trouvez des sujets d'articles dans ce domaine, nous pourrions les étudier pour des articles à mettre dans nos numéros à partir de septembre. Il y a un sujet d'étude intéressant, déjà qu'on a raté le trentième anniversaire de l'assassinat du président Kennedy.

— C'est pas grave, nous serons prêts pour le 35e en 1998, ou le quarantième en 2003, suggérai-je. J'ai des contacts avec des médecins en matière de dénonciation des pseudo-médecines, je trouverai bien un médecin-légiste dans le tas.

— Si tu peux creuser de ce côté-là, je te donne carte blanche, on fera le point à notre conférence de rédaction fin juin/début juillet. Allan, si tu peux aussi nous trouver quelque chose de ton côté, tu es le bienvenu.

— Ça serait plus du domaine de Jolene, qui est garde-côte de réserve, mais j'ai une idée que l'on pourra développer, et qui me semble être intéressante : la fameuse histoire de l'expérience de Philadelphie. J'ai pas mal de documentation là-dessus, et je pourrais commencer à y travailler rapidement. Si nous n'avons pas d'article prêt pour septembre, je pourrais t'en faire un rapidement avec ce sujet.

— Bonne idée Allan, cela nous fera un plan B si Jolene ne peut nous faire quelque chose pour cette date pour cause de doctorat et de travail à Medicare. »

2. D'après l'expression américaine : faire d'une taupinière une montagne, pour dire qu'une personne donne à un événement insignifiant une importance démesurée.

C'est donc avec une histoire de démontage d'une théorie de la conspiration, aujourd'hui complètement oubliée, que j'allais mettre le pied à l'étrier dans le démontage en règle de ce genre de sottise. Par la suite, une série de coïncidences allait me mettre sur la piste d'une série d'articles qui a fait date dans l'histoire de *Rational Thinking* : mes explications sur ce qui fait qu'une théorie de la conspiration est valorisée par les médias ou complètement ignorée. Comme vous allez pouvoir le constater, le hasard fait parfois bien les choses...

La semaine qui a précédé mon départ pour Chicago a été des plus actives pour moi. J'avais un rendez-vous de travail avec le professeur John Vollner, mon tuteur à l'université de Denver pour ma thèse de doctorat, un entretien téléphonique avec Marcus Farrell, l'enquêteur du NTSB que je devais voir pour *Rational Thinking*, et un dossier important à constituer pour une procédure pénale au bénéfice de Medicare Colorado. J'aurais l'occasion de vous en parler plus loin car, pour le moment, ce qui m'intéressait le plus, c'était le fonctionnement mental de ma collègue de travail, Petula Dickinson.

J'avais déjà repéré qu'elle gobait systématiquement toutes les foutaises en matière de médecines alternatives, en plus des inepties new-age à la mode, et le stade suivant était l'adoption d'une théorie de la conspiration. Un matin, en arrivant au travail, je l'ai trouvée en pleine conversation avec un collègue sur, hasard, un sujet que j'avais vu le samedi d'avant avec Allan Granger dans le cadre de notre conférence de rédaction : l'homéopathie.

Petula soutenait mordicus, devant mon collègue informaticien Carsten McEvans, qui l'écoutait plus par politesse que par conviction, que non seulement cette idiotie scientifique qu'est la mémoire de l'eau existait, mais que les preuves accréditant cette thèse étaient délibérément cachées par la médecine institutionnelle classique. Ce qui permettait de faire l'économie de les examiner, bien commode... Mais ce jour-là, Carsten l'a contrée sur ce point précis :

«...Et c'est parfaitement normal qu'il n'y ait pas de preuves vu qu'elles sont délibérément cachées par l'industrie pharmaceutique ! Cette dernière a peur qu'elles mettent à mal son business en prouvant qu'il est inutile, tu veux en déduire quoi d'autre ?

— Que ta conspiration n'existe tout simplement pas vu qu'il n'y a pas de preuves de son existence... Et puis, l'industrie pharmaceutique, rien que dans ce pays, c'est facilement un bon million de gens qui travaillent directement pour elle, de la recherche scientifique à la fabrication. Comment est-ce qu'il serait humainement possible de réduire tout ce monde au silence ? Quand tu vois qu'il y a au moins une fois par an un beau scandale impliquant cette industrie qui est publié dans *Consumer Reports*,³ les chances pour qu'une dissimulation globale de données invalidant un point scientifique majeur sont proches du néant. Et puis, la communauté scientifique est loin d'être fermée par principe aux idées nouvelles, c'est même le contraire, et avoir l'esprit ouvert est la condition élémentaire pour être scientifique. Même aux idées potentiellement révolutionnaires qui s'avèrent, après étude, être des impasses ou des erreurs d'analyse, comme l'exemple récent de la fusion froide l'a prouvé.

3. L'équivalent américain de *Que Choisir* en France.

— Tu peux croire ce que tu veux, mais des études indépendantes ont quand même prouvé la validité de l'homéopathie !

— Faudra que tu me les montres ces études, parce que celle que j'ai vues qui étaient en faveur de l'homéopathie, outre le fait qu'elles étaient scientifiquement bâclées et improbantes, étaient toutes financées par des laboratoires produisant des médecines homéopathiques. Et, comme par hasard, *toutes* les études réalisées de façon *vraiment* indépendantes arrivent systématiquement au même résultat : l'homéopathie, c'est du pipeau.

— C'est bien la preuve que le complot pour supprimer les preuves de la validité de l'homéopathie existe.

— C'est surtout la preuve que tu appliques un double-standard en matière de preuves. . . Je ne parle pas que des études réalisées par des organismes officiels comme la FDA, ou des universités, mais d'études commanditées par des associations indépendantes, allant du groupe de pression citoyen à l'association locale de défense des consommateurs, en passant par des syndicats, des paroisses. . . J'en ai une quinzaine comme ça, toutes sérieuses, documentées et réalisées par des gens qui savent de quoi ils parlent, et qui vont toutes dans le sens que je viens de te décrire. D'un autre côté, tu as des prétendues études qui, outre qu'elles vont de l'approximation dénotant un amateurisme certain, à la fraude scientifique pure et dure, en passant par le travail tout simplement bâclé, sont réalisées par des gens qui sont à la fois juges et partie, ce qui n'est pas garant de leur indépendance, loin de là. . . Tiens, quand on parle de droit, Jolene, bonjour, dis-moi si devant un tribunal, un élément de preuve apportée par l'une des parties en conflit est recevable.

— Pas du tout, c'est un conflit d'intérêt, repris-je. Des études biaisées réalisées par l'industrie pharmaceutiques sur certains de ces produits ont même fait l'objet de poursuites devant les tribunaux, la justice ne faisant pas double-standard.

— Moui. . . Enfin, Carsten, tu crois ce que tu veux, mon opinion est faite sur ce sujet.

— La croyante, c'est toi Petula, répliqua mon collègue. Je constate simplement que mon point de vue est valide, et que tu ne m'apportes aucune preuve permettant de l'infirmier. Encore une fois, la charge de la preuve est pour toi : si tu m'apportes la preuve *scientifiquement recevable* que l'homéopathie est autre chose qu'un placebo inerte, je changerai d'avis. . . En attendant, tu n'as même pas daigné regarder les études appuyant mon point de vue, même pour en faire une contre-expertise et prouver ton point de vue en me démontrant qu'elles sont biaisées et fausses. L'argument de dire qu'elles sont fausses a priori à cause d'une conspiration imaginaire est irrecevable, désolé.

— Je n'ai pas de connaissances suffisantes en chimie et galénique pour pouvoir prendre parti dans ce débat mais, Petula, je pourrais étudier un point que tu défends et te donner mon opinion, après une étude détaillée du sujet, si tu veux.

— Fort bien, répondit Petula, je verrais bien de quel côté se situe l'intolérance et la mauvaise foi. . . Jolene, j'ai un petit opuscule détaillé sur les dangers des fours à micro-ondes, toi qui n'a pas de préjugés en matière scientifique, je te confie l'étude, je suis sûre que tu seras plus honnête à ce sujet que Carsten.

— Je n'en ai aucun doute. . . » conclut Carsten avec un sourire moqueur en coin.

Carsten était parfaitement au courant que non seulement j'écrivais dans un journal rationaliste (il y est abonné et mon nom, avec ma photo, apparaît en deuxième de couverture à côté de ceux de mes deux autres collègues journalistes non professionnels), mais aussi que je suis radio-amateur. Vous vous doutez bien que pour avoir la licence de la Federal Communication Commission qui vous autorise à être radio amateur, il y a tout un examen technique à passer. Examen qui comprend une partie théorique dans laquelle vous devez prouver que vous savez précisément ce qu'est une onde radio, mécanique quantique à l'appui. . .

Naturellement, j'en avais rien dit à Petula. Le hasard a fait que ce jour-là, j'ai été mise sur la piste d'un complotiste bien connu par ses soins. Dans son bureau, entre les classeurs de documents comptables des établissements d'accueil de personnes âgées dont elle s'occupe, elle a sorti le fameux document sur les fours à micro-ondes qu'elle m'avait promis. Elle avait aussi à côté un livre plus important, avec un marque-page qui dépassait, et un titre prometteur qui me parlait, vu que je suis de sensibilité écologiste :

« Merci Petula, je ne te promets pas de te le rendre rapidement, tu te doutes bien que je vais faire des recherches approfondies.

— Mais prends ton temps. Au moins, tu seras honnête. Pas que Carsten soit un escroc, mais bon, les techniciens. . .

— Excuse-moi, mais ton autre livre, celui intitulé *Les Forces de la Nature*, il parle de quoi ?

— Oh, c'est un ouvrage traitant des médecines naturelles par un expert en la matière, Dylan Aycke, qui a guéri d'un cancer par des thérapies alternatives, et qui fait part de son expérience. C'est passionnant d'ailleurs. Je te le prêterai bien, mais je n'ai pas fini de le lire.

— C'est pas grave, je vais me le faire prêter. Je note simplement le titre et l'éditeur. »

En toute franchise, je m'attendais une fois de plus à une tartine de nounouilleries new-age de la part d'un illustre inconnu hors de sa zone de chalandise, mais j'allais être agréablement surprise par le contenu de cet ouvrage, comme nous le verrons plus loin. Agréablement, dans le sens de trouver une nouvelle cible à mitrailler, cela va de soi. . . Je comptais le feuilleter en diagonale à ma librairie favorite afin de voir s'il y avait un quelconque intérêt à le lire pour moi. Naturellement, je m'attendais fort à ce que la réponse à cette question soit négative mais, quand on se réclame de la pensée scientifique, il ne faut jurer de rien et mettre ses préjugés de côté avant toute expérience.

J'ai retrouvé ensuite mon collègue Carsten McEvans pour tout autre chose. Comme il savait que je n'étais guère argentée, et que j'avais un besoin urgent d'avoir un ordinateur chez moi pour travailler, celui que j'avais jusqu'ici venant de claquer, il avait monté une magouille pour me doter, sans déboursier un cent, d'une machine certes dépassée mais toujours utilisable. Pour ce faire, il avait soigneusement collecté les pièces de plusieurs machines devant aller à la casse pour cause de panne irréparable, et il m'en avait assemblé une en état de marche. Il me l'a présentée ce soir-là dans sa salle d'informatique, avant que je ne quitte le travail, en me promettant de me la livrer chez moi pour le prochain week-end :

« Et voilà, je t'ai monté une bécane avec une base d'Intel 386 à 33 MHz, 8 Mo de RAM et un disque dur de 33 Mo. C'est pas extraordinaire, mais ça fait machine à écrire

et tableur intelligent sous Windows 3.11 le temps que tu puisses te payer autre chose de mieux. J'ai même pu magouiller avec Phil, le gars du service de communication, pour récupérer son 15 pouces VGA couleur en faisant passer en priorité sa demande pour un moniteur professionnel pour son travail d'illustration, un Barco 19 pouces qui coûte \$5 000. J'ai dû repousser le remplacement de certains vieux ordinateurs à l'année prochaine, faute de budget, mais ça m'a permis de t'assembler une machine correcte. Elle te tiendra facilement trois ou quatre ans.

— Merci Carsten, tu me sors d'une belle panade. Entre mon prêt pour les études et mes économies toutes bouffées par l'achat de ma radio amateur de chez Motorola, j'ai plus un rond. Mes vacances cet été, ça sera chez mes parents. J'espère pouvoir magouiller avec les garde-côtes pour avoir un siège sur un avion militaire afin d'éviter de devoir payer un vol commercial pour Portland.

— T'es vraiment aussi raide que ça ?

— Avec ce qu'on me paye ici comme attachée juridique, il vaut mieux pas que je j'envisage de faire fortune. Et j'ai pas l'ancienneté en tant que réserviste pour avoir droit à l'assurance maladie militaire. Plus mon prêt pour études... J'ai mis tout ce que je pouvais pour me payer mon doctorat, et je n'ai plus rien devant pour me payer autre chose. Sans ma famille qui va se cotiser pour me payer la Stratocaster de mes rêves, je pourrais y faire une croix dessus.

— T'en as du courage d'investir comme ça dans ton avenir... Tiens, j'ai un tuyau pour toi : un ami de mon épouse est agent artistique à Denver, et il cherche des musiciens de session, des gens pour des enregistrements de studio ou des remplacements pour des concerts. Tu peux te faire facilement entre \$200 et \$500 en un week-end ou 2/3 soirs de boulot par semaine. Tu es passionnée de musique, tente ta chance.

— Je prends, on ne sait jamais... Avec un de mes amis, nous allons former un groupe de rock de garage, il nous manque un bassiste et un clavier pour le moment, mais ça prend bonne tournure. Par contre, nous ne jouerons pas sur scène avant la fête nationale, le temps de se rôder...

— Petula fait bien des horoscopes pour gratter sur sa paye de comptable, qui est 35% moins élevée que la tienne. Normal, elle n'a pas dépassé le niveau du GED⁴ pour la culture générale, et elle n'a que deux ans d'école professionnelle privée pour son diplôme de comptable. Alors, toi, avec ton master de droit, ton diplôme de rabbin et, bientôt, ton doctorat de droit, tu la ridiculise.

— Elle n'a qu'un GED? Dire qu'elle m'a fait croire qu'elle avait un Bachelor of Arts en comptabilité et finances...

— J'ai accès aux fichiers informatisés du personnel dans le cadre de mon travail, et je peux dire que Petula te mène en bateau là-dessus. Elle prétend beaucoup de choses, pas que sur son diplôme. Par exemple, je l'ai entendu dire récemment à une de ses amies qui ne travaille pas ici qu'elle connaissait personnellement un officier de carrière des garde-côtes. Je te laisse deviner à partir de laquelle de ses collègues elle a brodé cette histoire...

— Qu'elle gobe des foutaises improbables par paquets de douze, ça ne m'étonne plus d'elle depuis que je travaille dans son bureau et que je la connais un peu. Mais qu'elle soit mythomane en prime, ça me surprend.

4. Diplôme de fin d'études en High School équivalent au baccalauréat français.

— Ça va ensemble. Petula est, humainement parlant, une nullité : inculte, bornée et peu douée intellectuellement, pour rester poli. Pour se mettre en valeur, il ne lui reste que deux choses : ses conneries du paranormal et son art de la mythomanie. C'est une constante chez elle de prétendre qu'elle a des compétences, ou qu'elle connaît des gens bien placés ou avec des positions intéressantes, alors que c'est faux. Elle brode pas mal avec les clients de son époux, vendeur de voitures pour un grand concessionnaire de Denver. C'est à ça que tu reconnaîtras la source de son inspiration. Car, naturellement, elle est infoutue d'imaginer par elle-même des personnages crédibles.

— Mmmmm. . . J'aime bien pratiquer un petit jeu un peu pervers, qui consiste à prendre les menteurs à leur propre piège. Je vais bien m'amuser avec le torchon sur les fours à micro-onde qu'elle m'a passé.

— T'es radio amateur et radariste pour les garde-côtes, tu n'auras aucun mal à la ridiculiser.

— Je vais surtout faire ce que je fais avec mes articles pour *Rational Thinking* : vérifier toutes les sources qui sont indiquées. Je suis convaincue que je vais avoir pas mal de surprises !

— D'après toi, elle existe cette fameuse étude russe qui prétendrait que les micro-ondes sont dangereuses pour la santé ?

— Il y a de fortes chances que oui, et il y a de fortes chances qu'elle n'ait aucun rapport avec les fours à micro-ondes. Le Center for Diseases Control doit sûrement avoir un correspondant sanitaire en Russie, et je pense que leur ambassade doit aussi pouvoir répondre à des questions médicales. . . Tiens, je demanderai aussi aux Nations-Unies à New York City. . . Où plutôt à l'OMS à Genève, ce sont eux qui s'occupent de ce genre de choses.

— Va au plus simple pour débiter, commence par leur ambassade. Ils doivent bien avoir un attaché scientifique qui se fera un plaisir de répondre à ta question, surtout si tu passes par *Rational Thinking*. Sans vouloir te commander, ça ferait un bon article pour ton journal, le démontage des foutaises sur les micro-ondes. Entre ta connaissance du sujet, tes talents de journaliste et de vulgarisatrice scientifique, et tout ce qu'on peut dire sur un tel sujet, je pense qu'on va avoir de la bonne lecture quand tu auras publié ça avec tes collègues. »

J'ai retenu l'idée de Carsten pour une prochaine conférence de rédaction. Comme je comptais faire pas mal de recherche dans les détails sur les âneries que Petula débitait, il ne me resterait plus qu'à rédiger un bon article en 1500 à 2000 mots une fois les infos recueillies et compilées. Et le plus dommage dans cette histoire, c'est que l'on peut être parfaitement crétin et pas du tout antipathique, ce qui est le cas de Petula Dickinson. Mais bon, raconter des conneries sur un domaine dans lequel j'ai un niveau de connaissance non négligeable, ça passe pas avec moi, peu importe la personne qui se livre à ce genre d'exercice. . .

Pour ma semaine de service actif avec les garde-côtes, ma première en tant que sous-officier, j'ai été détachée sur les grands lacs, avec affectation sur le brise-glace USCGC *Mackinaw*. Normalement, d'un point de vue administratif, en étant résidente à Denver, Colorado, je dépends du huitième district des garde-côtes, celui du golfe du

Mexique, avec La Nouvelle Orléans comme centre administratif. Cette année-là, il y avait une demande pour un radariste qualifié sur le *Mackinaw* en intérim, le poste m'a été proposé pour une semaine de service, et je me suis portée volontaire. Je reviendrai plus loin sur les détails de ma période de réserve, c'est intéressant.

Pour des raisons pratiques, je me suis arrangée pour être à Chicago le samedi 4 mars, alors que je devais me présenter à l'appel dans les locaux de la Marine Safety Unit de Chicago le lundi 6 mars à 8 heures. Mon objectif était de passer l'après-midi avec Marcus Farrell, l'enquêteur du NTSB qui s'occupait du crash du vol American Eagle 4184. À cette époque, l'enquête était dans sa phase initiale, et le site du crash, près de la ville de Roselawn, Indiana, avait tout juste été nettoyé des débris de l'appareil. Les débris de l'ATR 72 qui s'était écrasé avaient été regroupés dans un hangar discret sur l'aéroport de Gary, Indiana, situé dans la grande banlieue de Chicago.

S'il n'y avait pas eu fabrication d'une théorie de la conspiration par l'écrivain Kathryn Dorsley, spécialiste du paranormal et experte en histoires à dormir debout, je n'aurais même pas enquêté sur cet accident. Par le plus pur des hasards, l'écrivain Vernon McAdams, autre spécialiste dans le domaine des bobards théories alternatives, était à bord de l'appareil, et il a été tué lors du crash. Sa spécialité *depuis 1984* : raconter à qui veut bien l'entendre (et a les moyens de le payer pour l'écouter) que le programme Apollo a été entièrement simulé. Naturellement, cela aurait été étonnant qu'un confrère théoricien de la conspiration ne tente pas de capitaliser sur ce décès tragique, et c'était Kathryn Dorsley qui s'y collait.

Quand je me suis rendue à Gary en compagnie de Marcus Farrell pour faire mon papier sur l'accident du vol 4184, Kathryn Dorsley s'était ridiculisée en sautant en marche dans le chariot de l'orchestre avec l'affaire de l'ovni de Roswell. Elle avait publié un livre qui était sa version de l'histoire et dans lequel, en exagérant de façon outrancière tous les soi-disant événements des deux versions précédentes, elle livrait un ouvrage au comique involontaire qui avait fait d'elle la risée des rationalistes, et avait déclenché la fureur des soucoupistes orthodoxes. Ces derniers hurlaient, à juste titre, à la récupération commerciale de leur mythe. Comme s'ils ne se livraient pas eux-mêmes à ce genre de travers...

Pour s'en tirer, miss Dorsley avait trouvé la mort tragique de l'écrivain Vernon McAdams comme nouveau sujet à partir duquel elle comptait élaborer ~~une foutaise à exploiter comme nouvelle source de revenus~~ une nouvelle enquête sur un complot gouvernemental pour masquer la Vérité au public. Elle était sensée travailler dessus depuis novembre 1994 pour une publication début mai 1995. Sachant que le crash avait eu lieu le 31 octobre 1994, c'était vraiment faire preuve de mauvais esprit de dire qu'elle avait une attitude de charognard opportuniste... Sur le chemin de l'aéroport de Gary, j'ai expliqué mes trouvailles à Marcus Farrell, qui était ravi de pouvoir parler enfin à une journaliste compétente :

« ...Le plus évident en faveur de la thèse du décès purement accidentel est le fait que Vernon McAdams a raconté sa thèse en public pendant dix ans avant de connaître une fin tragique. Et par "en public", j'entends non seulement trois livres sur ce sujet, mais aussi une bonne quinzaine d'apparitions télévisées sur des chaînes nationales de premier rang, et à des heures de grande écoute. Pour quelqu'un qui est sensé être porteur d'une vérité qui dérange en plus haut lieu, attendre dix ans avant de l'éliminer, c'est franchement douteux s'il avait vraiment été une menace pour

le gouvernement. Il aurait pu être discrètement renversé en 1984 par un chauffard inconnu qui aurait pris la fuite sans pouvoir être identifié, bien avant que McAdams ne soit connu pour autre chose que ses talents de commentateur sportif d'un journal de Wausau, Wisconsin. Qu'on l'ait laissé débiter ses âneries à la télévision pendant dix ans montre bien que ce n'est pas le cas, et exclut de fait la thèse de l'assassinat. Maintenant, ce qui m'intéresse, c'est de savoir ce qu'en dit le NTSB.

— Mmmmm, ce cher Raul ne m'a pas envoyé un limier amateur à ce que je vois. Il m'a dit que tu travaillais dans le juridique.

— De de profession, je suis attachée juridique pour Medicare Colorado, et je prépare un doctorat en droit civil. Ça aide pour mener des enquêtes, ma formation et ma pratique.

— Je ne te le fais pas dire. Pour la partie technique, à ce jour, les thèses autres que celle d'un accident impliquant l'avion seul ont toutes été rejetées. Mais nous allons voir ça tranquillement dans le hangar. »

Au passage, je me dois de vous donner une description de Marcus Farrell. C'est un grand afro-américain mince et très typé, dans la trentaine, qui doit faire facilement dans les six pieds de taille (*environ 1m80*). Il a un visage rond aux traits marqués et une coiffure afro façon militant des Black Panthers. Sans le costume trois pièces impeccable sous le blouson fourré marqué du sigle NSTB, Marcus Farrell a tout à fait le physique pour être musicien dans une formation de funk, et aurait très bien pu être pris pour un des musiciens de scène de George Clinton, Marvin Gaye, Otis Reading ou James Brown.

Comme dans toute enquête où on peut ramasser ce qui reste de l'épave de l'appareil, les débris de l'ATR 72 qui avait assuré le vol ont été regroupés dans un hangar de l'aéroport de Gary pour analyse technique. Cette opération est très importante, car elle permet d'entrée de recueillir des éléments matériels permettant de choisir, parmi les hypothèses émises lors de la première phase de l'enquête, lesquelles allaient être rejetées ou retenues. En me montrant les débris de l'avion, Marcus Farrell m'a expliqué comment il avait procédé :

« Les complotistes à la manque n'oublient jamais de mentionner que le NTSB, ou ses équivalents étrangers, ont laissé de côté des hypothèses au fil de l'enquête pour ne jamais y revenir. Sous-entendu, les pistes qui dérangent sont délibérément écartées. Alors que c'est la façon normale de procéder : définir d'entrée toutes les hypothèses possibles pouvant expliquer l'accident, et éliminer ensuite celles qui ne collent pas avec les éléments matériels disponibles, et les éléments de preuve recueillis par la suite, comme les témoignages des contrôleurs aériens, le contenu des boîtes noires, et cetera. Ainsi que l'examen de l'épave.

— Donc, en arrivant sur le lieu du crash, qu'est-ce que tu as pu déterminer, à première vue, comme hypothèses vraisemblables, et sur quelles bases ? »

Marcus m'a montré des images du site du crash, prises depuis les airs peu de temps après. Elles montraient un cratère d'impact entouré de débris de petite taille, rien qui ne puisse laisser supposer à un œil non entraîné que c'était le résultat du crash d'un avion de ligne. Par contre, pour Marcus Farrell, c'était très parlant :

« Ce site est typique d'un crash à la verticale à pleine vitesse, ça se voit dès le premier coup d'œil, et cela exclut l'hypothèse d'une explosion de l'avion dans les airs.

— Et pour quelles raisons ?

— La quasi-totalité des débris de l'avion, un bimoteur à hélices de 70 places de capacité, est regroupée dans un rayon de 500 pieds (*151 mètres*) autour du centre du cratère d'impact. Si l'avion avait explosé en altitude, ses débris auraient été éparpillés sur une superficie bien plus grande, et dans une zone à peu près rectangulaire suivant le cap de l'avion en vol dans sa longueur. Là, on a un cratère d'impact sur le sol et les débris de l'avion éparpillés sur une petite zone circulaire, cohérent avec un avion qui est arrivé intact au sol avant de le percuter à pleine vitesse, quasiment à la verticale. De plus, ce qui conforte cette analyse, c'est le fait que ce qu'on appelle en accidentologie les quatre coins de l'avion –les extrémités des deux ailes, le nez et l'empennage– ont été retrouvées à l'intérieur du cercle des débris, ce qui indique clairement que l'avion était en un seul morceau avant de percuter le sol. En comparant avec les enregistrements radar du contrôle aérien, on peut d'ores et déjà exclure l'hypothèse de l'attentat à la bombe. Et retenir celle d'un incident en vol qui aurait amené les pilotes à perdre le contrôle de l'avion.

— Dit comme ça, c'est tout bête, mais il faut y penser. Enfin, pour certains, il faut penser tout court, ce qui est trop leur demander... Ce qui m'étonne, c'est qu'il n'y ait pas de débris plus gros qu'une petite table de cuisine, et qu'aucun d'entre eux ne porte de marques de brûlures. Il y avait pourtant plusieurs centaines de livres de carburant dans cet avion au moment du crash, non ?

— C'est quelque chose qui peut paraître contre-intuitif mais il ne faut pas oublier plusieurs éléments qui tiennent de l'évidence avant d'expliquer ce fait. En premier lieu, un avion n'est ni un piquet de tente, ni un clou. Cela signifie qu'il est creux à l'intérieur, pour que les passagers, leurs bagages, l'équipage, la cargaison, les équipements de bord et le carburant puissent tenir. Et les avions sont calculés pour avoir une masse à vide la plus légère possible, donc, avoir le rapport volume/masse le plus élevé possible. Naturellement, ils sont conçus afin de pouvoir résister aux forces mécaniques qui s'exercent sur eux pendant leur utilisation normale, avec des marges de sécurité pour les cas d'urgence. Un crash à la verticale à pleine vitesse dépasse largement toutes les capacités de résistance des matériaux employés en aéronautique, et il n'est pas possible de concevoir un avion qui puisse résister mécaniquement à un tel événement. Sauf à en faire un clou volant, plein à l'intérieur et parfaitement inutilisable. C'est pour cela qu'avec les forces subies par l'avion lors de l'impact, il s'émiette en petits morceaux. Cela explique aussi pourquoi il n'y a pas de traces de brûlures sur les débris.

— Tiens donc, pour quelle raison ?

— Sur quasiment tous les avions, à de rares exceptions près, les réservoirs de carburant sont situés dans les ailes pour des raisons pratiques. Cela permet de libérer tout le volume du fuselage pour y installer les passagers et la cargaison, et permet de récupérer le volume intérieur des ailes pour une tâche utile. Il ne faut pas oublier que le poids et le volume sont les deux ennemis du concepteur aéronautique : plus ils sont réduits, moins l'avion a besoin de puissance pour voler, et plus il est économique à l'usage. En réduisant le volume au strict nécessaire, l'ingénieur qui conçoit l'avion réduit aussi la surface extérieure soumise à la résistance à l'avancement dans l'air, et donc la puissance nécessaire dont a besoin l'avion pour voler. Moins de puissance, moins de carburant à utiliser pour le même résultat, donc plus de rentabilité pour la

compagnie aérienne. . . Avec l'ATR 72, il y a deux réservoirs de carburant principaux situés dans les ailes, avec une capacité de 2 500 kilogrammes de carburant chacun. Ils sont soigneusement séparés de la cabine passager, pour des raisons évidentes de sécurité. En cas de crash, ils sont purement et simplement réduits en miettes, et leur contenu est projeté dans l'atmosphère. Une grande partie, si ce n'est la totalité, est vaporisée et s'embrase instantanément dans l'atmosphère en brûlant complètement en quelques secondes après avoir été allumée par des étincelles dans les circuits électriques dues au crash, ou par les gaz d'échappement des moteurs. Ainsi, ce carburant ne peut pas enflammer le reste des matériaux de l'avion. Ce qui reste et qui n'a pas brûlé lors du crash est souvent retrouvé sous forme de flaques de kérosène –il y en avait sur le site du crash du vol American Eagle 4184– brûlant ou pas, et communiquant parfois le feu à quelques matériaux inflammables qui leur sont proches. Mais un embrasement général d'un avion qui se serait écrasé à la verticale est purement invraisemblable, et serait indicateur d'un événement qui n'aurait rien à voir avec un accident.

— Mais il y a bien des avions qui brûlent. Dans ce cas-là, quelles sont les circonstances qui font que c'est différent ?

— La principale source d'incendie en l'air n'est que très exceptionnellement le carburant. Généralement, sur un avion de ligne, les sources accidentelles d'incendie sont des feux en cabines, le plus souvent déclenchés par des court-circuits ou, jusqu'à une date récente, des mégots mal éteints. Ces sources primaires communiquent le feu à tout ce qui peut brûler à bord de l'avion. Il y a aussi les incendies de moteurs, qui restent isolés et maîtrisables vu que, pour des raisons évidentes, les moteurs sont le plus souvent montés sur les ailes ou sous l'empennage. Enfin, quand le carburant met le feu à l'avion, c'est généralement lors d'un crash à l'atterrissage, où plusieurs conditions sont remplies pour que cela arrive : un avion qui arrive intact au sol, à une vitesse inférieure à celle nécessaire pour le disloquer complètement, qui s'arrête complètement ou est complètement arrêté au sol en étant intact ou peu endommagé, et qui a ses réservoirs de carburant crevés. Là, le kérosène peut s'enflammer et embraser l'avion en entier.

— Encore une fois, c'est tout bête, mais il faut le savoir. . . ou se donner la peine de l'apprendre. Dans le cas présent, nous sommes d'accord pour dire que l'avion volait normalement et que, soudainement, il est parti en piquée pour s'écraser à la verticale. En matière d'hypothèses, qu'est-ce qui peut expliquer cet état de fait ?

— Plusieurs causes possibles : une action volontaire du pilote, sa neutralisation, une collision en vol avec un autre aéronef qui aurait conduit à la perte de contrôle, une faute de pilotage, ou un problème mécanique ayant rendu l'avion impossible à faire voler.

— Le pilote aurait pu volontairement mettre son avion en piquée pour se suicider, ou y être contraint ?

— Oui, il y a eu des précédents, le vol Japan Air Lines 350 en 1982, par exemple, cas où le pilote a fort heureusement été neutralisé à temps par les autres membres de l'équipage. Et rien que l'année dernière, le vol Royal Air Maroc 630, où le pilote a délibérément mis en piquée un ATR 42 pour se suicider. Du côté des actes criminels, on a aussi le cas du vol PSA 1771, le 7 décembre 1987, où un employé de la compagnie, sur le point d'être licencié, a tué les pilotes de l'avion et mis celui-ci en piquée pour

se suicider en tuant tout le monde à bord. Pour une éventuelle neutralisation du pilote, une décompression progressive de la cabine est le cas le plus fréquent : la pressurisation tombe en panne, l'air vient à manquer progressivement dans la cabine, les pilotes ne peuvent plus réagir et perdent connaissance, puis l'avion tombe, à court de carburant.

— Lesquelles de ces hypothèses ont été rejetées ?

— L'action délibérée du pilote, ou sa neutralisation. Entre ses contacts radio avec le contrôle du trafic et le crash, il n'y a aucune indication qu'il ait été contraint à mettre son avion en piquée. De plus, l'enregistreur des conversations dans le cockpit exclut toute action dans ce sens : les pilotes avaient un comportement tout à fait normal avant de perdre le contrôle de l'avion. Pas non plus de problème avec la pressurisation, l'avion volait trop bas au moment du crash pour que cela puisse jouer. Et, entre les enregistrements radars, une interrogation à ce sujet au DoD pour avoir leurs plans de vol dans la région, les boîtes noires et l'absence de marques de collision sur les débris, la collision avec un autre avion est exclue.

— S'il y avait eu collision, en plus de l'épave de l'autre appareil, qu'est-ce qu'on aurait dû trouver pour pouvoir confirmer cette hypothèse ?

— Ce que l'on appelle des marques de transfert : ce sont des traces de peintures sur l'extérieur de l'avion qui ne proviennent pas de l'appareil accidenté mais d'un autre avion, et qui sont restées sur le ou les points de contact entre les deux avions lors de la collision. Marques absentes sur cette épave.

— Donc, reste la faute de pilotage ou le problème mécanique.

— La faute de pilotage est fortement improbable, l'avion volait en ligne droite en palier au moment où le pilote a perdu le contrôle de l'appareil. Par contre, avec l'enregistreur de paramètres de vol, notre équipe du NTSB a constaté que les ailerons ont été brutalement braqués en butée *sans la moindre action du pilote* en plein vol, mettant l'avion en tonneau puis en piquée. À ce stade de l'enquête, reste comme hypothèse la défaillance soudaine des gouvernes, un câble de commande ayant pu casser en vol⁵ ou une hypothèse qui est actuellement à l'étude : le fait que, par givrage, de la glace se soit accumulée devant l'aileron et, en détruisant le profil aérodynamique de l'aile, ait rendu le contrôle en roulis de l'appareil inopérant. Les débris des deux ailerons ayant été retrouvés sur le site du crash, cette hypothèse a la faveur des enquêteurs. Mais comme ce qui reste des câbles de commande des gouvernes n'a pas encore été entièrement examiné, elle n'est pas encore retenue. »

Et voilà, toute une série de réponses simples, mais pas faciles à trouver. C'est pour cela que le NTSB paye des ingénieurs, comme Marcus Farrell, pour enquêter sur les accidents d'avion. Et un fait était sûr, McAdams avait été victime de pas de chance, et pas d'un quelconque commando gouvernemental envoyé pour le liquider. . . au passage, j'ai ainsi appris la méthode habituelle des complotistes pour fabriquer leurs thèses : prendre un événement qui les arrange et à partir duquel ils peuvent développer leurs thèses, en faire un compte-rendu biaisé en ne retenant des faits que ce qui les intéresse parce que ça va à l'appui de leur thèse, en oubliant le reste, ignorer complètement la thèse adverse et tous les arguments qui la soutiennent, et défendre son

5. Contrairement aux autres avions de cette catégorie, l'ATR 72-212 du vol AE 4184 était équipé de gouvernes commandées par des câbles, et non par un système hydraulique, comme sur la plupart des avions de ligne de plus de 20 passagers de capacité.

point de vue à coup de sophismes et d'arguments minuscules servis hors contexte. C'est simple et ça marche à tous les coups auprès des gogos.

Le dernier élément de ce puzzle de hasard et de sens de l'opportunité qui a constitué mon implication sur le sujet allait se présenter pendant mon temps de service pour les garde-côtes. Quelques précisions géographiques pour commencer. Les Grands Lacs américains sont d'immenses plans d'eau navigables, et reliés à la mer via le Saint-Laurent et plusieurs canaux qui permettent à un navire maritime de remonter jusqu'à Duluth au Minnesota, par exemple.

Le lac au bord duquel est bâtie la ville de Chicago est le lac Michigan. Il est relié au reste des lacs par le lac Huron via le détroit de Mackinac, tout au nord du lac Michigan, et complètement à l'ouest du lac Huron. Depuis ce détroit, en continuant vers le nord par le lac Huron, on peut accéder au lac Supérieur via les écluses de Sault Sainte Marie, ou continuer vers la mer via la rivière Detroit, le lac et la rivière Sainte Claire entre Detroit et Windsor, au Canada, qui font communiquer le lac Huron et le lac Erie, puis par le canal Welland, qui shunte les chutes du Niagara et fait communiquer le lac Erie et le lac Ontario, puis par le Saint Laurent et ses écluses situées avant Montréal.

La route des grands lacs permet d'exporter facilement et à faible coût du minerai et des céréales depuis l'intérieur du pays. Pour vous donner une idée, Denver, ma ville de résidence, est à égale distance entre le Pacifique et le sud du lac Michigan : à quelques miles près, je suis aussi près de Los Angeles que de Chicago, dans les 1 000 statute miles pour vous donner une idée⁶. Quand à lui, le lac Michigan fait un peu plus de 300 miles (*environ 500 kilomètres*) du nord au sud, et presque 120 miles (*200 kilomètres*) dans sa plus grande largeur. Et c'est le troisième des grands lacs par sa superficie, après le lac Supérieur et le lac Huron.

D'où le fait que l'US Coast Guard ait dédié toute une division, la 9eme, à la sécurité maritime des Grand Lacs. L'une de tâches les plus inattendues est celle de tailler dans la glace un chenal navigable en hiver entre le lac Huron et le lac Michigan via le détroit de Mackinac. En 1995, c'était un brise-glace construit pendant la Seconde Guerre Mondiale, le USCGC *Mackinaw* qui assurait ce service. Il a été remplacé en 2006 par un navire homonyme construit pour l'occasion, et reprenant son service.

C'est donc sur ce navire que j'allais servir. Son port d'attache est la petite ville de Cheboygan, un trou perdu de 4 800 habitants sur le côté sud-est du détroit de Mackinac, côté lac Huron. Sans le brise-glace des garde-côtes dont elle est le port d'attache, il n'y aurait rien d'intéressant dans cette ville. Pour m'y rendre depuis Chicago, c'est une heure et quart d'avion jusqu'à l'aéroport de Pellston, un autre trou perdu qui a pour seul avantage d'être relié par voie aérienne à Chicago et Detroit. Puis c'est une demi-heure de bus jusqu'à Cheboygan.

J'ai fait la route à bord d'un petit Embraer Brasilia, un bimoteur à hélices de trente places, de la compagnie North Michigan Airways. Vu la saison, j'aurais préféré dépendre de la 11eme division, et prendre le bon air tempéré du Golfe du Mexique, mais on ne choisit pas ce genre de choses. Et les emmerdeurs qui sont trop exigeants

6. 1 609 kilomètres, l'équivalent du trajet Paris-Varsovie.

avec leur affectation sont envoyés en Alaska, état où le mois de mars est plutôt frais, surtout vers l'océan arctique. . .

Pendant mon voyage, j'avais pu lire le livre de Dylan Aycke dont j'avais relevé le titre dans les affaires de ma collègue Petula. Il m'avait intéressé non pas à cause du tiers de l'ouvrage consacré aux âneries new-age habituelles, mais à cause de son contenu complotiste totalement délirant. En clair, pour résumer le propos de Dylan Aycke, notre monde est en fait dirigé par des extraterrestres reptiliens qui prennent l'apparence de nos chefs d'État pour diriger le monde à leur profit. Et, de ce fait, tous les événements qui se produisent sur la planète sont strictement voulus par leurs soins, dans le but d'asservir les populations.

Cette théorie est non seulement grotesque, mais aussi largement diffusée. J'avais demandé à l'éditeur de l'ouvrage, en tant que journaliste indépendante et sous prétexte de faire une enquête pour un journal local de Denver (ce qui n'est pas vraiment faux. . .) une copie du dossier de presse de présentation de Dylan Aycke, de son parcours et de ses publications. À ma grande surprise, j'ai eu un épais dossier bien complet à lire dans la semaine qui a suivi ma demande, sans aucune contrepartie exigée de la part de cet éditeur.

J'ai eu le nez fin en achetant ce livre et en demandant plus de précisions sur son auteur. Pour vous résumer, Dylan Aycke a commencé sa carrière comme international de rugby en Grande-Bretagne dans les années 1970. En 1983, il arrête sa carrière sportive sur blessures et se reconvertit comme présentateur à la télévision britannique. Rien de bien extraordinaire jusqu'alors. Sauf qu'en 1989, suite à des problèmes de santé relativement mineurs (des poussées d'arthrite), il passe aux nunucheries new-age alors très en vogue.

Selon son dossier de presse, il aurait eu une expérience mystique au Pérou, le 18 octobre 1989, sur un site archéologique pré-Inca. Cette expérience lui aurait révélé les secrets du mysticisme de l'âge du verseau. Moi, c'est à la Delicatessen Morgens-tern and Sons au 245, Congress Street à Portland, le dimanche 28 avril 1974, que mon grand-père Moshe Benrubi, rabbin de son état, m'a révélé les secrets du mysticisme israélite en m'invitant à assister à la prochaine prière du vendredi soir dans la synagogue de Bowdoin Street dont il est le rabbin. Et, en prime, la Delicatessen Morgenstern fait les meilleurs bagels de tout Portland.

Bref, à partir de début 1990, Dylan Aycke se met à vendre ses fariboles sous forme de conférences (il en avait fait plus d'une centaine début 1995, date à laquelle j'ai eu le communiqué de presse), d'une bonne trentaine de passages sur des chaînes de télévision nationales un peu partout dans le monde, et dans des émissions à forte audience, de trois livres (celui que j'avais acheté en relevant sa référence dans les affaires de Petula était son troisième, publié en janvier 1995) et de divers produits dérivés : séminaires, stages, séances de méditation mystique, et cetera.

C'était très intéressant tout cela, mais ça me posait une question fondamentale sur tout cela : qu'est-ce qui faisait qu'une théorie de la conspiration était promue plutôt qu'une autre ? Et QUI décidait de cela, suivant quels critères ? Car il faut bien l'avouer, dans le domaine du paranormal, j'avais déjà vu pas mal de foutaises promues mystères de premier rang par les mass media, et je découvrais qu'il y en avait d'autres qui avaient leur cercle de fans et qui ne faisaient l'objet d'aucune promotion. En 1995,

il y avait sur le marché, comme théories de la conspiration, les produits suivants, plus ou moins par ordre d'entrée en scène :

- L'assassinat du président Kennedy par tout le monde sauf Lee Harvey Oswald. Malgré le film (*JFK*) d'Oliver Stone, cette théorie était en perte de vitesse ;
- Les histoires de complot gouvernemental sur les ovnis, le cas de Roswell en tête. C'était le grand sujet à la mode pendant la première moitié des années 1990, mais ça n'allait pas durer ;
- Le programme lunaire Apollo qui aurait été bidonné de bout en bout. Une théorie foutraque qui avait eu son heure de gloire quelque temps dans les années 1980, était passée de mode en 1995 avant de faire un come-back après l'an 2000 ;
- Les histoires de société secrètes dans lesquelles tous les dirigeants de la planète seraient impliqués. Des théories plus ou moins invertébrées, et très liées à l'antisémitisme à l'origine, qui reprenaient du poil de la bête en cette décennie, avec des épouvantails traditionnels remis au goût du jour (Illuminatis, Francs-Maçons), d'autres plus liés à l'actualité (Groupe de Bilderberg, Bohemian Cove) et, marchant dans cette mode, les inventions de Dylan Aycke ;
- Plus les techno-foutaises habituelles débitées par les paranoïaques phobiques. En baisse, les fours à micro-ondes, sur le point d'être remplacés par les téléphones portables comme source de cancers dont les gouvernements nient l'existence. Valeur en hausse : les vaccins et certains produits alimentaires, dont le lait. Valeur sûre : les énièmes tentatives désespérées des charlatans pour tenter désespérément de faire croire que l'homéopathie fonctionne autrement que par pur effet placebo ;
- Dernier venu, mais avatar d'une longue série d'âneries du même ordre qui l'a précédé, les théories de la conspiration sur la fusion froide, pourtant démolie comme théorie scientifique, ceci en complément de la voiture à eau et de l'énergie gratuite. . .

Ces théories sont plus ou moins médiatisées en fonction de paramètres qui, à cette époque, m'étaient encore obscurs, en dehors des effets de mode. On ne peut nier que l'assassinat du président Kennedy a été un choc à l'échelle de la nation. Avant lui, le seul président des États-Unis d'Amérique d'une importance historique majeure à avoir été assassiné était Abraham Lincoln en 1865. James Garfield, en 1881, n'a pas fait grand-chose en sept mois de présidence, et William McKinley, en 1901, a vite été éclipsé en termes d'aura publique par son vice-président devenu président, Theodore Roosevelt.

Donc, qu'une figure politique majeure comme le président Kennedy soit assassinée explique largement le fait que pendant plusieurs décennies, tous les complotistes aient voulu se fendre d'une théorie à eux sur son assassinat. Même plus de cinquante ans après les faits, et malgré la considérable perte d'audience des théories de la conspiration sur ce sujet, plus médiatisées autrement que pour être démolies par les mass media, il reste des indécrottables gogos pour continuer à ne pas admettre que Lee Harvey Oswald a fait le coup tout seul, comme un grand.

J'ai noté, fait important, que les théories sur le bidonnage du programme Apollo ont eu leur heure de gloire pendant les années 1980, avec un pic autour de l'explosion en vol de la navette *Challenger*. J'ai une explication plausible là-dessus dont je vous parlerai plus loin. D'un autre côté, les histoires d'ovnis constituent le gag récurrent le fond de commerce fiable de tous les vendeurs audiovisuels d'histoires mystérieuses, les soucoupistes ne manquant pas d'imagination pour alimenter la mythologie à ce sujet. Il est toutefois à noter que la mode soucoupiste est quelque peu passée de mode depuis les années 2000, mais elle était encore très vive en 1995, relancée par le film *bidon* et les pseudo-enquêtes sur le cas du crash imaginaire de Roswell.

Le reste, ça va et ça vient. Le fait que le gouvernement des USA cache l'existence d'une porte vers une autre dimension dans une base militaire à Montauk, état de New York, a été complètement oublié après la fermeture de la base militaire de Camp Hero, devenue un parc public, qui était sensée l'abriter, et qui ne contenait que des radars longue portée destinés à détecter des bombardiers soviétiques en approche. A contrario, les théories sur le New World Order, inexistantes avant la fin de la guerre du Golfe en 1991, prenaient de l'ampleur.

Mais le plus important me concernant pour ce frais début du mois de mars 1995, c'était mon détachement sur le *Mackinaw*. L'opérateur radar que je remplaçais était parti à la retraite, et son successeur n'était pas encore désigné. J'ai donc fait ma période de réserve au poste de radariste sur la passerelle de ce brise-glace. Début mars, le temps est encore suffisamment froid pour que l'on doive rouvrir régulièrement les chenaux de navigation entre le lac Huron et le lac Michigan. Le *Mackinaw* l'a fait une fois dans les deux sens pendant mon temps de service à son bord cette année-là.

Je partageais ma cabine sur la *Mackinaw* avec une nana super, une sous-off comme moi, mais de carrière. Elle était déjà arrivée à la première classe du grade de quartier-maître⁷ alors qu'au même âge qu'elle, je ne suis qu'en troisième classe. Ce qui est normal, car je suis réserviste, et tout juste galonnée.

Melissa Casarelli, petite brune de Baltimore de mon âge et toute en rondeurs, me voyait déjà officier. Ce n'est pas que cela m'aurait déplu, mais j'avais eu énormément de mal à simplement rentrer dans les garde-côtes comme simple matelot, et tout autant à décrocher mes galons de quartier-maître. Je me voyais mal monter dans la hiérarchie autrement qu'à l'ancienneté, surtout en étant dans la réserve. Nous en avons parlé un soir, alors que le *Mackinaw* avait fini par dégager un chenal de navigation, et partait vers le sud du lac Michigan pour une patrouille de routine :

« Franchement, Jolene, avec un master de droit, les services juridiques de l'USGC auront de quoi t'employer comme officier, même dans la réserve. Tu devrais te lancer, tu as largement le niveau. Des abrutis galonnés qui ont des grades d'officier et la moitié de ton QI, j'en ai vu pas mal.

— Sincèrement, j'y pense, mais pas pour le moment. J'ai trop de boulot jusqu'en juillet. J'ai mon doctorat à passer en priorité, et il me faut au moins cinq ans d'ancienneté pour prétendre à une formation d'officier.

— Tu as le circuit au mérite, le boss peut te pistonner, il t'a à la bonne.

7. Pour la traduction en français, j'ai pris les grades équivalents dans la marine militaire française. Dans l'USCG et l'US Navy, le grade de quartier-maître est celui de petty officer, qui comprend trois classes. Jolene, qui vient juste d'avoir son chevron de sous-officier, est petty officer third class.

— Mmmm, je préfère éviter. . . Déjà, j'aimerais bien faire à l'USCG autre chose que le même genre de boulot que je fais pour Medicare. Pas que je déteste le juridique, mais je ne veux pas faire que ça comme travail. J'adore tout ce qui est radio et radar, et les garde-côtes apprécient ce que je sais faire dans ce domaine. En plus, pour passer au mérite, c'est un peu limité à cause de mon lieu de résidence. Quand je dis que j'habite Denver au Colorado à un cadre de l'USCG, c'est limité s'il ne croit pas que je me fous de lui. Quand tu viens d'un état où la plus grande pièce d'eau naturelle, le Grand Lake, fait 507 acres de superficie (205 hectares), ça n'incite pas à ce que tu sois pris au sérieux en tant que marin. . .

— Tu as de grands marins qui sont nés loin de la mer, faut pas t'en faire pour ça. Et puis, en ce moment, c'est un peu la crise du recrutement à cause des réductions d'effectifs dans toutes nos forces armées. Ne t'en fais pas pour ça, tu laisses passer deux-trois ans et tu auras ta chance. Le plan de réduction des effectifs aura atteint son point culminant l'année prochaine pour l'USCG, et tu auras plus de chance de promo après. J'arrive ! »

Un de nos matelots a frappé à la porte à ce moment-là. C'était pour me mettre à contribution pour un problème d'électronique :

« Heu, sous-officier Casarelli, c'était pour avoir un coup de main de la part du sous-officier Wisniewski. On a un problème avec la télévision de la salle de repos, il y a un match de hockey sur la télévision canadienne ce soir, et on n'arrive plus à régler le canal correctement.

— Jolene, tu vas voir ?

— Ouais, mais je promets, rien, on est à trente nautiques de la rive nord du lac, ça va être juste pour capter le relais de la CBC de Sault Sainte Marie. Si en plus, vous avez bricolé une Yagi⁸ avec des fourchettes, je vous la fait bouffer ! Branchez pas ce genre de saloperie sur le poste si vous ne voulez pas le voir cramer. »

L'émetteur UHF canadien de Sault Sainte Marie peut être capté sur terre aussi loin vers le sud que Traverse City. Vers l'ouest, quand les conditions de transmission radio au-dessus du lac Michigan ne sont pas trop défavorable, on peut même le capter à Green Bay. Ce soir-là, il faisait un temps froid et sec, et c'était un coup à jouer. J'avais bricolé un amplificateur d'antenne à gain variable et je l'avais branché sur la descente d'antenne du poste.

La Yagi de la télévision du brise-glace étant orientable depuis la salle de repos grâce à un moteur électrique et une commande dédiée, je pouvais la pointer facilement vers l'émetteur canadien. Ce fut assez laborieux et en tâtonnant, entre l'orientation de l'antenne et le gain de l'amplificateur, j'ai réussi à recevoir le signal de CBC, à temps pour le programme de sport. Il y avait un match de hockey majeur entre les équipes de Chicago et de Toronto ce soir-là, et tous les amateurs de hockey à bord ne voulait pas le rater. Une fois que j'ai eu une image pas trop bruitée, tout le monde a applaudi, et j'ai eu droit à une bière offerte :

« Merci les gars, mais si on descend dix miles de plus vers le sud, je ne garantis rien. . . Bon, je retourne me coucher, je suis de quart tôt ce matin, je vous laisse vous débrouiller avec l'engin, grillez pas le matos au passage. . . »

8. Type d'antenne utilisé comme standard pour la réception de la télévision, et couramment par les radio-amateurs pour l'émission comme la réception.

Ce soir-là, avant que le match de hockey ne commence, j'ai fait quelques réglages fins pour avoir la meilleure image possible. C'est en calibrant au mieux mon bricolage que le commentateur canadien a délivré une information intéressante pour moi, dans l'optique d'une enquête sur les théories de la conspiration :

« ...Ce soir, nous aurons une pensée émue pour feu notre collègue de Radio-Canada, Sébastien Merrast, décédé la semaine dernière d'un arrêt cardiaque. Il fut un grand commentateur sportif et il restera dans nos mémoires comme un grand professionnel en la matière, malgré le fait qu'il ait passé les six dernières années de sa vie à défendre des lubies conspirationnistes avec son projet Red Streak. La retransmission de ce soir lui est dédiée. ... »

Un élément essentiel à mon intérêt grandissant pour les théories de la conspiration venait de m'être fourni ce soir-là, par le plus grand des hasards : ce projet Red Streak, dont je n'avais jamais entendu parler auparavant. De plus, il y avait des parallèles avec Dylan Aycke à faire. Rien que pour des activités professionnelles comparables dans le sport et les médias. Et voir les points communs et différences entre les deux théories. J'avais des idées là-dessus, et un bon point de départ pour des enquêtes pour *Rational Thinking*. Le hasard m'avait mis sur la piste, et mon intuition allait faire le reste.

* * *

EN CE MOIS DE MARS 1995, la rédaction de *Rational Thinking* était confrontée à un problème plutôt rassurant si on le prend dans le contexte : sa professionnalisation. Depuis que Raul avait entamé la rédaction de sa feuille locale rationaliste, nous étions passé du petit bulletin de dix pages photocopées diffusé à 500 exemplaires au journal de 25 pages vendu sur tout le pays à 5 000 exemplaires.

Nous avons cessé de diffuser directement nous-mêmes en mettant sous enveloppe et timbrant notre journal quand nous avons passé les 2 000 exemplaires, histoire de ne pas passer un week-end complet à ne faire que ça au détriment du reste. C'était une entreprise de routage spécialisée qui venait prendre les exemplaires imprimés chez nous, et les distribuait dans tous le pays. Naturellement, cela avait un coût, mais les recettes de notre journal nous permettaient d'y faire face.

Nous étions passés directement à l'impression en quadrichromie dès que nous avons eu notre Mac Classic en production, début 1992. Cela nous imposait un numéro avec un coût unitaire de \$2,50 pour 25 pages, mais la qualité de l'impression est tout à fait comparable à celle de titres de la presse magazine comme *Times Magazine*. Et, très important, cela ne fait pas du tout amateur, et ça nous permet d'avoir un volume de ventes conséquent. La prochaine étape dans notre évolution, c'était de séparer les tâches de chacun des rédacteurs. Car nous faisons strictement tout nous-mêmes, comme je l'ai dit à Raul et Allan ce samedi-là :

« Nous l'avons vu avec les expéditions que nous avons du sous-traiter à une boîte spécialisée, je suis convaincue qu'il va falloir se décider à faire appel à des intervenants extérieurs si nous voulons, nous trois, pouvoir continuer à faire du journalisme. Allan fait tout ce qui est mise en page et illustration, Raul partage la gestion légale et comptable avec moi, en plus du courrier des lecteurs, et je m'envoie la compta en prime. Nous ne sommes plus un petit bulletin local depuis un an ou deux, si nous voulons tenir le coup, je parle d'un point de vue *personnel*, il va falloir qu'on passe à d'autres tout ce qui ne relève pas du journalisme, et nous devons nous y prendre dès maintenant. Nous avons l'argent, nous avons le lectorat, c'est le moment ou jamais.

— Elle a raison, commenta Allan. Pour le moment, nous tournons surtout sur notre stock de sujets rédigés et mis de côté pendant l'année 1994, plus un bon tiers du journal consacré au courrier des lecteurs. Et heureusement que l'Air Force nous alimente en potins sur les ovnis via le 1235th TRW et le lieutenant Langtree, car nous

aurions eu du mal à remplir les numéros entre novembre et ce mois-ci sans cela. Merci à elle et à Amy Alvarez pour le dossier Roswell.

— Nous ne pourrons pas continuer à compter sur cette source indéfiniment pour boucher les trous dans notre journal, commenta Raul. Et ça finira par se voir si nous nous contentons de recopier les études de la S.A.R.U. en guise d'articles. . . Je propose qu'on fixe un calendrier pour décider à partir de quelle date nous devons avoir passé tout ce qui ne relève pas du journalisme à des intervenants extérieurs.

— Nous avons une coupure en été, je propose septembre, avança Allan.

— C'est bon pour moi. Jolene ?

— Je vote pour.

— Bien, reprit Raul. Maintenant, voyons ce qu'on peut passer à l'extérieur. L'impression et le routage, c'est fait. Allan, l'illustration et la mise en page, ça te prend énormément de temps, je pense qu'on peut commencer par ça si tu es d'accord. Il doit bien y avoir des professionnels que l'on peut payer pour ça.

— Pas de problème, je me charge de trouver quelqu'un. Les illustrateurs, il y en a suffisamment sur le marché pour que l'on puisse trouver quelqu'un qui accepte de prendre notre contrat pour la mise en page et l'illustration de notre périodique. Je ne connais personne, mais je peux prospecter.

— Je te confie le dossier Allan. Autre poste que l'on peut dégager rapidement, la comptabilité. Jolene fait ça sur son temps libre au détriment du reste, je pense qu'elle ne verra aucun inconvénient à nous trouver un comptable qui puisse prendre le contrat.

— J'ai déjà commencé à prospecter, et le comptable qui s'occupe des comptes de la compagnie de transport routier de l'épouse de mon collègue informaticien à Medicare fait aussi de la comptabilité d'associations. C'est le cabinet Heywood and associates de Denver. Point important, ils font aussi de l'affacturage et du recouvrement, nous pourrons leur confier toutes nos finances en toute confiance.

— Tu as mon feu vert pour aller les voir Jolene, répondit Raul. S'ils proposent un service de qualité à des tarifs raisonnables, nous signerons chez eux.

— Reste la partie légale, mais là, vu l'absence de contentieux allant au-delà de la simple lettre d'insulte, je ne pense pas qu'il faille s'en préoccuper maintenant, commenta Allan. Après, Jolene nous démine les articles avant publication, d'un point de vue légal, donc ce n'est pas utile de prévoir de faire appel à un pro.

— D'accord avec toi, mais tu as soulevé un point important : nous n'avons pas de correcteur de presse, et malgré le fait que nous relisons tous les trois, nous laissons passer des coquilles. Je peux m'occuper de ce point-là rapidement, mon frère travaille chez un éditeur spécialisé, il peut me recommander quelqu'un. Par contre, un point important, c'est qu'il va nous falloir des locaux rapidement. »

Raul avait raison. Jusqu'ici, nous travaillions tous les uns chez les autres, en nous partageant les documents et le matériel entre nos trois domiciles. Ce qui faisait que régulièrement, nous nous retrouvions avec des documents qui ne suivaient pas, ou qui étaient oubliés chez l'un de nous trois alors qu'ils étaient nécessaires ailleurs. Il devenait indispensable d'avoir un point central exclusivement consacré au journal, où nous regrouperions tout le nécessaire, documentation et matériel. Pour cela, j'avais une proposition à faire :

« il y a une société qui a construit un immeuble de bureaux sur la 27e, à deux pas des bureaux de la Western Insurance and Savings, la société où je travaille, et qui gère Medicare et Medicaid pour le secteur des Rocheuses⁹ Cet immeuble va être à cinq minutes de marche de la nouvelle station de tram de la ligne D pour la 27e rue et Welton, qui va ouvrir à la fin de l'année. La société qui a construit cet immeuble loue des locaux pour des entreprises, et ils ouvrent les réservations début juin pour ouverture début septembre, je peux les appeler pour voir à quel prix ils font un bureau. Un local de 300 pieds carrés (*Environ 28 mètres carrés*), ça devrait nous suffire, non ?

— Je te laisse voir ça Jolene, tu nous tiendras au courant, commenta Raul. Essaie de trouver chez eux quelque chose qui ne dépasse pas \$200 par mois pour cette superficie. Si tu as, nous signons.

— C'est dans quel district ? demanda Allan.

— Five Points, à côté d'Union Station, répondis-je. Comme c'est à deux pas de mon lieu de travail, je peux y passer facilement à l'improviste, si nécessaire. »

Proposition retenue, avec quelques coups de fil à passer pour moi. *Rational Thinking* devenait de plus en plus un vrai magazine, et prenait de l'ampleur. Dès le numéro de juin 1995, nous avons rajouté des tarifs pour l'étranger, des demandes d'abonnement nous parvenant de pays hors Amérique du Nord. Dans le même ordre d'idée, mon enquête comparative entre les théories de la conspiration de Sébastien Merrast et celles de Dylan Aycke était acceptée.

Pour ce faire, j'ai sollicité une de mes amies, Lynn Chablais, ma correspondante francophone au Québec. Je l'ai connue quand j'avais treize ans, que j'apprenais le français à l'école, et que nous avons fait des échanges scolaires. Depuis cette époque, nous sommes toujours en relations, elle et moi. Elle s'est trouvée un bon poste de prof d'histoire dans un Cégep à Trois-Rivières, une ville située entre Montréal et Québec, sur la rive nord du Saint Laurent.

Dans ma lettre mensuelle qui lui est destinée, je lui ai fait part de mon enquête sur le complotiste québécois en lui demandant si elle avait plus d'informations. Car il faut bien dire que celle que j'avais aux USA, *y compris par des revues complotistes/spécialisées dans le paranormal/étudiant toute sorte de théories alternatives*, était purement et simplement inexistante. Entre septembre 1994 et juin 1995, j'ai appris par ces sources la mort d'une demi-douzaine de spécialistes dans un ou plusieurs des domaines précités, dont pas un seul nom ne m'était connu, mais pas un mot sur celle de Sébastien Merrast.

J'ai mis sur ma liste que je devais faire des comparaisons bibliographiques et médiatiques entre certains de ces gens-là et le complotiste québécois, afin de voir s'il y avait une cohérence dans la couverture médiatique. Sachant que 4 noms sont ceux de personnes hors USA, non-anglophones en plus. À moins que je ne fasse fausse route en donnant de l'importance à un complotiste de seconde zone parfaitement insignifiant, qui n'a quasiment rien publié et qui n'est connu que par son activité professionnelle de journaliste sportif. Mon intuition me disait vaguement que je ne faisais pas fausse route, et la lettre que j'ai reçue de mon amie Lynn m'a confirmé que j'avais levé un gros lièvre, et potentiellement trouvé de quoi écrire un brûlot. La voilà in extenso, les points soulignés le sont par mes soins :

9. La gestion des dispositifs Medicare et Medicaid est déléguée au secteur privé.

Lynn D. CHABLAIS SANTARELLI
 (Adresse privée)
 TROIS-RIVIÈRES, QC G8Y 1W2, CANADA

Trois-Rivières, le 25 mars 1995,

Salut !

Je suis bien contente de voir que "Rational Thinking" enquête sur Sébastien Merrast, notre épouvantail maison. Il a fait pas mal de ramdam au Québec depuis qu'il est complètement flyé à l'envers avec ses histoires de projet Red Streak. **Ce type-là avait un nid d'écureuils dans la tête, et ce qu'il racontait relevait purement et simplement de la psychiatrie.** Pour sa mémoire, j'espère qu'on ne remettra pas son histoire de complot sur le tapis, car il était un journaliste sportif tout à fait correct.

Ce qui m'étonne le plus dans tout cela, **c'est que les anglophones de CBC ont fait une allusion à son activité complotiste, alors que les francophones de Radio-Canada n'en ont pas dit un mot quand ils ont annoncé son décès.** Merrast faisait suffisamment de tintouin autour de ses idées à la con pour qu'on ne puisse pas le rater au Québec. **Par contre, ses écrits n'ont jamais été traduits en anglais, ce qui est rare pour un complotiste canadien, francophone comme anglophone.** Dès que tu as un peu de succès littéraire au Canada, tu trouves toujours quelqu'un pour traduire en français ou en anglais ce que tu as écrit, en fonction de ta langue natale.

Merrast a eu un certain succès avec ses activités complotistes. Mon mari (NDLR : Roland Santarelli, qui est bibliothécaire de profession) a pu compiler les références des ouvrages que Merrast a écrit, complotistes ou pas. Il a cessé d'écrire des ouvrages ne relevant pas de la démence en 1984, il faisait de la poésie jusqu'à cette date. C'est dans le genre mystique catholique, un peu comme Charles Péguy mais en plus contemporain comme langage. Si on aime, c'est très bien écrit.

Par contre, à partir de 1986, il n'a écrit que des ouvrages portant sur sa théorie de la conspiration, le projet Red Streak. **Il y en a neuf qui concernent directement ses thèses complotistes, dont le livre "Projet Red Streak", qui présente sa théorie de base.** C'est à partir de ce moment-là qu'il a fait son trou dans les cercles ésotériques/complotistes/paranormaux du Québec. Avec un certain succès, **mais aussi avec pas mal d'opposition.** **Un mouvement s'est vite monté pour dénoncer le fait qu'il était, en réalité, un agent provocateur travaillant pour les pouvoirs occultes qu'il prétendait dénoncer.** J'essaye de te trouver les références, je t'envoie ça dès que j'ai quelque chose.

De ce que je me souviens, passé 1986, Merrast n'est passé à la télévision que pour se faire descendre en flammes. De plus, dans les journaux généralistes francophones comme "Le Devoir", il n'était mentionné que pour les problèmes qu'il avait avec ceux qui, dans son propre camp, lui savonnaient la planche. Naturellement, il a perdu son emploi de journaliste sportif en 1988, et il vivait de piges depuis cette date. Son épouse a de-

mandé le divorce la même année, et elle l'a obtenu, avec la garde de leurs enfants.

Pour le parallèle que tu fais avec Dylan Aycke, cela ne m'étonne pas : ses théories sont tout aussi flyées que celles de Merrast. Par contre, ce qui est étonnant, c'est qu'il n'est pas descendu en flammes par son propre camp, comme Merrast le fut. Ni qu'il passe dans la presse généraliste exclusivement pour ça. Je serais curieuse de connaître ton analyse de cet état de fait, d'autant plus que les médias, tant francophones qu'anglophones, servent la soupe à Aycke, sans le moindre recul, lors de talk-shows populaires. Ce sont les mêmes qui n'ont jamais manqué d'enfoncer Merrast à chaque fois qu'ils en avaient l'occasion.

Tiens-moi au courant de ce que tu vas trouver, tout cela m'intéresse. De mon côté, j'essaye de voir ce que je peux trouver sur Merrast. Et maintenant qu'on peut s'abonner à ton journal depuis l'étranger, je ne vais pas me priver de prendre un abonnement. Trois piastres le numéro, c'est pas volé !

Bonne enquête, et à la prochaine fois !

LYNN.

Des faits quand même assez curieux... L'attitude générale des mass media avec les complotistes/soucoupistes/vendeurs de paranormal et autres charlatans du même genre tient plutôt de la complaisance mal placée quand il s'agit de faire de l'audience avec leur *complicité*. Et ils ne sont passés sous silence que quand ils sont passés de mode. Ou qu'ils ne sont pas susceptibles de ramener de l'audience.

Lynn m'a transmis une série de coupures de presse extraites des numéros du *Devoir*, le grand quotidien francophone du Québec, qui représentait tout ce qui avait été écrit sur Merrast entre son virage complotiste en 1986 et son décès, le 24 février 1995, d'un infarctus du myocarde. C'était intéressant parce que ce qui était reporté, c'était soit des ennuis de Merrast avec la justice, soit les attaques en règle d'un groupe de complotiste qui l'accusait systématiquement de travailler pour les ennemis qu'il prétendait dénoncer.

Ce genre de comportement entre complotistes est des plus ordinaires. Dans ces milieux, les querelles de chapelle, les problèmes d'ego et les prétentions égocentriques mégalomaniques (du genre : je détiens la Vérité, X, mon concurrent sur le même créneau, est un menteur qui veut faire du fric avec mes idées/est payé par mes ennemis/les deux) sont monnaie courante. Et sont toujours le fait d'individus seuls, avec très rarement quelques suiveurs, qui veulent en fait couler un concurrent qui leur prend trop de parts de marché.

Bref, tout le monde tire sur tout le monde, dans le désordre le plus généralisé, et chacun veut tirer la couverture à soi sans tenir compte des autres. C'est ce qui fait que les milieux complotistes ont une capacité infinie d'entropie, et une impuissance structurelle à mettre en œuvre la moindre forme de mouvement collectif. Une juxtaposition d'égoïsmes qui ne va nulle part, Aycke et Merrast en étant la plus parfaite illustration.

En ce début du mois d'avril 1995, je tenais une jolie piste, et je comptais bien l'exploiter jusqu'au bout. Je suis passée par une librairie de Denver spécialisée dans les livres d'importation, Amazon n'existant pas à l'époque, et j'ai commandé les trois ouvrages de Merrast les plus importants. Dont le fameux *Projet Red Streak*. J'avais de la lecture en vue, et pas seulement sur ce dossier. Marcus Farrell, du NTSB, m'avait communiqué une copie d'un rapport préliminaire de son agence sur le crash du vol AE 4184 : la perte de contrôle par givrage des ailes devant les ailerons était désormais l'hypothèse retenue au vu des faits et des analyses techniques. Un bel article en perspective pour le numéro de mai !

En dehors de l'avancement de mon enquête pour *Rational Thinking*, une autre chose se débloquait pour moi. Allan, guitariste amateur comme moi, et Amber, son épouse, batteur, avaient trouvé le chaînon manquant pour que nous puissions monter un groupe de rock de garage : un bassiste. Ou plutôt, une bassiste : Amber Lowry, épouse Granger, avait rameuté une de ses copines de lycée, Emily "Lilly" Zhou, qui intéressait aussi Allan pour le journal, car elle exerce la profession de graphiste.

Lilly Zhou avait monté sa boîte de graphisme depuis peu, et elle n'avait pas trop de clients. Nous en avons parlé lors de notre première répétition ensemble, le samedi 8 avril 1995. Nous étions tous chez Allan, et nous attendions le clavier. Allan avait sollicité une de ses collègues de boulot qui, selon lui, était la personne idéale pour tenir ce poste dans notre groupe. Comme il me l'a expliqué, alors que nous montions notre matériel dans son garage, le candidat en question avait non seulement le talent, mais aussi le matériel :

« Toi qui est à la fois une as en électronique et en musique, si je te dis Yamaha DX7 et Roland JD-990, ça doit te parler.

— Ce sont tout simplement les meilleurs synthés du marché, l'équivalent de la Stratocaster et de la Les Paul pour les guitares. Le Yamaha date un peu, mais c'est toujours une excellente bécane. Et ton clavier a les deux ?

— Elle est du genre aussi fondue de claviers que toi de radio. Après avoir rincé ses parents pour avoir son Yamaha, elle s'est saignée aux quatre veines pour son Roland. Et maintenant, elle veut se payer le dernier Korg qui va sortir. À chaque fois, c'est de l'ordre de \$2 000 à \$3 000, tu vois connaître.

— Mon poste de radio amateur Motorola l'année dernière m'a coûté \$4 000, toutes mes économies et six mois à me passer de tout ce qui n'était pas indispensable, je connais. . . Tu as dit "elle", c'est une nana ?

— Comme Lilly, c'est une jeune collègue qui a eu un boulot de technicien de labo dans la même boîte que moi, directement à sa sortie de l'école professionnelle. Tu verras, elle ne se contente pas d'avoir du matériel de course, elle sait s'en servir, et à un niveau pro. . . Tiens, Elliott et Lilly avec les enfants, à l'heure comme d'habitude. . . Chérie, Lilly est là ! »

Lilly Zhou est arrivée avec sa Fender Mustang. Elle était ravie de pouvoir jouer dans un groupe. J'avais amené mon matériel habituel avec moi, grâce à Amber qui passait près de chez moi avec sa voiture après avoir laissé ses enfants chez ses parents, et Lilly a tout de suite vu qu'elle n'avait pas à faire à des rigolos en matière de musique. Repérant la nouvelle dans le groupe, elle s'est tout de suite adressée à moi :

« Salut, c'est toi la juriste de *Rational Thinking* à ce que m'a dit Amber... Et avec le son Police en plus : Telecaster et ampli Roland Jazz Chorus 120¹⁰, pile ce que j'aime ! Allan est plus AC/DC avec sa Gibson sur Marshall, ça va pas être triste... Et gauchère comme moi !

— Bienvenue au club Lilly, moi, c'est Jolene, comme la chanson de Dolly Parton... Chanson que je connais bien parce qu'on me la chante souvent... Bel instrument, dommage que ça soit plus fabriqué depuis bientôt quinze ans.

— C'est un modèle de 1978 que j'ai acheté d'occasion. J'ai une Precision bass neuve depuis deux ans, mais je préfère celle-là pour des raisons personnelles. J'en jouais dans le groupe de la sœur aînée de mon futur mari, pour tout te dire...

— Ce que Jolene ne te dis pas, c'est qu'elle a à peu près la même voix que Bobby Kimball, dit Allan. Elle est contralto, et elle couvre à peu près la même plage que l'ancien chanteur de Toto.

— Mouais, faut pas trop le dire, c'est pas vraiment flatteur, surtout pour Bobby Kimball, repris-je. Bon, il nous manque le clavier, et on pourra commencer. Quelqu'un a des idées pour ce qu'on pourrait jouer ? J'aimerais bien qu'on fasse *Everywhere* de Fleetwood Mac... »

Lilly Cho est une grande asiatique très mince aux longs cheveux noirs, au teint pâle et avec de magnifiques yeux noisette. Elle fait une tête de plus que moi, qui suis dans la moyenne basse des femmes avec 5 pieds 6 pouces et demi (1m68) et elle est vraiment très typée asiatique, avec les yeux bridés et les pommettes saillantes bien marquées. C'est aussi une bassiste d'élite, comme nous allions le découvrir ce jour-là.

Entre Allan, Amber, Lilly et moi, cela n'a pas été facile de trouver des titres en commun pour commencer. Sorti d'AC/DC, Allan ne connaissait que des Springsteen, Amber voulait jouer des Who et des Rolling Stones, et je tenais à placer mon Fleetwood Mac. Lilly, par contre, c'était Supertramp, Toto et les Doors. Ce qui nous arrangeait bien d'une certaine façon :

«Ce sont des groupes à clavier, et ça m'étonnerait beaucoup qu'Aïcha ne connaisse pas un ou deux de leurs titres, commenta Allan. On peut partir sur un titre de chaque, j'ai *On the Run* de Toto qui me plaît bien, il y a de belles parties de guitare, et nous pourrions chanter à plusieurs en plus de Jolene.

— Je ne l'ai pas en tête celle-là, commenta Lilly, c'est sur *Kingdom of Desire*, non ?

— Non, c'est un titre hors album qu'ils jouent parfois en concert, repris-je. J'ai un copain qui était à la table de mixage lors de leur passage à Portland en 1993, et qui en a fait un bootleg¹¹, je vous apporterai la cassette. Et pour ce qui est de Fleetwood Mac...

— Bon, d'accord, on fait *Everywhere* et *The Chain* si ça peut nous permettre d'éviter que tu remettes ça sur le tapis toutes les dix minutes, commenta Allan.

— Jamais fait attention à Fleetwood Mac, demanda Lilly. J'ai peut-être entendu, mais le nom ne me dit rien.

— Je te jouerai quelque chose d'eux, proposai-je. Ils passaient souvent à la radio il y a six-huit ans, mais ils se sont séparés depuis, on n'entend plus rien d'eux en

10. Authentique. Andy Summer, le guitariste de The Police, utilise cette configuration. Pour bien l'entendre, vous pouvez écouter, par exemple, "Can't stand losing you" de The Police.

11. Chanson éditée sur *Toto XX* en 1998.

nouveautés. En plus, *The Chain*, il y a une partie de basse du tonnerre pour la finale, ça te plaira. . . Allan, ta collègue, tu lui as dit que c'était aujourd'hui la répétition ?

— Elle a une bagnole pourrie, si elle est de nouveau en panne, elle a dû négocier avec ses parents pour un emprunt, commenta Allan. Ah non, la voilà ! »

Une petite voiture s'est garée dans la rue devant la maison des Granger, et la fameuse claviériste en est sortie. C'était une petite bonne femme mince, le teint basané, avec des cheveux noirs raides coupés à la garçonne et des traits nord-africains très marqués. Elle avait 22 ans à l'époque, mais je lui en aurais donné 14 en la voyant si je n'avais pas été au courant. Elle avait fait rentrer ses deux claviers, leur support et deux amplis Marshall dans une Mazda Cosmo plutôt fatiguée. Elle avait eu un problème de dernière minute à régler en dernière minute, ce qui expliquait son retard :

« Désolé les amis, j'ai dû attendre le retour de ma mère, je n'avais pas les clefs pour fermer à la maison et je ne pouvais pas partir en laissant tout ouvert. . . Alors Allan, tu as trouvé des musiciens ?

— Nous sommes au complet, mais pas d'accord sur ce qu'on va jouer. . . Je te présente Jolene, notre chanteuse et guitariste, et Lilly, notre bassiste. Si tu veux rajouter du Supertramp à la liste, t'es la bienvenue.

— Je ne joue ici que si on fait a minima *Dreamer* et *The Logical Song* Allan, c'est pas négociable !

— Mes deux titres préférés de Supertramp en plus ! commentai-je. J'avais une copine à Portland qui était une fan absolue de Supertramp, elle m'a filé le virus.

— Ça marche pour moi, acquiesça Lilly. Ce sont les seuls titres de Supertramp dont je connais la partie de basse, en plus de *Fool's Overture*. Et à propos de Toto, on ne pourrait pas tenter de se faire *Africa* ?

— J'ai la programmation pour les parties de clavier, ça marche pour moi, répondit Aïcha. Pas d'autres titres de prévus ?

— Je suis un peu juste pour *Rosanna*, commenta Amber. J'ai retenu la proposition de Jolene pour *Goodbye Elenore*. C'est un titre bien bourrin, on peut commencer nos concerts par ça.

— Je vois pas lequel c'est, fit Aïcha. C'est sur quel album ?

— Le troisième. Sur la version vinyle, c'est le premier de la face B, répondis-je. C'est un des titres de Toto qui n'est pas un tube et dont je suis une incondionnelle, avec *Manuella Run*.

— Ah, celui-là, je le connais, je m'en suis servie quand j'ai eu mon DX7 il y a de cela dix ans, pour tester la programmation, fit Aïcha. J'ai réussi à trouver le son du clavier du solo après trois heures à tout essayer dessus. . . »

Aïcha est visiblement une passionnée et, quand elle a installé ses deux synthétiseurs, avec une impressionnante batterie de câbles, et un Macintosh Classic pour faire tourner tout ça, j'ai tout de suite vu qu'elle avait une indiscutable expertise en la matière, ainsi qu'un joli petit cul. Et, malgré le fait que nous ne connaissions pas tous toutes nos parties sur les titres que nous avons répété ce jour-là, c'était un moment exaltant. Entre mes galères de fric, mon doctorat et le rentre-dedans que j'ai du faire pour être tolérée chez les garde-côtes, j'avais besoin de faire autre chose que galérer dans tous les sens pour tout et n'importe quoi.

J'en venais à adorer aller bosser pour Medicare parce que ça me permettait de ne pas avoir en tête toutes les merdes qui me tombaient dessus en tant que jeune

salariée... En reprenant la musique en groupe avec Allan, c'était pour moi comme des vacances. Je voyais enfin le bout de mes études universitaires, les garde-côtes arrêtaient de me prendre pour un gag venant d'un état où le plan d'eau le plus grand ne permet pas à un cotre de plus de 150 pieds de long de faire demi-tour sans s'échouer, et j'étais partie à fond sur mon enquête pour *Rational Thinking*.

Ce samedi-là, malgré les ratages (Amber a dû s'y reprendre à trois reprises pour ne pas rater l'intro de *Goodbye Elenore* par exemple, et j'ai fait pire en oubliant le solo de *The Chain* à la fin, après le break de basse), nous nous sommes bien amusés tous les cinq. Et nous nous sommes payés un *Africa* de toute beauté, sur lequel tout le monde a chanté. Et j'ai remarqué quelque chose d'intrigant. Si vous connaissez ce tube de Toto, en écoutant après l'intro de percussion, vous avez David Paich qui attaque au synthé, avec le riff qui signe la chanson, un riff aussitôt suivi d'une partie de synthé *différente*, le son qui sonne un peu comme un métalophone pour vous situer.

Ce genre de composition est de la routine en studio : jouer séparément les deux parties et les coller sur la bande avec le 16 ou le 32 pistes du studio. En concert, on prend un second clavier, du moins en théorie. Mais là, Aïcha a réussi à faire *toute seule* les deux parties. Elle jouait le riff sur son Roland et, visiblement, c'était le Yamaha qui produisait le son de métalophone. Sans qu'elle y mette les mains dessus. Comme je devais me concentrer sur ma partie de guitare (Allan prenant le chant principal sur ce titre), je n'ai pas pu voir comment elle faisait ça. Alors que nous avions fini la soirée, que Lilly allait rentrer chez elle et que les Granger m'invitaient à dîner, j'ai demandé à Aïcha comment est-ce qu'elle faisait pour produire seule en temps réel deux sons de synthé différents :

« Comme tu n'as que deux mains, je me doute bien que toute ton électronique y est pour quelque chose. Tu as quelque chose pour programmer tes sons avec le Mac que tu as apporté ?

— Oui, c'est la norme Midi, qui permet à un ordinateur de contrôler directement des instruments de musique numériques. Pour *Africa*, je joue la partie principale de synthé moi-même, mais la petite phrase avec le son de percussions électroniques, je l'ai programmée. Ce pédalier, là, c'est un contrôleur Midi qui est relié à mon Mac. Je programme sur l'ordinateur plusieurs séries de sons, que je peux déclencher avec une des huit pédales de ce contrôleur en appuyant dessus. Le signal va au Mac, qui joue la partie correspondante et l'envoie au synthé en temps réel. Comme ça, je peux avoir deux voix de synthé en jouant seule... Tu as l'air de t'y connaître un peu, non ?

— Je suis radio-amateur, et tout ce qui est électronique me parle. Avant d'acheter mon pédalier, je me faisais mes pédales d'effets moi-même avec des composants électroniques de récupération. J'en ai cramé pas mal, mais j'ai toujours deux ou trois de mes bricolages de l'époque chez moi, et autant chez mes parents à Portland, que je n'ai pas encore récupérés.

— Jolene, fais gaffe, si tu la branches sur tout ce qui est électronique, tu en as pour la soirée avec elle ! m'avertit d'un ton moqueur Amber. La dernière fois qu'elle m'en a parlé, j'ai rien compris à ce qu'elle m'a dit.

— J'ai un peu ce problème avec mes interlocuteurs, soit je tombe sur des musiciens qui s'en foutent de l'électronique, soit je tombe sur des électroniciens qui n'y connaissent rien à la musique. La combinaison des deux, j'ai jamais vu ça avant toi.

— Si c'est de l'informatique, je te préviens, je suis un peu limitée dans ce domaine. Je n'ai qu'un PC de bureau chez moi, récupéré au travail après que le vieux PC-XT d'Allan ait eu à la fois l'alimentation et le disque dur qui ont lâché, la faute à des condensateurs taiwanais¹²... Celui que j'ai, je ne l'ai pas ouvert pour voir ce qu'il a comme composants, mais je compte le remplacer par un Mac dès que je serais un peu moins serrée point de vue finances. Je me suis ruinée pour acheter une radio, et j'ai un prêt d'études sur le dos à cause de mon doctorat.

— Une radio, un poste de radio-amateur si j'ai bien compris. C'est quand même quelque chose de sacrément technique, c'est pas donné à tout le monde.

— Cela demande de sérieuses connaissances pour avoir la licence auprès de la FCC. Normalement, un radio-amateur a un niveau de connaissances suffisant non seulement pour utiliser sa radio, mais aussi pour la fabriquer. J'ai commencé en récupérant plusieurs postes bons pour la casse pour m'en faire un qui marche, que j'ai toujours d'ailleurs. Puis, dès que j'ai pu mettre \$1 000 dans un kit, je me suis lancée. Et je continue en me payant du matériel de course, maintenant que j'ai un salaire. Cela m'a d'ailleurs valu d'être acceptée comme radariste dans la réserve de l'USCG.

— Houlà, moi, tout ce qui est plus compliqué que brancher ou débrancher une prise, je ne sais pas faire. Par contre, la programmation Midi, c'est vraiment mon truc... T'es militaire de réserve ?

— Oui, c'est une idée qui m'a prise un jour, j'ai tenté ma chance et j'ai eu un poste de matelot de réserve chez les garde-côte. Je me suis accrochée et je suis sous-officier depuis peu. Tu as des membres de ta famille qui sont militaires ?

— Mon grand-père était dans l'armée française pendant la guerre d'Algérie, c'est une des raisons pour lesquelles nous habitons aux USA, ma famille et moi... À part ça, il n'y a que des civils dans ma famille. Allan m'avait dit que tu faisais du droit, tu es avocate ?

— Attachée juridique pour Medicare Colorado, je m'occupe de tout ce qui est opérations légales au quotidien, comme les contrats avec les sous-traitants... Je suis amenée à représenter Medicare devant les tribunaux en cas de fraude, par exemple, mais ce n'est pas fréquent. »

Ce soir-là, nous avons beaucoup parlé, Aïcha et moi. Nous venions de faire connaissance et, déjà, le courant passait bien entre nous. J'aurai l'occasion de vous en reparler...

J'ai profité du printemps, et du fait que mon doctorat venait d'entrer dans sa phase finale, avec la dernière relecture de mon tuteur avant dépôt pour soutenance de thèse, pour me plonger sérieusement dans les documents complotistes de feu Sébastien Merrast et de Dylan Aycke. Une lecture comparative des deux théories de la conspiration allait m'instruire sur ce qui faisait que Aycke avait un succès mondial, et que la théorie de Merrast était (provisoirement) enterrée avec son promoteur.

12. Authentique. Par des procédés tenant de l'espionnage industriel, les industriels taiwanais du composant électronique ont copié les procédés de fabrication et la composition des condensateurs fabriqués au Japon. En faisant au passage des produits moins chers, mais de piètre qualité. Réputés pour flancher prématurément, les condensateurs taiwanais sont fuis comme la peste, même aujourd'hui, et c'est un signe de qualité pour un appareil électronique de n'avoir que des condensateurs japonais sur ses circuits électroniques.

Tout d'abord, un résumé des deux théories de la conspiration. Celle de Dylan Aycke fait état du fait que les vrais gouvernants du monde sont, en fait, des extraterrestres reptiliens en provenance de Zeta Reticuli, et que nos hommes politiques qui nous dirigent sont, en fait, ces extraterrestres déguisés. Et on peut s'en apercevoir sur les photos de presse parce que quelques fois, on voit que leurs yeux sont rouges. Petit détail technique sur lequel je reviendrai plus tard, de même que sur la théorie de fond d'Aycke.

De ce fait, selon Dylan Aycke, TOUTES les crises majeures de la planète seraient, en fait, totalement planifiées et organisées par ces extraterrestres pour maintenir la population en état de servitude. AUCUN événement, comme la guerre en Bosnie, la crise de la dette mexicaine de 1994 ou les déboires d'Apple, alors sur le point de disparaître selon les imbéciles ignorants des réalités du marché de l'informatique, ne relevait du hasard ou de la mauvaise fortune. En clair, tout est planifié, le hasard n'existe pas, et les crises sont fabriquées pour maintenir la population dans un état d'asservissement envers les vrais maîtres du monde que sont les reptiliens de Zeta Reticuli.

Du côté de Sébastien Merrast, la domination des maîtres du monde n'est pas installée. Ces derniers, avec la participation de la NASA, veulent instaurer une religion mondiale en remplacement des religions historiques, puis asservir la population et se livrer à diverses exactions sur elle dont le détail donné par Merrast illustrerai bien le chapitre du DSM IV consacré à la psychose paranoïaque. Le lien de cause à effet et la motivation de ces exactions n'apparaissant nulle part dans la littérature de Merrast.

Pour la partie instaurer une religion mondiale, c'est le fameux projet Red Streak. Dans ce cadre-là, la NASA mettra dans l'espace des projecteurs holographiques pour faire apparaître dans les cieux, le jour J, des images des prophètes des principales religions pour convertir les fidèles à la nouvelle religion unique mondiale. Le tout assorti de messages télépathiques allant dans ce sens. Puis, une fois la population mondiale convertie à la nouvelle religion mondiale unique, les chrétiens qui n'auraient pas été convertis seraient massacrés. Voilà, en résumé, le projet Red Streak.

Maintenant, examinons, de façon analytique, les points communs et les différences entre les deux théories. Autant vous le dire tout de suite, le socle est commun, et il peut se résumer à ce qui suit :

- Ces théories sont basées sur le postulat de l'existence d'un pouvoir mondial occulte, présent chez Aycke ou en voie d'installation chez Merrast. Pour l'un comme pour l'autre, les dirigeants actuels de nos sociétés ne sont que des marionnettes manipulées par des groupes obscurs qui détiennent effectivement le pouvoir ;
- Pour Aycke comme pour Merrast, le hasard n'existe pas. Tous les événements, tragiques ou pas, sont soigneusement planifiés, et font l'objet d'une utilisation dans le sens des complotistes. Et les exemples cités dans les deux théories sont tirés par les cheveux ;
- Constante dans ces deux théories, le scénario global des deux théories n'est JAMAIS énoncé, et encore moins examiné. Vous ne saurez rien des motivations effectives des complotistes, quel but ils poursuivent en menant leur conspiration,

pourquoi ils agissent ainsi au lieu d'utiliser des méthodes ne relevant pas de la conspiration quand c'est possible ;

- Autre constante, il n'y a AUCUNE explication sur les questions basement *matérielles* de la conspiration : comment les comploteurs se sont constitués en société secrète, comment ils recrutent, comment ils font pour garder le secret, combien de personnes ils doivent mettre dans le coup, comment gérer la conspiration et faire passer les ordres des dirigeants aux exécutants et, en sens inverse, traiter l'information qui vient du terrain afin de permettre aux dirigeants de prendre les décisions qui s'imposent. Là, ne cherchez pas d'explications dans les mythes complotistes sur ces points précis, il n'y en a JAMAIS. Ni chez Merrast, ni chez Aycke, ni chez qui que ce soit du côté complotiste ;
- De même, le facteur humain est purement et simplement *ignoré*. J'aurai l'occasion de revenir sur ce point ;
- Il en est de même pour tout ce qui est données techniques et scientifiques. Aycke n'explique rien sur la façon dont reptiliens de Zeta Reticuli peuvent simplement respirer dans notre atmosphère, ni quelles techniques ils emploient pour avoir l'apparence de nos dirigeants, bien humains eux. Et Merrast ne nous donne aucune donnée technique sur les projecteurs holographiques du projet Red Streak. Même des éléments basiques comme leur masse, leur orbite (Basse ? Géostationnaire ? Équatoriale ? Polaire ?) ou leur alimentation en énergie (Panneaux solaires ? Réacteur nucléaire ?). Et ces éléments sont essentiels pour juger de la pertinence même de la théorie défendue ;
- Les deux théories reposent à la fois sur des preuves dérisoires et sur des pseudo-analyses tenant de la sophistique, basées systématiquement sur des éléments pris isolément hors contexte, et interprétés dans le sens que veulent leur donner les théoriciens de la conspiration. Dans la même logique, ils ignorent délibérément tous les éléments qui ne vont pas dans le sens de la thèse qui défendent, surtout ceux qui la contredisent ;
- Enfin, toutes les théories de la conspiration, aussi bien celle de Merrast que celle d'Aycke, ne sont pas des nouveautés, **dans le sens où elles se basent sur des éléments recyclés à partir d'autres théories de la conspiration antérieures, ou d'œuvres de fiction.**

Pour les différences, elles sont minces : Aycke fait état d'une domination présente et effective du monde par des extraterrestres, Merrast d'un complot par des terriens qui va être mis en place pour la domination du monde. Aycke a un arrière-plan new-age, Merrast est typiquement un catholique romain traditionaliste (son œuvre non complotiste est basée sur la mystique catholique). Aycke inclut sa conspiration dans le monde présent, sans changements majeurs par rapport à la réalité que l'on perçoit au quotidien, Merrast indique que le monde va changer du tout au tout du fait de la conspiration qu'il prétend dénoncer.

Maintenant, examinons en détail des points critiques des deux théories de la conspiration : leurs antécédents et leurs possibilités de mise en œuvre au vu de l'élément essentiel qui est TOUJOURS ignoré par les théoriciens de la conspiration : le facteur humain. Pour les premiers, il ne faut jamais perdre de vue que la constante chez tous les théoriciens de la conspiration en la matière, c'est l'absence totale d'imagination, et le recyclage permanent d'idées piquées à d'autres.

Exemple pratique : les théories de la conspiration qui prétendent que le programme Apollo a été entièrement simulé se basent en grande partie sur un film de *fiction* datant de 1978, *Capricorn One*, qui fait état de la simulation partielle d'une mission spatiale habitée vers Mars pour des raisons techniques (au dernier moment, la NASA s'aperçoit que la capsule spatiale devant amener les astronautes à destination est défectueuse et ne leur permettra pas de survivre au voyage).

Autre exemple pratique : en 1985, la romancière canadienne anglophone Margaret Atwood décrit, dans son roman *La Servante Écarlate*, des États-Unis d'Amérique transformés en théocratie phallocrate où les femmes sont réduites à l'état d'esclaves domestiques. Un des éléments qui a permis l'instauration de cette dictature est un attentat, imputé à des terroristes islamistes mais, en fait, exécuté en secret par les forces armées américaines, qui a abouti à ce que le gouvernement et le congrès soient liquidés, permettant aux putschistes de prendre le pouvoir et de mener à leur guise leur politique dictatoriale. Cela ne vous rappelle rien ?

Pour Aycke, la référence obligée, c'est *Les Protocoles des Sages de Sion*, le faux grossier fabriqué par la police tsariste à la fin du XIXe siècle, strictement dénoncé comme tel par tout ce qu'il y a d'historiens honnêtes qui ont étudié ce sujet depuis 1920, et qui reprend point par point toute la thèse complotiste d'Aycke : remplacez les juifs par des aliens, et c'est fait, modulo quelques arrangements cosmétiques et un travail superficiel d'adaptation. Après, le reste, c'est de la dilution pas du tout homéopathique dans des foutaises new-age habituelles, afin de ratisser large pour vendre la marchandise.

C'est là que l'on voit que Dylan Aycke, bien qu'anglais de confession anglicane à l'origine, a le sens des affaires. Il a monté sa théorie de la conspiration pour faire sa pub, ce qui représente, dans ses ouvrages, un tiers du contenu, et il s'en sert pour vendre à des gens pas forcément convaincus par cette théorie, les deux tiers restants de foutaises new-age. C'est très habile : ceux qui croient à sa théorie de la conspiration se font avoir, et ceux qui n'y croient pas ont sous la main un déni plausible tout prêt : "Mais il ne parle pas que de la domination du monde par les aliens de Zeta Reticuli, ce n'est qu'un point secondaire dans tout ce qu'il dit, et on n'est pas obligé de le croire. Et puis, le plus important dans ce qu'il fait, c'est tout ce qu'il dit sur la spiritualité new-age. C'est la grande majorité de son travail, et ce n'est pas lui faire justice que de le réduire à ces histoires d'aliens". Si je vous dit que l'auteur de cette considération est Petula Dickinson, je ne pense pas vous étonner. . .

Au passage, un des éléments intermédiaires entre *Les Protocoles des Sages de Sion* et le travail de Dylan Aycke, et qui est aussi commun à Sébastien Merrast, c'est l'écrivain canadien Wallace Geoffrey Trucke. Décédé en 1959 à l'âge de 71 ans, cet ancien officier de l'armée britannique a développé toute une théorie de la conspiration à base de sociétés secrètes sataniques, qui voulaient instaurer un gouvernement mondial en agissant en secret dans l'ombre des dirigeants du monde.

La conspiration à base de nouvel ordre mondial dirigé par des lucifériens, c'est la base même des délires pathologiques travaux de Sébastien Merrast. Par rapport aux théories de Trucke, que j'ai eu l'occasion de lire pendant la Le projet Red Streak est destiné à leur assurer la domination mondiale. De même, toutes les histoires que Merrast développe autour de son concept de base, des enfants de chrétiens utilisés comme esclaves sexuels aux réfractaires au Nouvel Ordre Mondial enfermés dans des camps de concentration et marqués au fer, sont la combinaison d'éléments de base du folklore satanique d'origine catholique romaine (utilisation des enfants par les satanistes, marquage du "signe de la bête", les guillemets sont dus au fait que je suis juive et que cela ne m'évoque rien d'un point de vue théologique) et des thèmes habituels de l'extrême-droite (réseaux de pédophiles, camps de concentration de la FEMA).

Les seuls éléments nouveaux concernent l'emballage, et prennent la forme d'une réactualisation. Réactualisation toute relative, cela dit en passant... Pour Aycke, ce sont les films de SF des années 1950, plus particulièrement *L'invasion des Profanateurs de Sépulture*, un film de 1956 où on voit des aliens prendre l'apparence d'êtres humains pour conquérir notre terre. Concept raffiné et développé avec la série télévisée de 1967-1968 *Les Envahisseurs*.

Pour ce qui est de Merrast, l'histoire des hologrammes du projet Red Streak est la combinaison de deux éléments intéressants, dont je vous parlerai plus loin. Et au moins l'un d'entre eux explique le black-out qu'il a subi, alors qu'il avait au départ les mêmes potentialités pour vendre ses salades que Dylan Aycke : l'époque, le choix des thèmes complotistes, la visibilité médiatique.

Dernier point que je détaillerai dans ce passage, la constante chez TOUS les auteurs de théories de la conspiration : l'ignorance absolue du facteur humain. Aussi bien dans la perception de complots là où il n'y en a pas, que dans les incohérences et les invraisemblances des scénarios des complots qu'ils proposent. C'est d'ailleurs pour cela qu'aucune théorie du complot ne détaille son scénario per se, en permettant de le lire d'un seul tenant. Et n'apporte comme éléments de preuves, que des conjectures, des sophismes, ou des éléments dérisoires. Je reviendrai sur ce dernier point plus en détail.

Pour le facteur humain, c'est vite vu avec Dylan Aycke : il ne donne aucune explication sur la façon dont les extraterrestres, qui ont comme handicap majeur de ne pas nous ressembler physiquement, ont réussi à infiltrer un milieu très structuré, celui des politiciens et chefs d'État. Il faut réussir à entrer dans un milieu qui est assez fermé, y faire carrière, côtoyer au quotidien des centaines de collaborateurs de tous ordres, du journaliste qui vous interviewe au chef de cabinet, qui ne manqueront pas de s'étonner de la moindre anomalie. Le tout en étant quasiment en permanence sous les yeux du public...

Donc, un faux-pas est impossible, surtout de la part de reptiliens enfermés dans des déguisements de terriens... C'est humainement impossible, les nombreuses gaffes et ratés en public de tous les politiciens du monde entier, du mot de travers à la chute (spécialité du défunt président Gerald Ford, par exemple) montrent que la perfection en permanence quand on est en public, c'est impossible.

Et puis, il faudrait mettre dans la confiance un nombre de complices qui se chiffrerait *en millions*. Même si aucun d'entre eux ne vend la mèche volontairement, ce qui

est purement et simplement inenvisageable, le fait qu'un jour l'un d'entre eux commette une gaffe qui révèle le pot aux roses est inévitable. Et puis, les conspirations, c'est comme les pelotes de laine : quand vous tirez sur le brin qui dépasse, tout le reste vient avec, et c'est impossible à arrêter.

Un exemple simple, **jamais cité par un quelconque théoricien de la conspiration**, celui du complot réel du Watergate. En 1972, un gardien de nuit trouve une porte anormalement ouverte lors de sa ronde habituelle dans le complexe immobilier du Watergate, à Washington. Il fait son boulot et appréhende des agents venus poser des micros dans les locaux de la direction de la campagne électorale du Parti Démocrate. Par la suite, entre une enquête journalistique et les révélations clandestines du directeur adjoint du FBI, la responsabilité du président des États-Unis en personne, Richard M. Nixon, sera établie dans cette histoire d'espionnage de bas étage, et le contraindra à démissionner le 9 août 1974. Tout ça à cause d'une porte mal fermée. . .

Avec les complots géants d'Aycke et de Merrast, les portes mal fermées se compteraient par milliers. . . Pour le projet Red Streak, en dehors de la partie satanique, la question du facteur humain repose sur les fameux satellites à hologrammes. Il faut bien des ingénieurs pour les concevoir, des techniciens et des ouvriers pour les assembler, et des équipes de lancement pour les envoyer sur orbite. Sans parler du centre de contrôle pour les utiliser.

D'un simple point de vue comparatif, le programme Apollo a mobilisé un demi-million de personnes, des ouvriers qui ont assemblé les fusées et les engins spatiaux aux ingénieurs qui ont conçu et fait fonctionner tout le matériel. Combien de gens seraient impliqués dans un programme comme le programme Red Streak ? Même en supposant qu'il faille, mettons, cinq fois moins de monde au total pour y arriver que pour réaliser le programme Apollo, cela fait quand même 100 000 personnes. Et ce n'est qu'une estimation basse. . .

Donc, là aussi, garder un secret avec autant de personnes impliquées, même en supposant que tous ces gens sont parfaitement muets, c'est tout bonnement impossible. Cela réduirait le nombre de portes mal fermées à une centaine, mais une seule suffirait à tout mettre par terre. Sans parler de l'élément essentiel à la réussite du plan des comploteurs de Red Streak : l'adhésion à une théologie mondiale de la population du globe, qui est purement et simplement illusoire.

Je suis bien placée pour le savoir : il n'y a rien de plus difficile à faire changer que l'adhésion des croyants à un dogme religieux différent de celui auquel ils adhèrent. Et pour y arriver avec des hologrammes dans le ciel, franchement. . . Qui, sur Terre, aujourd'hui, pourrait croire qu'un tel spectacle son et lumière serait autre chose qu'une grosse arnaque, surtout pour vous vendre une religion qui n'est pas la vôtre. Ou une religion tout court si vous êtes athée. D'ailleurs, le mot "athée" ne figure même pas dans les écrits de Merrast alors que j'en connais plusieurs dans mon entourage, et dans un pays où ils ne représentent que 5% de la population. Curieux qu'il ne traite pas le cas de ces gens qui, par essence, n'ont pas de croyances religieuses. . .

Pour ma part, ma réponse à ce genre de manipulation serait un gros bras d'honneur à ses initiateurs. Et rare seraient les gens sur Terre à changer de religion avec un procédé aussi grossier. Éventuellement, quelques très rares peuplades primitives, mais j'en doute, primitif n'étant pas synonyme d'idiot ou d'inculte. Dans un monde où la télévision est un produit de consommation courante sur toute la planète, et a

habitué le grand public à des histoires à coucher dehors et des effets spéciaux souvent très sophistiqués, la réussite d'un trucage pareil pour changer ce qui est une conviction intime chez les gens, digne d'une série de SF fauchée, est proche du néant.

Comme les aliens d'Aycke et toutes les théories de la conspiration, le programme Red Streak repose sur un postulat inepte, étayé par des démonstrations boiteuses dans lesquelles les preuves recevables sont absentes. Restait le fait qu'il n'ait pas été promu à grande échelle, mais cela tenait en partie au contenu réel à partir duquel Merrast avait fabulé. Cela expliquait bien des choses, comme nous allons le voir plus loin...

En menant mon enquête sur les activités de Merrast, j'ai eu la chance, par mon amie Lynn, de pouvoir être mise en relation avec la veuve du journaliste. Arianne Chaudret, ex-épouse Merrast, avait recueilli, par décision de justice et accord des autres membres de la famille, les affaires de son ex-époux à la mort de celui-ci. Dont la documentation qu'il avait utilisé pour élaborer son projet Red Streak. J'ai pu lui parler par téléphone un soir de semaine, après qu'elle m'ait donné son accord écrit pour que je publie dans *Rational Thinking* ce qu'elle avait à me dire.

Pour vous situer le contexte de ce travail particulier, vous ne devez pas perdre de vue qu'en 1995, Internet n'était pas encore un service de consommation courante, et que les moyens de communication internationaux présentant le meilleur rapport qualité/prix pour les particuliers étaient la lettre et le téléphone. Certes, les prix des communications téléphoniques avaient baissé, et mon opérateur faisait la minute vers le Canada à \$0,15 à l'époque. Par contre, j'avais trouvé moins cher sous la forme de cartes prépayées avec la minute vers le Canada à \$0,05. En contrepartie, il fallait acheter des cartes de 1 000 minutes, soit \$50 la carte.

Dans mon appartement de location, j'avais pour téléphone un vieil engin tout simple à boutons des années 1970, que j'avais acheté \$5 chez un brocanteur, et que je comptais remplacer par un téléphone sans fil dès que mon opérateur aurait déployé la fonction d'identification du numéro appelant, en cours de commercialisation sur le territoire des USA à l'époque. J'attendais cela pour courant 1996, la norme DECT de téléphonie domestique sans fil étant en cours de finalisation auprès de la FCC en 1995, et les appareils l'exploitant n'étant pas encore en vente.

J'ai eu Arianne Chaudret au bout du fil, et elle m'a révélé beaucoup de faits intéressants concernant feu son ex-époux. Elle m'a autorisée à enregistrer la conversation, ce qui me permet de vous la restituer ainsi dans sa quasi-totalité. Au passage, j'avais bricolé une dérivation sur mon téléphone pour avoir une prise jack à brancher sur un magnétophone en plus de l'écouteur habituel. Un coup de perceuse, \$5 de composants achetés chez Radio Shack, quelques soudures et c'était fait.

Donc, pour en revenir au sujet principal, madame Chaudret m'en a appris de bonnes sur son ex-époux. Elle s'était marié avec lui en 1982, et elle avait eu un fils et une fille avec lui, respectivement en 1985 et 1988. Elle avait obtenu le divorce au torts de son époux en 1992, en évoquant sa santé mentale défaillante. Comme elle me l'a dit, son état mental s'est progressivement dégradé au fil de leur mariage :

« ...Sébastien était un grand mystique quand je l'ai connu, en 1978, et c'était ce qui m'attirait le plus chez lui. Je suis une ancienne carmélite, pour ne rien vous cacher, et je suis toujours croyante, sans pratiquer. Je ne sais pas si vous y entendez quelque chose aux affaires

de religion, mais le catholicisme romain reste toujours quelque chose de très important dans ma vie.

— Je vous comprends sur ce point, je suis moi-même rabbin de formation. J'avais vu que votre époux avait toute une œuvre poétique et théologique conséquente avant son, disons, intérêt pour les théories de la conspiration. J'en ai lu un peu, et c'est étonnant qu'il puisse être passé d'écrits que je trouve personnellement d'un grand intérêt à des écrits comme son projet Red Streak.

— *Cela ne s'est pas fait du jour au lendemain miss Wisniewski. D'après l'expert psychiatre que j'ai eu à l'appui de mon divorce, Sébastien a développé une psychose paranoïde progressivement, et son état de santé mentale s'est rapidement dégradé après notre mariage. Déjà, pendant que j'attendais notre fille aînée, il a commencé à faire une fixation sur les mouvements satanistes, et le fait qu'ils enlevaient des enfants pour les sacrifier pour les besoins de leur culte. C'était très à la mode à l'époque, vers 1984-1985, et il voulait écrire là-dessus. C'était encore quelque chose d'acceptable comme sujet d'étude.*

— Je connais. Et c'est à partir de ce moment-là que sa santé mentale a commencé à se dégrader, si j'ai bien compris.

— *Tout à fait. Et ça a été l'escalade très rapidement. Après la naissance de notre premier enfant, il voyait des complots partout, ses collègues de Radio-Canada se plaignaient de son comportement, et il a commencé à avoir des idées bizarres sur les fusées. Et puis il y a eu l'explosion en vol de la navette Challenger fin janvier 1986, trois semaines avant la naissance de notre premier enfant. Je me souviens qu'il avait enregistré les bandes d'actualité montrant l'explosion en vol de la navette, et il se les repassait en boucle. **C'est pendant l'année 1986 qu'il a commencé à se documenter sur l'Initiative de Défense Stratégique, la fameuse guerre des étoiles de Reagan.** Je ne voyais pas ce qu'il comptait en faire de tous ces documents jusqu'à ce qu'il publie "Projet Red Streak" en mars 1987. Vous l'avez lu, je ne pense pas qu'il soit utile de revenir là-dessus.*

— Et est-ce qu'il a continué à étudier tout ce qui tenait, de près ou de loin, à l'IDS ? J'ai vu qu'il il faisait constamment allusion dans "Projet Red Streak", et que cela constituait, selon lui, la preuve même de l'existence de sa conspiration.

— *J'ai récupéré au moins une bibliothèque complète remplie de documents relatifs à l'IDS dans ses affaires. Il a basé le projet Red Streak sur ce qu'il lisait dedans. Après, il a rajouté ses idées à lui, essentiellement ses affaires de satanisme. Et c'est là que le pire a commencé. Il a perdu son travail à Radio-Canada en 1988 parce qu'il n'était plus assez sain d'esprit pour pouvoir travailler. Il avait été exclu de l'antenne six mois plus tôt à cause de la pub qu'il faisait pour son "Projet Red Streak". Naturellement, pour lui, c'était forcément un complot du gouvernement.*

— Et, même d'un point de vue lointain, est-ce qu'il y avait des éléments pouvant laisser penser qu'on lui en voulait personnellement à cause de ses idées ?

— *Franchement, vu son état de santé mentale, et les dingues qu'il s'est mis à fréquenter après avoir été viré de Radio-Canada, ce n'était pas utile pour lui valoir des ennuis, son attitude suffisait. **Toutefois, à chaque fois qu'il faisait un pas de travers avec la loi, c'était tout de suite publié dans la presse.** Son redressement fiscal avec saisie mobilière en 1989 parce qu'il ne voulait pas payer ses impôts, c'était dans "Le Devoir" le lendemain. Les trois infractions routières qu'il a commises entre 1990 et 1994, elles ont été bien couvertes. De même que la bagarre dans un bar en 1992 dans laquelle il avait été impliqué...*

— Et, de votre côté, vous n’avez pas pu obtenir qu’il se fasse soigner ? Je pense que vous devez aussi avoir l’équivalent de notre injonction de soins, ou internement psychiatrique d’office.

— *Sébastien est toujours passé à côté de ça. Quand j’ai obtenu la séparation d’avec lui en mars 1990, puis le divorce et la garde de nos enfants deux ans plus tard, mon avocat avait mis son état de santé mentale sur la table à chaque fois, mais il a été contré par la partie adverse pour l’obligation de soins de mon ex-époux. Sébastien prétendait que j’étais manipulée par les services secrets, et qu’il ne voulait plus rien avoir à faire avec moi. Il a consenti à la séparation puis au divorce, ce qui lui a permis d’éviter une expertise psychiatrique, il n’y a que la garde de nos enfants qu’il ne voulait pas lâcher. Cela aurait du être jugé définitivement en juin de cette année mais mon ex-époux étant décédé fin février, et sa famille ne voulant rien avoir à faire avec lui, le juge a procédé à la confirmation de la garde de mes enfants par ordonnance le mois dernier, en accord avec les autres membres de la famille Merrast. C’est triste à dire mais mes beaux-parents, mes beau-frères et mes belle-sœurs ont été tellement dépités de voir Sébastien plonger dans la folie et refuser de se soigner qu’ils m’ont tous unanimement soutenus contre lui, en plus de ma propre famille, et ont tout fait pour que j’ai la garde de nos enfants.*

— Sinon, outre la publication systématique dans la presse du moindre de ses faux-pas avec la loi, n’y avait-il pas d’autres attaques menées contre votre époux ?

— *Vous voulez parler des articles de Stephen Cordell et Lucien Dauberge ? Ces deux-là n’ont pas arrêté de descendre en flammes tout ce que Sébastien a fait entre 1988 et sa mort. Leur accusation récurrente, c’était d’être manipulé lui-même par les services secrets et le Vatican pour raconter n’importe quoi. Et ça a marché : ils ont attiré à eux tous les complotistes québécois qui étaient jaloux de la notoriété de Sébastien, tandis qu’il n’avait que très peu de soutien chez les autres complotistes. Entre cette ambiance délétère chez ceux qui étaient sensés être du même côté que lui, plus les journaux traditionnels qui ne rataient rien de ses ennuis avec les forces de l’ordre, l’absence de soutien parmi les complotistes qui n’étaient pas contre lui, plus son état de santé mentale qui se dégradait, cela ne m’étonne pas qu’il soit mort d’une crise cardiaque. Il était gros fumeur, en plus d’être obèse, et l’autopsie a confirmé le décès pour causes naturelles d’ordre pathologique. C’est triste qu’il ait fini comme ça.*

— Je suis de votre avis, surtout qu’il avait un style bien à lui dans ses écrits d’avant la période complotiste, et qu’il était un excellent poète, à mon avis. Sinon, depuis son décès, est-ce que vous avez des nouvelles des milieux complotistes le concernant ?

— *Franchement, rien du tout, et c’est beaucoup mieux comme ça. Personne n’a mentionné ses dérivés complotistes dans la presse quand son décès a été annoncé, et les dénommés Stephen Cordell et Lucien Dauberge n’ont rien dit. Depuis sa mort, on ne les entend plus, personne ne parle d’eux, et ils n’apparaissent nulle part. C’est comme s’ils n’existaient plus.*

— Merci de vos précisions, je vais pouvoir commencer mon article sur votre époux. Comme convenu, vous en aurez une copie avant publication, et vous pourrez exercer votre droit de réponse sans conditions. »

Madame Chaudret m’a suggéré de passer la voir à Montréal pendant l’été si j’en avais la possibilité. J’ai répondu oui à sa proposition, et j’ai poussé mon enquête plus en avant concernant son ex-époux. L’éditeur de Merrast m’avait confirmé qu’il avait vendu les droits de ses œuvres à l’étranger, pour une traduction en anglais, à une agence répondant au nom de Gerster Incorporate, de New York City. Qui n’en avait rien fait... Plus curieux, il n’y avait pas d’agence littéraire de ce nom sur l’annuaire

de New York City. Me restait à faire une FOIA auprès des tribunaux compétents pour voir si cette entreprise n'avait pas subi un chapitre 7 ou 11 suite à une faillite. Ainsi qu'une lettre à la chambre de commerce ad hoc pour voir s'ils avaient quelque chose à ce sujet.

J'ai aussi demandé à Lynn si elle ne pouvait pas me trouver quelque chose sur ces deux fameux Stephen Cordell et Lucien Dauberge. Ils semblaient surgir de nulle part avec pour seule mission descendre en flamme Merrast. Il devait y avoir une réalité dans leur action puisque Lynn a trouvé, sur le répertoire des livres publiés au Québec, trois ouvrages écrits par eux et traitant du cas Merrast : *Sébastien Merrast : agent provocateur* de 1989, *L'imposture Red Streak* en 1991 et *Vatican et désinformation : le cas Merrast* en 1993. et, curieusement, rien d'autre sous leur signature avant et après. . .

Pour l'agence littéraire qui avait acheté les droits, il y avait une adresse à New York City, une date de fondation, avril 1989, et elle semblait toujours être en activité. Mon frère, qui habite à New York, est allé vérifier l'adresse. C'est celle d'un service de secrétariat pour des petites entreprises, situé quelque part dans Brooklyn, dans un immeuble d'habitation. En me faisant passer pour une cliente potentielle, recommandée par Gerster Incorporate, je me suis renseignée sur leurs services pour leur tirer les vers du nez sans en avoir l'air, ce que l'on appelle de la lecture à froid.

J'ai eu le directeur de cette entreprise au téléphone. Il a été très surpris de voir que c'était Gerster Incorporate qui m'envoyait. Il ne voyait de cette entreprise que le chèque de paiement de ses services, et un coursier qui venait toutes les semaines relever le courrier. Il me confirmait qu'il n'avait jamais vu d'autres personnes pour cette entreprise, sauf un monsieur Stephen Cordell, au moment de sa création, et qui avait acheté ses services. Nom qui risquait d'être une impasse, vu qu'il y avait quinze Stephen Cordell à New York City même, et que le monsieur pouvait très bien habiter en dehors de New York City, voire de l'État de New York.

La seule chose à faire, c'était d'avoir la trace bancaire de ce Stephen Cordell, et sans être un agent fédéral, cela risquait d'être compliqué, voire illégal. J'en suis restée là avant la conférence de rédaction exceptionnelle de mercredi 12 avril 1995, chez Allan, pour faire le point sur l'avancement de l'évolution des affaires de notre journal. L'essentiel de nos objectifs d'externalisation étaient remplis, et nous allions désormais pouvoir entièrement nous consacrer à notre travail de journalistes. J'ai été la première à mettre en avant ce que j'avais fait :

« Pour les locaux, la plus petite unité disponible là où je vous ai dit que l'immeuble était en construction est de 400 pieds carrés (37,16 m²). Raul est d'accord, car le loyer est de seulement \$250 par mois tout compris. C'est plus que notre maximum mais, pour ce prix-là, nous avons une ligne de téléphone, avec les appels hors local en sus¹³, l'électricité et le chauffage, et les charges comprises. Il ne nous reste qu'à fournir le mobilier. On pourra aménager début octobre, après l'inauguration.

— J'en piquerai parmi les vieux machins devant partir à la benne à mon travail, précisa Raul. Personne n'y trouvera à redire, et ça ne nous coûtera que l'effort d'aller nous servir. Jolene, pour le comptable, c'est tout bon tu m'as dit.

— Pas tout à fait, pour des raisons pratiques, il ne prend notre contrat qu'à partir de début juillet. Il nous fait son forfait à \$500 par an, le moins cher qu'il a. C'est pas cher pour le service rendu, et j'ai signé, avec l'aval de Raul.

13. Sur les lignes fixes, les appels locaux sont gratuits aux USA.

— Reste plus que l'illustration, mais Allan a un contrat en cours. Ta copine Lilly, elle est d'accord pour travailler pour nous ? Tu lui as bien dit que c'était une commande commerciale en bonne et due forme, pas du bénévolat.

— Pas de problème de ce côté-là Raul, elle nous fait une démo pour le numéro de mai et, si tu es d'accord, elle commencera à bosser pour celui de juin. Elle doit passer ce soir pour nous montrer ce qu'elle nous propose.

— Cela n'empêchera pas que tu puisses rajouter une illustration de temps à autre, commentai-je. Mais le gros du travail sera fait par Lilly. Sinon, pour les articles du numéro de juin, est-ce qu'on a déjà des idées ?

— Ton article sur Dylan Aycke est retenu, commenta Raul. Cela fera patienter les lecteurs en attendant tes articles sur Red Streak. Allan a un article en cours sur les vaccins, j'attends de voir pour l'inclure. . .

— Chéri, Lilly et Aïcha sont là, je les fais entrer. »

Amber Granger était allée ouvrir la porte d'entrée pour accueillir nos visiteuses, une prévue, une autre pas du tout. Lilly Zhou devait passer pour nous montrer les illustrations, mais la présence d'Aïcha était inattendue. D'autant plus qu'elle avait fabriqué un prétexte bidon pour être ici ce soir, et que ce n'était pas *Rational Thinking* qui l'intéressait. . .

* * *

C'EST CE SOIR-LÀ, Aïcha voulait me voir pour le prétexte totalement bidon d'avoir une copie de la partition de *Rosanna* de Toto pour l'étudier à sa guise avant la répétition de samedi. Comme elle savait que je l'avais, elle avait téléphoné à Allan pour lui demander si elle pouvait passer chez lui pour me la demander. Elle savait que j'avais une conférence de rédaction mercredi soir, et elle avait trouvé ce prétexte pour me revoir. Prétexte complètement bidon, parce qu'elle a une mémoire musicale exceptionnelle, et qu'elle connaît chaque note de tous les tubes de Toto par cœur :

« J'ai pu venir ici avec Lilly, ça m'a évité de sortir ma voiture, vu qu'elle devait passer pour votre journal. J'ai perdu ma partition de Toto IV et j'en ai besoin pour programmer mes synthés, surtout avec *Rosanna*, que nous n'avons pas encore joué ensemble. Si tu pouvais me faire une copie de la tienne en attendant, ça m'arrangerait.

— Mais bien sûr, je ferais ça en douce au travail demain, si tu passes du côté de Five Points, je pourrais te la passer pendant la pause déjeuner. Il y a un restaurant végétarien à côté de mon travail, je ne sais pas si c'est dans tes goûts.

— Je t'avoue que je suis un peu paradoxale. Je suis de confession musulmane sunnite, mais je suis accro à tout ce qui est charcuterie... Tu es végétarienne, donc ?

— Par simple goût personnel, pas par militantisme quelconque : je n'aime pas toute ce qui est alimentation carnée et équivalent, mais je n'empêche personne d'en manger. Tu t'entendrais bien avec mon grand-père, qui est rabbin, et qui ne supporte pas une semaine sans avoir au moins une fois du bacon grillé.

— Juifs réformés chez toi, non ?

— Tout à fait. D'ailleurs, j'ai repris le flambeau du rabinat de mon grand-père depuis peu, j'ai suivi une formation de rabbin, en plus de ma formation de droit. C'est ma passion.

— Tes parents, ils sont aussi dans la religion ?

— Croyants non pratiquants tous les deux, et juifs réformés comme moi. Ils sont travailleurs sociaux à Portland, Maine, ma ville natale.

— Aïcha, je vais devoir t'emprunter Jolene pour dix minutes, j'ai les illustrations du numéro de juin à lui montrer.

— J'arrive Allan ! Excuse-moi, j'ai encore du boulot avec le journal. »

J'avais remarqué quelque chose de curieux avec Aïcha, c'était qu'elle avait du mal à me regarder droit dans les yeux. Pas seulement parce qu'elle fait une tête de moins de moi, mais surtout parce qu'elle avait sous le nez, bien en vue, la partie la plus

intéressante de mon anatomie. . . J'avais ce soir-là un chemisier d'hiver malheureusement pour elle opaque, mais qui m'était un peu trop serré. Ma mère me l'avais acheté quand j'avais seize ans, à une époque où je faisais un bonnet de moins qu'aujourd'hui. Ce qui fait qu'il me mettait bien en valeur de ce côté-là, dirions nous. . .

Après avoir vu les très belles illustrations de Lilly pour notre journal, j'ai proposé de faire une infusion pour tout le monde afin de finir la soirée. Je suis retournée dans la cuisine, où Aïcha était ravie de me revoir ~~surtout pour pouvoir reluquer mes nichons~~. Amber était avec nous, et elle se doutait vaguement de quelque chose. Pendant qu'elle remplissait la bouilloire, elle nous a demandé de l'aider à préparer l'infusion :

« Aïcha, la boîte avec les sachets, elle est dans le tiroir, à tes pieds, si tu pouvais la sortir du tiroir, ça nous avancerait. Jolene, tu as le sucre dans l'étagère, sur ta droite, si tu pouvais l'attraper.

— Pas de problème Amber, répondit Aïcha, je m'occupe de ça. . . »

En se penchant en avant pour ouvrir le tiroir situé au ras du sol, Aïcha m'a gratifiée d'une vue imprenable sur son joli petit derrière, bien rond, et bien mis en valeur par son pantalon suffisamment ajusté pour montrer l'essentiel et laisser deviner le reste. Amber avait bien compris que j'avais la tête ailleurs, et elle m'a rappelée à l'ordre :

« Jolene, le sucre, sur ta droite.

— Heu. . . Quoi ?

— Le sucre, sur ta droite, je te l'ai demandé il y a de cela une minute.

— Ah oui, le sucre ! »

Bon, c'est le genre de situation où, généralement, j'ai du mal à me concentrer. Ce qui était assez gênant vu que je devais encore donner mon avis sur des illustrations concernant un de mes articles. En pareil cas, pour garder mes idées au clair, je pense très fort à quelque chose de froid et sec, comme le Code des États-Unis d'Amérique, le nord du Canada, la forêt amazonienne. . . J'ai quand même pu garder la tête froide suffisamment longtemps pour valider les illustrations qui concernaient mon article. C'est Lilly qui m'a ramenée chez moi ce soir-là. Cela lui faisait faire un petit détour, mais cela ne la dérangeait pas. J'ai pu discuter un peu avec Aïcha de choses et d'autres, mais nous avons toutes les deux la tête ailleurs ce soir-là.

Le lendemain, en retournant au travail, j'avais pris ma partition de Toto IV pour faire la photocopie pour Aïcha. Dans le travail au quotidien, je devais être rappelée par un certain Morris Cowles, qui se plaignait qu'on ne lui ait pas accordé l'aide Medicare. Ma chef de service, Loretta Yertshayev, m'avait sorti son dossier avec, comme instruction, de lui répondre d'aller se faire voir :

« Je te fais confiance pour faire admettre à ce connard qu'il n'a pas droit à Medicare. Il a bien plus de 65 ans mais il n'a cotisé nulle part¹⁴ donc il dégage. S'il insiste, c'est la procédure habituelle pour demande abusive, tu connais.

— Pas de problème, je te ferais mon rapport écrit le cas échéant. . . Salut Petula, quoi de neuf chez les personnes âgées ?

— Les budgets prévisionnels des maisons de retraite agréées pour l'année fiscale 1996. . . Loretta t'a collé du contentieux ?

14. Les conditions d'éligibilité à Medicare sont : avoir plus de 65 ans (60 ans en cas de perception d'une pension d'invalidité de la Social Security américaine) et avoir cotisé, en tant que salarié, à Medicare. Plus quinze ans de séjour régulier pour les non-américains.

— Possible. J'ai un emmerdeur qui doit rappeler.

— Bonne chance. . . Enfin, ça doit être un buveur de lait. . . J'ai lu dans une revue que consommer des produits laitiers agissait négativement sur le système nerveux.

— Oui, ça doit être vrai, j'ai vu comme ça un film où des jeunes gens devenaient hyperviolents après avoir bu du lait. Ils en venaient à tabasser des clochards dans la rue en chantant *Singin' in the rain*.

— Ah, tu vois, je n'invente rien. . . »

Cette truffe de Petula est tellement endoctrinée qu'elle n'a même pas compris que je me foutais d'elle avec ma référence à un chef d'œuvre de Stanley Kubrick dans la réponse que je lui ai faite. Et pourtant, nous en avons déjà parlé de ce film, *Orange Mécanique*. . . Je n'ai pas eu le temps de continuer la plaisanterie parce que mon plaignant appelait pour savoir pourquoi on lui avait refusé l'accès aux droit à Medicare. Cet abruti ne m'a pas laissé en placer une :

« . . . Écoutez, je ne gagne que \$8 000 par an, et ce n'est pas parce que j'ai quelques économies que l'on doit me refuser Medicare ! J'ai droit aux bons alimentaires de la mairie et aux réductions sur les transports en commun ! Et puis, mes placements, ils ne sont pas disponibles, c'est ce que m'a dit mon banquier, la loi financière s'applique à tous, même à vous !

— Monsieur, l'éligibilité à Medicare est déterminée par le titre XVIII du Social Security Act pour les dispositions légales, pas par le titre 15 du Code des États-Unis d'Amérique¹⁵. Vos placements n'ont rien à voir avec le motif. . .

— C'est honteux madame ! J'ai économisé toute ma vie pour avoir de l'argent de côté, et maintenant, parce que je fais des économies, on me pénalise ! Je suis obligé de rouler dans une voiture qui a vingt ans, je ne prends pas de vacances, et on me refuse Medicare sous prétexte que j'ai de l'argent de côté ! Et mon banquier m'a bien dit que mes placements n'étaient pas disponibles, parce que c'est la loi des finances qui dit que tant qu'ils sont en dépôt avant le terme contractuel, ils ne peuvent être débloqués !

— Monsieur, vos placements n'ont rien à voir avec le refus qui vous a été opposé, le titre XVIII du Social Security Act impose, pour bénéficier. . .

— Et puis, de toutes façon, il n'y en a que pour les mexicains avec ces lois sur l'aide sociale ! Aux prochaines élections, je saurais pour qui voter !

— Monsieur Cowles, si vous m'écoutiez, vous. . . Allo ? Allo ? Il a raccroché cet enfoiré !

— Un client pour un contentieux ?

— Oui, et pas qu'un peu Petula, je vais le soigner celui-là ! Il a réussi à placer de l'argent sans cotiser à Medicare, j'aimerais bien savoir comment il a fait ça sans frauder. . . Et il ne déclare effectivement que \$8 000 de revenus par an, c'est dans son dossier. Nature des revenus : placements d'épargne. . . Avec un rendement moyen du marché actuel de l'ordre de 3%, cela correspond à près de \$270 000 de placés.

— J'ai l'impression qu'il aurait mieux fait de la fermer celui-là.

— Tu l'as dit ! »

J'ai fait un petit courrier à qui de droit pour que l'affaire aboutisse dans les mains de gens compétents, à la signature de Loretta, bien évidemment, courrier libellé comme suit :

15. Celui qui concerne les lois relatives au commerce et aux finances.

*Western Insurance and Savings LLC
Medicare/Medicaid Division
Bureau des Affaires Légales Assurés
Suite 502 – P. O. Box 15024
2512 Lawrence Street
DENVER, CO, 80205*

Réf. JAW/LGY 04-13-95/03

Dossier suivi par Jolene A. WISNIEWSKI, attachée juridique.

Denver, le 13 avril 1995

OBJET : Suspicion de fraude fiscale par dissimulation de revenus.

En date du 5 avril 1995, Western Insurance and Savings LLC, représentant Medicare pour le Colorado, a rejeté la demande d'ouverture de droit à Medicare à monsieur Morris Cowles, (adresse), pour causes de conditions d'éligibilité non remplies (Titre XVIII du Social Security Act). En effet, à l'étude du dossier, monsieur Cowles n'a pas cotisé, pendant sa vie active, à Medicare en tant que salarié ou employeur, bien qu'il soit citoyen américain âgé de 65 ans au moment de la demande.

L'intéressé déclare un revenu annuel de l'ordre de \$8 000 provenant, selon ses déclarations que vous trouverez ci-joint en copie sous la forme du formulaire de demande d'ouverture des droits à Medicare, de revenus de placements financiers.

Compte tenu de l'absence de justificatifs de revenus, je vous invite à vérifier la situation fiscale complète de l'intéressé. De plus, je vous informe que Western Insurance and Savings, représentant Medicare pour le Colorado, engage d'ores et déjà des poursuites au pénal à l'encontre de monsieur Cowles pour demande abusive.

Je vous saurai gré de bien vouloir me tenir informée des suites données à cette affaire.

Meilleures salutations,

Loretta G. YERTSHAYEV

*Inspecteur en chef,
Service juridique Medicare/Medicaid,
Western Insurance and Savings*

*Internal Revenue Service
Bureau des enquêtes
1999, Broadway St,
DENVER, CO 80202*

Copie :

*Federal Bureau of Investigation
Financial Crime Enforcement Network
8000 East 36th Avenue
DENVER, CO 80238*

*City of Denver
Human Assistance Services
Castro Building, 1200 Federal Blvd,
DENVER, CO 80204*

Morris Cowles, pour te foutre tout seul dans la merde, t'as frappé à la bonne adresse... La politique envers les fraudeurs à l'assurance sociale tient de la tolérance zéro absolu, et une demande abusive d'aide sociale Medicare ou Medicaid, c'est \$50 000 le tarif devant le tribunal. Avec doublement en cas de fraude, plus récupération des sommes indues, sans parler de ce que le juge peut rajouter comme amende ou peine de prison par-dessus.

Là, l'IRS va te demander d'où proviennent tes placements. C'est peut-être légit mais cela nous fera un rapport à mettre sous le nez du juge pour demander des dommages et intérêts, en plus de l'amende. Au cas où, j'ai mis le FBI dans le coup. Parce que réussir pendant sa vie à amasser près de \$300K, si ce n'est plus, sans payer les cotisations à Medicare, c'est qu'il y a un loup quelque part. Soit vous êtes employé, et vous payez les 2,9% de votre salaire brut avec enregistrement sur nos bases de données, soit vous êtes employeur et vous payez aussi 2,9% à ce titre sur les salaires, même si vous êtes en libéral. Pour apparaître nulle part dans les fichiers de Medicare, il faut ne pas avoir été travailleur ou employeur aux USA. Ou avoir fraudé.

Mais j'avais plus intéressant à faire à midi. Je devais déjeuner avec Aïcha, que je trouvais tout à fait ~~baisable~~ charmante. Elle a beaucoup apprécié mon restaurant végétarien, surtout sa recette de lasagnes, et elle m'a appris quelque chose d'inattendu. Cela concernait sa relation avec *Rational Thinking*. Allan lui en avait parlé au travail, et elle était enthousiaste de voir le travail de démontage du paranormal que l'on faisait :

« Je me suis abonnée, ton journal est plus passionnant qu'un roman policier. J'ai lu tous tes articles sur la maison soi-disant hantée de Minimythville, c'était extraordinaire! Je trouve même que toutes les explications rationnelles sont bien plus intéressantes que le mythe que l'on essaye de nous vendre. Et j'aimerais bien que l'on retrouve l'avocat véreux dans cette affaire, ce maître Wilson.

— La FAA a perdu la trace de son avion il y a de cela bientôt dix ans, mais ils n'ont pas fermé le dossier. C'est surprenant de te voir ainsi rationaliste.

— C'est une tradition dans la famille. Et cela vient de mon père. Son nom d'état-civil ne te diras sans doute rien, Ahmed Ben Ahmad. Par contre, Le Grand Ahmed, maître des mystères de l'Orient, ça pourrait te parler.

— Attends... Ton père est la référence absolue en matière de magiciens, et tu es sa fille? Incroyable la chance que j'ai! Je suis dingue de spectacles de magie, et Le Grand Ahmed est pour moi le meilleur de tous! Et il est rationaliste, je ne le savais pas.

— Il est membre d'un groupe qui s'appelle le CSI, Center of Scientific Inquiries about Claims On Paranormal (*Centre des Enquêtes Scientifiques sur les Déclarations au sujet du Paranormal*). C'est le plus grand groupe rationaliste aux USA, et c'est un de ses confrères magiciens qui lui a indiqué le chemin. James Randi, un nom qui doit te parler.

— Et comment ! J'ai toujours trouvé passionnant de voir que des professionnels du spectacle rayon trucage, et avec un niveau d'expert en la matière comme ton père ou Randi, s'occupent de démonter les tricheries des vendeurs de paranormal.

— Parce que les techniques de base sont les mêmes. Mais il y a une différence. Un magicien de music-hall est un acteur avant tout. Il joue un rôle et il emploie des trucages pour y arriver, tout le monde le sait, surtout le public qui est dans la salle, et vient le voir pour ça. Un pro s'assoit devant toi et il te fait tout de suite son numéro, comme ça. . . »

Aïcha m'a fait le coup de la pièce d'un quarter qui apparaît et disparaît de ses mains comme par magie. C'est un truc tout simple, mais ça m'a toujours fascinée. Et là, elle venait de me le faire, sans prévenir :

« Je pratique aussi après avoir vu mon père à l'œuvre. Il m'a aussi appris quelques tours. Comme tu vois, c'est du pur spectacle, tout est faux, le public le sait et il en redemande. Tout simplement parce que les artistes sont bons, et ils savent créer une illusion prenante. Comme les acteurs de théâtre, ou les cinéastes.

— Et les aigrefins du paranormal emploient les mêmes techniques.

— Oui, sauf qu'ils le font de façon malhonnête. Au lieu de dire qu'ils font un spectacle, ils prétendent que les phénomènes qu'ils *simulent tout autant que les artistes qui pratiquent la magie sur scène* sont, en fait, des phénomènes réels. Et, pour ce faire, au lieu de faire leur numéro directement devant le public, ils mettent les gens dans l'ambiance, créent une atmosphère de mystère, et conditionnent leur public à croire que ce qu'il vont voir est réalisé sans trucage. Alors qu'ils font tout autant de l'illusion que les magiciens. . . »

Aïcha avait illustré son propos en tordant une petite cuillère du restaurant par imposition magique, sous mes yeux, pendant qu'elle m'expliquait son point de vue. Et elle était comme moi, préférant une illusion assumée comme telle à un faux mystère. C'est dingue les points communs que l'on a toutes les deux, et le fait que le hasard nous a rassemblées. . .

Notre répétition du samedi 15 avril 1995, les amis et moi, a été des plus joyeuses, surtout que nous avons tous travaillé nos morceaux. Et, à la fin, j'ai eu droit à mon préféré : *The Chain* de Fleetwood Mac, le tube sur lequel je peux y aller à fond pour le solo à la fin. Ce samedi-là, j'ai clairement eu une touche avec Aïcha. À la fin de la répétition, elle m'a directement fait ce qui était indiscutablement une avance :

« Dis, je sais que je te prends un peu au dépourvu, mais j'ai prévu de me faire un restaurant ce soir. J'en ai trouvé un avec des spécialités végétariennes pas loin de chez moi, tu peux venir si ça te dit.

— D'accord, mais, malheureusement, pas ce soir. J'ai un boulot pour *Rational Thinking* avec une amie de l'Air Force et Lilly. . .

— Ah. . .

— C'est une enquête de terrain avec une expérimentation en grandeur réelle, coupa Lilly. Tu peux venir avec nous pour voir comment on procède, Jo m'a dit que ça t'intéressait. En plus, il y aura une photographe experte pour nous assister. C'est une histoire de poltergeist que l'on démonte, c'est un article prévu pour le numéro de juin de *Rational Thinking*. T'es la bienvenue pour faire des observations.

— Suis-nous, la tante de Lilly fait d'excellentes pizzas en plus... ai-je renchéri.

— D'accord ! »

Lilly m'a discrètement glissé à l'oreille ensuite qu'elle n'allait pas me gêner une chance d'emballer avec Aïcha... La petite expérimentation de la soirée consistait à reproduire à l'identique, avec les moyens du bord ou presque, les photos du poltergeist de Derby, Angleterre, qui étaient sensées être des preuves que, plus de quinze ans plus tôt, deux gamines avaient été victimes de possession satanique. L'affaire était ressuscitée par un écrivain en manque de sujet, et *Rational Thinking* ne pouvait pas manquer d'utiliser cette affaire pour faire de l'entraînement au tir sur une cible facile à mitrailler un article argumenté démontant la fabrication de cette histoire de paranormal.

Le problème que je voyais était de trouver des gamines de 11 et 13 ans, comme celles impliquées dans l'affaire de Derby. Lilly m'a proposé la participation de ses cousines Deborah, 10 ans, et Sheryl, 14 ans, qui pouvaient faire l'affaire en tant que spécialistes du bordel monstre en chambre à coucher sujets d'expérimentation. Leur mère est la sœur cadette du père de Lilly, et leur père est un irlandais d'Amérique, Ron, conducteur d'autobus pour les transports en commun de Denver, très sympa d'ailleurs. Il a tout de suite apprécié mon professionnalisme quand je lui ai expliqué pourquoi il me fallait l'autorisation écrite des deux parents pour les photos :

« C'est une clause de loi qui est autant destinée à vous protéger qu'à garantir au journal que la publication se passera sans encombres. De toutes façons, l'intégralité de l'article, illustrations comprises, vous sera soumise un mois avant publication. C'est la politique de la maison.

— Et il y en a qui disent que les journalistes sont des charlots qui passent outre les droits des gens ! Dommage qu'ils soient pas tous sérieux comme vous, ou comme ceux qui ont dégommé Nixon en 1974.

— *Rational Thinking* est une petite publication qui ne peut pas se permettre d'avoir un procès à dos... C'est pour cela que nous soignons nos sources et nos collaborateurs.

— Tante Tony, bouge pas, je vais ouvrir, c'est la photographe... Bonsoir, je suis Lilly, la bassiste du groupe dans lequel joue Jolene...

— Amy Alvarez, la photographe... C'est sympa comme quartier, je ne connaissais pas.

— C'est une vraie petite ville avec toutes les facilités à portée de main, t'as pas eu trop de mal à trouver j'espère... Dis-donc, c'est du vrai matériel de pro !

— Tout ce qu'il fallait pour l'expérience, j'avais besoin d'un appareil photo à utilisation professionnelle qui soit représentatif de la technologie de la fin des années 1970... Salut Jolene, j'ai apporté ce qu'il fallait : l'appareil et les flash de studio. J'ai un dos 250 vues, un séquenceur et une bobine de 50 pieds de Tri X. Cela donnera des vues avec un rendu comparables à celles de 1979.

— Bonsoir, fit Aïcha, émerveillée par le matériel amené par Amy, c'est toi qui vient pour les photos ? Dis-donc, je ne savais pas que *Rational Thinking* pouvait se payer les services d'une professionnelle.

— Merci pour le compliment, je suis juste passionnée de photo... Je suis sous-officier dans l'US Air Force de profession... Allons installer tout cela, les modèles sont prêts ?

— Elles n'attendent plus que le signal pour faire du raffut, commenta Lilly. Au fait, Amy, je te présente Aïcha, notre clavier dans le groupe. Aïcha, voici Amy Alvarez, la photographe et amie de Jolene, qui l'a connue par son oncle, qui est officier dans la même unité qu'elle. »

Amy est à la photographie ce que je suis à la musique et à l'électronique : une passionnée, avec un niveau d'expertise professionnel. Pendant qu'elle installait le matériel dans la chambre à coucher de Sheryl, qui allait servir de terrain d'expérimentation, Amy a expliqué sa démarche à Aïcha, qui n'en perdait pas une miette :

« C'est une méthode que j'ai développée en étudiant les cas d'ovnis : tu as de nombreuses photographies qui, prises dans les années 1940 et 1950, sont sensées représenter des soucoupes volantes. Comme une image est un mensonge comme un autre, j'ai pris comme méthode celle de refaire certaines de ces photos à l'identique avec quelques règles de base simple. D'abord, employer des moyens les moins sophistiqués possibles pour reproduire le résultat. À savoir : tout faire à la prise de vue, si possible avec du matériel à la portée d'un amateur de l'époque, sinon avec des techniques simples abordables par un photographe débutant, et comparables à celles disponibles pour le grand public à l'époque de la prise de vue.

— Elle a acheté un vieil appareil photo allemand des années 1950 pour reproduire les plus anciennes, commentai-je. Tu as d'ailleurs refait comme ça une image de soucoupe volante très célèbre, avec un rétroviseur de camion, une ligne téléphonique et du fil de pêche¹⁶, et c'était très convaincant.

— C'est vraiment très pro comme démarche d'enquête, commenta Aïcha. Et, avec cette méthodes, les images de soucoupes volantes que l'on peut reproduire comme ça, à ton avis, il y en a beaucoup dans toutes celles que l'on voit ?

— Très simple : toutes, à quelques très rares exceptions près. À ce jour, je n'ai vu que deux ou trois images, parmi toutes celles que j'ai examinées et qui représentent des soucoupes volantes, qui pourraient ne pas avoir comme origine un trucage simple à la prise de vue. Quasiment aucune photo de soucoupe volante n'est impossible à réaliser à partir d'un trucage simple à la portée d'un amateur un peu astucieux.

— C'est pas ce que nous disent les soi-disant experts en photo d'ovnis, reprit Aïcha, intéressée. Et ils n'ont pas demandé leur avis à des photographes ?

— Pas plus que les andouilles qui ont vendu le poltergeist de Derby n'ont demandé leur avis à des familles qui ont des enfants, repris-je. Ces gens-là ont pour constante de ne jamais tenir compte de l'avis des gens qui s'y connaissent vraiment dans les domaines qu'ils abordent.

— Amy, ça m'a l'air un peu plus élaboré que ce que les amateurs pouvaient avoir à l'époque, ton matériel, objecta Lilly. C'est nécessaire pour les photos ?

— À la différence des photos d'ovnis, celles du poltergeist de Derby ont été prises par quelqu'un qui avait une certaine connaissance en photographie, largement au-

16. Voir "Dix Réfutations Faciles", dans la série "S.A.R.U.".

dessus d'un photographe du dimanche qui ne fait que de la photo souvenir. J'ai pris du matériel qui m'a semblé comparable à celui qui a été employé pour les prises de vue. D'après la description donnée dans le livre publié sur cet événement, le photographe de 1979 a employé un appareil photo avec un système de déclenchement à détection de mouvement par infrarouge, employé en photo animalière, pour déclencher l'appareil au moindre mouvement dans la pièce, avec des flashes qui se déclenchaient en même temps pour assurer la lumière nécessaire pour la prise de vue. La différence que j'ai introduite, c'est que c'est un séquenceur qui va déclencher des prises de vue à intervalles réguliers, vu que nos modèles vont faire le spectacle sur commande. J'ai reconnu le grain particulier du Tri-X de Kodak sur les photos prises à l'époque, et j'ai pris la même pellicule. Avec les deux flashes de 2 500 joules de puissance lumineuse que j'ai loués, je vais pouvoir prendre les images avec un objectif réglé sur l'hyperfocale, le réglage qui correspond à une image nette à partir d'un certain éloignement de l'appareil, et cela jusqu'à l'infini. J'ai un objectif grand-angle, un 24 millimètres, qui va me permettre de prendre la chambre en entier, comme sur les images de 1979. En le fermant à f5,6, ça devrait être bon pour avoir le même cadrage, avec la même exposition et la même netteté.

— Et pour le réglage de l'exposition, demanda Lilly, c'est l'appareil qui s'en charge ?

— Non, ce sont les flashes que je vais régler pour qu'ils me donnent la bonne exposition là où j'en ai besoin. Comme je contrôle la source de lumière, je peux lui demander de me délivrer la quantité nécessaire de façon exacte pour avoir une exposition correcte. Et puis, le Tri-X, comme tous les films noir et blanc, peut encaisser des surexpositions sans problèmes, je vais régler les flashes pour qu'ils donnent un peu plus de lumière que nécessaire, pour avoir de la marge. Après, ça sera facile à rattraper en labo, au tirage. »

Amy a soigneusement positionné les flashes puis elle les a réglés avec une cellule à main, étalonnant la quantité de lumière. Elle avait loué un Nikon FM2, un appareil entièrement mécanique dont le prédécesseur, le Nikon FM, était déjà en vente en 1979. Par précaution, elle avait doublé son appareil avec son Nikon N8008s et une pellicule à haute sensibilité, du TMAX 3200 exposé à 1600 ISO, afin de pouvoir avoir des images réussies au cas où l'utilisation du séquenceur ne permettrait pas de capter des scènes identiques à celle du poltergeist de Derby.

Et puis les modèles sont venues. Deborah et Sheryl avaient été briefées avant pour reproduire les scènes à l'identique. Scènes qui étaient ni plus ni moins que du chahut en chambre entre frangines. Leur activité allait consister à courir et sauter dans tous les sens, y compris sur le lit pour la plus jeune, afin que le dispositif photographique d'Amy puisse capter des scènes sur le vif identiques à celles du poltergeist de Derby.

Pendant une demi-heure, les deux sœurs se sont dépensées sans compter, figées en vol ou dans des postures acrobatiques au 1/125e de seconde par le Nikon sur séquenceur d'Amy. Elles n'avaient eu aucun mal à trouver les acrobaties nécessaires pour reproduire à l'identique les figures effectuées par les deux petites anglaises seize ans plus tôt. Et quand, deux semaines plus tard, Amy nous a montré les planches-contact et les tirages qu'elle avait fait des images les plus significatives, c'était stupéfiant : certaines images étaient *identiques* entre le soi-disant poltergeist et le chahut organisé à but d'expérience photographique ! Comme le dit Amy, si vous pouvez le reproduire

avec un appareil photo à \$100 et un peu d'astuce pour les trucages, c'est que la photo est forcément truquée en l'absence d'éléments matériels prouvant le contraire.

Le plus incroyable dans cette histoire, c'était que des prétendus enquêteurs sur le paranormal se soient laissés prendre par ce que tout parent connaît : un simple chahut de gamines... En 1995, David Dunning et Justin Kruger, de l'Université de Cornell, n'avaient pas encore mené les recherches en psychologie qui leur ont permis de formaliser le fameux effet qui porte leur nom, mais il était déjà à l'œuvre dans les milieux du paranormal, ainsi que chez les théoriciens de la conspiration.

L'effet Dunning-Kruger consiste à ce que les incapables se recrutent entre eux, et s'entretiennent mutuellement dans leur incompétence parce qu'ils se croient supérieurs à tous ceux qui, à l'extérieur de leur sphère de pensée, leur démontrent qu'ils ne pondent que des inepties grotesques. Le milieu du paranormal, ainsi que celui des théoriciens de la conspiration, fonctionnent à plein avec cet effet. Effet renforcé par des travers inhérents à toute structure hiérarchisée et fonctionnant suivant une idéologie dogmatique, comme la pensée de groupe, la chasse aux dissidents, l'anesthésie de la critique ou la réduction au silence des voix qui n'expriment pas le même avis que le reste du groupe.

Pour en revenir à mon enquête sur Sébastien Merrast, comparé à Dylan Aycke, j'ai appris ce samedi soir-là quelques éléments intéressants. Après la séance de prise de vue, Aïcha m'a ramenée chez moi. Amy, qui n'avait pas suivi la situation, insistait avec des arguments rationnels (elle devait aller chercher son époux à l'hôpital et mon domicile était sur mon chemin, ce qui n'était pas le cas pour Aïcha) et n'a été contré que par un argument bidon de la part de Lilly, qui inventé une histoire de partition à rendre à l'autre bout de la ville pour couper court. Aïcha était ravie de faire un brin de causette avec moi, et elle a été obligée d'écourter la séance à son grand regret, sa mère devant récupérer la voiture qu'elle lui avait prêtée à la sortie d'un de ses spectacles en ville (elle est chanteuse).

Avant de rentrer dans mon appartement pour la nuit, j'ai aperçu dans ma boîte aux lettres une grosse enveloppe format US letter qui dépassait. J'avais pris mon courrier le matin même et il n'y a pas de tournée l'après-midi, j'ai trouvé cela curieux. D'autant plus qu'elle portait mon nom avec mon grade de l'US Coast Guard, mais sans le monogramme de cette branche des forces armées. Je suis montée chez moi et j'ai eu la surprise de trouver quelqu'un qui m'attendait sur le seuil de ma porte :

« Bonsoir quartier-maître Wisniewski. Vous avez eu une soirée bien remplie à ce que je vois.

— Bonsoir madame, comme vous êtes en civil et que je ne vous connais pas, je ne peux déterminer votre grade, si toutefois vous êtes militaire.

— Je travaille pour le gouvernement, en plus de gérer les biens de ma famille. Une administration du côté de Langley... Mon nom est Lindsey Henderson, et je peux vous le donner parce qu'il figure de temps à autres dans *Forbes* et le *Wall Street Journal*, à la rubrique industrie... J'ai quelques informations pour votre enquête sur Sébastien Merrast, si vous me permettez d'entrer. Vu qu'il est tard, je ne vais pas m'attarder.

— Faites donc... »

C'était pour moi la première fois que j'avais la visite d'une femme chez moi tard en soirée pour autre chose que s'envoyer en l'air avec moi me délivrer des informations sur une de mes enquêtes en cours pour *Rational Thinking*. Grande femme brune et mince dans la cinquantaine, Madame Henderson avait des informations intéressantes à me délivrer, et ça valait la peine de la recevoir :

« Comme vous avez lu Chomsky, je ne vous rappellerai pas ses cinq biais des médias, et comment le pouvoir en place les utilise. C'est le cas avec les théoriciens de la conspiration, cela va de soi.

— Vous voulez dire qu'ils sont utiles à ceux qu'ils prétendent dénoncer ?

— Tout à fait, quand ils ne sont pas purement et simplement *téléguidés* par eux.

— Téléguidés ?

— Oui. Vous avez tout un bataillon de désinformateurs bénévoles, motivés par un mélange, à parts variables suivant les individus, d'idéologie, de calcul personnel et de troubles mentaux. Ces gens-là ont le chic de couler tout débat sensé sur tous les sujets qu'ils abordent, en n'ayant absolument aucune compétence pour en parler tout en débitant des inepties qui n'ont aucun rapport avec la réalité. Vous êtes un gouvernement ou une multinationale, vous avez quelque chose à cacher et vous ne voulez pas qu'on s'aperçoive que vous faites de la désinformation sur vos activités, que faites-vous, sachant que le temps de passage vous est acquis parce que vous possédez les médias, vous ou les financiers qui ont payé pour que vous soyez au pouvoir ?

— Je vais chercher des ânes savants qui ont pondu une connerie en rapport avec ce que je veux cacher et je les fais passer partout pour remplir l'espace médiatique.

— Correct. Pourquoi monter une campagne de désinformation quand il suffit de faire la promotion des imbéciles utiles qui détournement, avec efficacité, le regard du public de la réalité des problèmes dont vous êtes la cause et, en prime, ridiculiseront les opposants à vos thèses en les faisant passer pour des clowns. Le tout pour un coût ridicule, avec quasiment 100% de déni plausible, et la capacité de ces gens-là de s'autodétruire faute de produire quoi que ce soit de tangible contre vous, en plus de passer plus de temps à se battre entre eux pour être en haut de l'affiche plutôt que de se concerter pour produire un plan d'action efficace contre vos intérêts. Et quand ils ne servent plus à rien, comme vous avez le contrôle des médias, vous leur coupez le sifflet du jour au lendemain, et plus personne ne se souvient d'eux et de leurs thèses un an après. Le tout sans avoir fait l'effort de chercher ailleurs ce que vous voulez leur cacher.

— C'est quelque chose qui a un rapport avec le cas de Merrast ?

— Vous verrez cela par vous-même. Retenez bien, que la médiatisation des complots suit la loi de la pertinence inverse de l'information : moins une théorie du complot contient des éléments factuels et cohérents, à défaut d'être rationnels, plus elle est médiatisée. Si un jour, une théorie du complot est vraie, elle sera réduite au silence par non-médiatisation. Vous ferez le lien avec Merrast, bonjour chez vous ! »

Madame Henderson m'a quittée sans en dire plus. L'enveloppe en question venait d'elle, et je l'ai ouverte. Elle contenait un dossier avec l'intitulé suivant :

CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY
Direction des Opérations Spéciales
 PROGRAMME TOXIC – DÉFINITION D'ENSEMBLE INITIALE
 24 mai 1977

Inutile de vous dire que c'était le genre de lecture à ne pas manquer. . .

Du côté de mon enquête sur les théoriciens de la conspiration, cela avançait bien en ce mois d'avril 1995. Lors de notre conférence de presse du samedi 22 avril, chez Raul, nous avons fait le point sur ce que nous avions sous le coude. J'avais déjà un gros dossier prêt à la publication, et deux articles de prêts pour mai et juin, en attendant ma grosse enquête sur Sébastien Merrast, pour le numéro de septembre :

« Il me reste encore à faire mon enquête sur le terrain au Québec, mais j'ai déjà trouvé quelques éléments intéressants. Gerster Incorporate, l'agent littéraire qui représentait les deux complotistes opposants à Sébastien Merrast, a été discrètement mise en liquidation pour le 1er mai de cette année, confirmation par la chambre de commerce de New York City. D'autre part, j'ai pu trouver la trace des livres publiés par Cordell et son complice, Lucien Dauberge. Ils ont été publiés à compte d'auteur et massivement diffusés par une maison canadienne spécialisée dans la distribution de livres. J'ai eu son directeur au bout du fil hier après-midi depuis le boulot, et il m'a confirmé un fait troublant : Gerster Incorporate a payé à l'avance les frais de diffusion et de mise en vente des trois livres rédigés contre Merrast. L'entreprise en question n'avait qu'à aller chercher les livres prêts à la vente dans les entrepôts de l'imprimeur, et à les mettre en rayon, tous frais payés à l'avance. Une forme de contrat qui n'existe que pour des best-sellers sortant d'un grand éditeur.

— Je pense que tu vas t'en procurer un exemplaire de ces livres, suggéra Raul.

— Ma copine québécoise m'a dit qu'elle allait me les acheter. Ils ont été tirés à 250 000 exemplaires chacun, il doit bien y en rester en vente quelque part au Québec.

— Stephen Cordell, l'homme qui descend en flammes Merrast en l'accusant d'être lui-même un pantin de la CIA et du Vatican, est le patron de l'agence littéraire qui fait à la fois publier ses livres et a acheté les droits pour les pays de langue anglaise des livres de Merrast. . . constata Allan. Si ce n'est pas une opération d'intox menée par la CIA, c'est bien imité.

— Certes, c'est une thèse plausible. . . tempéra Raul. Mais pourquoi Merrast aurait-il fait l'objet d'une campagne de neutralisation ?

— J'ai une explication plausible, mais qui reste à confirmer, repris-je. Selon sa veuve, Sébastien Merrast se serait intéressé, pour appuyer ses délires, à l'Initiative de Défense Stratégique. Il aurait un peu trop bien étudié le sujet et, entre deux bouffées délirantes, aurait pu mettre en évidence des vérités qui dérangent. Notre gouvernement aurait pris les devants en montant une campagne de neutralisation, afin qu'il ne reste qu'un fou pittoresque dans son pays natal. C'est la différence que je vois entre lui et Aycke, par exemple. Les thèses de ce dernier sont tout aussi grotesques, mais comme elles ne contiennent aucune réalité, elles sont mises en avant pour amuser le peuple. Merrast, par contre, risquait d'avoir de l'écho et d'attirer des fouille-merde qui auraient pu trouver des réalités pas jolies-jolies dans l'IDS de Reagan.

— Ce qui n'est pas joli-joli, et est de notoriété publique, c'est que l'IDS a coûté des milliards pour aboutir à quasiment rien, commenta Raul. Ça a été une vache à lait pour l'industrie militaire pendant neuf ans avant que Clinton n'y mette le holà il y a deux ans en recentrant le programme sur des objectifs réalistes. Voir des fouille-merde, même complètement cinglés comme Merrast, risquer de démontrer que l'IDS n'était qu'une coquille presque vide, c'était un coup à poignarder dans le dos le Parti Républicain pour plusieurs décennies.

— Surtout que ça n'a servi à rien dans la chute de l'URSS, contrairement à ce que prétend le camp républicain, au pouvoir pendant les huit années du fonctionnement à plein régime de l'IDS, rajouta Allan. J'ai des sources de première main sur ce sujet auprès d'amis connaissant bien l'ex-bloc soviétique, quand il ne s'agit pas directement de russes compétents sur ce sujet. Jolene, je vois que tu as levé un très beau lièvre avec cette affaire Merrast. Prépare ton article de septembre dans ce sens. »

Pour information, la fameuse Initiative de Défense Stratégique fut un programme de longue haleine de recherche et développement initié sous la présidence de Ronald Reagan en 1984. Il avait pour but de doter les USA d'un bouclier anti-missiles stratégiques pouvant, grâce à divers engins relevant de la science-fiction, **même aujourd'hui, trente ans après**, intercepter tout missile tiré contre les USA. Les technologies proposées étaient des lasers au sol ou dans l'espace, des satellites tirant des billes à très haute vitesse sur une trajectoire de collision avec les missiles ou les têtes nucléaires adverses, des rayons de particules à haute énergie ou d'autres propositions exotiques du même genre. Dont aucune ne s'est concrétisée.

Au mieux, des systèmes de guidage de précision ont été récupérés pour des satellites civils à partir du projet Brilliant Pebbles, développé dans le cadre de l'IDS. Ce projet avait pour but de mettre en orbite une constellation de satellites dotés de capteurs de haute précision et capables de détecter un tir de missiles adverse et de diriger dessus des impacteurs destinés à les détruire en vol par le simple emploi de leur énergie cinétique. Un choc frontal entre deux objets à une vitesse additionnée de l'ordre de 56 000 km/h, ça fait mal. . .

Brilliant Pebbles est le seul projet qui aurait eu des chances d'aboutir à quelque chose d'utilisable, et dont les technologies développées ont pu être récupérées ailleurs. La sonde lunaire *Clementine*, en 1994, a bénéficié de systèmes de guidage conçus à l'origine pour le programme Brilliant Pebbles. Les autres systèmes, lasers ou rayons de particules à haute énergie, n'ont jamais dépassé le stade de manip de laboratoire, malgré les milliards injectés dans la recherche à ce sujet¹⁷.

De ce fait, voir un fouille-merde, même complètement à la masse, mettre son nez dans un fiasco qui n'a profité qu'aux finances des industriels de l'armement US, et étaler au grand jour la gabegie, même involontairement, même en suscitant en réaction à sa démente des études rationnelles faites par des gens qui risquaient, eux, de découvrir le pot aux roses, c'était un risque que lesdits industriels ne pouvaient pas se permettre de prendre. C'est pour cela que le président Clinton n'a pas eu de mal à réduire les prétentions de l'IDS à des fins plus raisonnables en 1993, la fin de la guerre froide permettant de fournir un déni plausible à l'arrêt du gaspillage stérile qu'était l'IDS.

17. Toutes les données reprises ici sur l'IDS sont exactes et authentiques.

Il devait y avoir d'autres complotistes qui avaient inventé leur théorie à eux à partir de l'IDS, mais comme ils n'avaient pas la visibilité médiatique d'un Sébastien Merrast, qui était un journaliste sportif bien connu avant d'être viré de Radio-Canada en 1988, et ils pouvaient être facilement maintenus dans l'anonymat le plus complet simplement en étant ignorés par les mass-media.

A contrario, le nombre de rigolos qui n'auraient pas eu d'audience en dehors de leur garage, et n'auraient jamais attiré suffisamment de monde pour remplir un minibus avec la diffusion de leurs thèses, qui se voient offrir une tribune médiatique nationale colossale sur les médias audiovisuels traditionnels du jour au lendemain, alors que leurs thèses sont au mieux de mauvaises fictions, est suffisamment conséquent pour que l'on ne puisse pas se demander si cela ne fait pas, en fait, partie d'une *conspiration* destinée à enfumer le public en le noyant sous les foutaises afin qu'il ne puisse plus les démêler des vrais sujets de débats qui méritent que l'on s'y investisse.

La réponse est oui, et elle est illustrée par toutes les âneries du paranormal qui sont régulièrement diffusées par les mass-media. Je tenais là un sujet de débat avec Amy et Jessie, et nous avons convenu d'en parler un soir à la maison autour d'un bon repas. Cela d'autant plus que j'avais attentivement lu les documents de miss Henderson, et qu'ils étaient accablants. Ils concernaient un programme appelé Toxic, et qui avait pour but de mettre au point et d'appliquer des méthodes de désinformation destinées à rendre le plus efficace possible ce que Noam Chomsky appelle le lavage de cerveaux en liberté.

Pour y aboutir, les initiateurs du programme Toxic avaient étudié, pendant des années, les foutaises paranormales et complotistes à la mode, et mis au point les méthodes pour les employer pour des opérations concertées de désinformation. Car les médias, ils marchent comme les transmissions : pour que l'on ne puisse pas entendre un signal précis, soit vous l'éteignez à la source, ce qui est souvent impossible, ou permet clairement d'identifier qui est l'auteur de la coupure, soit vous le brouillez, et tout le monde voit qui fait fonctionner le brouilleur, soit vous le noyez dans le bruit de fond ambiant. Et là, plus personne ne l'entend, et personne ne peut mettre de nom sur le responsable qui a monté le gain du bruit de fond au détriment de celui du signal.

L'emploi de complotistes, c'est une technique simple pour augmenter le bruit de fond : inonder le public d'information vides et futiles avec, de temps à autre, de fausses controverses soigneusement ciblées, montées quasiment ex-nihilo avec la promotion soigneusement calibrée d'imbéciles utiles venant défendre des thèses ineptes vides de toute réalité, et donc de menace contre les élites dirigeantes de nos sociétés, destinées à fournir un leurre sur lequel tout le monde ira taper au lieu de s'en prendre aux vrais responsables et dénoncer les vrais problèmes. . .

J'y avais fait allusion plus tôt, nous avons eu un exemple d'emploi de cette méthode dans les années 1980. Alors que le programme de navette spatiale allait s'avérer être un demi-fiasco coûteux, l'engin ne tenant pas ses promesses de coût et de facilité d'emploi, en plus de problèmes de sécurité graves dus à la conception même du véhicule, le débat concernant la NASA a soudainement viré, au milieu des années 1980, autour de la théorie de la conspiration sur le programme lunaire Apollo qui aurait été entièrement bidonné, thèses totalement fausses bien évidemment, sinon personne n'en aurait entendu parler.

Thèse complotiste lourdement médiatisée entre 1984 et 1992, éteinte ensuite avec le lancement du programme de la Station Spatiale Internationale, puis réactivé au alentours de l'an 2000, quand le problème du bilan et de la succession de la navette spatiale a été mis sur le tapis. . .

Mais ce samedi soir, j'avais autre chose en tête. En rentrant chez moi, j'ai pris un peu de temps pour essayer de trouver dans ma garde-robe un chemisier qui soit suffisamment serré pour que l'on voie bien que j'ai de gros roploplos me mette en valeur. Je me suis aussi demandée si avec ma jupe, il fallait que je mette une eulotte un gilet assorti, et j'ai trouvé mon bonheur dans mes affaires. Aïcha est ensuite venue me chercher à l'heure prévue pour le restaurant.

Quand j'en suis arrivée à ce stade avec une nana, je passe la soirée avec elle pour ~~l'allumer sévère avec des allusions pornographiques discrètement glissées dans la conversation~~ la charmer avec une conversation élégante et raffinée. Après, elle me ramène chez moi, je l'invite pour un dernier verre, et crac. Avec ma réputation de grosse nympho séductrice élégante, c'est le coup au but assuré. Et là, c'était du sérieux, j'avais en vue rien de plus que la femme de ma vie.

Le Chlorophyle, restaurant végétarien de très haute tenue, était déjà, à l'époque, un des plus réputés de Denver. Il est toujours en activité vingt ans après, et c'est un incontournable de la gastronomie dans le Colorado. Et, surtout, ce restaurant a un atout majeur : du vrai fromage français au lait cru proposé à la portion, en assiette assortie ou en plateau avant le dessert. Naturellement, je n'ai pas raté ce délice, Aïcha étant ravie de voir que je faisais partie des vraies amatrices de fromage :

« Tu sais, j'ai pensé à toi jeudi dernier. . . L'EPA nous avait commandé des analyses d'eaux naturelles dont les échantillons ont été pris dans les réserves navajo près des Four Corners¹⁸. Les Navajos de cette région ont monté une fromagerie qui fait une recette d'authentique fromage polonais, avec du lait de brebis et fumé à l'affinage, je n'ai pas retenu le nom. . .

— C'est de l'oscypek, une recette de mon pays d'origine. Je n'en n'ai vu qu'en importation jusqu'ici, ou fait maison. Ma grand-mère paternelle en fait pour la famille. Je ne connais pas du tout la région, ça nous fera une occasion d'y aller voir toutes les deux un de ces jours.

— Une de mes amies d'enfance est navajo, elle prépare un doctorat pour devenir archéologue, elle aussi. C'est par elle que je connais la région. . . Dis-moi, ça demande quand même pas mal de courage pour faire un doctorat quand on a déjà un travail, comme toi. Je me suis arrêtée à un diplôme professionnel de technicienne de laboratoire en trois ans parce que je ne me voyais pas poursuivre des études longtemps. J'ai fait une overdose d'école, et je n'aurais pas pu continuer plus loin. En plus, je ne suis pas vraiment fortunée, je vis toujours chez mes parents faute de mieux. Les loyers sont chers, et vivre seule, je ne pourrais pas. Toi, tu es directement venue de Portland, ça doit te changer du Maine.

— Tu as toujours vécu dans le Colorado ?

— Papa s'y est installé quand il a commencé sa carrière. C'est l'endroit idéal quand tu fais des spectacles à Las Vegas, sur la côte ouest, ou à Chicago. Je suis née à Denver, et j'y ai toujours vécu. Je peux te dire que quand j'étais gamine, c'était un vrai

18. Lieu où les frontières des états de l'Utah, du Colorado, du Nouveau-Mexique et de l'Arizona se rencontrent.

bled ! Depuis les années 1980, ça a changé du tout au tout, et c'est devenu une vraie métropole. Et là, avec le nouvel aéroport, ça va continuer. Nous sommes déjà le petit Chicago des rocheuses. Et Portland, c'est comment comme ville ?

— C'est une jolie petite ville de Nouvelle-Angleterre, un petit port sympa. Par chance, nous ne sommes pas trop loin de Boston ou de New York. Boston est à deux heures de route au sud, par exemple. Et nous sommes près de Montréal aussi, à six heures par la route. Nous y sommes allés en famille pour des week-ends à plusieurs reprises, quand j'étais gamine. C'est là que j'ai pris l'envie d'apprendre le français, j'ai une correspondante là-bas. Enfin, sa famille, parce qu'elle, elle habite à Trois-Rivières, plus au nord le long du Saint Laurent.

— Tu n'est jamais allée à Halifax ? Depuis Portland, ça doit pas être trop loin.

— Oui, mais plus rarement. C'est déjà à une journée de route de Portland, ça demande de prévoir un séjour sur place. Tu connais ?

— J'ai de la famille qui y habite, et on va en vacances les voir quand on peut s'y rendre. C'est un oncle du côté de ma mère. . . C'est en allant le voir que j'ai pris l'avion pour la première fois, j'avais quatre ans, je m'en souviens encore. . .

— En tout cas, pour le restaurant, je retiens l'adresse, c'est vraiment le meilleur que j'ai vu jusqu'ici.

— Celui qui est à côté de ton lieu de travail est très bien aussi.

— Oui, c'est vrai, mais c'est quand même un cran en dessous. . . Mais il est idéal pour un déjeuner léger, cela dit en passant. . . »

Aïcha m'avait gâtée, non seulement avec une adresse gastronomique irréprochable, mais aussi avec un chemisier délicatement translucide qui me permettait de voir les contours du soutien-gorge en dentelle noire qu'elle avait mis pour l'occasion. . . Pour le dessert, il y avait un gâteau délicieux, un fondant au chocolat authentiquement fait maison (ce restaurant a un pâtissier à demeure et une boutique de traiteur) qui m'a ravi. Quand c'est au chocolat et très bien fait, je craque toujours. . .

Aïcha m'a ensuite ramenée chez moi après avoir insisté pour que nous partagions la note. J'avoue que je n'avais plus trop la tête à la conversation sur la petite demi-heure du chemin du retour. Nous avons échangé des banalités et il était clair que nous avions toutes les deux la tête ailleurs. Alors qu'elle se garait devant chez moi, elle a pris les devants en me mettant sur la voie de la suite des opérations :

« C'est dommage qu'on ne puisse pas passer chez moi maintenant, je t'aurais bien proposé de boire un dernier verre avant de nous quitter. Je ne sais pas si tu es alcool ou régime sec, mais il y en a pour tous les goûts dans le bar à la maison.

— En ce moment, je suis très jus de fruits. . . Il y a une boutique bio qui vend des jus de fruits frais au centre commercial pas loin de chez moi, et j'ai pris quelques-unes de leurs spécialités. Ils ont un jus d'ananas qui est un délice : par rapport à ce qui se vend en conserve ou en bouteille, ça n'a rien à voir, tu as vraiment l'impression de boire directement le fruit réduit à l'état liquide. . . J'en ai une bouteille au frigo, ça te dit ?

— Oh, volontiers ! Tout ce qui est fruits, ou fait avec des fruits, j'adore ! »

Et crac . . .

Pour en revenir à quelque chose de moins, disons, personnel, j'avais détaillé le document du programme Toxic, de la CIA, laissé par miss Henderson à mes bons soins, et j'en avais discrètement parlé à Amy et Jessie, mes copines de l'Air Force. Comme je m'y attendais, elles en avaient aussi reçu une copie. Nous avons décidé d'en parler un soir chez moi, autour d'un kugel de légumes. C'était très important car ce programme Toxic avait, pour applications, aussi bien le battage autour du cas de Roswell que les histoires douteuses autour de la vie et de la mort de Sébastien Merrast, comme je l'ai détaillé à mes amies :

« Le programme Toxic est toujours actif aujourd'hui, car il est rentré dans une phase opérationnelle sur laquelle je n'ai que les noms et les objectifs des programmes en cours . . . Toxic a commencé au premier semestre 1977 avec un programme nommé Toxic Cauldron, qui avait pour but de mener des études sur les clichés du paranormal et les théories de la conspiration utilisables pour des opérations de désinformation à usage domestique et international.

— Je vois trois sous-programmes dans Toxic Cauldron, poursuit Amy. Il y a Toxic Cauldron Magic, Toxic Cauldron Legacy, et Toxic Cauldron Orichalc.

— Je n'ai pas les détails mais je peux vous dire que ces opérations ont eu lieu entre 1977 et 1980. Magic a eu pour but de définir les bases du programme, Legacy d'inventorier les foutaises utilisables, et Orichalc de définir les méthodologies d'emploi de ces éléments à des fins de désinformation. Ensuite, dans les années 1980, il y a eu un développement du savoir-faire en matière de désinformation avec les opérations du bloc Toxic Recipes. Elles ont été suivies d'applications pratiques, expérimentales ou opérationnelles, avec les opérations du bloc Toxic Alchemy, depuis 1985. Je n'ai aucun détail sur les blocs Recipes et Alchemy, vous vous doutez bien pourquoi.

— Jolene, je pense que tu nous a fait venir parce que tu as eu des éléments de preuve montrant que le monde des ovnis était particulièrement intéressant pour les experts en désinformation de la CIA, intervient Jessie. 1977-1985, cela correspond à la fois à l'apogée du mouvement soucoupiste, et à la fabrication du mythe de Roswell.

— J'ai les noms des opérations et leur but, mais rien de plus, repris-je. Toxic Legacy Able est une étude, du bloc Toxic Legacy, qui a été menée spécialement pour étudier le phénomène ovni. Dans le bloc Toxic Recipes, on retrouve une étude, nom de code Toxic Recipes Airline Dinners, qui a pour but de définir l'emploi opérationnel du mythe des ovnis à des fins de désinformation. Et, naturellement, dans le bloc Toxic Alchemy, une opération du nom de Toxic Alchemy Ugly Duck Alpha a eu pour but d'effectuer un suivi des activités des soucoupistes. Elle s'est terminée l'année dernière, comme toutes les opérations du bloc Alchemy, et elle doit faire l'objet d'un bilan opérationnel cette année, notre amie commune ne nous en a pas dit davantage.

— Mmmm, réfléchit Jessie, je pense que si la CIA se relance dans des études sur le mouvement ovni, ça sera plus d'un point de vue historique. Ces gens-là fonctionnent désormais comme une secte religieuse, et il n'y a rien de bien intéressant à apprendre les concernant. Je pense que l'étude du cas de Roswell sera la dernière étude d'un phénomène de fabrication mythologique soucoupiste que notre SARU étudiera en temps réel.

— Par contre, je pense qu'il ne faudra pas perdre de vue le fait que les soucoupistes font désormais partie du bruit de fond nécessaire à la désinformation dont nous a parlé Kayleigh la semaine dernière, indiqua Amy. Une religion, certes, mais avec ses dogmes, ses fidèles, ses églises –représentées par les sociétés d'études du phénomène– et désormais son lieu de culte avec Roswell. C'est un terreau fertile pour y récolter des imbéciles utiles nécessaire à une opération de désinformation du programme Toxic.

— D'autant plus qu'ils croient dur comme fer que le gouvernement leur cache des choses sur les ovnis, conclut Jessica, **alors que quasiment tout est public de ce côté-là depuis des années.** Si on veut des complotistes incapables de regarder là où il y a quelque chose de pertinent, leur école de pensée est le mouvement soucoupiste. »

Fait aggravant, et mentionné par Jessica, Amy et elle avaient rencontré une publicitaire de profession, dont je n'ai eu que le prénom, Kayleigh, qui leur a confirmé que des entreprises liées au secteur de la défense avaient massivement acheté des espaces publicitaires dans des émissions traitant de l'affaire de Roswell, indépendamment de leur audience, afin de matraquer, depuis 1990-1991, les thèses des soucoupistes. Ceci plus la réduction au silence de Sébastien Merrast allait dans le sens d'une opération de désinformation concertée autour de la transformation du programme IDS en quelque chose de plus réaliste et moins onéreux, la fin de la guerre froide servant de prétexte.

Nous étions arrivés au mois de mai 1995, et les choses se présentaient bien pour *Rational Thinking* autant que pour moi. Je filais le parfait amour avec Aïcha, ce qui causait quelques problèmes d'intendance dans mon entourage parce que je n'étais pas tous les soirs chez moi, ma thèse de droit civil était finie, et sa soutenance était prévue pour juin, et tout se présentait bien pour moi. Même au travail. Début mai, j'ai eu des nouvelles de Morris Cowles par Loretta Yertshayev, ma chef de service. Elle avait eu des nouvelles de lui par le FBI, et ça se présentait mal pour lui, comme elle me l'a expliqué le mardi 9 mai 1995, quand je me suis présentée au travail :

« Salut Jolene. . . Morris Cowles, le type malpoli que nous avons dénoncé au FBI le mois dernier, il va avoir de gros problèmes. Le FBI a fait un contrôle de routine de son nom avec la SEC¹⁹, et il a \$1,5 millions de placés. Et rien de déclaré à l'IRS. . . Le procureur fédéral est saisi, et une enquête est en cours.

— Ça n'a pas traîné à ce que je vois. . . La fraude fiscale, ça peut aller jusqu'à 5 ans ferme. Et la municipalité ? Pour les bons alimentaires et les réductions pour les transports en commun, le patrimoine est à déclarer, ce que ce monsieur ne semble pas avoir fait.

— Je viens de les avoir au téléphone. Ils veulent éviter le procès au pénal, ils vont faire un recouvrement de l'indu sur la période depuis laquelle monsieur Cowles est inscrit comme bénéficiaire chez eux. Soit depuis 1978.

— 17 ans, à \$150 par mois de bons alimentaires au taux actuel, ça fait dans les \$30 000 à recouvrer. Avec l'argent qu'il a de côté, il va y arriver à payer la note. Pour le bus, ça doit être de l'ordre de 10% de cette somme sur la même période.

— La municipalité a arrondi le tout à \$50 000, ils vont faire une proposition de cessation et désistement à monsieur Cowles. Il paye tout de suite la somme et il n'y a pas de procès au pénal.

19. Securities and Exchanges Commission, l'équivalent US de la Commission des Opérations en Bourse française. C'est grosso-modo le gendarme de Wall Street et du monde de la finance aux USA.

— Et nous, avec notre \$50 000 pour demande abusive, nous aurons l'air d'amateurs.

— Nous demanderons la même somme que la municipalité. Vu que nous passerons au civil après les autres, le juge nous accordera sans doute un peu plus que notre forfait habituel. Comme il y a fraude, ça jouera en notre faveur. »

Pour vous expliquer ce qu'il en est, Western Insurance and Savings, la société d'assurance gestionnaire du dispositif Medicare et Medicaid pour le Colorado, a pour politique de pénaliser les demandes abusives. Pour Medicare, c'est généralement les gens entre 60 et 65 ans qui n'ont pas de pension d'invalidité de la Social Security et qui insistent lourdement pour avoir une assurance Medicare. Ils ont le choix entre une pénalité de \$1 000 perçue suivant la procédure de cessation et désistement, et des poursuites au civil lors desquelles Western Insurance and Savings demande cinquante fois cette somme. Et l'obtient toujours.

Cette méthode est délicate d'emploi car il faut faire la différence entre les gens de bonne foi qui ne comprennent pas le système, et les connards finis qui veulent extorquer un avantage indu. Sur dix dossiers relevant de la demande abusive, sept sont réglés sans pénalités, avec une information faite au demandeur. Cela constituait mon premier travail d'assistante juridique, que j'ai fait pendant deux ans avant d'avoir une promo comme attachée juridique. Sur les trois suivants, deux se calment en voyant la note à payer avant de passer à la caisse, et un seul passe au civil.

Dans le cas de monsieur Cowles, Loretta m'a demandée de nous préparer à attaquer directement au civil, et de saler la note vu qu'il y avait fraude. Cette fois-ci, ça passerait devant une cour fédérale, contrairement aux cas habituels qui relèvent d'un tribunal local, et le juge civil fédéral risque d'être moins tendre que notre juge local, qui nous accorde à chaque fois les \$50 000 sans discuter. Certes, il y avait le risque que monsieur Cowles soit intelligent et négocie un règlement à l'amiable de sa dette avec l'IRS, mais je n'y croyais pas du tout. . .

Du côté de *Rational Thinking*, l'article sur Dylan Aycke, publié dans le numéro de mai, nous avait valu pas mal de courrier, et Raul avait demandé, en conférence de rédaction, à ce que l'on prévoie un article autour de ce que l'on avait reçu pour l'édition de septembre. Je passe sur les ~~erétins~~ ~~lobotomisés~~ croyants dans les thèses de monsieur Aycke qui nous soutiennent mordicus que nous n'avons rien compris à son œuvre, voire que nous faisons partie de la conspiration qu'il dénonce. Ce qui était intéressant, c'était les nombreux témoignages d'indélicatesses et de compromissions dudit Dylan Aycke, dont certaines pourraient relever du droit pénal. Raul m'a mise sur le coup :

« L'accusation récurrente qui revient, c'est que Aycke, à travers l'association qu'il a monté, toucherait de l'argent de la part de sociétés dont il attaque personnellement les dirigeants dans ses bouquins, en les accusant de faire partie du complot qu'il dénonce. Cela passerait par des fondations liées aux sociétés ou aux individus en question, et il y aurait une enquête à faire. Comme c'est toi la juriste de la bande, Jolene, je pense que tu pourras t'y mettre après ton dossier sur Merrast.

— Avec joie Raul. Pour ce dernier, j'ai une dernière piste à vérifier cet été. Je pars à Portland chez mes parents, et j'irai voir quelqu'un à Montréal pour clore mon enquête. L'article sera prêt pour le numéro de septembre, comme prévu.

— Ça avance bien cette histoire, reprit Allan. Au fait, vous ne savez pas la nouvelle concernant miss Dorsley ?

— Elle a enfin dit quelque chose d'intelligent ?

— Non Jolene, elle ne parle plus du tout du vol American Eagle 4184. Elle a fait une annonce récemment pour dire qu'elle traiterait désormais du triangle des Bermudes. Soi-disant qu'il y aurait quelque chose à dire dessus.

— C'est surtout que ressortir cette vieille lune discréditée depuis une bonne décennie est moins susceptible de faire l'objet d'un démontage en règle sous la forme d'un rapport du NTSB, indiqua Raul. Selon mes confrères du NTSB, c'est un givrage autour des ailerons qui serait à l'origine de la perte de contrôle ayant entraîné le crash de cet avion. De la glace se serait formé sur l'aile à l'avant ces surfaces de contrôles et, en déviant le flux d'air, les aurait complètement neutralisés. Ce qui aurait ainsi entraîné le départ de l'avion en roulis sans la moindre action de la part des pilotes. Et ces derniers n'ont pas pu récupérer l'avion avant qu'il ne s'écrase... Bien, nous avons le numéro de juin qui est quasiment bouclé, nous rajouterons un article sur le courrier des lecteurs au sujet d'Aycke. Jolene, ton histoire de four à micro-ondes, ça donne quoi ?

— J'ai toute la doc sous le coude et pas mal de notes, mais il me faudrait mettre tout cela sous forme d'article, et je n'ai pas le temps en ce moment. On pourra en reparler pour le numéro d'octobre, si tu veux... »

Vu le travail que j'avais fait pour clouer le bec à Petula, cela aurait été dommage de ne pas le valoriser. Surtout qu'à part l'inciter à ne plus jamais aborder le sujet avec moi, cela ne servirait pas à grand-chose dans mes relations avec elle... Mais, à propos de relations, l'anniversaire d'Aïcha étant le 7 juillet, Allan et les autres membres de l'orchestre avaient prévu que nous soyons le groupe à la soirée entre amis prévue à l'occasion.

J'ai ainsi fait la connaissance de Rachid Ben Ahmad, le frère aîné d'Aïcha, un grand brun athlétique qui, en plus d'être musicien de music-hall, est pianiste de jazz. Très sympa, il a accepté de remplacer sa sœur aux claviers le temps de la fête. À condition d'utiliser un vrai piano, ce qui lui fut accordé. Contrairement à Aïcha, il n'est pas fan d'électronique, comme il nous l'a expliqué lors de la répétition que nous avons fait chez ses parents :

« Aïcha a une mentalité d'ingénieur avec la musique, ce qui n'enlève rien à son talent. Mais moi, toutes ces histoires d'électronique, ce n'est pas mon truc. Je préfère un bon piano standard, question de goût.

— Ce n'est pas un problème pour nous, commentai-je. Pour Aïcha, j'ai prévu, avec le groupe, un medley de quelques uns de mes artistes préférés. Nous enchaînerons *Layla* d'Eric Clapton, *Can't Stop Loving You* de Toto, *Everywhere* de Fleetwood Mac et *Because the Night* de Patty Smith.

— Je me trompe peut-être mais je crois qu'il y a un message là-dedans, ironisa Amber, qui venait de finir d'installer sa batterie.

— Elle m'a dit que tu étais une fan de Fleetwood Mac, je vois que ce n'est pas une rumeur, commenta Rachid. J'ai joué l'année dernière en concert avec Lindsey Buckingham, leur guitariste. J'espère que vous êtes de bons chanteurs parce que les harmonies vocales sont la base des compositions de Fleetwood Mac. Lindsey Buckin-

gham m'avait dit que, pour ses interprétations en solo, il avait du mal à trouver de bons chanteurs pour les chœurs. Et là, sans Aïcha.

— Je suis contralto et Aïcha est soprano, les deux extrémités des tessitures, répondis-je. Par contre, Amber et Lilly sont mezzo-soprano, il nous manquera les tonalités les plus aigües, mais ce n'est pas un problème avec ce que j'ai choisi... Tiens, c'est Aïcha qui est rentrée ? »

Des sons de synthétiseur provenaient de la cage d'escalier donnant à la cave où nous répétions, et c'était clairement Aïcha au travail. Elle avait reçu le dernier modèle de Korg qu'elle avait acheté en y laissant toutes ses économies, et elle triturerait l'instrument pour en maîtriser toutes les subtilités. Comme il restait encore quelques réglages à faire et que ma présence n'était pas nécessaire, je suis allée la rejoindre. Dans sa chambre, Aïcha réglait sa dernière acquisition, qu'elle avait reliée à ses deux précédents synthétiseurs. Absorbée par la tâche, les yeux rivés sur une partition, elle n'avait pas vu que j'étais rentrée dans la pièce :

« Chérie, c'est moi !

— Mmmm... Jolene ? Tu ne devais pas répéter aujourd'hui ?

— Si, mais nous nous sommes installés ici, à la cave, avec l'autorisation de tes parents. C'est ton fameux Korg à \$5 000 ? Vu le nombre de boutons, tu en as pour ton argent.

— J'ai un peu fait des essais depuis hier soir, après être allée le chercher au magasin, et j'ai fait une petite démo pour explorer ses possibilités. J'ai programmé le DX7 pour faire les percussions et le Roland pour la basse, écoute-moi ça ! »

Aïcha a lancé ses instruments et elle a entamé une interprétation du célèbre tube d'Orchestral Manœuvres in the Dark, *Enola Gay*, à elle seule. Ne manquait que le chant, et c'était bluffant. C'est tout elle, ce mélange de talent artistique et de technicité incroyable, qui donne le meilleur d'une claviériste d'exception...

* * *

AVEC L'ARRIVÉE DE L'ÉTÉ, j'étais d'humeur joyeuse. Ma soutenance de thèse pour mon doctorat s'était bien passée, et j'avais reçu la confirmation par l'université que le diplôme m'était finalement délivré, et qu'il me serait remis lors de la cérémonie de remise des diplômes à l'Université du Colorado à Denver, début juillet. J'avais déjà préparé une belle fiesta avec les amis pour fêter ça, Aïcha ayant pu nous trouver un chalet à louer dans la montagne pas trop loin de Denver.

J'avais aussi une bonne raison d'être de bonne humeur, c'était que j'avais fini de bûcher sur les histoires de nocivité des fours à micro-ondes de Petula Dickinson, et j'avais rassemblé suffisamment de documents lors de ma contre-expertise pour pouvoir la ridiculiser répondre point par point aux points qu'elle avait avancée. Lors d'une pause au travail, je lui ai mis sous le nez tous mes arguments, en commençant par celui de poids, que je lui ai déposé sous le nez :

« Heu... Jolene... C'est quoi ça ?

— Le cahier des charges techniques des normes de fabrication imposées aux industriels par le National Institute of Standards and Technology. J'ai aussi les recommandations sanitaires de la Food and Drug Administration, concernant les fours à micro-ondes. Naturellement, ces réglementations sont impératives.

— Oui, tu n'as pas tenu compte de mes documents à ce que je vois, tu as préféré croire la propagande des fabricants de four à micro-ondes.

— Argumentaire triplement faux. D'abord, j'ai analysé *le peu* que tu m'as fourni, en faisant ce que tu aurais dû faire, à savoir vérifier les sources. Ensuite, je ne crois en rien. Je sais ce que c'est une onde radio, comment elle est produite et utilisée, et quels en sont ses effets. Pour la partie biologique, je me suis renseignée auprès de gens qui s'y connaissent et, in fine, j'ai soigneusement épluché les documents du NIST et de la FDA en demandant des avis indépendants à des gens qui ont une certaine expertise sur le sujet. Prétendre que je crois en quelque chose sur ce sujet est faux, d'autant plus que je ne t'ai pas encore donné mon avis sur la question. La science et le droit, c'est pareil : sur un sujet les concernant, il faut tenir compte de l'avis de TOUTES les parties. Enfin, je n'ai pu trouver aucune preuve venant démontrer la thèse selon laquelle les normes industrielles élaborées par le NIST et la recommandation de la FDA soient de la propagande. Je n'ai vu que des données scientifiques argumentées, vérifiées, et vérifiables avec des expériences que l'on peut faire et dont les résultats sont reproductibles. Et, surtout, qui donnent des données que l'on peut réfuter.

— Oui, enfin, des preuves que tout cela est faux, tu en trouves partout chez les penseurs alternatifs, il suffit d'aller les chercher.

— Erreur de raisonnement : de nous deux, ce n'est pas moi qui soutient que les fours à micro-ondes sont nocifs pour la santé. C'est à toi d'apporter la preuve que ton point de vue est soutenu par des arguments factuels et vérifiables, et non qu'il relève de la propagande pure et dure. Pour le moment, de ce que j'ai vu dans ce que tu m'as passé, plus l'analyse des documents complémentaires que j'ai examinés sur ce sujet, je n'ai aucun élément recevable pour considérer que la nocivité des fours à micro-onde soit prouvée à l'heure actuelle. C'est peut-être vrai, mais je n'en ai pas vu l'ombre d'une preuve.

— Il y a quand même des études sérieuses dans ce que je t'ai donné comme documents !

— C'est vrai, il y a DEUX études sérieuses dans tout le fatras que tu m'as passé, études que je suis allée chercher à la source. La première c'est l'étude de l'AFNOR française, l'équivalent de notre NIST. Je lis le français et je me suis procuré l'étude en passant par l'attaché commercial de l'ambassade de France à Washington. Un monsieur dont j'ai appris par hasard qu'il avait un chihuahua du nom de Sarkozy, un patronyme sans doute très connu en France... Cette étude parle bien des fours à micro-onde, mais seulement pour les précautions à prendre au niveau de l'alimentation électrique de ces appareils, avec les recommandations pour les mises à la terre, les blindages des composants, et cetera... Un guide des bonnes pratiques pour les concepteurs et les fabricants de ces engins, pas du tout la preuve irréfutable que les fours à micro-ondes sont cancérigènes, contrairement à ce que prétend l'auteur de l'article que tu m'as soumis, et qui a cité cette étude comme preuve de la thèse qu'il avance.

— Il reste quand même une étude sérieuse qui le prouve, tu as dit qu'il y en avait deux.

— L'étude russe à laquelle j'ai fait allusion, je l'ai lue après avoir obtenu sa traduction en anglais par l'ambassade de Russie dans notre pays. C'est un organisme à eux, équivalent de notre NIST, Rosstandart, qui publie et diffuse ce document, hérité de l'ex-URSS et remis à jour il n'y a pas longtemps. En fait, c'est une étude concernant les risques de sécurité radiologiques présentés par les radars. Aucun rapport avec les fours à micro-ondes : l'appareil domestique délivre une puissance radioélectrique de 900 watts maximum dans une enceinte close, à une fréquence de 2,4 gigahertz, tandis que les radars rayonnent dans l'atmosphère des puissances radioélectriques pouvant atteindre plusieurs centaines de mégawatts. Et cela sur une plage de fréquence très large, variant suivant l'utilisation qui est faite de l'appareil. Employer cette étude pour prouver la nocivité des fours à micro-ondes, c'est comme dire qu'un pétard de fête nationale est mortel et peut faire des dégâts considérables en se basant sur les données techniques d'une bombe thermonucléaire.

— Il y a quand même les autres études qui sont citées !

— Études dont je n'ai jamais pu obtenir la moindre copie, curieux... Je les ai toutes demandées en m'adressant aux organismes et aux universités citées en référence, voire aux représentations aux USA des gouvernements étrangers impliqués quand je ne pouvais pas obtenir les adresses directement. Avec des résultats mitigés : trois universités américains citées m'ont confirmé qu'elles n'avaient jamais employés

comme chercheurs les gens dont le travail était cité en référence, et une m'a même dit qu'elle n'avait aucun département de physique, contrairement à ce que prétend l'auteur qui a rapporté la référence. J'ai deux universités situées dans des villes qui en sont dépourvues, trois organismes étrangers qui n'existent pas, et un Comité Mondial de Sécurité Alimentaire dont personne n'a entendu parler. Du moins à la FDA, au Département de l'Agriculture, à la FAO et aux services du Commissaire Européen à l'Agriculture, à qui j'ai posé la question par écrit. Il y a peut-être des études qui prouvent ton point de vue et je ne demande qu'à en avoir la référence exacte avant de me faire un avis sur la question.

— Oui, mais il y a quand même des anecdotes qui sont citées. Qu'est-ce qui te permet de dire qu'elles sont fausses ?

— Je te retourne la question : qu'est-ce qui te permet de dire qu'elles sont vraies ? Elles sont toutes de la même veine : pas de lieux précis, pas de dates, aucun nom, des témoignages dont on ne sait pas s'ils sont de première main et, pour certains, des formules du genre de "nous tenons de untel que..." qui indiquent clairement qu'il s'agit d'un témoignage de seconde main. Comment, avec si peu de précisions, est-ce que je pourrais aller faire une enquête sur place pour rencontrer des témoins, recueillir des documents, voir les victimes, ou simplement reproduire en laboratoire les événements qui ont abouti aux résultats désastreux décrits dans l'anecdote. En clair : en l'absence de tout élément précis dans ces récits, comment puis-je faire la différence entre un événement qui a vraiment eu lieu et une simple rumeur ?

— Il y a quand même cette histoire avec l'hôpital de Cleveland : une poche de sang réchauffée au four à micro-onde a tué un patient !

— Je l'ai vérifiée celle-là, et je n'ai pas eu à aller à Cleveland pour enquêter. Carlos, le mari de mon amie de l'Air Force, est infirmier au Denver Health Hospital. Il m'a confirmé que les poches de sang pour transfusion ne sont JAMAIS réchauffées avec des fours à micro-ondes, mais toujours avec des bains d'eau portés à température corporelle. La raison ? Les fours à micro-ondes procéderaient en pareil cas à la fonction pour laquelle ils sont conçus : cuire ce qu'on met dedans. Du sang cuit, ça fait du boudin, pas une transfusion.

— Tu ne nieras pas que les fours à micro-ondes modifient la structure moléculaire des aliments !

— Si tu as peur de ça, je te conseille de devenir crudivore... Modifier la structure moléculaire des aliments, c'est la fonction élémentaire de TOUT appareil de cuisson. Toute cuisson produit ce que l'on appelle des composés de Maillard, du nom du chimiste français qui les a découverts. Ce sont ces molécules nouvelles qui font qu'un aliment cru devient cuit, avec tous les changements moléculaires que cela implique. Et tout appareil de cuisson produit ces changements moléculaires, c'est le but même de la cuisson des aliments que d'en changer leur structure moléculaire ! Ton auteur, il nous fait un non sequitur en nous disant que la baignade est dangereuse parce que l'eau est liquide. Sinon, je veux bien admettre qu'il puisse y avoir des modifications moléculaires dangereuses produites dans les aliments réchauffés avec des fours à micro-onde, mais j'aimerais bien que ce soit quelqu'un avec des notions de chimie qui me l'explique. Document qui existe peut-être.

— Il y a quand même les problèmes des fuites avec ces appareils ! Les fuites d'ondes sont dangereuses parce que les fours à micro-ondes en produisent !

— Comme les passages à niveaux sont dangereux parce qu'il y a des trains qui roulent dessus. C'est une vérité tellement générale qu'elle ne veut plus rien dire dans ce cas précis. Oui, une fuite d'onde à 2,4 Ghz est dangereuse, mais dans des circonstances précises, et avec des effets précis. Et puis, si les fours à micro-ondes du commerce produisent des fuites dangereuses *quand ils sont en bon état, et dans le cadre de leur utilisation normale*, je voudrais en savoir plus : dans quelles conditions d'emploi, pour quel type d'appareil, à quelle distance, quelle puissance cela représente, et quels en sont les effets traumatologiques, et cetera... Une simple déclaration aussi vague, même si elle n'est pas entièrement fausse dans l'absolu, est irrecevable si elle n'est pas assorties de précisions permettant d'en apprécier la portée. Au passage, le NIST impose que la capacité des blindages des appareils vendus dans le commerce à arrêter les flux d'ondes produites par les fours à pleine puissance soit surdimensionnée de l'ordre de 50% minimum. Ton document ne dit rien sur ce point précis.

— En bref, tu ne tolères pas les opinions différentes des tiennes.

— Je ne tolère pas les opinions basées sur des fraudes, de l'incompétence ou de la mauvaise foi, peu importe qu'elles aillent dans le sens de ce que je pense ou pas. Ce papier est la combinaison des trois à doses variables : des études citées en exemple qui sont soit hors sujet, soit introuvables, des cautions institutionnelles qui sont fantaisistes, pour rester poli, des anecdotes invérifiables, quand elles ne sont pas fausses, en guise de faits cités comme preuves, et des sophismes et des idioties d'un point de vue scientifique présentés comme des vérités. Le point de vue défendu est peut-être vrai, mais les éléments de preuves mis sur la table sont irrecevables. Quel les choses soient claires : je me fiche complètement que les gens aient ou pas un four à micro-ondes chez eux, je n'ai rien à leur dire s'ils n'en veulent pas et je n'inciterai jamais quelqu'un à en acheter un, je n'ai pas d'actions chez Whirlpool ou General Electric. Mais qu'ils fassent leur choix avec des raisons qui ne soient pas grotesques. J'ai pas la place, je n'en ai pas l'usage ou je préfère mettre mon argent ailleurs, ça suffit comme bonnes raisons, inutile de sortir des idioties complotistes pour justifier un choix personnel. Maintenant, comme je fonde mes opinions sur les matières scientifiques avec la méthode scientifique elle-même, si une étude rationnelle et basée sur des faits prouve que ce qui est dit dans ton document est vrai, je changerai d'avis sur la nocivité des fours à micro-ondes, que je considère comme *non prouvée à ce jour*. Et ce n'est pas compliqué à réaliser : il suffit de cuire le même aliment, au même degré de cuisson et en quantité et composition identique, dans un four à micro-ondes et dans un four normal. Ensuite, on analyse le résultat et on compare la composition chimique des deux échantillons. Comme ça, si une cuisson produit des éléments nocifs et pas l'autre, on en aura la preuve, la nature et les quantités. Si tu as ça sous le coude, je prends. Tout comme toute *véritable* étude réfutant l'innocuité des fours à micro-ondes utilisés normalement depuis vingt ans partout dans le monde. Esprit scientifique et borné, c'est incompatible, et j'attends tes preuves pour les examiner, et changer d'avis si elles me fournissent une bonne raison de le faire. »

Vingt ans après, j'attends toujours. Entre temps, les téléphones portables ont remplacé les fours à micro-ondes au festival des technophobies. Avec le même argumentaire, recyclé à la virgule près, avec les mêmes références bidon, le tout simplement adapté en changeant l'appareil impliqué et les dates. Comme quoi, les complotistes font preuve d'une constante absence d'imagination... À ce sujet, j'ai eu, dans la se-

maine qui a suivi ma confrontation avec Petula, un appel téléphonique direct chez moi de la tante de Jessica Langtree, Carol Weller. Elle travaille dans le milieu du cinéma, et elle m'a ouvert une piste intéressante concernant l'une des sources possibles des délires de feu Sébastien Merrast :

« Ma nièce m'a parlé de votre enquête, et ce qui m'a frappé, c'est que cette histoire de faux prophète et d'hologrammes, cela m'a rappelé quelque chose que j'avais vu dans le cadre de mon travail. Mon époux et moi dirigeons une boîte de production à San Francisco, spécialisée dans la série Z, et nous avons eu un scénario comparable qui nous avait été proposé.

— Un scénario pour une histoire de science-fiction, je suppose ?

— Tout à fait. En fait, c'était un scénariste indépendant qui nous avait proposé, dans les années 1980, un scénario pour un épisode d'une nouvelle série télévisée qui aurait dû être réalisée dans de nouvelles saisons de la série télévisée "Star Trek". Ce scénario parlait d'une race d'extraterrestres tentant de prendre le pouvoir sur Terre en projetant des hologrammes de messies de diverses religions aux populations pour leur faire tenir des discours allant dans le sens des intérêts des envahisseurs. L'idée était intéressante et il y avait de quoi faire une belle série Z fauchée en changeant juste le contexte, pour qu'il n'y ait pas de lien avec la série "Star Trek" pour des raisons légales.

— Et est-ce que votre projet a abouti ?

— Non, pas du tout, tout simplement pour des problèmes de droits. Nous étions en 1982 et Paramount Pictures avait déjà bien relancé la franchise avec une série de trois films à succès, et ils s'apprétaient à en tourner un quatrième. Ils ont mis leur veto sur ce scénario parce qu'ils envisageaient de le recycler dans un spin-off de la série d'origine. Spin-off qui est devenu "Star Trek : The Next Generation" et a été produit et diffusé à partir de 1987. Le scénariste qui nous a proposé le projet n'avait qu'une option sur les droits du scénario, dont il n'était qu'un des co-auteurs, et il a tout arrêté avec nous quand Paramount Pictures a refusé de lui céder les droits pour son projet. Je pense qu'il est possible que Sébastien Merrast ait eu vent de ce scénario, mais je ne saurais pas vous dire comment.

— Est-ce que cela arrive que des scénaristes fassent la tournée des boîtes de production pour caser une de leurs histoires, et qu'ils soient repérés de cette façon ?

— C'est même la règle. Nous recevons quasiment toutes les semaines un auteur qui a une idée à nous vendre, et qui a fait plusieurs boîtes avant de venir nous voir. Pour le scénario dont je vous ai parlé, l'auteur en question ne nous a rien dit à ce sujet, seulement qu'il pensait pouvoir utiliser le scénario parce que Paramount Pictures n'en faisait rien et qu'il en était un des auteurs. Il avait probablement vu d'autres boîtes avant la nôtre, son projet original datait de 1975, et avait été rédigé exprès pour une nouvelle saison de "Star Trek". La série avait été arrêtée en 1969, et Paramount Pictures envisageait de la relancer. Ils ont préféré faire des films à la place, une autre politique. . . »

Une piste bien intéressante que l'existence d'un scénario de *Star Trek* comparable aux délires de Merrast, du moins dans leur partie technique. Au passage, je me suis souvenue de cette série de SF du début des années 1980, où des lézards extraterrestres déguisés en humains venaient envahir notre planète, et qui avait pour titre *V*, tout simplement. Dylan Aycke ayant commencé à vendre les siens début 1990, l'inspiration était des plus plausibles. . . Restait à trouver le lien entre le scénario de *Star Trek* et Merrast. Je soupçonnais qu'il avait eu vent de ce scénario et que, consciemment ou non, il avait basé son projet *Red Streak* là-dessus. Restait à le prouver, et cela allait

être plus facile que les histoires de four à micro-ondes de Petula. Et nettement plus intéressant. . .

Le mardi 27 juin 1995 a été le jour de ma soutenance de thèse de doctorat. J'avais pris une journée de congé pour pouvoir l'assurer, et m'en remettre, parce que l'épreuve a été intense. J'ai eu droit à un jury très pointu qui n'a rien laissé passé, et qui avait visiblement épluché les 457 pages de mon travail de façon très poussée. Ce qui a surtout été nécessaire, c'était d'illustrer par des exemples certains points de mon raisonnement, que je n'avais pas développés à fond pour rester concise et ne pas dérapier dans le hors-sujet :

« . . . les secteurs clef de l'économie ont considérablement évolué depuis 1776, rien que d'un point de vue technique, et la réglementation doit en tenir compte, ne fût-ce que simplement pour *exister*. Notre constitution, par exemple, a été rédigée à une époque où le transport était limité aux navires à voiles, aux péniches et aux chariots et diligences tirés par des chevaux. D'un point de vue historique, quelque chose comme les Federal Aviation Rules, qui constituent la base légale aux exigences techniques imposées à l'aviation civile, étaient impossibles à envisager avant 1903. Comme les règlements sur les radiocommunications, qui ont été élaborés à partir des années 1920, quand les stations radio civiles ont été déployées dans notre pays.

— Sinon, miss Wisniewski, vous avez aussi abordé la problématique du maintien du droit à un degré d'intelligibilité cohérent avec sa finalité, en indiquant que des réécritures *ab initio* de certains textes étaient parfois indispensables, mais pas toujours possibles pour des raisons pratiques. Pouvez-vous nous citer un exemple ?

— En matière de droit social, pour les prestations d'assurance santé par exemple. C'est un débat qui revient de plus en plus en ce moment, et comme je travaille dans le secteur, je peux en dire quelque chose. Pour installer un système d'assurance maladie de base à fondement public dans notre pays, par exemple, comparable à ce qui existe dans des pays européens comme la France, le droit est à créer, et toute la partie de notre droit sur les assurances maladies privées sera à revoir. Mais, compte tenu de nombreux facteurs, dont le plus important étant l'historicité du système actuel. . .

— Par historicité, vous entendez le fait que, dans l'exemple que vous citez, notre couverture en matière d'assurance maladie date des années 1930 pour ses fondements.

— C'est cela même. Un système qui existe depuis plusieurs décennies a forcément engendré une réglementation et une jurisprudence conséquente, éléments qui sont difficiles à remettre à plat autrement qu'en faisant une révolution copernicienne. Révolution qui passerait par l'abolition de l'existant et son remplacement par le nouveau proposé à la place. Ce qui pose la question de la transition : doit-on tout arrêter et tout reprendre, avec les coûts et les difficultés que cela suppose, ou assurer une transition, avec les difficultés dues au maintien en parallèle d'un système en voie de disparition, et du nouveau système ? Là aussi, il y a de la complexité inévitable, mon exemple de la réforme des baux miniers de 1913 avec la création de l'état du Nouveau-Mexique l'année précédente en est la parfaite illustration. . . »

Visiblement, ma thèse était suffisamment intéressante pour que le jury en discute avec moi pendant deux heures. J'en suis sortie lessivée, peu avant midi, alors que le jury allait délibérer. Comme me l'a dit le professeur John Vollner, mon tuteur, si

vous êtes mises sur le grill pendant longtemps, c'est que votre travail est intéressant, et que votre thèse a des chances de vous permettre de décrocher votre diplôme. La délibération a été brève, tout était fini au bout d'un quart d'heure, avec une bonne nouvelle pour moi. Le président du jury, miss Eleanor Graham, une experte en droit civil qui avait été juge, m'a finalement délivré la bonne nouvelle :

« Miss Wisniewski, les travaux de haute qualité, à la fois fouillés et bien rédigés, sont peu fréquents en matière de droit, surtout de droit civil, moins "spectaculaire" que le droit pénal. Le vôtre en fait partie, avec l'atout indiscutable d'une rédaction soignée et d'exemples analysés bien choisis. Le seul reproche de fond que l'on pourrait vous faire serait de ne pas toujours avoir pris des exemples évidents pour un lectorat de non-experts en droit civil, mais c'est un détail. En tout cas, votre travail a ouvert, chez certains de mes collègues, des pistes d'analyse et de recherche sur certains aspects du droit civil que vous avez mis en évidence. À l'unanimité, le jury vous accorde un doctorat de droit civil avec la mention bien. Félicitations miss Wisniewski, nous vous attendons avec joie pour la cérémonie de remise des diplômes le 3 juillet. . . »

Enfin ! Deux ans de travail intense, de vie personnelle réduite à pas grand-chose et de prêt d'études de \$20 000 à rembourser en me privant de tout le superflu venaient d'aboutir. Mon tuteur m'a offert le déjeuner dans son restaurant favori, qui avait des plats végétariens à la carte, et nous avons passé l'après-midi à discuter de droit civil à bâtons rompus. Un vrai bonheur !

Naturellement, j'ai prévenu tout le monde de ma réussite. Mon frère a pris rendez-vous pour venir me voir à Denver courant juillet pour fêter ça en famille, mes parents à Portland ont été ravis et m'ont prévenue qu'il y avait une surprise pour moi, Loretta, au bureau, m'a dit qu'elle réservait une salle pour qu'on fête ça, Susie et Ally, mes copines de l'USCG, m'ont réservé un week-end de bringue entre marins à Galveston. Et, bien évidemment, la rédaction de *Rational Thinking* et le groupe de rock ont été mis au courant. Ce soir-là, chez moi, j'étais avec Aïcha dans mon appartement. Je me suis fait la note de téléphone la plus salée de toute ma vie en appelant tout le monde pour diffuser la bonne nouvelle :

« . . . Je n'ai pas pu t'appeler avant parce que j'ai commencé avec la Côte Est et le Canada pour éviter de réveiller les gens au milieu de la nuit. J'ai eu mes copines de l'USCG Reserve avant, on a prévu quelque chose à Galveston l'avant-dernier week-end du mois. Si tu es là début août, on pourra se prendre un moment ensemble avec Amy et sa famille avant mon départ pour Portland. Ça serait bien qu'on fête tout ça ensemble.

— *Je ne peux pas te dire pour Amy, avec sa famille à Pittsburgh et son époux qui ne peut pas prendre ses congés comme il veut, ça ne sera pas facile pour caser une date. . . Par contre, après la fête nationale, nous aurons un week-end de libre.*

— J'ai déjà prévu quelque chose pour le week-end du 8/9, je ne suis pas la seule à organiser ça, un instant. . . Chérie, je sais que ça commence à faire un peu beaucoup, entre mon frère, les Valguardia, mon oncle et ma tante, mais est-ce que ça serait envisageable de rajouter mes copines de l'Air Force à la fête de ce week-end ?

— Fais-les venir, nous n'avons pas encore complètement rempli la salle, ça sera sympa de les voir, surtout que je ne les connais pas.

— Ce sont des spécialistes en démontage de cas d'ovnis, elles sont sacrément sympa, et je leur dois tous les articles à ce sujet dans *Rational Thinking* Jessie, c'est bon,

j'ai vu avec Aïcha, vous pouvez venir. On a loué tout un refuge dans les montagnes, il y a une participation aux frais de \$25 par personne, prévoyez de quoi coucher sur place. . . Je t'inscris sur la liste ?

— *C'est bon pour Conrad et moi. Par contre, Amy, avec la petite, je ne te garantis pas qu'elle pourra venir. Je lui demande ça demain au bureau, je te fais passer l'info par ton oncle.*

— Pas de problème, et merci de m'avoir répondu aussi tard, il est onze heures du soir passé, j'ai jamais pensé que je pourrais appeler tout le monde en une seule soirée.

— *Onze heures du soir, quand tu vis avec un astronome, c'est le petit matin. Allez, bonne nuit Jolene, et à samedi !*

— À samedi Jessie, et bonne nuit !. . . Ça y est, tout le monde est prévenu. . . Pffffftt, je suis vidée ! J'aurais du prendre un jour de congé de plus pour passer la journée au lit à rien faire, je sens que ça va être dur, la reprise au boulot !

— En attendant ma chérie, nous avons un peu de temps à nous, non ? » me susurra Aïcha tout en m'enlaçant délicatement.

Je vous passe les détails de la suite parce que c'est d'ordre privé, et que je risque de faire pas mal de jalouses à l'occasion. . . Le moment le plus joyeux, ce fut la cérémonie de remise des diplômes. Amy Alvarez a pris les photos et Lilly m'a fait un faire-part personnalisé, que j'ai envoyé à tous les gens de mon entourage. Les effets de mon nouveau diplôme ont été un peu long à se manifester, en dehors du fait que j'ai eu droit, du jour au lendemain, au surnom de "doc" à la place de celui de "veggie" chez les garde-côtes. . .

Lors de la cérémonie de remise des diplômes, j'ai eu l'occasion de rencontrer une relation d'Amy et Jessie du temps de leur déploiement à Ramstein, en Allemagne. Était diplômée en même temps que moi, mais en droit appliqué et avec un master, le capitaine Linda Patterson, de l'US Marine Corps. Ou plutôt, réserviste de l'USMC. Elle profitait du GI Bill pour se faire payer des études de droit²⁰, avec l'ambition de devenir avocate à terme. À l'occasion, elle m'a expliqué ce qu'elle avait trouvé comme formule intéressante :

« Je fais déjà une formation en alternance entre la fac de droit et une école de droit privée sous contrat public avec l'Université du Colorado²¹. Ça m'a permis d'avoir une possibilité de formation en alternance. La première année, je fais mon master en plus de mon école de droit, et je suis en entreprise à temps partiel les seconde et troisième années, en alternance avec mes études. Comme ça, je touche une paye pendant mes études.

— Linda a trouvé un travail à l'hôpital où travaille mon mari, expliqua Amy. D'ailleurs, je crois que vous allez avoir l'occasion de vous revoir, elle a un poste d'attachée auprès du service juridique du Denver Health Hospital. Jolene est attachée juridique pour Medicare chez Western Insurance and Savings. Tu auras à la voir pour les fraudes, entre autres.

20. Disposition légale pour la réinsertion des militaires de carrière en fin de contrat ou en reconversion, qui prévoit que des études, y compris universitaires, leur soient entièrement payées par le Department of Defense sur fonds publics.

21. Pour devenir avocat aux USA, il faut suivre une formation de trois ans dans une école de droit spécialisée après avoir obtenu un diplôme universitaire de premier cycle, et pas forcément un Juris Doctor.

— Comme le monde est petit ! répondit amicalement Linda. En tout cas, félicitation pour le doctorat, c'est pas tout le monde qui peut décrocher un pareil diplôme, surtout en droit civil. »

Pour la suite des opérations, ça a été la grosse fiesta pendant le week-end des 8 et 9 juillet 1995. Mon frère et ma belle-sœur avaient pu venir depuis New York pour représenter la famille, en plus de mon oncle et de ma tante. La rédaction de *Rational Thinking* était là au complet, familles incluses, plus Amy, Jessie et leurs familles respectives, ainsi que les membres de notre groupe de rock, les Dead Horses Floggers.

Pour le nom de ce dernier, il résulte d'un brainstorming lors d'une répétition. Aïcha avait avancé le nom de Orbital Manœuvres in the Park, clin d'œil au groupe de new-wave anglais Orchestral Manœuvres in the Dark. C'était marrant et j'avais retiré ma proposition, Colorado Coast Guard, pour appuyer celle de ma compagne. Allan voulait Hyperbum, allusion à Supertramp, Lilly ne décollait pas de Because the Night, sa chanson préférée de Patti Smith, et Amber voulait quelque chose en un mot. Extasy étant déjà pris par le groupe anglais XTC, et Nirvana, pas la peine de vous détailler, elle avait retenu Joyfull.

Cela s'est corsé au fil de la discussion avec Lilly qui a repris mon idée alors que je ne la défendait plus, les Grangers qui avaient chacun une nouvelle idée (Dreamer pour Allan, les fans de Supertramp auront compris, et Simplicity pour Amber) qu'ils défendaient l'un contre l'autre à la limite de la scène de ménage, et Aïcha maintenait sa position en m'engueulant au passage parce que je ne la défendais pas suffisamment, vu que je préférais trouver un compromis, même au détriment de son idée. Excédée, elle a dit qu'on était tous en train de *pisser dans un violoncelle* avec cette histoire, et qu'il fallait mieux laisser tomber pour la journée. D'où le nom de notre groupe de rock, immédiatement adopté à l'unanimité²².

Aïcha et son frère Rachid avaient loué à l'occasion un chalet dans la montagne, à une cinquantaine de miles (*environ 80 km*) de Denver, dans un coin tranquille et désert en forêt, au nord de la petite ville de Georgetown, avec une vue magnifique sur le mont Eva. Nous avons deux choses à célébrer : les 23 ans d'Aïcha et mon doctorat. Pendant ce week-end complet, nous avons alterné entre le pillage en règle du buffet, des bœufs entre musiciens, et des moments de détente au grand air. Et parfois, une forme de détente particulière, pour Aïcha et moi, quand nous étions seules et hors de la vue des autres invités... Bref.

Le samedi soir, alors que nous avons prévu notre super-concert avec mon fameux medley où j'aillais remplacer le prénom *Layla* qui servait de titre à la chanson éponyme d'Eric Clapton, par un autre (je vous laisse deviner lequel), mon oncle Andy a demandé à intervenir sur scène pour me montrer une surprise, faite par ma famille, qui s'était cotisée dans ce sens :

« Merci à vous, avant que Jolene ne fasse son tour de chant avec ses amis, et je suis sûr que vous êtes tous impatients de l'entendre, j'ai une petite surprise à lui remettre de la part de la famille. Harvey, c'est toi qui a le paquet.

— J'arrive oncle Andy... Jolene, en souvenir de toutes les années où tu m'as cassé les oreilles en apprenant à jouer de la guitare au détriment de mes grasses matinées, voici un petit quelque chose de la part de toute la famille. Nous avons tous mis un

22. *To flog a Dead Horse* (Cravacher un cheval mort) est une expression anglo-américaine équivalent à "pisser dans un violon".

petit quelque chose, les parents, oncle Andy et tante Lorraine, pour te payer ce qui est ton rêve.

— Hé, attends, frangin, tu ne vas quand même pas me dire que...

— Déballe-le donc, commenta ma tante. Je suis sûre que c'est quelque chose qui va te plaire... »

Un conseil : si vous prévoyez de faire cadeau à un de vos proches d'un objet dont il a toujours rêvé toute sa vie, prévoyez un défibrillateur et de l'oxygène. En découvrant la Fender Stratocaster Experience Vintage Edition, \$1750 la série limitée en 1995 (et pas en-dessous de \$5000 aujourd'hui sur Ebay), j'ai simplement pétié un câble et gratifié tout le monde d'une crise d'hystérie en direct, en pleurant comme une démente et en me roulant par terre.

Le concert a dû être reporté d'une heure le temps que je me calme. Inutile de vous dire que c'est le plus beau cadeau que je n'ai jamais reçu, juste derrière l'amour que me porte Aïcha, et je l'ai inaugurée le soir même. Naturellement, je l'ai inaugurée le soir même, abusant de ce qui manquait jusqu'alors sur ma Telecaster, la poignée de vibrato. Heureusement que nous étions en pleine nature car les voisins auraient porté plainte pour tapage nocturne : mon concert s'est terminé à trois heures du matin, essentiellement parce que les autres musiciens en avaient marre et étaient crevés. Surtout par mon solo sur *The Chain*...

Cette nuit-là a vraiment marqué un tournant dans ma carrière à tous points de vue. J'avais de la promo en vue chez Western Insurance and Savings, mon doctorat de droit civil, mon grade de quartier-maître dans l'USCG, et un poste de journaliste devenue indispensable pour *Rational Thinking*. Et le meilleur pour la fin : j'avais enfin trouvé la femme de ma vie, Aïcha...

Comme nous étions aussi amoureuses que fauchées, Aïcha et moi, nous avons négocié des vacances à Portland chez mes parents. Aïcha ne connaissait pas ma ville natale, qui est très en contraste par rapport à la métropole des rocheuses qu'est Denver. Nous avons pris les deux premières semaines d'août, ce qui m'a permis de retrouver mes copines Aline et Monica, qui ont réservé un restaurant pour nous quatre.

Nous avions prévu de loger chez mes parents et, pour faire le voyage, de réduire les coûts en ne prenant l'avion que pour le parcours central, soit Chicago-Boston. J'ai eu un tuyau par Amy qui m'a orientée vers une compagnie aérienne low-cost, Midcontinent Airlines, qui nous a permis de faire le trajet Denver-Boston avec changement à Chicago, pour seulement \$150 chacune l'aller-retour, soit \$233 aujourd'hui. Le même parcours avec USA Express, la low-cost qui a racheté Midcontinent en 2000, est proposé à \$205 en période normale. J'en parle en connaissance de cause parce que j'ai ma carte de fidélité chez eux, et je voyage souvent sur leurs lignes dans le cadre de mon travail.

Après, il nous fallait rajouter \$13 chacune pour Boston-Portland par Greyhound, (\$20 aujourd'hui) et nous étions arrivées. Et ça a tout de suite collé avec mes parents, qui ont adopté Aïcha sans la moindre réserve. Nous avons ensuite passé nos vacances à flâner dans Portland, faire des excursions sur le littoral et, très important, nous offrir une ballade de trois jours à Montréal pour les besoins de mon enquête pour *Rational Thinking*.

Cette partie-là a été aussi du domaine du bricolage, entre le trajet en bus Greyhound où nous avons failli nous tromper et prendre la ligne qui dessert Halifax, et l'hébergement dans l'appartement des parents de ma correspondante Lynn Chablais à Montréal, gardé l'été par leur fille et leur gendre pendant qu'ils prenaient l'air au Yukon. C'est vrai que, maintenant que j'ai une paye annuelle de chef d'entreprise à six chiffres, nous avons beaucoup perdu de ce côté bidouille maintenant que nous payer une chambre double à l'hôtel et un billet d'avion, Aïcha et moi, ne représente plus un gros trou dans notre budget.

Bref, à Montréal, j'avais un créneau très étroit pour voir madame Arianne Chaudret, la veuve de Sébastien Merrast. Elle avait été très coopérative en ce qui concernait les affaires de feu son ex-époux, et elle comptait surtout sur le fait que je sois dans une optique d'enquête rationaliste pour dénoncer au passage tous les profiteurs du paranormal qui gravitaient autour de Sébastien Merrast, exploitant au passage sa folie pour faire avancer leur agenda personnel. Comme elle me l'a dit lors de ma visite chez elle, que l'on sache que les complots dénoncés par son ex-époux relevaient exclusivement de sa pathologie était ce qu'il y avait de mieux à faire pour couper l'herbe sous le pied aux aigrefins qui voulaient exploiter son héritage à des fins pas très propres :

« Sébastien était un grand mystique, tout ce qui est fondamentalistes religieux et extrême-droite a tout de suite tourné autour de lui pour voir s'il n'y avait pas quelque chose à récupérer pour eux dans ses délires. Et ça s'est aggravé depuis sa mort. . .

— Il y en a beaucoup de gens comme ça, qui essayent de faire de la captation d'héritage, si j'ose dire ?

— Au début, entre 1987 et 1988, pas mal. Quasiment tout ce que ce pays compte de tarés religieux et de gros fachos est venu voir s'il n'y avait pas quelque chose à récupérer pour eux dans les délires de mon époux. Après, le gros du troupeau a vite déchanté en voyant que ce qu'il disait tenait de plus en plus de la psychiatrie. Sans parler du fait que son licenciement de Radio-Canada a un peu trop attiré l'attention sur lui, et que ces gens-là n'aiment pas trop être vus en plein jour.

— Je connais, nous avons malheureusement les mêmes aux USA. . . Et il a quand même été suivi dans ses travaux sur la dénonciation du projet Red Streak, d'après ce que vous m'avez dit.

— Par chance, seulement par des gens aussi flyés que lui, ou des nullités dans tous les domaines, comme Renaud Chardonner. C'est un gratte-papier de seconde zone qui s'est collé à Sébastien vers 1994 pour faire sa promo, un journaliste spécialisé dans les faits divers pour la presse locale. Il profite maintenant de la mort de mon époux pour se faire un nom sur sa tombe. . . Sébastien a toujours été un gros fumeur, et il avait des problèmes cardiaques depuis dix ans quand il en est mort. Je vous dis ça parce qu'il y a toujours des niaiseux de complotistes qui veulent faire croire qu'il a été assassiné par la CIA.

— C'est récurrent ce genre de considérations dans ces milieux-là. . . Ne le prenez pas mal, mais je vais faire un inventaire dans les livres de votre époux. Cela m'expliquera en partie comment il a fabriqué le projet Red Streak. »

Les livres en question étaient toujours dans des cartons, car madame Chaudret hésitait à s'en séparer pour des raisons personnelles tout à fait compréhensibles. J'ai laissé de côté les trois quart d'entre eux, qui traitaient de théologie, la passion de Sébastien Merrast (qui avait fait le séminaire, cela dit en passant) pour me concentrer

sur les huit ouvrages qui traitaient explicitement de l'Initiative de Défense Stratégique. Sans surprise, il n'y avait dans le lot aucun livre avec un contenu scientifique digne de ce nom, alors que les objections des scientifiques à la réalisation de ce programme avaient été nombreuses, rien que sur la base des impossibilités techniques auxquelles un tel programme allait se heurter. Et qui l'ont finalement coulé.

Les livres que Sébastien Merrast avait abondamment lu, annotés et commentés (j'ai pu lire les notes de lectures qu'il a prises, et qui indiquent plus une dégradation de son état de santé mentale qu'autre chose) portaient tous du fait que l'IDS allait aboutir à quelque chose d'utilisable sous peu, et spéculaient sur les conséquences de son application à la politique étrangère des États-Unis d'Amérique, sur une base de continuation de la guerre froide. Inutile de dire qu'il n'y avait pas que d'un point de vue technologique qu'ils avaient tout faux, même le plus récent du lot, publié en avril 1990. . .

Il est clair que la conjugaison entre la domination globale des USA grâce à l'IDS que les propagandistes reaganien qui avaient écrit ces livres promettaient, plus le scénario récupéré de *Star Trek*, le tout conjugué avec le mysticisme de Merrast et sa psychose paranoïaque évolutive, ont indiscutablement contribué à la fabrication du projet Red Streak par ses soins. Et, pour la partie source d'inspiration, j'ai eu la confirmation le jour même par des connaissances précieuses de la veuve de Sébastien Merrast, les frères Valleret, qui sont passés chez madame Chaudret pour une entrevue, comme nous en avons convenu ensemble avant mon départ pour le Canada. Ce fut Arnaud Valleret, le producteur de films de série Z, qui m'a vendu la mèche, les mises en évidence sont de moi :

« C'est par mon frère aîné Bernard, qui a été son éditeur avant qu'il ne devienne fou avec son histoire de Red Streak, que j'ai connu Sébastien Merrast. À l'époque, c'était vers 1979-1980, **il était réputé pour tout ce qui était études théologiques.** Sans faire autorité comme un véritable expert à plein temps en la matière, il avait un point de vue qui comptait, d'autant plus qu'il était argumenté et détaillé.

— Et est-ce que cela a quelque chose à voir avec la science-fiction ?

— Pas en tant que tel. Je suis fan de *Star Wars* depuis le premier film, et j'ai été frappé par un point qui était jusqu'alors absent des films de SF : **le mysticisme créé par George Lucas autour de la Force.** Le contenu d'intérêt théologique des films de SF était inexistant ou sommaire avant *Star Wars*, à de très rares exceptions près, et avoir une mythologie aussi cohérente créée par George Lucas dans un film de SF destiné au grand public, c'était une première. Rarement égalée depuis. J'en ai parlé à Bernard vers 1980, **quand la Paramount a relancé "Star Trek" en réponse au succès de la Fox avec le film de Lucas.**

— Et vous aviez eu avant communication du scénario de 1975 avec l'histoire des hologrammes des prophètes, si je ne m'abuse.

— C'est exact, et je n'avais pas fait le lien avant que Bernard m'obtienne, début 1981, le contrat pour la traduction du livre de promotion de la 20th Century Fox sur la nouvelle saga *Star Trek*. **C'est quand j'ai lu cette idée de scénario dans le livre original que je devais traduire que j'ai fait le lien avec un projet qui m'avait été soumis en 1977, et que je n'avais pas pu concrétiser.** La Fox avait récupéré les droits sur le scénario original et je ne pouvais plus rien en faire. Par contre, **c'est quand j'ai vu qu'il y avait une tendance de fond au développement d'un certain mysticisme**

dans la science-fiction que j'ai eu l'idée de soumettre ce que j'avais à quelqu'un qui était intéressé par le sujet.

— Et c'est ainsi que vous avez fait entrer Sébastien Merrast dans la course.

— Oui. Bernard m'a parlé de lui pendant que je faisais la traduction du livre sur *Star Trek* en me disant qu'avec ses connaissances en théologie, il pourrait faire une étude détaillée du sujet. Outre une novellisation de *Star Wars*, **j'ai remis à Sébastien Merrast une copie du scénario rédigé pour un projet de film tiré de la série "Star Trek", celui qui avait pour base l'emploi d'hologrammes de prophètes pour tromper les terriens par une race d'extraterrestres voulant envahir la Terre.** Je ne sais pas s'il l'avait encore au moment de sa mort vu que je ne l'ai jamais eu en retour.

— C'est un point auquel madame Chaudret pourra éventuellement répondre, mais ce n'est pas le plus important. Et ce projet d'études, qu'est-ce que ça a donné ?

— Il n'y a jamais rien eu qui en est sorti, **malgré le fait que Sébastien Merrast était très enthousiaste pour que ce travail aboutisse.** J'ai eu de nombreuses réunions de travail avec lui entre 1982 et 1984, **et il était clair qu'il s'investissait beaucoup dans ce projet.** Fin 1984, il a eu des problèmes de santé qui ont conduit à son hospitalisation pendant quelques temps, et il n'a plus donné suite à ce projet après sa sortie de l'hôpital. Puis Bernard n'a plus été son éditeur après 1987, Sébastien voyait des complots partout, et mon frère ne voulait pas le suivre sur ce terrain du fait que ce n'était pas la ligne éditoriale de sa maison d'édition. »

Madame Chaudret m'a confirmé que son époux avait été hospitalisé suite à une crise cardiaque en novembre 1984. Bernard Valleret, son éditeur à l'époque, m'a confirmé qu'à partir du printemps 1985, Sébastien Merrast s'est mis à lui proposer des ouvrages traitant de complots maçonniques, sataniques, et autres du même genre. Présence Spirituelle, la maison d'édition de Bernard Valleret, est spécialisée dans les ouvrages de théologie sérieux et documentés, écrits par des gens qui connaissent le sujet. J'ai d'ailleurs un de leurs livres dans ma bibliothèque, une histoire de l'antisémitisme d'une haute tenue historique, écrite par un professeur d'histoire des religions de l'université Mac Gill à Montréal. Tout le reste du catalogue est du même niveau.

Donc, le complotisme de bas étage n'a pas sa place chez Bernard Valleret. Et le lien avec le scénario non exploité pour un film de *Star Trek* était ainsi fait : Arnaud Valleret avait eu la visite de Wallace Morton, l'un des auteurs du scénario, en 1977, alors que la Paramount ne voulait pas en faire un film. Il en avait gardé une copie mais il n'avait pas pu en faire quelque chose parce que Gene Roddenberry et la Paramount Pictures, pour capitaliser sur le succès du *Star Wars* de la Century Fox, récupéraient toutes leurs billes pour relancer la saga *Star Trek* au cinéma.

S'en suit la traduction du livre de promotion de la Paramount par Arnaud Valleret en 1981. Il remarque une tendance à l'emploi accru de thèmes mystiques dans la SF grand public et il propose à son frère Bernard, éditeur dans ce domaine, de proposer à quelqu'un d'en faire l'étude. Ce quelqu'un est Sébastien Merrast, qui se lance dans l'aventure avec enthousiasme.

Manque de chance, en novembre 1982, Sébastien Merrast est victime d'une crise cardiaque. Visiblement, ça lui a tapé sur le système parce qu'il plonge dans la folie. Il perd son éditeur en 1987, puis son travail l'année suivante, et il développe sa théorie de la conspiration autour du projet Red Streak à peu près à la même période, pour publier son premier livre sur le sujet en 1989 chez Lester et Associés éditions, un

éditeur spécialisé dans l'ésotérisme de bazar et le complotisme bon marché. En recopiant le scénario du projet de film qui lui a été transmis par Arnaud Valleret, modulo quelques adaptations et une couche épaisse de théologie au rabais. J'avais désormais tout ce qu'il me fallait pour rédiger mon article pour *Rational Thinking*, et il ne me restait plus qu'à concrétiser tout cela pour le numéro de septembre 1995.

Sur le chemin du retour vers Portland, dans le bus que nous avons pris toutes les deux, Aïcha et moi, nous avons eu une discussion sur les motivations que certaines personnes ont pour développer des théories de la conspiration et en faire la promotion, malgré le fait que leurs thèses soient risibles, en plus d'être invraisemblables et dépourvues de preuves. Ce point précis était, à lui seul, matière à débat, d'autant plus que les choses n'étaient pas simples, ce que j'ai expliqué à Aïcha :

« La nature humaine étant ce qu'elle est, tu n'as jamais une motivation simple, unique et univoque pour expliquer pourquoi les théoriciens de la conspiration défendent leurs thèses. Leurs motivations sont multiples, et varient suivant les individus. C'est comme avec le droit, tu n'as pas deux dossiers semblables, chaque affaire est un cas d'espèce... Toutefois, tu peux rassembler les motivations en trois groupes de base. D'abord, les états mentaux, qui ne comptent pas exclusivement la bêtise et la folie, tu peux mettre là-dedans toutes les névroses qui façonnent l'esprit humain de tout un chacun. C'est le domaine de base, je pense que quelqu'un de, disons, mentalement stable et intellectuellement satisfait aura très peu de chances de développer une théorie de la conspiration.

— Vu ce que sortent certains, je vois ce que tu veux dire. Et les deux autres ?

— Le second, qui est à mon avis le moins important des trois, c'est l'idéologie. Tous les théoriciens de la conspiration développent leurs thèses à partir de fonds idéologiques auxquels ils adhèrent, ou auxquels ils s'opposent.

— Sébastien Merrast avec le catholicisme, par exemple.

— Tu as tout compris. Et le troisième, le plus important à mon avis, c'est le gain personnel. Pas seulement financier, mais aussi avoir une certaine forme de reconnaissance sociale. Faire parler de soi, devenir célèbre, qui n'a pas eu ce genre d'idées ?

— Que les théoriciens de la conspiration concrétisent à leur façon.

— Oui, avec plus ou moins de succès. Il faut bien savoir que ces trois groupes sont présents en proportions variables d'un individu à l'autre. Pour Merrast, je peux te dire que la part entre l'état mental et l'idéologie dans la fabrication de son projet Red Streak se situerait aux alentours de, mettons, 50% pour l'état mental, 40% pour l'idéologie, et 10% pour la reconnaissance personnelle.

— Il devait probablement avoir envie, inconsciemment ou pas, de devenir lui-même un messie.

— Possible. Sachant qu'il ne pouvait pas ignorer que sa position allait complètement lui ruiner sa vie, il ne cherchait pas la gloire immédiate, c'était évident. Sinon, il aurait choisi quelque chose de plus médiatisable comme théorie de la conspiration.

— Pas comme les soucoupistes avec l'histoire de Roswell dont j'entends parler en boucle en ce moment.

— Eux, on peut considérer que la partie gain personnel est à 70%, surtout pour l'aspect financier de l'affaire. Après, mettons 10% pour l'idéologie et 20% pour l'état mental. Je pense qu'ils doivent probablement être enclins à la fabulation et à la ma-

nipulation, et qu'ils ont trouvé là un terrain où exprimer leurs pulsions de façon socialement acceptable.

— Et pour ce fameux Dylan Aycke ?

— C'est un peu plus nuancé... Mettons un gros 50% de gain personnel. C'est un homme qui a toujours été une personnalité médiatique, depuis ses débuts comme rugbyman jusqu'à ses conférences, en passant par sa carrière d'animateur TV. Moitié pour l'argent, moitié pour la gloire personnelle, par narcissisme. Ce qui va très bien avec les 30% d'état mental que je lui accorde. Ces gens-là sont aussi très manipulateurs, et je pense qu'avec la diffusion de ses théories, il en profite pour escroquer plus ou moins consciemment son public. Reste 20% pour l'idéologie. Je suis convaincu qu'il est sincère dans son adhésion aux thèses new-age auxquelles il croit, mais que sa motivation tient plus de l'affichage que de la croyance profonde. Il prend à l'unité ce qui le met en valeur dans ces théories, et il en fait son fond de commerce. Par contre, il n'y a aucune réflexion derrière son adhésion à certaines thèses de ce mouvement, je l'ai bien compris en lisant le tiers de ses livres qui n'est pas consacré à ses thèses complotistes.

— Le mouvement new-age, de toute façon, c'est déjà une sorte de buffet spirituel où des gourous occidentaux sont allés pêcher ce qui leur plaisait dans les théologies et philosophies orientales.

— Exact, mais il comprend au moins des penseurs qui fabriquent un lien entre les éléments qu'ils piochent un peu partout dans leurs sources chinoises, indiennes et autres de la même région. Dylan Aycke ne se donne même pas la peine de faire cette démarche avec les éléments qu'il prend dans le mouvement new-age.

— Une remarque : ces gens qui parlent de complot avec des mystérieux protagonistes cachés de tous, aux motivations funestes envers l'humanité et dont seuls les initiés pourraient décrypter les signes de leur activité, ils ne parleraient pas d'eux-mêmes, en réalité ?

— C'est une question à poser à un psychiatre pour avoir une réponse claire et argumentée, mais je pense qu'il est fort vraisemblable qu'ils décrivent en fait leur fonctionnement mental à travers les complots qu'ils inventent et médiatisent. Cela s'appelle de la projection psychologique. »

Nous venions d'entrer dans la petite ville de Littleton, notre dernière étape avant la traversée de la White Mountain National Forest et notre arrivée à Portland. Nous étions à mi-chemin entre Montréal et notre destination, et la climatisation du bus était un soulagement par cette chaude après-midi d'août. En jetant distraitement un coup d'œil aux maisons à l'entrée de Littleton, j'ai repensé à madame Chaudret et à tous les livres de son ex-époux dont elle avait hérité. Allait-elle les garder et, si oui, lesquels ? Il n'y avait pas que des inepties dans la bibliothèque de feu son ex-époux, ce serait dommage de mettre au pilon tout cela de façon indiscriminée...

Le dernier week-end d'août 1995 a marqué notre dernière conférence de rédaction chez Raul. Le contrat était signé pour notre bureau dans l'immeuble situé à côté de mon lieu de travail que j'avais repéré quelques mois plus tôt, et c'était en bonne voie pour notre aménagement. Pour cette rentrée 1995, le numéro de septembre allait être bien garni avec le premier d'une série de plusieurs articles sur Sébastien Mer-

rast, le projet Red Streak et Dylan Aycke. Avec un beau lièvre que j'avais levé, celui de l'existence même de Stephen Cordell et de Lucien Dauberge, les deux opposants médiatisés aux thèses de Sébastien Merrast, et dont l'action était des plus curieuses, comme je l'ai dit à Raul et Allan :

« Nous avons deux types surgis de nulle part, que personne ne connaît et qui disparaissent comme par enchantement après la mort de Sébastien Merrast, mais qui sont automatiquement invités dans tous les médias dès qu'il faut descendre en flamme Red Streak et son promoteur. Merrast est scruté sous tous ses angles, et la moindre de ses défaillances est immédiatement rendue publique. Par contre, ces deux types, Cordell et Dauberge, personne ne leur a jamais demandé quoi que ce soit sur ce qu'ils sont, ce qu'ils ont fait comme travail avant de s'occuper de Merrast, ni quelles sont leurs qualifications. Et personne ne semble s'interroger sur le fait qu'ils ont purement et simplement disparu de la circulation.

— Tu as quoi comme preuve de ça ? me demanda Allan

— Le témoignage de monsieur Latimer, de la société de domiciliation qui hébergeait l'agent artistique Gerster Incorporate, dont Stephen Cordell était fort opportunément le patron. Plus la banque où il avait un compte, qui m'a confié qu'il avait fermé son compte peu de temps après avoir réglé sa dernière note chez Latimer Business Hosting LLC. Avec comme adresse privée un motel Econo Lodge situé dans le New Jersey. . . Je me suis fait passer pour une personne qui avait reçu un chèque en bois de la part de monsieur Cordell et voulait se faire payer, c'est comme ça que j'ai eu l'info.

— On tient quelque chose, ça serait sans doute la manifestation que ce fameux programme Toxic serait une réalité, commenta Raul. Des années qu'on en parle. C'était déjà une rumeur sous Carter, vers la fin de son mandat.

— Nous n'avons que des spéculations sur des faits effectivement douteux, mais si nous publions ce que nous savons, nous allons peut-être débusquer d'autres lièvres du même genre. Je vais écrire à la CIA et aux services secrets canadiens pour voir ce qu'ils vont me répondre.

— D'aller te faire voir pour cause de secret d'état Jolene, répliqua Allan. S'il y a eu une opération d'intox, ils ne te le confirmeront pas.

— Je pense plutôt qu'ils sortiront une réponse prévue par avance, et qui leur permettra de se défausser sans que cela paraisse suspect, ou que cela permette de les impliquer dans l'affaire, argumenta Raul. Ce sont des professionnels de la dissimulation, et ils ont sûrement prévu ce qu'il faut pour répondre en pareil cas. Sinon, tu m'avais dit que tu avais trouvé dans les livres de Cordell et Dauberge des éléments troublants.

— Oui, et il y a de quoi se poser des questions. J'ai demandé à ma correspondante si elle ne pouvait pas me trouver un juriste canadien pour m'indiquer si mon analyse légale est transposable, mais pour que Cordell et Dauberge puissent avoir mis certaines informations sur Merrast dans leur livre, aux USA, ils n'auraient pu les recueillir qu'avec un mandat signé par un juge, à condition qu'ils soient officier de police ou agents fédéraux. Je l'avais raté lors de ma première lecture parce que je m'étais concentrée sur tout ce qui était dénigrement de la théorie de Merrast, mais c'est troublant : détails du compte bancaire, dossier médical, casier judiciaire, dossier fiscal. . . Je ne pense pas que la loi canadienne soit plus laxiste que la nôtre à ce sujet. Car là, ça tient clairement de la violation de la vie privée !

— Des tuyaux de la bonne personne dans la bonne administration, et l'information sort vite, objecta Allan. Mais c'est vrai que sortir tout ça, cela demande une véritable volonté de nuire.

— S'il n'y avait que ça... repris-je. Cordell et Dauberge donnent aussi la liste des titres les plus consultés par Merrast pour établir sa théorie. Et j'ai vu moi-même qu'il avait effectivement tous ces titres dans sa bibliothèque ! En plus, il y a des descriptions *physiques* des volumes en question : untel a sa couverture de cornée, untel est en édition reliée cuir alors que celle disponible dans le commerce est cartonnée, untel a une couverture plastique jaunie... tous ces détails sont vrais ! À part en allant chez Merrast, comment peut-on savoir tout cela ?

— Sa future veuve pour le divorce à coup sûr... commenta Allan.

— Douteux. Elle avait déjà suffisamment en sa faveur avec son état mental, inutile de flinguer son dossier avec des procédés de barbouzes. De plus, certains des livres que Merrast a consulté n'ont été publiés qu'après leur séparation, en 1988. Elle ne pouvait pas savoir qu'il les avait achetés. Et puis, j'ai ceci : madame Chaudret m'a autorisée à reproduire par photocopie les annotations que Merrast avait mise dans un des livres qu'il a étudié, annotations qu'il date de 1993, soit deux ans après son divorce. Comment se fait-il que, dans leur dernier livre, en date de 1994, Cordell et Dauberge *ont reproduit au mot près toutes ces annotations ?*

— Cela ressemble trop à une opération de déstabilisation en bonne et due forme, compléta Raul. Un paranoïaque psychotique voit son délire de persécution confirmé de façon indiscutable, et rendu public par-dessus le marché. Tout en étant méprisé et ridiculisé par ailleurs... On aurait voulu le rendre dément au point qu'il se fasse interner, ou le pousser au suicide, que l'on n'aurait pas procédé autrement. »

Effectivement, c'était le gros point douteux concernant Sébastien Merrast. Et nous n'avions pas plus de données à ce sujet quand mon premier article sur le sujet a été publié, dans le numéro de septembre 1995 de *Rational Thinking*. Mais j'avais la réponse à mon interrogation initiale : qu'est-ce qui fait qu'une théorie de la conspiration est médiatisée plutôt qu'une autre ?

Et, en commençant par analyser la genèse de la théorie du projet Red Streak de Merrast, la réponse peut être approchée. Merrast base son histoire sur un scénario d'un film dérivé de la série *Star Trek* dont il a eu la communication par son éditeur de l'époque, éditeur dont le frère est producteur de cinéma et a eu communication de ce scénario, comme je l'ai déjà expliqué plus haut. À partir de ce fait, nous avons les éléments suivants qui détaillent la fabrication de Red Streak à partir du scénario :

- Dans le scénario, un vaisseau spatial extraterrestre se met en orbite pour mener une opération de manipulation afin que la race extraterrestre puisse envahir la Terre. Cet élément n'a pas été repris par Merrast, mais transformé en un projet identique, mené par un gouvernement mondial secret et exécuté par la NASA et les Nations Unies ;
- Les extraterrestres ont, comme méthode, celle de projeter, depuis leur vaisseau spatial, des hologrammes de messies et leaders religieux terriens afin de tromper les populations puis instaurer une religion unique qui leur permettrait de prendre le contrôle de la Terre. Le tout assorti de messages télépathiques diffusés dans l'esprit des individus ciblés, bien évidemment contrôlé par un ordina-

teur central à bord du vaisseau spatial précité. Ceci est recopié à l'identique par Merrast à partir du scénario de *Star Trek*, avec remplacement des aliens par le gouvernement mondial occulte, et le vaisseau spatial par des satellites dédiés ;

- Le scénario de Star Trek ne donne aucune indication sur les buts des aliens une fois leur invasion réussie, ce qui est normal vu que le capitaine Kirk et l'équipage de l'Enterprise leur mettent une dégelée avant le happy end. Sébastien Merrast colle ici ses délire mystique : enfants chrétiens transformés en esclaves sexuels, culte satanique comme religion officielle planétaire du gouvernement mondial, opposants regroupés dans des camps et marqués avec des code-barres... Ce n'est rien de plus qu'une bouillie assemblée à partir de délires religieux tenant de la combinaison de la panique morale satanique alors en vogue en Amérique du Nord, plus les thèmes de l'extrême-droite sur le gouvernement et les Nations-Unies qui veulent asservir tout le pays et mettre les opposants dans des camps, avec une couche de délires religieux remontant au moyen-âge pour certains afin de compléter le tableau.

De son côté, Dylan Aycke est tout aussi délirant, mais de façon plus vendable :

- Cette fois-ci, les aliens ont vraiment débarqué, et ils sont parmi nous sous forme humaine. ~~David Vincent~~ Dylan Aycke les a vus, et il dénonce leur présence à la tête de tous nos gouvernements. Et, naturellement, ces aliens le laissent faire, et lui tendent même le micro dans des médias forcément à leurs ordres pour qu'il dénonce leur existence, le degré de vraisemblance de la thèse est laissé à l'appréciation du lecteur ;
- Dylan Aycke ne donne aucun but, ni calendrier à la mise en place, passée, présente et future, du gouvernement des aliens sur notre planète. Il se contente de dire que tous les événements tragiques qui nous frappent sont soigneusement planifiés et exécutés par leurs soins pour nous garder en servitude, suivant le principe de base des complotistes selon lequel le hasard n'existe pas ;
- Alors que Sébastien Merrast ne donne aucune piste pour trouver des éléments de preuve, même complètement idiots, sur l'existence même du projet Red Streak, Dylan Aycke indique que l'on peut voir que nos chefs d'état sont en fait des aliens parce que, sur certaines photos, on peut voir que leurs yeux sont rouges. Amy m'a expliqué ce qu'il en était dans le monde réel et rationnel : sur des photos prises au flash, comme la quasi-totalité des photos de presse prises en intérieur ou par des conditions d'éclairage peu favorables, un éclair très puissant et très bref est produit par le flash en question, trop court pour que le réflexe pupillaire normal de fermeture de l'iris se produise chez les individus pris en photo. Le point rouge que l'on voit est la réflexion de cet éclair sur la rétine, phénomène bien connu des photographes et des fabricants d'appareils photo...

La différence fondamentale, outre le fait que Merrast était complètement tapé et pas Aycke, c'est que le premier a abondamment parlé d'un programme militaire réel et controversé, alors que le second n'en avait rien à faire de la réalité. Si Merrast n'avait pas tenté de trouver des preuves de l'existence de son délire dans le programme IDS, il aurait simplement été ignoré en attente d'être promu pour camoufler une saloperie bien réelle et visible de nos dirigeants en étant exhibé dans tous les médias.

Ce n'est pas tant le fait que Merrast aurait pu prouver que l'IDS était une escroquerie, ce que quiconque avec un QI normal et quelques connaissances en technologie de l'armement aurait trouvé tout seul, mais celui qu'il aurait orienté des fouille-merde, pas forcément complotistes, vers la poussière reaganienne que l'industrie de l'armement avait soigneusement mise sous le tapis du bourrage de crâne médiatique.

Même logique avec la fausse soucoupe de Roswell : enfumer le public avec un sujet inepte, *mais soigneusement dépourvu de toute référence pertinente à la réalité cette fois-ci*, afin de détourner le regard du grand public et des fouille-merde des sujets qui fâchent. Simple, efficace et imparable. Et vous ne trouverez ce genre d'analyse de la situation que dans des journaux comme *Rational Thinking*.

En attendant, nous avons réussi un coup fumant avec cette série d'article, aussi bien pour dénoncer les *véritables* manipulations dont Sébastien Merrast avait été la victime, que pour dénoncer la fausseté de la position de Dylan Aycke. Début septembre 1995, alors que nous aménagions dans nos locaux, nous étions loin de nous douter de l'impact que nous aurions, et des lièvres que nous allions lever.

Notre problème était celui d'avoir du mobilier correct. Raul avait pu récupérer un bureau et trois armoires-classeur, mais une seule chaise. Comme nos finances n'étaient pas calamiteuses, l'achat du mobilier manquant a été proposé, ainsi que celui de quelques babioles supplémentaires pour transformer notre rédaction en lieu de travail agréable :

« Il faudra prévoir une table dans ce coin où nous pourrons poser un four à micro-ondes et une cafetière, suggéra Allan. Ce sont les seules choses qui manquent. . . Pour la déco, si vous avez des cadres chez vous qui servent à rien, on pourra les mettre ici, sur les murs.

— Je dois avoir quelques babioles dans ce genre qui peuvent servir, commenta Raul. Jolene, comme tu es moins riche que nous, je ne pense pas que tu aies des choses en trop chez toi.

— Si, ce que j'ai en trop, c'est tout ce que j'ai fait rentrer dans mon appartement, et qui m'empêche de bouger ! Sans compter la salle de bains, c'est plus grand ici que là où j'habite. Je ne me plains pas parce que le loyer est en proportion. . . Sinon, ça serait bien que l'on aie aussi une bouilloire pour faire du thé, je peux en acheter une à l'occasion. Je ne bois pas de café, je m'occuperai de ça. . . Par contre, si l'un de vous deux peut venir avec de quoi faire de la manutention me chercher au boulot demain, j'ai une table qui pourra faire l'affaire. Elle est vieille et un peu amochée, mais tout à fait utilisable. Western Insurance and Savings s'en débarrasse parce qu'ils renouvellent le mobilier de bureau trop ancien, suffit d'être de la maison et de se servir.

— Je peux passer te voir demain soir, j'ai des prélèvements à prendre en ville, répondit Allan. En tout cas, ça nous permettra de commencer. . . Raul, les chaises et le fauteuil, tu t'occupes de ça ?

— Je peux m'en charger, j'ai aussi de la récup à faire à la FAA. . . Bon, maintenant que l'on a presque tout ce qu'il faut pour bosser, nous allons pouvoir faire notre prochaine conférence de rédaction ici. AT & T vient activer les lignes la semaine prochaine, nous n'aurons pas notre numéro avant. . . Je garde les clefs, j'en ai demandé deux jeux de plus au loueur pour vous. . . Bonsoir monsieur, vous venez d'emménager, vous aussi ?

— Oui, je suis à cet étage, la suite 403. . . Melvin Tomlinson, agent artistique, vous êtes journalistes à ce que j'ai compris. . . »

J'avais eu l'idée avant l'été de passer par un agent artistique pour gratter un peu d'argent à droite à gauche en faisant quelques cachets en plus de mon travail pour Medicare, mais je n'avais pas eu le temps de prospecter. Et là, monsieur Tomlinson, petit homme chauve et mince dans la cinquantaine, venait directement frapper à notre porte. Il avait un problème pratique à régler pour son cabinet, et nous pouvions potentiellement lui être utile :

« Je suis venu à mon bureau aujourd'hui pour la livraison des meubles et je n'ai pas d'eau dans mes toilettes. Je pense que l'agence qui est propriétaire des lieux ferme les robinets par défaut pour des raisons de sécurité. Je comptais les appeler depuis la cabine, en bas dans la rue, mais je n'ai pas leur numéro. Si vous l'avez quelque part, cela me permettrait de les contacter. . . Il est bien tard, je ne pense pas que j'aurais quelqu'un au bout du fil, je ferais mieux d'appeler demain matin.

— Ils ont une permanence jusqu'à minuit pour les dépannages, réservée à leurs locataires, expliqua Raul en fouillant dans son carnet d'adresses. Je vais vous laisser leur numéro, s'ils ne s'occupent pas de ça tout de suite, ils vous enverront quelqu'un demain matin. Pour notre bureau, ils ont ouvert l'eau quand nous avons aménagé, ils ont peut-être oublié pour vous, ce sont des choses qui arrivent.

— Merci pour le numéro, monsieur ?

— Raul Valguardia, je suis rédacteur en chef du *Rational Thinking*, une revue associative à but scientifique et éducatif. Mes journalistes, miss Jolene Wisniewski, et monsieur Allan Granger.

— Enchanté de vous connaître messieurs-dames. Je suis agent artistique, et je m'occupe d'un peu de tout.

— Sans indiscretion, ai-je demandé, est-ce que vous vous occupez de musiciens de pop/rock ? Et, si oui, est-ce que vous acceptez les non-professionnels ?

— Je m'occupe de ce genre de contrats, et comme j'ai souvent été agréablement surpris par la capacité de certains amateurs, je ne ferme la porte à personne. Vous connaissez quelqu'un qui serait intéressé par mes services, miss Wisniewski ?

— Oui, moi. Je suis guitariste et chanteuse, et pas trop argentée. Si je pouvais faire quelques petits contrats ponctuels pour arrondir mes fins de mois, ça me serait utile.

— Je ne vous promet rien, il y a beaucoup de musiciens sur le marché, et je fais passer les pros en premier. Néanmoins, si vous le voulez, prenez-donc rendez-vous et vous me montrerez ce que vous savez faire. Je jugerai sur pièces. »

J'ai pris un rendez-vous avec monsieur Tomlinson pour une date en fin de journée, à la sortie du travail. Je ne me faisais pas d'illusion sur mes chances de décrocher un contrat, mais ça valait toujours la peine d'essayer, on ne sait jamais.

* * *

FIN SEPTEMBRE 1995, l'actualité était plus à la fin de la guerre en Bosnie, les frappes aériennes étant suspendues le 14 pour permettre la signature des accords de Dayton, mettant fin au conflit le 14 décembre 1995. Mais, dans l'actualité, il y avait quelque chose de plus immédiat qui m'intéressait. Microsoft avait sorti un nouveau système d'exploitation et Carsten en avait installé une copie sur un ordinateur de test. Comme j'étais intéressée, je suis passée le voir dans sa salle informatique, où il bichonnait son AS/400 :

« Salut Carsten, je peux rentrer ? »

— Vas-y, c'est ouvert et c'est la bécane qui va faire elle-même sa mise à jour. IBM m'a envoyé un CD-ROM aujourd'hui avec les dernières mises à jour pour OS/400, il y a une correction d'implémentée pour le passage à l'an 2000. Rien de bien méchant, une histoire de calendrier qui ne compterait plus les dates correctement passé le premier janvier 2000. C'était un bogue mineur, IBM l'a corrigé cette année et mis le correctif en production seulement ce mois-ci. Ils ont fait des test extensifs avant, pour ne pas qu'il y ait de problèmes... »

Vous avez bien lu : IBM a corrigé le bogue de l'an 2000 sur ses ordinateurs AS/400, et leur système d'exploitation OS/400, **en septembre 1995**, bien avant que le problème ne soit critique. Sachant que l'AS/400 est un mainframe très populaire qui a été vendu en quantités à des sociétés commerciales de premier rang (dont... Microsoft, qui utilisait des AS/400 pour sa gestion financière jusqu'en 2000) et des administrations, ainsi que des installations critiques, les histoires de bug de l'an 2000 qui sont sorties 3-4 ans plus tard n'en sont que plus risibles.

Comme installations critiques utilisant des AS/400 que je connais, le nouvel aéroport de Denver International, ouvert le 28 février 1995, employait une batterie d'AS/400 (remplacés par leurs successeurs, les System I d'IBM) pour le contrôle du trafic aérien. Tri-State Generation and Transmission Inc, qui fournit de l'électricité à Denver, avait la gestion de son réseau avec le même type de mainframe en 1995. C'est toujours bon à savoir, mais ce qui m'intéressait le plus ce jour-là, c'était quelque chose qui m'était plus abordable :

« Je venais te voir parce que ma copine veut remplacer son Mac Classic par un Performa, elle a un logiciel de contrôle pour son dernier synthé qui ne passe pas sur ce qu'elle a. Vu ce que je lis dans la presse au sujet d'Apple, je me demande si c'est bien raisonnable d'acheter un Mac en ce moment. »

— Parce que l'entreprise va faire faillite ? À d'autres ! Tous les photographes, les infographistes, la prépresse et les musiciens pro sont sous Mac. C'est un marché de niche, certes, mais énorme en termes de revenus. Tu peux être sûr que si Apple fait faillite, ce qui est fortement improbable, quelqu'un se jettera dessus pour reprendre l'entreprise et continuer à servir ce marché-là, à très forte valeur ajoutée.

— Donc, ça, c'est du flan ? »

Je lui ai montré la une d'un journal d'informatique dont le titre était des plus explicites à ce sujet : *APPLE : C'EST LA FIN*. Son verdict a été des plus tranchés : un bon moment de rigolade. Il a ensuite argumenté son point de vue :

« La presse informatique grand public est connue pour son conformisme et sa courte vue, et tu peux être sûre que les infos pertinentes sur ce secteur *ne sont JAMAIS dedans*. C'est de la manip d'investisseurs pour faire baisser le prix de l'action afin de pouvoir faire une bonne affaire. A contrario, quand on te bourre le mou pour acheter des actions d'une entreprise quelconque, c'est forcément une arnaque. En ce moment, tu entends parler d'Enron à chaque émission de télé traitant du sujet. C'est peut-être subjectif de ma part mais je sens vaguement qu'il y a une arnaque là-dessous.

— Tu as l'air de t'y connaître en placements boursiers.

— Les vraies bonnes affaires boursières ne sont jamais médiatisées, il n'y a que les attrape-nigauds qui font la une des médias. Je tiens ça de ma mère, qui est secrétaire de direction dans un cabinet de placements boursiers. Les bons plans et les grosses arnaques, elle les voit venir. Pour Apple, tu peux mettre sous verre la couverture de ce canard, ça te fera bien marrer de la ressortir dans cinq ans.

— Et quel est le secteur dans lequel tu me conseilles de ne pas mettre mes billes, en ce moment ?

— L'aviation civile. Dans les dix prochaines années, il va y avoir une restructuration raide, avec des morts au passage. Déjà, parmi les historiques, Eastern, Braniff et Pan Am ont bu le bouillon, et TWA ne devrait pas tarder. Il y a une offre excessive sur le marché intérieur, et ça va se réguler à la baisse par des faillites et des acquisitions. . . Tiens, je t'en ai parlé, j'ai une machine qui tourne dessus pour des tests. »

Carsten m'a montré sa machine de test sur laquelle il avait installé la dernière version de Microsoft Windows qui venait de sortir le mois dernier. Il n'en était pas enthousiaste, et cela lui a permis de me sortir un argument en faveur d'Apple :

« Voici Windows 95, alias Mac OS mal copié par Microsoft, avec ce foutu noyau MS-Dos qu'ils s'obstinent à utiliser contre toute logique. . . Il a quinze ans ce fichu noyau, ils ont raté une occasion de lui faire prendre une retraite bien méritée.

— Mouais, la barre en bas au lieu d'être en haut sur Mac OS, franchement, ça ne me donne pas envie d'acheter. Surtout si le noyau est dépassé. . .

— C'est le même noyau depuis 1980, ils se sont contenté de refaire l'interface et de rajouter quelques fonctionnalités pratiques, comme le plug and play, qui devrait permettre d'avoir des périphériques qui fonctionnent dès leur branchement physique sur la machine. Ils auraient pu en profiter pour aller plus loin et adopter le noyau NT, plus récent, sorti il y a deux ans. Mais non, ils continuent avec leurs vieilleries, pour des raisons de compatibilité. . . Déjà que si tu as un logiciel sous MS-Dos, c'est pas la peine de vouloir s'en servir sur une machine sous Windows, c'est ridicule leur position. . .

— Et dire qu'ils ont pris *Start Me Up*, une de mes chansons préférées des Rolling Stones pour la promo de leur système d'exploitation. . .

— Ils auraient mieux fait de prendre (*I Can't Get No*) *Satisfaction* ou *19th Nervous Breakdown* vu ce que ça donne en pratique, leur zinzin. . . À part l'interface, rien ne fonctionne correctement! . . . Enfin, quand ça fonctionne. . . Ils ont sorti leur machin sans avoir fini la mise au point, et ça se voit!

— Je comprends pourquoi Apple ne va pas faire faillite comme ça. . . Et celle-là, tu fais tourner quoi dessus?

— Alors là, c'est hautement expérimental. . . »

Carsten m'a montré la machine en question, qui fonctionnait avec un système jusqu'alors parfaitement inconnu, et qui n'était qu'à l'état de prototype :

« C'est un système d'exploitation qui est basé sur un noyau Unix codé pour processeurs x86, et qui s'appelle Linux. Ce que tu vois là, c'est le premier système logiciel intégré utilisable avec le noyau, ce qu'on appelle dans le jargon informatique une distribution. Cette distribution s'appelle Slackware.

— Cool! Et j'aurais ça quand sur mon bureau?

— Quand tu auras des logiciels développés pour aller avec. Pour le moment tu n'as que l'interface graphique basique X11, un gestionnaire de fichiers, quelques programmes pour une utilisation d'outils réseau, mais pas de suite bureautique par exemple. Il manque encore des outils grand public et, surtout, une interface graphique un peu moins sommaire que celle de X11. Mais ça va venir, il y a des projets en cours. Dans deux-trois ans, ça va bien décoller, et tu pourras venir me revoir pour avoir quelque chose d'utilisable.

— Et c'est quoi l'utilité d'avoir ça?

— Les logiciels libres. Ce sont des logiciels dont aucune compagnie ne possède le code, que tu peux utiliser à ta guise sans rendre de compte à personne, et à partir desquels tu peux même faire des dérivés du logiciel original, moyennant quelques règles juridiques, que tu n'aurais aucun mal à comprendre.

— Faudra que j'étudie ça, quand je vois que ma compagne ne peut pas utiliser son logiciel parce qu'il faut impérativement une version 7 de Mac OS, alors que son Classic ne peut pas dépasser la version 6. . . Elle peut installer un Mac OS 7, mais ça la fait râler de devoir faire une dépense de cet ordre, surtout qu'il lui faudra passer la mémoire vive de 1 à 4 MB. À \$50 la barrette de mémoire, c'est pas ce qu'elle peut s'offrir en ce moment.

— Si elle peut attendre, vaut mieux qu'elle attende les nouveaux Performa, qui vont sortir l'année prochaine. Elle aura le System 7.5 et 16 MB de RAM d'entrée. Si elle peut mettre \$50 de plus, elle peut doubler la mémoire pour passer à 32 MB, ça sera pas une mauvaise idée. . . »

J'ai pris note des recommandations de Carsten, et je m'en félicite. La couverture du magazine qui annonçait la mort imminente d'Apple a été encadrée, et elle trône dans notre bureau de *Rational Thinking*, ironiquement réfléchi par l'écran éteint de l'iMac Retina 27 pouces que nous avons acheté le mois dernier pour le journal. . . Le lendemain, dans le cadre du travail, j'ai eu des nouvelles de monsieur Cowles : il était en taule et son procès fédéral pour fraude fiscale était prévu pour janvier 1996. Naturellement, je serais appelée à la barre comme témoin, ainsi que pour le procès

devant la cour de district, prévu à une date ultérieure du fait de la procédure fédérale en cours.

Fin septembre, j'ai invité Amy et Jessie chez moi pour un dîner entre copines. Aïcha ne pouvait pas être là, elle avait un engagement musical avec son frère. J'avais préparé un kugel de légumes, mon délice préféré, avec un strudel aux pommes maison, et mes amies ont apporté des jus de fruits comme boisson. Je leur avais dit que j'avais une répétition le lendemain et que je ne voulais pas boire d'alcool ce vendredi-là.

Naturellement, la conversation a porté sur les théories de la conspiration. Mon premier article sur le projet Red Streak avait été publié, et le second allait suivre en octobre. Jessica et Amy travaillaient sur le démontage de l'affaire de Roswell, alors en pleine promotion dans les médias, et elles avaient du travail. Comme je leur ai dit, elles avaient choisi le bon sujet au bon moment :

« Nous assistons là à la fabrication en direct d'un nouveau mythe complotiste, et, d'après ce que vous m'avez passé, tous les ingrédients y sont : vague histoire du passé enterrée depuis belle lurette et ressortie ad hoc après une période d'incubation médiatique assez longue, soi-disant chercheurs plus motivés par la propagande que par la recherche de la *réalité* des faits, emballement médiatique immédiat sur l'effet de nouveauté, recrutement des adeptes, et constitution des églises, avec même un schisme entre deux tendances. Et, maintenant, c'est l'heure des opportunistes qui sautent à pieds joints dans le chariot de l'orchestre pour vendre leur variante à eux du culte. Avec, comme motivation, la promotion de leur petite personne plus qu'autre chose.

— C'est la phase qui précède la foire au n'importe quoi, et la relégation de la théorie de la conspiration au portefeuille habituel des vendeurs de foutaises dans ce genre, commenta Jessica. Tu verras, l'année prochaine, avec l'échéance des présidentielles de 1996, plus personne ne parlera de Roswell en dehors du cercle des soucoupistes.

— Il y a quand même des vieilles lunes que certains tentent de recycler, avança Amy. Je ne sais pas si tu as vu mais, ce mois-ci, notre cible habituelle qu'est Kathryn Dorsley a tenté de relancer le triangle des Bermudes.

— Après avoir tenté en vain de bâtir une théorie de la conspiration autour de la mort accidentelle de Vernon McAdams. Dont tout le monde se fout, à commencer par les complotistes eux-mêmes, pointa Jessica. Tout le monde ne peut pas fabriquer sa foutaise médiatique qui aura du succès.

— Il faut surtout que cette foutaise médiatique en question profite aux classes dirigeantes de notre société, celles qui décident du contenu des médias.

— Comment ça Jolene ?

— Simple Amy. Je pense que nous avons tous reçu une belle enveloppe à notre nom de la part d'une dame brune fumeuse de cigare. Les théories de la conspiration sont toujours médiatisées pour détourner l'attention d'une certaine partie du public –les citoyens contestataires qui pourraient demander des comptes au gouvernement, et aller chercher les preuves qui appuieraient leurs revendications– de certains sujets qui fâchent les classes dirigeantes et leurs alliés de la finance. Comme, par exemple, la gabegie qu'a été l'Initiative de Défense Stratégique de Reagan. Pour cela, il faut trouver un sujet qui ait un vague rapport avec la nature du problème que l'on veut masquer, –le soi-disant crash de soucoupe de Roswell en 1947, par exemple– en faire

la promotion en boucle au bon moment, et laisser tomber ensuite les promoteurs de la foutaise en question une fois qu'ils ont bien rempli leur rôle d'imbéciles utiles.

— Et quelle différence fais-tu entre une théorie qui est choisie pour être promue, et une autre qui n'est pas retenue pour être médiatisée, au-delà de son adéquation à la nature de la poussière à pousser sous le tapis ? questionna fort à propos Amy. Je n'ai pas encore lui le dernier *Rational Thinking*, tu dois y répondre à cette question dans ton article.

— La qualité de base d'un théoricien de la conspiration qui est médiatisé, c'est d'être totalement à côté de la plaque, ai-je expliqué. Le candidat idéal doit à la fois avoir une incompetence totale à traiter le sujet qu'il aborde, à tous points de vue, technique, scientifique, historique. . . Et, élément essentiel, il doit aussi bâtir sa théorie à partir du vent, sans mettre dedans le moindre élément réel qui puisse attirer l'attention sur un point *existant ou polémique* dont l'étude approfondie serait effectivement dommageable pour les gens qui nous dirigent. C'est pour cela que Sébastien Merrast a fait l'objet à la fois d'une mise à l'écart, et d'une campagne active de déstabilisation. Il n'aurait pas parlé une seule fois de l'IDS dans ses écrits, il aurait été largement aussi médiatisé que Dylan Aycke.

— C'est là que l'on voit que ces gens-là dépendent totalement du bon vouloir des médias pour être promus ou pas, commenta Jessica. S'ils ne sont pas utiles au système, ou s'ils racontent quelque chose d'un peu pertinent, il sont purement et simplement ignorés. Pourtant, il doit y en avoir des dizaines de théoriciens de la conspiration capables de bâtir des théories fumeuses aussi imaginatives que celles de Merrast ou Aycke. Mais comme ils ne sont connus que des milieux complotistes dans lesquels ils circulent habituellement, leur audience réelle est proche du néant.

— Le talon d'Achille des théoriciens de la conspiration, c'est la reconnaissance du public et, sur ce point-là, ils sont totalement dépendants des médias traditionnels pour la promotion de leurs thèses, ai-je expliqué. Celles qui ne sont pas utiles aux pouvoirs qui dirigent les médias, ou qui leur sont nuisibles, sont purement et simplement ignorées par les mass media, comme c'est le cas avec le projet Red Streak, que j'ai étudié en comparaison avec les âneries de Dylan Aycke. Sébastien Merrast, le journaliste canadien qui a inventé Red Streak, a eu la mauvaise idée de jeter un coup d'œil sur tout ce qui concernait l'IDS, ce qui l'a immédiatement effacé des médias complotistes. A contrario, Aycke, avec sa théorie des reptiliens de Zeta Reticuli qui se cacheraient derrière les dirigeants de notre planète, n'aligne absolument aucun élément ancré dans la réalité avec ses délires, et il est régulièrement promu dans les médias. Les thèses de Merrast, récemment décédé, ne sont reprises que par les circuits habituels de promotion des thèses dans ce genre : presse obscurantiste à petit tirage, sociétés spécialisées, conférenciers.

— Il y avait aussi une part de critique potentielle du programme de la navette spatiale avec ce Merrast, commenta Jessie. Jo, tu m'avais dit que la promotion du complot sur le programme lunaire Apollo avait curieusement été relancée après l'explosion en vol de la navette Challenger en 1986, alors que cette fadaise n'avait jamais quitté le domaine des revues ésotériques où elle restait cantonnée jusqu'alors, depuis sa création au milieu des années 1970. À l'opposé, Red Streak, qui prévoit la participation active de la NASA dans la fabrication d'un programme global de fabrication d'une religion mondiale à partir de séries d'hologrammes projetés depuis l'espace, n'a pas

été promue parce que Merrast faisait un peu trop bien son travail de journaliste, tu m'as dit.

— Exact, repris-je. Il s'est intéressé aux programmes de la NASA, ou liés à elle directement ou pas, comme l'IDS. Il risquait de sortir des faits réels à travers ses élucubrations, et de les exposer au public. D'où le fait qu'il a été mis sur liste noire par les promoteurs des émissions sur le paranormal. Contrairement à Aycke, dont les petits gris sont de pures élucubrations, et qui n'a jamais fait la moindre recherche journalistique digne de ce nom sur son sujet.

— Moins c'est vrai, plus c'est promu, résuma Amy. Je pense qu'on en aura dans le même genre avec le passage de la tante de Jessica, pour le film sur la soi-disant autopsie de l'alien de Roswell. Mon mari m'a dit qu'il pourrait m'avoir un médecin spécialiste de l'hôpital où il travaille, ça sera intéressant de voir ce qu'il en est. »

Naturellement, l'histoire de l'autopsie de l'alien de Roswell s'est rapidement avérée être une escroquerie, et a été dénoncée comme telle courant 1996, avant que l'histoire du crash de 1947 ne retourne aux oubliettes et aux milieux soucoupistes une fois qu'elle avait bien servi à détourner l'attention du grand public des gabegies autour de l'IDS. Et du ratage technique qu'était la navette spatiale, a rajouté plus tard une amie, qui s'y connaît vu qu'elle est pilote d'essai pour l'Air Force et astronaute. En attendant, en matière de désinformation, mission accomplie.

Il n'a pas fallu attendre longtemps pour avoir des réactions, parfois vives, à la publication de ma série d'articles sur les théoriciens de la conspiration, fin 1995. Comme il fallait s'y attendre, les critiques ont plu, pour la plupart constructives. Plusieurs reproches nous ont été fait, le premier étant qu'en abordant ce sujet, nous faisons la publicité des gens que nous dénonçons. Autre reproche récurrent, le fait que je n'ai abordé l'étude que sous l'angle de la manipulation gouvernementale, soit pour me dire que je tombais dans le travers des théoriciens de la conspiration, soit pour me dire qu'il y avait d'autres thèses recevables pour expliquer leur action.

Parmi les critiques constructives, le fait que je n'ai pas abordé soit la dernière conspiration à la mode, avec les soucoupistes et Roswell, soit que je n'ai pas parlé de théories de la conspiration plus anciennes. Et, du côté des commentaires, je n'ai pas tout pu publier à la fois faute de place, par choix éditorial (les complotistes obscurs avec une audience inférieure à la capacité d'un minibus ont été délibérément ignorés, il y en a trop) ou pour des raisons légales. J'ai reçu en effet des accusations précises de divers crimes et délits commis par certains théoriciens de la conspiration et, faute d'éléments de preuves suffisants, je n'ai pas pris le risque de les publier. Toutefois, certains témoignages concordants de gens bien placés, parlant de certaines pratiques douteuses, sans être illégales, de certaines complotistes ont fait l'objet d'une publication et d'une enquête.

Comme il fallait s'y attendre, les grands absents dans notre courrier des lecteurs, c'étaient les médias et les publicitaires, sauf témoignages anonymes que je n'ai pas publiés avant complément d'enquête, point qui m'a souvent pris des années. A contrario, les représentants officiels d'agences locales ou fédérales n'ont pas manqué de nous écrire pour nous expliquer en quoi leur service gouvernemental ne pouvait pas mener de conspiration comme le soutenaient les complotistes. Cela m'a menée à ouvrir une

série d'enquêtes sur ces services, et à en apprendre de bonnes. Mention particulière au NTSB, à la FAA et ...à la NASA, qui ont joué le jeu de la transparence de façon remarquable. Bonnet d'âne toutes catégories décerné haut la main au Department of Defense, cela dit en passant...

Pour le premier point, la publicité que nous faisons en faveur des théoriciens de la conspiration, la réponse n'était pas évidente à donner. Monsieur Spillett, d'Atlanta, Géorgie, a bien posé le problème :

Sans remettre en cause vos choix éditoriaux, je trouve dommage que vous citiez nommément des théoriciens de la conspiration jusqu'alors parfaitement inconnus du grand public, comme Sébastien Merrast, et leurs théories, aussi délirantes soient-elles, même pour les dénoncer. Vous citez des références précises d'ouvrages, des noms d'acteurs de ce milieu qui, au vu de sa nocivité, feraient mieux de rester inconnus en dehors des cercles complotistes obscurs qui sont leur milieu naturel. Je pense que vous pouvez traiter de ce sujet sans étaler toutes les références et les noms de ces gens-là.

C'est un débat récurrent, celui de prendre le risque de faire de la publicité à ses pires ennemis, et il ne peut être tranché qu'en prenant une position politique, ce que j'ai bien expliqué en réponse à nos lecteurs :

Pour paraphraser l'auteur français Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, je dirais que sans prendre le risque de la promotion de votre ennemi, il n'est point de dénonciation courageuse. Je suis d'accord avec vous pour dire que ces gens-là vont sauter sur la moindre référence à leurs théories pour faire parler d'eux. De ce fait, il ne m'apparaît pas possible de les dénoncer sans prendre le risque de voir les articles de "Rational Thinking" les citant récupérés par leurs soins et détournés de leur sens.

Nous avons eu ce débat en conférence de rédaction et notre position a été claire, comme pour tout ce qui regarde ce que nous publions : aucun travail incomplet, toujours citer nos sources et nos références, ne jamais tronquer une citation, et ne publier un article qu'après une enquête poussée. Et, comme toujours, dans notre ligne éditoriale : les faits, et rien d'autre.

Notre travail doit pouvoir être utilisé en l'état par n'importe qui ayant le besoin et la volonté de contrer les gens que nous dénonçons et, de ce fait, il est de notre devoir de journalistes de fournir le maximum d'armes et de munitions à nos lecteurs. Au risque de voir l'adversaire les détourner pour son usage... Mais c'est le lot commun avec toute expression publique, où qu'elle soit, vous trouverez toujours des gens pour se l'approprier, quitte à en dénaturer son sens initial à des fins personnelles. C'est le jeu de toute la presse, et "Rational Thinking" ne peut déroger à la règle.

Enfin, en publiant des articles anonymisés, sans références précises ni étude poussée derrière, nous rentrerions dans le travers des gens que nous dénonçons : les pseudo-études basées sur des rumeurs, sans fondement, aux données de base invérifiables, et qui tiennent de la propagande. Comme la pensée scientifique est au cœur de notre action avec "Rational Thinking", tout ce que nous publions doit pouvoir subir une revue par les pairs. De ce fait, nous nous obligeons à citer précisément toutes nos références, à expliquer notre méthodologie d'enquête, et à fournir des informations vérifiables, des méthodes donnant des résultats reproductibles, et surtout, réfutables.

Nous vous encourageons ainsi à vérifier par nous-mêmes la pertinence de nos informations et de nos points de vue, et cela ne peut être fait qu'en citant précisément toutes nos sources, sauf exception justifiée, comme les individus qui veulent garder l'anonymat. Nous sommes des humains et, de ce fait, subjectifs et susceptibles de se tromper. En cas d'erreur de notre part, il est possible de la trouver et de l'analyser en remontant aux sources que nous vous citons. N'hésitez pas à nous remonter tout ce que vous trouverez en reprenant nos travaux, même pour un correctif changeant complètement le sens d'un de nos articles, nous en tiendrons compte.

Sur le thème du travers complotiste en miroir de *Rational Thinking* et sur le fait que notre théorie n'est pas la seule qui soit recevable, les réactions de nos lecteurs ont été multiples, et très constructives. En voici trois parmi les plus représentatives du lot :

...En mettant tout sur le dos du gouvernement et des multinationales, vous employez vous-mêmes la rhétorique des gens que vous dénoncez. C'est dommage que vous gâchiez votre propos avec de telles conclusions.

Ms. A. PEARLEY, Macon, OH

...L'action du gouvernement et des grandes corporations sonne un peu trop comme du mauvais James Bond pour être vraie. Le simple sensationnalisme des mass media, allié aux effets de mode en matière de paranormal et assimilé, suffit à expliquer leur promotion des soucoupes volantes et autres cuillères tordues. Les programmes en question sont faciles à réaliser et présentent toujours des histoires spectaculaires comme étant vraies. C'est comme le catch, tout est bidon, le public averti le sait, et il regarde plus la performance de clowns des théoriciens de la conspiration et des gens qui leur servent la soupe que la véracité des histoires qui lui est rapporté. Seuls les gogos se font avoir, et les producteurs de ce genre de programme le savent bien.

Mr. J. REINERMANN, Oakland, CA

...Chercher à impliquer le gouvernement là où il n'y a rien de plus que le fonctionnement habituel des médias est assez décevant de votre part. D'un point de vue politique, comme le vôtre, je dirais que cela résulte simplement du reproche habituel qui est fait aux médias, celui d'être à la botte des industriels et des officiels. Pour donner le change, ceux-ci ouvrent des débats d'apparence contestataire en exposant des comiques qui ont l'air de découvrir des complots extraordinaires et de dénoncer ainsi les turpitudes de nos dirigeants. Toutefois, je vous rejoins sur le fait que ces bouffons sont parfaitement inoffensifs pour ceux qui nous dirigent, et que leurs théories ne sont basées que sur du vent. Chapeau au passage pour l'expliquer très bien avec votre comparatif entre Aycke et feu Merrast.

Mr. A. D. CALLOWAY, Las Vegas, NV

Vu les pistes que nos lecteurs nous ont ouvertes, je ne pouvais pas manquer de rebondir sur leurs remarques :

Merci pour vos retours, et je vous dois quelques précisions. Quand je dis que les théoriciens de la conspiration sont employés comme imbéciles utiles par nos dirigeants, il s'agit d'une hypothèse personnelle que j'ai bâtie à partir de mon interprétation de la réalité. Et, de ce fait, elle est tout à fait critiquable, surtout si elle s'avère fausse au final, ce qui est tout à fait possible, et ce dont je suis consciente.

À l'actif de ma théorie, le fait que les mécanismes de pression du gouvernement et des corporations sur les médias existent déjà, sont en place et sont régulièrement utilisés et dénoncés. Ils peuvent être employés par ces mêmes acteurs à des fins de désinformation concertée sans nécessiter plus d'action que de changer ponctuellement la nature des biais que les mass media subissent de leur part. Et le résultat présenterait un rapport coût/bénéfice, en plus d'un déni plausible de la part des commanditaires, du fait que ceux qui sont exposés en première ligne sont des gens qui se prétendent ennemis de ceux qui assurent leur promotion.

Toutefois, en l'état de nos travaux, le conditionnel reste de mise. Je suis consciente du fait que ma thèse n'est pas une explication universelle de tout ce qui relève de la promotion des conspirationnistes dans les mass-media, qu'elle n'est pour le moment que purement spéculative et que d'autres thèses, exposées ici, sont tout aussi recevables. Avec le mérite de ne pas s'exclure mutuellement, et de ne pas infirmer la mienne.

À "Rational Thinking", nous avons fait le choix de ne pas cacher nos opinions personnelles à nos lecteurs, et la thèse que je défends en est une. Toutefois, je garde l'esprit ouvert et je retiens les thèses du spectacle pur et de la caricature de pluralisme, qui sont tout autant recevables.

Si vous avez d'autres pistes d'enquête sur le sujet dans le même genre, nous prenons. Notre revue, faite par des journalistes non-professionnels, n'a même pas cinq ans d'existence, et elle ne peut pas avoir d'entrée une expertise conséquente sur les sujets qu'elle traite. Vos contributions sont les bienvenues, même si (et je dirais même plus, surtout) vous n'êtes pas d'accord avec nos points de vue.

Sur les choix éditoriaux, le gros reproche qui nous a été fait, c'est de ne pas aborder le cas de la dernière conspiration à la mode, l'ovni de Roswell. D'autres nous ont reproché de ne pas traiter de dossiers plus anciens, moins exposés et plus susceptibles de pouvoir être traités de façon dépassionnée. Voici deux lettres typiques de ces demandes :

...Avec le cas du soi-disant crash d'ovni de Roswell qui occupe tous les médias, c'est assez dommage que vous n'en parliez pas. Je conçois aisément qu'il est intéressant de dénoncer cet amuseur qu'est Dylan Aycke et ce malade mental qu'était Sébastien Merrast, mais je ne vois que Roswell à la télévision en ce moment ! Il serait dommage que vous ne parliez pas de tout cela un jour où l'autre.

Ms. L. SHERWOOD, Saint Louis, MI

...Étant originaire de Long Island, et ayant déménagé à Philadelphie après mon mariage, j'ai entendu parler de la conspiration de Camp Hero, sur le territoire de la municipalité de Montauk, où le gouvernement aurait mis en place une sorte de porte spatio-temporelle en

grand secret. Ainsi que la soi-disant expérience de Philadelphie, où un navire de l'US Navy aurait employé un système qui l'aurait rendu invisible. Ce serait intéressant que vous abordiez ces théories de la conspiration.

Ms. R. PAGLIATTI, Newark, NJ

Visiblement, il y avait matière à remplir facilement les futurs numéros de *Rational Thinking* avec les propositions des lecteurs. Ce qui m'a valu de devoir expliquer nos choix éditoriaux en la matière :

Notre équipe de journalistes n'étant composée que de trois personnes, et pas à temps plein, il nous a fallu faire des choix pour aborder le sujet des théories de la conspiration, en commençant par choisir celles qui sont les plus susceptibles de parler à notre lectorat, du point de vue de leur exposition médiatique.

D'une part, nous avons donc délibérément choisi comme base la théorie de Dylan Aycke, fortement présente dans les médias juste après Roswell, ce qui ne veut pas dire que cette dernière soit écartée. En effet, une équipe de l'US Air Force est, à l'heure actuelle, en train d'enquêter sur ce cas, et nous nous baserons sur ses conclusions pour faire une contre-enquête.

D'autre part, les théories très confidentielles ne peuvent être examinées faute de moyens de notre part et, du fait de leur absence présente de retentissement médiatique, nous n'avons pas jugé utile de les traiter dans l'immédiat. Toutefois, nous maintenons une veille les concernant, car il est fort possible que l'une d'entre elle ne prenne un jour de l'importance et soit un jour largement médiatisée.

Enfin, pour ce qui est des théories "de fond", comme l'expérience de Philadelphie ou l'assassinat du président Kennedy, nous avons préféré ne pas les traiter d'entrée, leur caractère historique permettant de les aborder à froid en dehors de l'actualité. Les théories de la conspiration sur l'assassinat du président Kennedy sont en cours d'examen et feront l'objet d'une série d'article pour le 35e ou le 40e anniversaire de sa mort, suivant nos capacités. L'expérience de Philadelphie n'est pas étudiée actuellement mais elle a été inscrite sur nos sujets à traiter, et elle sera abordée dès que de la documentation suffisante à ce sujet aura été rassemblée par notre rédaction.

Enfin, du côté des retours concernant aussi bien Dylan Aycke que les théories de Sébastien Merrast, nos lecteurs nous ont fourni des informations intéressantes. Pour Merrast, ils m'ont confirmé que son bras droit, Renaud Chardonner, aurait repris le flambeau dans l'indifférence générale. Ce monsieur Chardonner est purement et simplement ignoré en dehors d'un cercle de complotistes québécois fidèles à la pensée de Merrast, au sens religieux du terme. La veuve de Sébastien Merrast m'a fait, en privé, un portrait peu flatteur de l'individu, dont la démarche envers Sébastien Merrast et ses idées tient plus de la tentative d'exploitation du filon complotiste qu'il a ouvert que de l'adhésion sincère à ses thèses.

Par contre, du côté de Dylan Aycke, des informations très intéressantes sont sorties. Pour promouvoir ses thèses new-age, l'ancien joueur de rugby professionnel a monté une fondation, Human Power, suivant les dispositions du droit britannique en la matière. Rien de bien extraordinaire a priori, tous les gourous montent ce genre de structure dès qu'ils ont une certaine aura et une troupe de fidèles conséquents.

J'ai pu obtenir les statuts de la fondation en question et, modulo ma connaissance approximative du droit anglais, je n'ai rien vu de choquant. Son but est, je cite, "de promouvoir l'harmonie spirituelle entre l'homme, la nature et l'univers". Un intitulé suffisamment vaste pour couvrir pas mal d'activités.

D'un autre côté, dans ses thèses complotistes, Dylan Aycke a attaqué régulièrement divers industriels, dont la société Ellston Beverages Ltd. de Toronto. Cette entreprise, dirigée par la famille Ellston depuis les années 1930, est le numéro un canadien des boissons sans alcool hors thé et café. Elle est surtout connue pour son eau minérale gazeuse Alberta Western, produit réputé à l'exportation, surnommé le Perrier canadien du fait de son goût et de son aspect comparable à la référence française.

Selon Dylan Aycke, du moins dans sa partie complotiste, la famille Ellston serait, en fait, des aliens, et dirigeraient le monde en cabale avec les autres reptiliens de Zeta Reticuli. Gros problème : la fondation canadienne Ellston pour la science et l'éducation financerait Human Power, l'association de Dylan Aycke. De ce fait, ce dernier se retrouve subventionné par ses pires ennemis !

Fin 1995, j'ai eu plusieurs lettres de la part de lecteurs américains et canadiens bien placés, comprenant un membre de l'IRS, des agents de Revenu Canada, des cadres de l'entreprise Ellston Beverages Ltd, et même un parlementaire canadien. Vu la taille du lièvre en question, nous avons décidé, la rédaction et moi, d'ouvrir une enquête début 1996. J'aurais l'occasion de vous parler de ce sujet plus loin, n'allons pas trop vite...

Notre entrée dans le domaine de la réfutation des théories de la conspiration a été fructueux et, par la suite, l'entraînement que nous avons eu avec les reptiliens de Zeta Reticuli et le projet Red Streak nous a été utile après le 11 septembre 2001, j'en parlerai plus loin. Dans l'immédiat, courant 1996, les choses se sont un peu calmées point de vue front complotiste pendant le premier semestre, nous permettant d'approfondir le sujet, avec des études plus poussées sur certaines théories.

Ainsi, comme j'avais mon entrée dans la marine militaire par mon poste de sous-officier de l'USCG, j'ai eu accès à des sources d'information techniques et historiques de premier plan, en plus des adresses de nombreuses personnes ayant été en poste sur le navire en question, sur l'USS *Eldridge*, le navire qui aurait été impliqué dans l'expérience de Philadelphie. Autant la partie officielle a été facile à trouver, documenter et vérifier, autant la généalogie de la théorie du complot sur l'expérience de Philadelphie a été très difficile à retracer.

1996 a été à la fois le grand retour du triangle des Bermudes, relancé par Kathryn Dorsley, l'année de l'explosion en vol accidentelle du vol TWA 800, qui a donné lieu à de nombreuses théories de la conspiration, et la sortie du livre de Dylan Aycke sur la somme de ses délires complotistes. Intitulé *Les Véritables Maîtres du Monde*, et publié en mai 1996, il se présente pour la première fois comme étant entièrement centré autour des travaux complotistes de son auteur, sans s'embarrasser des oripeaux new-age de ses trois précédentes publications.

Naturellement, je l'ai acheté et lu pour le journal. Point essentiel, Dylan Aycke nous indique que les événements comme les crises, les attentats ou les accidents graves sont en fait prévus et planifiés à l'avance par les véritables maîtres du monde, et ils sont

utilisés pour maintenir le peuple dans un état de soumission. L'énorme problème de son raisonnement, c'est qu'il ne cite, à l'appui de sa thèse, que d'exemples *dans le passé*. Logique élémentaire : s'il sait que les véritables maîtres du monde sont des aliens, s'il a pu décoder leurs plans et deviner leurs intentions, pourquoi est-ce qu'il ne donne pas un exemple d'une opération *à venir* ?

Après tout, si les véritables maîtres du monde le laissent s'exprimer dans les médias pour dénoncer leur existence et leurs plans funestes, c'est bien parce qu'il raconte n'importe quoi du fait qu'il a tout inventé n'est pas jugé être une menace crédible pour leur suprématie. Pour ma part, je serais un maître du monde occulte confrontée à un hurluberlu qui sait tout de mes plans, non seulement je m'arrangerais pour que personne n'entende parler de ses thèses, mais je le liquiderais vite fait-bien fait dans un accident de la circulation aussi banal que discret.

Dylan Aycke est toujours vivant et largement médiatisé, ce qui prouve que soit les maîtres du monde sont des incapables en ce qui concerne leur couverture, soit qu'ils n'existent tout simplement pas. En attendant, Dylan Aycke, qui a réussi on ne sait comment à mettre à jour leurs plans, a été incapable, en 1996, de prévoir, entre autres, la crise asiatique de fin 1997, les attentats du 11 septembre 2001, l'invasion de l'Irak en 2003, l'ouragan Kathrina et l'inondation de la Nouvelle-Orléans fin 2005, la crise économique globale de 2008, le printemps arabe du début des années 2010, j'en passe et des meilleures.

À la décharge de Dylan Aycke, il est bien plus facile de prévoir *a posteriori*, ce qu'il a toujours fait concernant ses thèses, que de faire des prévisions *a priori*, avec une chance non négligeable de se planter. Et de passer encore plus pour un clown qu'il ne l'est avec ses histoires d'aliens en les appuyant par des prophéties discréditées... Aycke n'a JAMAIS fait la moindre prévision d'action néfaste des maîtres du monde dans ses écrits. Soit il n'a pas réussi à avoir l'accès aux plans des reptiliens de Zeta Reticuli, soit il a intelligemment évité de raconter des conneries qui l'auraient, à coup sûr, discrédité.

Du côté de ses financements, la piste d'une subvention en provenance d'Ellston Beverages Ltd. s'est finalement avérée être vraie. Fin 1997, j'ai eu accès à des documents comptables en provenance de Revenu Canada et de la fondation Ellston confirmant que Human Power recevait bien annuellement C\$100 000 de ses caisses, et cela depuis sa fondation en 1992. La fondation Ellston a répondu à notre rédaction que ses financements étaient donnés sur la base de projets examinés sur dossiers et que celui de la fondation Human Power était passé au travers des mailles du filet à l'insu de leur plein gré. De ce fait, elle retirait son financement, à compter de l'année comptable 1999, à la fondation Human Power... À d'autres !

De deux choses l'une : soit les financiers de la fondation Ellston sont des incompetents, incapables de voir que Human Power a pour président un type qui n'arrête pas de dire, dans tous les médias qui l'accueillent, que leur maison mère complotte contre l'humanité en liaison avec des aliens (j'ai plusieurs enregistrements vidéo à l'appui de cette déclaration), soit ils ont volontairement financé Aycke afin d'avoir sous le coude un imbécile utile prêt à l'emploi au cas où ils auraient besoin de lui²³. Je vous laisse décider, j'ai un biais envers la seconde thèse, bien que la première soit tout autant vraisemblable.

23. Ce passage est basé sur des faits réels.

Un petit mot sur Red Streak. En juin 1996, Renaud Chardonner, le successeur auto-proclamé de Sébastien Merrast, est mort d'une cirrhose. L'abus d'alcool pendant trois décennies ne tuant pas, c'est forcément un complot de la CIA/des Nations Unies/de Bob Dylan/autre (précisez)... En tout cas, cela ne nous a pas débarrassé de Red Streak aussi facilement. Dans le courant des années 2000, des complotistes sur internet ont ressuscité cette théorie du complot à l'identique. Toujours en oubliant de mentionner que tout était copié sur un projet de scénario pour un long métrage de l'univers *Star Trek*...

Seulement, le paysage complotiste était, entre temps, devenu extrêmement concurrentiel. Sans parler des attentats du 11 septembre 2001, l'explosion en vol du Boeing 747 de la TWA en juillet 1996, la falsification du programme Apollo, le 254e grand retour des Illuminatis, le New World Order, le groupe de Bilderberg, ainsi qu'une énième théorie sur la base nazie dans l'Antarctique avec ses soucoupes volantes aryennes et le mythe, soigneusement entretenu par les soucoupistes, de la couverture des preuves de l'existence des ovnis par le gouvernement, ont soigneusement écorné la potentialité pour le projet Red Streak de se faire connaître. Et encore, j'ai oublié de rajouter les chemtrails à la liste des théories fumeuses bien en vogue (mais ça compte pas, c'est la CIA, par le programme Toxic, qui les a inventées²⁴)

C'est là que l'on peut voir qu'une théorie de la conspiration qui n'est promue que par les efforts de ceux qui y croient ne va jamais bien loin, même avec internet... A contrario, il est très facile de prévoir, à partir d'un événement donné, quelles âneries vont pondre les théoriciens de la conspiration. En témoigne notre numéro du 20 septembre 2001, entièrement refait dans l'urgence pour une raison bien précise si vous avez fait attention à la date de parution (depuis 1996, nous paraissions habituellement le 15 du mois). Je vous reproduis ici le texte de la une :

11 SEPTEMBRE :

CE QUE LES THÉORICIENS DE LA CONSPIRATION VONT INVENTER

- *Les Twin Towers démolies à l'explosif...*
- *...et la tour WTC 7 aussi!*
- *Aucun avion ne s'est écrasé sur le Pentagone.*
- *Le vol UAL 93 ne s'est jamais écrasé à Shanksville.*

Et, dans notre article, même l'argumentaire correspondant a été prédit dans ses grandes lignes : l'effondrement des Twins qui a l'air causé par un dynamitage volontaire, l'absence d'enregistrement vidéo et de débris visibles pour le Pentagone, les dissertations sur le cratère d'impact du 757 qui a assuré le vol UAL 93, et le délai entre l'effondrement des Twins et celui du WTC 7.

Certes, nous n'avons pas prévu tous les détails inventés par la suite par les complotistes, comme les conversations téléphoniques à bord du 757 qui a assuré le vol

24. Thèse de l'auteur.

UAL 93, et qui auraient été fabriquées de toutes pièces, mais les grandes lignes y sont. Les complotistes, une fois que vous avez compris leur logique, ils sont très faciles à prévoir, et il n'est pas compliqué de déduire quelles âneries ils vont sortir sur un événement bien précis.

Pour en revenir à la période 1995/1996, j'ai eu en avant-première, peu avant sa publication par le NTSB le 9 juillet 1996, une copie du rapport de l'enquête ayant déterminé les causes du crash du vol American Eagle 4184. La cause probable retenue a été qu'un dépôt de glace s'est formé sur les ailes à l'avant des ailerons, perturbant le flux d'air créé par l'avion en vol sur ces surfaces de contrôle, et entraînant un départ en roulis involontaire et incontrôlé de l'ATR-72. Les pilotes n'ont pas pu récupérer l'avion à temps et ils se sont écrasés quasiment à la verticale.

Au passage, je reviens là-dessus parce que récemment, un avion de ligne allemand a été volontairement précipité au sol par son copilote, suicidaire. Il s'est écrasé au sol dans les Alpes françaises en présentant les caractéristiques physiques typiques d'un crash d'avion à la verticale ou presque : appareil réduit à l'état de miettes dont la plus grande fait trois pieds sur trois (914mm x 914mm), sans trace d'incendie parce que le carburant, contenu dans les ailes, a pris feu quand il a été vaporisé par la violence du choc au moment de l'impact.

Comme pour le vol PSA 1771 en décembre 1987. Comme pour le vol American Eagle 4184 en 1994. Comme pour le vol Royal Air Maroc 630 en 1995. Comme pour le Learjet de Payne Stewart le 25 octobre 1999. COMME POUR LE VOL UAL 93 LE 11 SEPTEMBRE 2001. Merci d'arrêter les conneries sur les morceaux de l'avion qui ne sont pas comme ils devraient être, ça commence à se voir que vous êtes un ignare intégral en accidentologie aérienne quand vous sortez ce genre de connerie, recopiée à la virgule près sur les foutaises du Truth Movement.

Ceci dit, cette étude du vol American Eagle 4184, réalisée pour *Rational Thinking* tout à fait par hasard, et pour un motif qui ne s'est jamais représenté par la suite, nous a donné de la compétence pour assurer une contre-enquête sur le sort tragique du vol TWA 800, puis sur la partie aéronautique des événements du 11 septembre 2001.

Autre idiotie sur laquelle nous nous sommes exprimés, la théorie complotiste autour du crash de Roswell. Nous sommes intervenus à un moment charnière de l'histoire du mouvement ufologique, qui est passé du recueil de cas à la logique conspirationniste au milieu des années 1990. Et cela, malgré les études et les déclassifications officielles en masse réalisées par plusieurs services officiels dans les années 1990. Dont la fameuse étude publiée en 1997 du General Accountability Office, deux ans après celle du 1135th TRW.

Pour continuer à entretenir le mythe malgré l'absence absolue du moindre élément de preuve en leur faveur, les soupouistes ont inventé la conspiration du gouvernement pour cacher toutes les preuves de l'existence des ovnis. En ignorant que tout ce que le gouvernement a fait comme travaux sur le sujet est strictement public depuis le début des années 1990... Cela permet, à peu de frais, d'entretenir le mythe soupouiste autour d'une révélation de preuves officielles cachées qui n'ont jamais existé. Et ça fonctionne vu que vingt ans après, il y a toujours des adeptes qui croient dur comme fer à cette conspiration, tout aussi inexistante que toutes.

Dans le même ordre d'idée, j'ai relu récemment *Roswell : The Real Saucer Cover-Up* de Philip J. Klass, qui démontrait par l'exemple, dès sa parution en 1993, que ce n'était

pas le gouvernement qui cachait la vérité sur Roswell, mais les soucoupistes, avec la complicité active des médias. Comme quoi, ma thèse de la manipulation concertée autour des histoires de ce genre n'est pas qu'une vue de l'esprit, même si elle reste discutable.

Plus personnel, à la même époque, j'ai eu la confirmation que je passais d'attachée juridique Medicare à chef de secteur contrats pour Western Insurance and Savings du fait de mon doctorat de droit civil. Avec la paye qui allait avec, ce qui était bienvenu vu ma nouvelle situation personnelle, comme nous le verrons plus loin.

Dans le même ordre d'idée, l'affaire Morris Cowles a abouti à sa conclusion logique. Lors du procès fédéral, monsieur Cowles a été condamné à 5 ans de prison pour fraude fiscale, et \$100 000 d'amende, le maximum prévu par la loi au titre du titre 26 de l'United States Code, paragraphe 7201. Comme le FBI l'avait mis en évidence, il avait hérité de la main à la main d'une somme de l'ordre de \$1 500 000 qu'il avait placée et, bien évidemment, pas déclarée à l'IRS vu qu'il vivait des intérêts de ses placements.

Le juge fédéral a rajouté le parjure à l'addition suivant le titre 26 de l'USC, paragraphe 7206, avec le maximum prévu par la loi, soit 3 ans et \$100 000 d'amende, monsieur Cowles ayant lourdement insisté sur le fait qu'il n'avait pas à déclarer les sommes placées à l'IRS, ce que son banquier, convoqué à l'audience, a confirmé lui avoir communiqué, et qui était bien écrit sur son contrat, que les sommes soient capitalisées ou en liquidités immédiatement disponibles. Et, compte tenu du caractère de déni de la défense de monsieur Cowles, les mesures de libération sous parole lui ont été refusées.

Vient ensuite l'échelon local qui, suivant la loi du Colorado en matière d'aide sociale, a retenu contre lui deux inculpations de fraude et deux parjures. Le juge de district a eu la main aussi lourde que le juge fédéral vu qu'il a requis, pour chacune des inculpations pour fraude, le maximum de trois ans que prévoit la loi du Colorado, avec \$100 000 d'amende pour chaque inculpation, plus deux ans pour chaque parjure, avec \$50 000 d'amende à chaque fois, aussi le maximum prévu par la loi.

Au civil, le service des aides humaines de la municipalité de Denver a obtenu \$250 000 de dommages et intérêts, en plus d'une somme forfaitaire de \$100 000 au titre du recouvrement des indus. Et aucun bénéfice à la libération sous parole vu qu'il y a parjure, politique de l'état du Colorado en matière de fraude à l'aide sociale.

Monsieur Cowles en était arrivé à dix-huit ans de prison ferme et \$750 000 à payer²⁵. Il est arrivé à \$800 000 avec les \$50 000 que Western Insurance and Savings LLC, représentant Medicare au Colorado, a obtenu au titre de la demande abusive. En rajoutant les \$200 000 de frais de procédure, ça fait le million.

Par la suite, l'IRS a obtenu \$500 000 au titre d'arriérés d'impôt, réduisant la fortune de monsieur Cowles à zéro, zilch, nada, bubkis. Comme l'état du Colorado et la ville de Denver ont aussi demandé des arriérés d'impôts pour la même somme chacun, les biens de monsieur Cowles ont été mis sous séquestre. Il avait trois immeubles de rapport, deux vétustes et un en mauvais état, avec des loyers abusifs. Le gestionnaire de patrimoine mandaté par le bureau fédéral des prisons a fait démolir les deux immeubles vétustes pour revendre les terrains, ce qui a permis de payer les travaux

25. Aux USA, contrairement à la France, les peines se cumulent, au lieu que ce soit la plus grave qui détermine la condamnation du prévenu.

de remise en état du troisième, dont les loyers ont été gelés, ou réalignés sur les prix du marché pour les nouveaux entrants.

Faits cocasses : monsieur Cowles avait placé toutes ses liquidités en titres de banques japonaises. En les liquidant courant 1996 pour payer ses amendes et ses arriérés d'impôts, la justice a évité à monsieur Cowles de voir ses placements réduits à zéro du fait de la crise asiatique de la fin de l'année 1997. . . Les revenus de son bien immobilier placé sous séquestre ont été employés pour finir de payer le restant de ses arriérés d'impôts, et les cotisations de retraite pour monsieur Cowles. Ainsi qu'une cotisation à Medicare, les fameux 2,9% de toute paye ou revenu non salarial. . .

Comme il restait encore une partie de l'ardoise à régler à sa libération, en mai 2014, date de sa libération, le gestionnaire de patrimoine a vendu l'immeuble pour régler la note et mis le reste, une somme dont je n'ai pas le détail, sur l'assurance vieillesse de monsieur Morris Cowles. Qui avait eu 18 ans devant lui avant pour vivre en étant pris en charge par l'État, aussi bien pour l'alimentation que pour le logement et l'habillement. Simplement parce qu'il avait une grande gueule et qu'il l'a ouverte à tort et à travers.

Petite histoire musicale au passage : monsieur Melvin Tomlinson, l'agent artistique voisin de notre bureau de la rédaction de *Rational Thinking*, m'a auditionnée et retenue comme musicienne et chanteuse. J'avais encore besoin de gratter quelques cachets avant d'être promue par mon employeur, et c'était une perspective bienvenue. J'ai fait comme ça pas mal de remplacements au pied levé dans des groupes de rock ou de jazz, et arrondi mes fins de mois. Et eu de belles surprises au passage.

Peu avant la fin de l'année 1995, je suis appelée au bureau un après-midi à 16 heures par Melvin Tomlinson qui me demande si je peux remplacer une choriste pour un grand groupe de rock au pied levé, en me disant qu'une répétition a lieu à 18 heures et qu'il peut m'y amener si je réponds oui tout de suite. J'ai sauté sur l'occasion et les \$150 promis. Mon agent m'a conduite au Mountain Hall, une salle de concert bien connue de Denver.

Quand je suis rentrée en compagnie de Melvin, je suis tombée nez à nez avec une de mes références absolues en matière de guitariste de rock : Steve Lukather. Il a juste demandé si j'étais la remplaçante et, comme je n'ai pas réussi à lui répondre, c'est mon agent qui a confirmé. Là, ce genre de coup de bol totalement au hasard, faut le vivre pour le croire. Et c'est ainsi que grâce à une choriste qui avait une angine, j'ai fait le concert du 21 décembre 1995 de la tournée *Tambu Tour* de Toto, groupe que je n'avais vu en concert jusqu'alors qu'en étant dans la salle. C'est vrai, j'ai ma fiche de cachet qui le prouve sous la main pour ceux qui ne veulent pas le croire. Et il n'y a aucun complot là-dessous. . .

Dernier point personnel : en cette fin d'année 1995, j'ai entamé un changement majeur dans ma vie. Avec la perspective de ma promotion, et ma nouvelle compagne, mon appartement minimaliste était trop petit pour nous deux. Entre mes guitares, mon matériel de radio-amateur et tout le reste, il n'y avait pas de place pour les synthés d'Aïcha. Nous en avons discuté par un matin froid de décembre, où nous étions toutes les deux au lit. Aïcha cherchait un appartement, et elle regardait sur un journal d'annonces :

« Chérie, d'après toi, il vaut mieux que l'on prenne trois pièces ou quatre ?

— Il y a une grosse différence ?

— Autour de \$100. Avec quatre pièces, ça nous fera un bureau et une salle de musique.

— Partons sur quatre pièces, nous verrons bien si c'est trop cher ou pas en cours de route. Par contre, il nous faudra acheter des meubles. Tout ce qu'il y a ici est au propriétaire, j'ai loué un meublé. J'ai quelques économies, ça pourra faire l'affaire.

— Moi aussi, et mes parents ont des babioles qui ne leur servent à rien, ils nous en prêteront au passage. . . Chérie, la théière siffle.

— J'y vais. »

C'est ainsi que nous avons décidé, avant de partir en vacances d'hiver avec mon oncle à Aspen, de nous trouver un foyer bien à nous, Aïcha et moi. Mais ceci est une autre histoire. . .

FIN

ADDENDUM

Chers lecteurs,

Vous vous doutez bien que, depuis 1995, mon article sur les théories de la conspiration a fait l'objet de nombreuses réactions, d'un côté comme de l'autre. Ce serait assez fastidieux de tout vous énumérer, je m'en tiendrai à quelques lettres de mes lecteurs qui illustrent bien les principales problématiques que j'ai mises à jour.

En premier lieu, des nouvelles de Dylan Aycke et de ses aliens. Comme vous pouvez vous en douter, malgré l'affaire d'Ellston Beverages en 1997, et la concurrence sauvage d'autres complotistes de profession après le 11 septembre 2001, il a quand même réussi à faire tourner sa petite boutique une fois que la concurrence ait dégagé le terrain en s'entretenant. Quelques exemples intéressants vont suivre, provenant aussi bien des lecteurs de *Rational Thinking* que de mes expériences.

Ensuite, à l'occasion du vingtième anniversaire de la mort de Sébastien Merrast, en accord avec sa veuve et ses enfants, nous avons sorti un article, en mars 2015, qui dénonce les profiteurs qui tentent, fort heureusement en vain pour cause d'audience homéopathique, de capitaliser sur le fameux projet Red Streak. Quelques réactions de nos lecteurs sont intéressantes, vous les trouverez après.

Enfin, au fil des années, nos lecteurs et nous, rédaction de *Rational Thinking*, avons suivi activement les activités des théoriciens de la conspiration. Voici quelques exemples des réactions que nous avons recueillies, et de quelques expériences que nous avons menées.

Merci de votre attention, et au plaisir de vous retrouver !

Denver, le 27 juin 2015,

Jolene A. WISNIEWSKI

VOUS AVEZ DEMANDÉ LA SOUCOUBE, NE QUITTEZ PAS !

S'il y a bien quelque chose que l'on ne peut pas reprocher à Dylan Aycke, c'est sa capacité à s'adapter aux circonstances. Et à savoir attirer un auditoire payant. Je suis allée voir une de ses conférences la première fois à Galveston, Texas, à l'occasion de la fin d'une de mes périodes de service dans l'USCG Reserve. Par curiosité, j'ai pris de quoi noter, et j'ai entrepris de comparer le contenu de sa conférence avec celui de ses livres. Sans surprise, c'était 50/50 entre les fadaises new-age habituelles, délivrées sans grande conviction ni grande originalité, et sa théorie des reptiliens de Zeta Reticuli, vendue de façon nettement plus convaincante.

Mais ce qui était plus intéressant, c'était la réaction du public à la sortie de la salle. Je ne prétends pas à une grande rigueur statistique mais là aussi, subjectivement, c'était 50/50. J'ai parlé à onze personnes, six étaient des gogos croyants qui soutenaient tout ce que disait Dylan Aycke, prenant ce qu'il disait au pied de la lettre, et les cinq autres avaient des réactions moins primaires. Deux d'entre eux considéraient clairement que le discours d'Aycke était une farce et rien d'autre, et les trois autres m'ont expliqué qu'il ne fallait pas prendre ce qu'il disait de façon littérale, mais que ce qu'il disait tenait de l'allégorie.

Ainsi, ses reptiliens de Zeta Reticuli ne seraient pas des aliens réels et existants, mais une allégorie que Dylan Aycke aurait créée pour nous faire comprendre la vraie nature des dirigeants, des gens coupés du monde des citoyens ordinaires au point de ne plus leur ressembler. Franchement, Noam Chomsky le fait très bien comprendre sans devoir inventer une race d'aliens pour appuyer son propos.

Et puis, dire que le propos qu'un auteur délivre clairement au premier degré est, en fait, allégorique, et qu'il ne faut pas le prendre au pied de la lettre parce que c'est un moyen de nous faire comprendre autre chose, bizarrement, ça ne passe pas avec des livres comme *Mein Kampf* par exemple... Non, désolé, d'un point de vue stylistique, et aussi bien dans ses propres déclarations, Dylan Aycke n'a aucun second degré, aucune allégorie, tout ce qu'il dit est au premier degré. Ou plutôt, était pour ses aliens.

J'ai assisté à une seconde conférence de Dylan Aycke tout à fait par hasard, fin 2002, cette fois-ci chez moi, à Denver. C'était après qu'un de mes amis, de confession musulmane, m'ait expliqué pourquoi il considérait désormais qu'Al Qaïda était tout simplement l'ennemi du genre humain, et ne méritait plus la moindre complaisance à son égard. Je l'ai connu en 1999 dans le cadre de mon travail pour Medicare Colorado, avant de fonder mon entreprise, et il ne cachait pas à l'époque qu'il avait un certain respect pour Oussama Ben Laden et Al Qaïda.

Pour lui, Oussama Ben Laden était comparable à des gens tout à fait honorables du monde arabe comme Gamal Adbel Nasser, qui a refusé de voir la Grande-Bretagne et la France l'exproprier des revenus du canal de Suez. Autant je le rejoignais sur le fait que le bombardement de l'usine pharmaceutique au Soudan était une connerie de plus de la CIA, autant présenter Al Qaïda comme un mouvement de libération du monde arabe était une sottise. L'argument que je lui servais, c'était qu'Al Qaïda avait

tué plus d'africains pauvres lors des attentats de Nairobi et Dar Es Saalam en 1998 que d'américains. Et ce n'est pas l'attentat contre l'USS *Cole* en octobre 2000 qui l'a fait changer d'avis.

Un beau matin de fin d'été, cet ami a profité du beau temps pour flâner un peu avant de monter au bureau où il travaille. Bien lui en a pris parce que cela lui a évité d'être tué par ceux qu'il défendait : son bureau d'assurance avait son siège new-yorkais au 98e étage du World Trade Center. . . Depuis, il vomit autant les intégristes de toutes religions, en commençant par la sienne, que les théoriciens de la conspiration. Surtout du fait que les premiers ont vite rejoint le rang des seconds. Il a d'ailleurs publié un article dans *Rational Thinking* sur le discours d'extrémistes musulmans qui, après avoir encensé Ben Laden pour les attentats du 11 septembre 2001 dès le 12 au matin, ont rejoint en vitesse le camp des théoriciens de la conspiration sur le 11 septembre six mois plus tard, voire moins. Titre de l'article : *Les menteurs*.

C'était en préparant cet article qu'il m'avait dit que Dylan Aycke passait à Denver en février 2002 pour une conférence. Il n'avait lu aucun de ses livres, ni cherché à se renseigner sur lui, et c'était le titre de sa conférence, *Trauma et Reconstruction*, qui l'avait interpellé. J'ai pris une place et de quoi noter, et j'ai été agréablement surprise. Pour une fois, Dylan Aycke ne parlait plus de ses aliens, et ce n'est pas une parabole de ma part. Certes, ce qu'il disait sur le sujet du trauma et de la reconstruction ne volait pas haut et était visiblement repompé dans pas mal d'ouvrages populaires, new-age ou pas, achetés au poids au rayon psychologie personnelle. . . Visiblement, il avait compris que le marché de la théorie de la conspiration allait être saturé dans les mois qui suivent, et il avait opéré un repli stratégique.

De là ce qu'il se contente de continuer sa carrière avec des conférences feelgood new-age à base de psychologie de bazar, c'était trop lui en demandé. Dylan Aycke est revenu sur la scène complotiste au bon moment, en 2006, à l'apogée du Truth Movement, pour placer sa nouvelle théorie sur les maîtres du monde. En fait, ils seraient tous membres d'un ordre secret, le Purple Order, qui tiendrait de la caricature de la franc-maçonnerie de la part de ceux qui ne savent pas ce que c'est, et ils dirigeraient en secret le monde suivant le même principe que celui énoncé par Aycke auparavant avec ses aliens : créer exprès des événements tragiques et des crises pour maintenir la population de la planète en servitude.

Naturellement, comme tout bon complotiste qui change de recette parce que la précédente ne fonctionnait plus, Dylan Aycke oublie de mentionner les raisons pour lesquelles il a changé d'avis. Seuls des mauvais esprits dotés d'une bonne mémoire et d'archives de travail conséquentes comme la rédaction de *Rational Thinking* se permettent de rappeler à l'intéressé ce genre de détail. . . Cela dit en passant, alors que le Truth Movement s'est réduit à une poignée de comiques insignifiants après 2007 à force de voir ses membres se battre entre eux pour avoir le monopole du culte complotiste sur le 11 septembre 2001, Dylan Aycke continue à vendre son complot. J'ai assisté à une de ses conférences à Colorado Springs au printemps 2011, et toute la conférence était dédiée au Purple Order. C'est peut-être une allégorie, qui sait. . .

* * *

DANS LA TÊTE DE SÉBASTIEN MERRAST, OU LA RECETTE DU CAKE AUX FRUITS À LA QUÉBÉCOISE²⁶

Le cas Merrast a suscité de nombreux commentaires, et amené de nombreuses révélations. D'ores et déjà, parmi le courrier que *Rational Thinking* a reçu à ce sujet, de nombreuses révélations sur certains détails de sa carrière de complotiste. Mais je commencerai plutôt par un courrier intéressant, de la part d'un ami, qui m'a soumis son idée sur le relatif manque de succès de Sébastien Merrast dans le milieu complotiste. C'est très intéressant, et cela mérite largement que l'on s'y attarde :

*LtCdr Stuart C. DONOVAN
(Adresse militaire)*

Pearl Harbor, le 21 mars 2015,

Chère Jolene,

J'ai reçu le dernier numéro de "Rational Thinking" hier matin et, comme j'étais de permanence, je l'ai lu pendant mes pauses. Comme d'habitude, vous vous amusez bien, tes collègues et toi, à descendre en flammes les abrutis qui inventent des théories de la conspiration, ainsi que ceux qui les font circuler.

Je t'écris à l'occasion, outre pour te dire que je te réserve ton riz aux ananas et au curry favori pour la prochaine fois où les Garde-Côtes t'envoieront ailleurs qu'en Alaska, pour te faire part d'une petite remarque concernant Sébastien Merrast. Je pense qu'une des raisons majeures pour lesquelles sa théorie n'a pas été diffusée, c'était parce qu'elle était clairement orientée idéologiquement, et sans la moindre nuance.

*Merrast était clairement un catholique romain convaincu, et sa théorie de la conspiration reprend des éléments spécifiques aux mythes sataniques qui sont liés aux extrémistes catholiques romains. **De ce fait, il limite immédiatement son auditoire aux intégristes religieux se revendiquant du catholicisme romain, à condition qu'ils adhèrent aussi aux théories du complot.** Dès lors, tous ceux qui sont protestants, athées, musulmans, juifs comme toi ou catholiques romains progressistes comme moi, **rejettent d'entrée une théorie de la conspiration qui ne parle que de menaces explicites dirigées exclusivement contre les catholiques romains.***

*Une bonne théorie de la conspiration ne fonctionne que si elle peut toucher un auditoire large et, donc, ne pas être idéologiquement restreinte à un groupe en particulier. **Ce fut le cas avec les théories sur le 11 septembre 2001,** pour celles qui ont eu une large audience du moins. Outre le fait qu'elles capitalisaient sur une détestation unanime de George W. Bush Jr. parmi tous ceux qui n'avaient pas voté Républicain en 2000, ainsi que parmi certains républicains, elle évitaient soigneusement de faire appel à des thèmes complotistes habituels et*

26. Allusion à l'expression américaine *fruitcake*, (cake aux fruits), qui signifie timbré.

idéologiquement connotés, comme le complot juif mondial ou le Grand Capital.

C'est quand certains complotistes ont été incapables, soit de se retenir d'impliquer leurs coupables habituels, soit de dériver de la ligne "Bush est coupable de tout" que les théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001 ont très vite perdu de l'audience. En effet, leurs promoteurs se sont ainsi coupés du gros des gens qui les suivaient par simple détestation de Bush Jr. et de sa politique. L'exemple le plus flagrant a été quand les auteurs de "Modifications Éparpillées", qui avaient recopié des thèses non idéologiquement "signées" produites par l'extrême-droite de notre pays, ont été incapables de se retenir de considérations antisémites au sujet du WTC 7 et de son propriétaire, Larry Silverstein, dans la seconde version de leur film. Dès lors, leur film est devenu du pain béni pour tous ceux qui voulaient discréditer le Truth Movement, qui a plongé dans l'année qui a suivi. Et les versions suivantes de "Modifications Éparpillées" ont été perçues comme du damage control maladroit et hypocrite, ce qui a contribué à continuer à couler le Truth Movement.

L'une des raisons pour lesquelles certaines théories de la conspiration sont largement diffusées, **c'est parce qu'elles s'attaquent à des cibles purement imaginaires**, comme les Illuminatis, obscur groupe franc-maçon bavarois dissout en 1787, le New World Order en tant qu'organisation structurée, et non simple slogan inventé par les services de communication du président Bush Sr. après la guerre du Golfe, ou les fameux aliens de Dylan Aycke, avant qu'il ne les abandonne à leur sort pour capitaliser sur sa société secrète des grands de ce monde.

Bien qu'il ait purement et simplement recopié le thème du complot juif mondial popularisé par "Les Protocoles des Sages de Sion", Dylan Aycke a eu l'intelligence de remplacer les juifs par des aliens pour vendre son complot. En dehors de mon opinion sur cet individu, que je trouve détestable à la fois par son mercantilisme et son cynisme, force est de constater qu'il a eu une certaine intelligence dans l'escroquerie en ne recopiant pas à l'identique une théorie du complot qui n'aurait parlé qu'aux néo-nazis.

Il a eu aussi l'intelligence de capitaliser au bon moment sur la mode des sociétés secrètes mondiales, NWO, Illuminatis ou assimilables, pour inventer son Purple Order et se renouveler après avoir été mis sur la touche par les complotistes du 11 septembre 2001. Ce qui lui permet de toujours pouvoir vendre ses idioties aujourd'hui, alors que la quasi-totalité des complotistes du Truth Movement a disparu de la circulation.

Tu peux publier ma lettre dans "Rational Thinking", je pense que mon point de vue pourra intéresser du monde. Merci à toi, et à la prochaine fois !

S. DONOVAN

Autre élément intéressant sur la faible diffusion des œuvres de Sébastien Merrast, l'état de son éditeur. D'après un de nos lecteurs québécois, Lester et Associés, la maison d'édition en question, n'était pas au mieux de sa forme quand elle a publié le travail de Merrast à compter de 1988 :

...Lester et associés avait perdu un procès en 1985, contre le gouvernement canadien, parce qu'elle avait publié des auteurs révisionnistes et négationnistes, sur la base d'atteinte à l'ordre public. Elle avait ainsi perdu d'un coup les deux tiers de son catalogue, et elle était en manque d'auteurs vendables, dans le domaine ésotérique et complotistes. Michel Vernais, le président de son comité de lecture, a parié sur Sébastien Merrast et sa réputation de grand expert en théologie pour se refaire en publiant ses livres. Ils ont vite déchanté.

Non seulement, Merrast a été immédiatement attaqué par ces Cordell et Dauberge, mais les médias ne parlaient de lui que pour en donner l'image d'un pauvre type, limite clochard. Lester et Associés n'avait pas les finances qui fallait pour mener une campagne de promotion digne de ce nom, et elle n'a pas pu non plus défendre Sébastien Merrast.

Le coup de grâce, ça a été les ventes plus que médiocres de ses livres. Chacun de ses ouvrages a été tiré à 10 000 exemplaires, ce qui est vraiment le minimum, et il ne s'en est même pas vendu la moitié. À sa mort, sa veuve, qui a récupéré les droits sur toute son œuvre, a laissé les ouvrages non vendus à son éditeur, le coût de leur mise au pilon dépassant ses capacités financières.

Je sais de source sûre qu'en janvier 1996, à peine 3 500 exemplaires de tous ses livres avaient été vendus. Sur quatre titres publiés chacun à 10 000 exemplaires, c'est minable. Lester et Associés a continué à tenter de fourguer les livres jusqu'à sa faillite, en 1998. Les exemplaires restant à cette date ont été vendus au poids pour recyclage, et ces quatre titres ne sont trouvable désormais qu'en occasion.

Entre un éditeur plombé par un procès, et qui s'est mordu les doigts d'avoir fait le mauvais choix éditorial avec Merrast, et la campagne de dénigrement qu'il a subie entre 1988 et sa mort, il n'y a rien d'étonnant à ce que son œuvre ne soit pas diffusée comme elle aurait pu l'être. Vu son contenu, tant mieux pour tout le monde.

Jérôme KIPLIODAKIS,
Montréal, QC, Canada.

D'un autre côté, le clergé québécois a fait preuve d'une neutralité certaine vis à vis de Merrast. Bien que ses œuvres complotistes, ainsi que celles, non-complotistes, qui ont précédé, l'église catholique québécoise a laissé Merrast se débrouiller tout seul. Un de mes correspondants, qui était dans les petits papiers de l'archidiocèse de Montréal au début de l'affaire Merrast, témoigne qu'il a eu des instructions très claires de la part de sa hiérarchie :

...l'église catholique canadienne dans son ensemble a traité les délires de Sébastien Merrast comme une simple nuisance mineure. Le mot d'ordre était de dire aux fidèles qui posaient la question –et j'en ai eu dans ma paroisse– que l'église n'avait aucune opinion propre sur les écrits de Merrast, et qu'elle ne se prononcerait pas dessus.

En clair, ma hiérarchie avait très bien compris que ce sujet sentait la mardre à plein nez et que quoi qu'on en disait, c'était tout bénéfique pour Merrast. De tous les gens d'église que

j'ai fréquenté professionnellement à l'époque, tous condamnaient Merrast et ses délires relevant de la psychiatrie. S'il n'avait pas de soutien dans l'église catholique canadienne, il n'y avait pas d'ennemis déclarés non plus, la consigne étant de le laisser se débrouiller tout seul.

Curieusement, aucun média n'a jamais, à ma connaissance, posé la moindre question sur l'œuvre complotiste de Merrast, aussi bien de son vivant que depuis sa mort, à qui que ce soit dans l'église catholique. Je parle des grands médias, les journaux, les radios publiques et privées, aussi bien francophones qu'anglophones. Seules des petites publications rationalistes, dans le genre de Rational Thinking, ont demandé leur avis à des théologiens pour démonter les délires de Merrast.

Peu avant sa mort, le groupe rationaliste des Sceptiques du Québec a envoyé un de ses journalistes interroger un théologien renommé, le père Dechartaux, sur le contenu religieux des thèses du complot de Merrast. Ci-joint une copie de leur article, excellent je dois l'avouer. (NDLR : je confirme, traduction prévue sous peu avec l'autorisation des ayant-droits.)

Très intéressant, aucun des dissidents intégristes n'a soutenu Merrast. Outre le côté science-fiction à deux piastres de ses théories, le personnage en lui-même, cliniquement dément, risquait de leur nuire. Surtout avec la campagne de Stephen Cordell et Lucien Dauberge, qui prétendaient que les délires de Merrast étaient en fait le résultat d'un complot mené par le Vatican pour cacher ses réseaux secrets en Amérique du Nord. Autant vous dire que personne au sein de l'église catholique canadienne ne s'est pressé pour prendre des coups pour rien, aussi bien en défendant qu'en attaquant.

*Père Antonin LAFOURCADE, à la retraite,
Sherbrooke, QC, Canada.*

Néanmoins, il est à noter que Sébastien Merrast aurait vraiment fait l'objet d'une opération de désinformation concertée de la part de la CIA. Naturellement, aussi bien Langley que le Service de Renseignement et de Sécurité Canadien ont nié avoir mené ce genre d'opération quand je leur ai écrit à ce sujet. Néanmoins, j'ai eu des informations crédible, de la part d'une source que je qualifierais d'inconnue, qui m'a confirmé que Merrast était dans le collimateur des initiateurs du programme Toxic.

Vous avez sûrement entendu parler de Vanessa Bredwick, l'avocate d'un grand cabinet de Washington qui a dénoncé les manipulations que la CIA faisait, en sous-traitant à des entreprises privées tenant du mercenariat du renseignement, pour monter et exécuter des opérations de désinformation concertée du grand public avec l'emploi de théoriciens de la conspiration comme imbéciles utiles. Le tout balancé dans les médias avec la liste complète des protagonistes, et tout le détail des opérations. J'aurais l'occasion de vous en parler une autre fois.

Officiellement, Vanessa Bredwick s'est tuée dans les Bahamas près de Ragged Island le 19 novembre 2014 lorsqu'elle a tenté un amerrissage en catastrophe avec son avion privé suite à un possible problème mécanique, sans avoir pu envoyer de message de détresse. En plein triangle des Bermudes, cela dit en passant... Début décembre 2014, j'ai reçue, postée à Prague, une énorme enveloppe avec le récit par Vanessa de sa carrière entre 2001 et 2014, avec tous les détails sur l'utilisation faite,

par la CIA, des théoriciens de la conspiration dans le cadre des programmes Toxic. C'est une autre histoire, et j'aurai l'occasion de vous en parler.

Outre un dossier complet sur les manipulations de l'opinion après le 11 septembre 2001, cette enveloppe contenait des détails sur l'affaire Merrast, ainsi que d'autres opérations Toxic ayant eu lieu dans les années 1990. J'ai de bonnes raisons de penser que Vanessa Bredwick est toujours vivante, et qu'elle se cache quelque part sous une fausse identité pour échapper à la condamnation pour haute trahison qui aurait pu l'attendre.

Par cette source inconnue, probablement Vanessa elle-même, j'ai eu la confirmation de plusieurs faits que j'avais mis à jour lors de mon enquête de 1995. À savoir :

- Stephen Cordell et Lucien Dauberge étaient bien des agents de la CIA affectés au programme Toxic, et leur mission était bien de casser Sébastien Merrast. Leur véritable identité figure dans les documents que j'ai reçus ;
- C'est le fait qu'il se soit intéressé de trop près au programme IDS qui a entraîné la mise en œuvre d'une opération de déstabilisation, avec des complicités dans les mass media canadiens de l'époque, dont le quotidien *Le Devoir* et Radio-Canada ;
- Le SRS canadien était parfaitement au courant et a laissé faire ;
- L'office d'agent littéraire de Cordell et Dauberge était un faux nez de la CIA, une entreprise fondée ad hoc pour des opérations spéciales de désinformation. C'est lui qui a alerté sur Merrast *après que ce dernier, ignorant tout de leur véritable actionnariat, leur ait proposé son manuscrit* ;
- Ce même agent artistique a dirigé Merrast vers Lester et associés, et fait pression sur cet éditeur pour qu'il publie les livres de Merrast, tout en payant à l'avance les droits de traduction pour la langue anglaise, pour une somme de l'ordre de C\$ 100 000 ;
- La mauvaise santé physique de Merrast était parfaitement connue de la CIA suite à une indiscretion de la part d'un employé de la Régie d'Assurance Maladie du Québec ayant des fins de mois difficiles. Cordell et son complice comptaient sur le fait que le stress additionnel qu'ils allaient mettre sur lui, en alimentant sa paranoïa, allait finir par l'achever. Mission accomplie. . .
- Enfin, une équipe de la CIA a bien fait une visite façon plombiers du Watergate, l'étourderie en moins, afin de faire un inventaire complet de ses biens, avec photos, pour que cela soit publié dans les articles de Cordell afin d'alimenter la paranoïa de Merrast.

Je ne vous cache pas qu'il y a un débat passionné au sein de la rédaction sur l'authenticité de ces documents. Je soutiens qu'ils m'ont été envoyés par Vanessa Bredwick, qui a mis en scène sa disparition, Raul pense qu'ils sont l'œuvre d'un rigolo qui veut se foutre de moi, et Allan pense qu'il s'agit d'intox de la part de la CIA. Je suis désolé, mais quand on est à moins de 250 yards de la plage bien plate et bien dégagé d'un cay des Bahamas, bien visible par temps clair, on n'essaye pas de faire

un amerrissage au-dessus d'un endroit où il y a 45 pieds d'eau, surtout pour périr noyée. . .

Avec un avion, quel qu'il soit, la règle de base est de toujours se poser au sec, quitte à démolir l'avion à l'atterrissage, l'amerrissage étant la solution de désespoir quand il n'y a pas d'autre solution faute de terre ferme en vue. Vanessa Berdwick est partie de la grande Inagua en direction de Miami, où elle résidait, par un temps dégagé à bord d'un Cessna 172 bien équipé et en parfait état. Il est inconcevable qu'une nana avec 1 500 heures de vol sur ce type d'avion ait pu se flanquer à l'eau près d'une piste d'atterrissage possible bien visible dans les conditions météo du jour de son vol. Je le sais, j'étais sur place avec le FBI, le NTSB et la police des Bahamas pour l'enquête.

Le NTSB a bien conclu que l'avion était en trop bon état pour ne pas avoir été volontairement piloté jusqu'au bout dans le but de réaliser un amerrissage. Si Vanessa avait eu un malaise, par exemple, son Cessna se serait planté dans l'eau à pleine vitesse et il se serait disloqué en percutant l'eau. Or, il a été remonté intact, moins la porte côté pilote, comme par hasard, retrouvée sur la plage de Flamingo Cay, l'îlot désert au large duquel elle aurait fait son amerrissage. . .

En attendant confirmation par enquête du contenu de ce qui m'a été adressé depuis Prague, la rédaction a décidé de ne rien publier, l'hypothèse qu'un plaisantin, ou un désinformateur agissant dans le cadre du programme Toxic, ait pu m'adresser cette enveloppe pour mettre la rédaction de *Rational Thinking* sur une fausse piste reste possible. Je vous en reparlerai à l'occasion.

* * *

DE L'INGÉNIERIE SOCIALE APPLIQUÉE AUX IMBÉCILES UTILES

Depuis cette série d'articles de 1995/1996, j'ai eu l'occasion à maintes reprises, dans le cadre de mon travail de journaliste pour *Rational Thinking*, d'examiner plusieurs théories de la conspiration. Et, plus particulièrement, les éléments les plus intéressants dans tout cela : les complotistes eux-mêmes et l'utilisation qui est faite de leurs théories. En plus du cas du triangle des Bermudes, parfait exemple de controverse fabriquée de toutes pièces sur lequel j'aurais l'occasion de revenir, voici, à travers des courriers tournant autour des théories de la conspiration que *Rational Thinking* a reçus entre 2002 et aujourd'hui, un panorama des principales notions concernant à la fois les théoriciens de la conspiration et leurs délires. Voici un panorama des opinions les plus intéressantes sur ce sujet :

...Au vu des âneries qu'ils réussissent à pondre dans le domaine où j'exerce ma profession, la médecine, j'en suis arrivé à définir les principales caractéristiques des tenants des médecines alternatives comme étant une ignorance absolue du sujet qu'ils traitent, même pour ses notions les plus élémentaires, un égocentrisme blindé et le recours à des arguments de mauvaise foi, surtout les théories de la conspiration et les attaques ad hominem.

La grande fumisterie à la mode dans ce domaine est la valorisation des médecines orientales, plus particulièrement chinoises et indiennes, avec leurs notions de flux d'énergie (Qi pour la médecine chinoise) et l'attrait par le caractère exotique que ces médecines, dotées d'une tradition millénaire en guise de certificat de validité, exercent sur les incultes médicaux absolus qui en font la promotion.

Le sophisme ontologique qui sous-tend la promotion de ces pratiques médicales discréditées, c'est que leurs promoteurs occidentaux modernes font de l'ethnocentrisme à revers en ne percevant pas le fait que la médecine occidentale, à contexte comparable (de l'Antiquité à la Renaissance, en gros) était strictement identique dans ses fondements, ses pratiques, et, surtout, ses résultats. À savoir : fondée sur des mythes non-scientifiques (la théorie des humeurs d'Hippocrate pour la médecine occidentale, le Wuxing et ses histoires de flux d'énergie pour la médecine chinoise, l'Ayurvêda pour la médecine indienne) le plus souvent à teneur religieuse, assaisonnés de pratiques empiriques plus ou moins efficaces empruntées aux guérisseurs des campagnes (herboristerie, par exemple), et sans le moindre effet sur les critères de santé publique qui sont aujourd'hui les indicateurs de base de l'efficacité d'une politique médicale quelconque : espérance de vie à la naissance, mortalité infantile, prévention et traitement des épidémies.

L'Ayurvêda et le Wuxing n'obtiennent aucun résultat qui les différencie de la médecine Hippocratique, qui a été la base de la médecine occidentale pendant vingt siècles, jusqu'en 1850 environ. Si, ponctuellement, certaines pratiques issues de ces médecines peuvent s'avérer avoir des effets bénéfiques réels pour la santé des patients (le yoga, d'origine indienne, pour la relaxation ou l'acupuncture, d'origine chinoise, pour le traitement localisé de douleurs

superficielles), 95% du contenu restant est à jeter car sans la moindre valeur attestée par l'expérimentation scientifique autant que par des millénaires de pratique.

*Ce qui fait l'attrait de ces médecines par rapport à la médecine hippocratique ? La réponse est à chercher dans des facteurs historiques et ontologiques que, bien évidemment, les promoteurs occidentaux de ces médecines ne voient même pas, aveuglés par l'exotisme de leur sujet. Indépendamment de l'ethnocentrisme à rebours, **c'est essentiellement le caractère, disons, éthéré et cosmique de ces pratiques qui attirent le plus les gogos new-agers prompt à gober ces âneries sans la moindre réflexion.***

La théorie Hippocratique a comme fondement l'équilibre des fluides corporels, sang, bile jaune et noire, et lymphes, et les pratiques médicales qui en découlent (comme la saignée), et elle est très terre à terre, voire salissante, par son côté organique. Les théories indiennes et chinoises sont fondées sur l'équilibre cosmique entre l'individu et l'univers, et l'harmonie des flux d'énergie qui le traversent. C'est nettement plus transcendantal et plus présentable que le résultat d'un lavement destiné à rétablir l'équilibre de la bile noire, par exemple. . .

*Le facteur essentiel dans la promotion de ces médecines tient surtout à leur caractère de savoir traditionnel transmis de façon intacte au fil des siècles, ce qui n'est en aucune façon indicateur de la pertinence dudit savoir. Cela tient essentiellement à deux faits historiques majeurs. **En premier lieu, les royaumes indiens et les empires chinois ont bénéficié d'une continuité politique pendant des siècles avec des pouvoirs centraux forts ou, à défaut présents sans coupure, ce qui n'a pas été le cas de l'occident.** Cela a eu une influence majeure sur la préservation des traditions et savoirs, qui ont ainsi pu être accumulés et transmis pendant des siècles. Tandis qu'aux mêmes périodes, l'Europe a subi les effets conjugués de la chute de l'Empire Romain, avec la fragmentation des états qui a suivi, et des invasions extérieures, germaniques et slaves au nord et à l'est, arabes au sud. De la chute de l'Empire Romain d'Occident en 476 à, pour mettre une limite historiquement pertinente, le 11^{ème} siècle après le tournant de l'an 1000, l'Europe a été en pleine recomposition, le pouvoir impérial romain disparaissant pour laisser la place aux nouveaux royaumes chrétiens issus de la constitution de royaumes indépendants par les envahisseurs.*

*Ce hiatus de six à sept siècles n'a pas favorisé la transmission des savoirs hérités de l'antiquité qui, sans l'action de l'église catholique, auraient tous été perdus. A contrario, l'Empire Chinois, pour parler de ce que je connais le mieux, a connu une continuité historique, culturelle et politique, modulo quelques périodes de divisions (les trois royaumes entre 221 avant l'ère chrétienne et 280 de l'ère chrétienne) et des invasions, qui ont vu les envahisseurs s'assimiler, culturellement et politiquement, à la civilisation locale (invasions mongoles de 1234 à 1279, qui ont vu la dynastie mongole Yuan conquérir la Chine) entre 1600 avant l'ère chrétienne et la proclamation de la République de Chine en 1912. De ce fait, **la transmission d'un savoir "millénaire" ne relève que de circonstances historiques particulières qui n'ont rien à voir avec sa pertinence.***

De ce que j'en ai pu voir, il n'y a pas eu non plus de hiatus du à l'effondrement d'un empire dans l'histoire de l'Inde entre le XVI^e siècle avant l'ère chrétienne et 1750, date du début de la colonisation britannique. Certes, il y a eu des invasions musulmanes, dont la première date de 712 de l'ère chrétienne, mais les envahisseurs successifs ont surtout eu comme préoccupation celle de conquérir et d'administrer des royaumes existants qu'ils venaient de conquérir, plutôt que de reconstruire politiquement des débris d'un empire plus vaste. Fait circonstanciel qui a facilité la transmission de savoirs indiens millénaires, même commentaire que pour la Chine.

Dans le même élan d'inculture, les défenseurs des médecines énergétiques asiatiques **oublient lourdement qu'il en fut de même pour l'occident, malgré la chute de l'Empire Romain d'Occident en 476**, malgré la fragmentation politique qui a eu lieu du fait de la disparition de Rome comme puissance politique centralisatrice après 476. L'église catholique romaine a, pendant le haut-moyen-âge, et jusqu'à la Renaissance, été l'institution qui a gardé et transmis aux générations futures une bonne partie des savoirs acquis pendant l'antiquité, dont la médecine hippocratique. Avec des pertes, il faut le signaler.

Ce qui me permet d'introduire ici un élément majeur qui a contribué à ce que les médecines traditionnelles asiatiques aient une aura supplémentaire par rapport à la médecine hippocratique : leur caractère codifié. En effet, fait essentiel que les ânes new-age ne perçoivent même pas, les médecines traditionnelles chinoises et indiennes ont été transmises à travers les âges **par des classes de lettrés au service du pouvoir central en place, mandarins pour la Chine, et brahmanes pour l'Inde**. Par exemple, la médecine chinoise traditionnelle a fait l'objet de plusieurs livres de références uniques, chacun d'entre eux reprenant et modifiant les acquis des précédentes éditions. De ce fait, elles donnent l'impression d'une tradition cohérente à travers les âges, alors qu'il ne s'agit rien de plus que d'un artefact administratif et politique.

Certes, l'église catholique romaine, comme je l'ai dit plus haut, a tenu le même rôle en occident, mais elle était en concurrence, opposition ou complément, suivant les royaumes, avec les pouvoirs temporels existant, répartie sur tout un continent avec des langues populaires qui variaient d'un royaume à un autre, quand ce n'était pas à l'intérieur même d'un royaume donné (langues d'Oïl et langues d'Oc en France, par exemple). Et cela sans parler de la situation où elle n'était pas elle-même sujette à des divisions politiques (papautés concurrentes de Rome et d'Avignon par exemple) ou religieuses (hérésie Cathare, par exemple). Facteurs qui ont fortement limité la création de corpus médicaux "officiels" définis par un état centralisateur, contrairement à l'Inde et, plus encore, à la Chine.

L'illustration de cet état de fait historique m'amène à mettre en parallèle l'ironie de la position des tenants des médecines asiatiques énergétiques envers la médecine scientifique : indépendamment du discrédit justifié que ces médecines ont subi depuis 1850, **ils défendent en fait des pratiques médicales basées sur des concepts purement idéologiques, coupées de la réalité des souffrances des patients, établies et défendues en leur temps par un establishment de notables plus soucieux de leur pouvoir politique que de la pertinence de leurs pratiques médicales, faits qu'ils reprochent à la médecine scientifique !** J'hésite entre la projection psychologique, l'ignorance crasse et la connerie à l'état pur pour qualifier cet état de fait...

Naturellement, ce n'est jamais parce qu'ils défendent comme étant pertinentes des pratiques reléguées au rang de dangereuses superstitions que les partisans de ces médecines sont une minorité d'andouilles attaqués de toute part : c'est parce qu'ils se voient comme une élite de gens éclairés qui ont compris que la médecine scientifique, qui n'a jamais rien fait de mieux, du moins dans les pays développés, que de diviser par mille la mortalité infantile, éradiquer les grandes épidémies et doubler l'espérance de vie à la naissance depuis le milieu du XIXe siècle, était une escroquerie défendue par une classe de notables jaloux de leurs privilèges. Qu'ils viennent recoller au bloc un polytrauma envoyé par les urgences à l'état de puzzle à peine vivant suite à un AVP, et on en reparlera des privilèges des médecins... Sans vouloir faire du mauvais esprit, je doute que le yoga puisse être d'un quelconque secours pour ce type de patient.

Bref, c'est toujours la faute des autres si l'incroyable Vérité du point de vue que l'on défend est attaqué de toutes part, pas du fait que ce dernier est en fait totalement inepte et défendu par des ânes. Les new-agers ne connaissent même pas l'histoire des pays dont ils détournent les traditions, les truthers sont des buses absolues dans les domaines de la physique, du génie civil, et de l'aviation commerciale, les soucoupistes sont des ignares totaux dans les domaines de l'aviation, de la météorologie, de l'astronomie et de la physique, les zinzins qui défendent des stupidités genre New World Order ou Illuminatis sont des nullités intégrales en histoire, politique et sociologie, et les neuneus qui croient que le triangle des Bermudes existent sont des béotiens en matière de marine et d'océanologie, quand ce n'est pas en géométrie tout court.

Tous ont pour point commun le fait de masquer leur incompétence ontologique derrière un complot qui serait à l'origine de l'absence totale de preuves allant dans le sens de la thèse qu'ils défendent. Cela permet d'éviter de voir qu'ils basent leurs théories sur des analyses bâclées, quand il y en a, des points de référence qui sont soit ineptes, soit employés de façon malhonnête, quand ce n'est pas les deux à la fois, des interprétations boiteuses d'éléments isolés coupés de leur contexte, voire d'inventions pures et simples allant dans le sens de leur cause.

Pour régler la dissonance cognitive et renforcer la pensée de groupe, il est plus rassurant d'imaginer que l'on est victime d'un complot extérieur plutôt que de sa propre bêtise. Sachant que, de surcroît, les pires attaques viennent de gens sensés être dans le même camp que vous. Quand je lis un article d'actualité sur le net concernant les médecines alternatives, **c'est toujours la foire aux adeptes de ces pratiques qui s'accusent mutuellement d'être des charlatans.**

A priori, c'est assez surprenant de voir des gens qui pratiquent la pensée de la forteresse assiégée de s'écharper mutuellement entre eux, mais je crois que l'explication de base sur ce comportement est très simple : **ils ont choisi d'être adeptes des médecines alternatives non pour la matière per se, mais par besoin personnel de reconnaissance sociale.** Dès lors, quiconque leur fait de l'ombre dans leur propre camp est traité comme un ennemi. Dans ces domaines-là, l'ego surdimensionné et l'inculture totale vont de pair...

Désolé d'avoir été un peu long, mais je pense que mes petites précisions te seront utiles. Au plaisir de te revoir à Denver cet été !

*Dr. Martin-Georges PEYREBLANQUE, MD.
Chirurgien, centre hospitalier Bellevue,
New York City, NY, USA, 24 mai 2008*

Pour rejoindre ce que dit le docteur Peyreblanque sur la bêtise des théoriciens de la conspiration, un autre exemple, provenant d'une de mes relations par internet :

*...Alors que je m'efforce d'écrire en français courant, que je me relis attentivement, que je n'hésite pas à reprendre ce qui me paraît être obscur, insuffisamment argumenté ou mal expliqué, j'ai toujours la stupéfaction de tomber sur des lecteurs d'obédience complotiste **qui comprenaient l'inverse symétrique de ce que j'avais écrit dans mes nouvelles, quand ils ne les comprenaient pas tout court.** Or, je suis clairement anti-complotiste et, comme tu lis le français, tu as pu le constater sans la moindre ambivalence dans ce que tu as lu de moi à ce jour.*

*Je pense que les complotistes **ne perçoivent tout simplement pas les éléments qui vont à l'encontre de leurs croyances, peu importe le soin que l'on apporte à les leur présenter, détailler et expliquer.** Soit parce qu'ils ne le comprennent pas, soit parce qu'ils escamotent volontairement cette partie du raisonnement. Pour le second point, je pense qu'ils cherchent délibérément des schémas de pensée identiques aux leurs, et que, de ce fait, ils ne prêtent aucune attention à ce qui sort de leurs préconceptions.*

Exemple pratique, j'ai fait lire ma nouvelle "Compté, Pesé, Divisé" (NDLR : fiction qui traite de l'histoire d'un agent du FBI qui tombe par hasard, avant le 11 septembre 2001, sur les pirates de l'air d'Al Qaïda mais qui est empêché d'agir pour les arrêter par l'inertie et l'incompétence de sa hiérarchie) à quelqu'un qui soutenait mordicus que Bush Jr. et son gouvernement avaient organisé les attentats. Il a réussi à comprendre que le FBI a exécuté l'opération, alors que ma nouvelle explique que cette agence fédérale a laissé passer les pirates de l'air faute d'avoir compris ce qui se passait !

*Le nombre de fois où j'ai dit à ce genre de personnes : "L'explication, je l'ai écrite ici, tu l'as sautée", "tu n'as pas lu ce que j'ai écrit", "j'ai dit le contraire, là, fallait le lire en entier", "j'ai expliqué pourquoi ici et tu ne l'as pas lu", "si tu avais lu ma phrase en entier, tu aurais compris que j'ai dit exactement le contraire", "les preuves, tu en as trois références dans ce paragraphe, tu aurais du le lire", "les notes de bas de page, c'est pas pour décorer" et autres exemples du même genre font qu'il est toujours pénible de discuter avec ces gens-là, même quand ils prétendent avoir lu vos écrits. Il n'y a rien de plus agaçant que de devoir montrer à ces lecteurs **les explications qu'ils n'ont pas trouvées, les preuves qu'ils n'ont pas vues, les analyses qu'ils n'ont pas pris en compte, bref, les éléments qu'ils ne veulent pas voir alors qu'ils sont clairement repérés dans mes écrits, quand ils ne sont pas détaillés et soulignés en prime.***

*C'est le défunt Philip P. Klass qui disait, au sujet des oonis, **qu'il n'y a rien de plus facile que de fabriquer un mystère à partir d'un événement banal : il suffit tout simplement d'en ignorer les explications rationnelles.** C'est pareil avec les théories complotistes, il suffit de ne pas prendre en compte l'incompétence de la CIA et du FBI, les compromissions sur la sécurité aérienne de la FAA, poussée en cela par les compagnies aériennes, la complaisance des Républicains envers les monarchies pétrolières du golfe et certains alliés douteux dans le monde arabo-musulman, les questions de génie civil concernant des possibles problèmes de conception des Twin Towers et de l'adéquation des normes de sécurité des bâtiments aux USA pour que la thèse d'un complot gouvernemental ayant eu pour but d'exécuter les attentats du 11 septembre 2001 devienne crédible. . . Cela s'appelle du déni de réalité.*

*Aussi bien dans le domaine du complot que dans le domaine de la critique littéraire, **ces gens-là ont l'art de donner une importance disproportionnée à des détails insignifiants, ou d'ouvrir des débats sur des points ineptes, tout en ratant la logique de base du texte qu'ils sont sensé avoir lui.** Comme exemples de critiques dans ces domaines, le fait de me reprocher de mettre de la science dans un récit de . . . science-fiction ! Celui de faire des récits non-linéaires (j'adore entrelacer en parallèle deux lignes temporelles, pour faire ressortir la logique de fond d'un contexte, comme dans "Vol Interrompu"), d'employer des conventions extra-hexagonales (faire, dans mes dialogues, que les gens aux USA ayant entre eux un certain degré de familiarité s'appellent par leurs diminutifs plutôt que par leurs prénoms complets. Je te laisse imaginer le caractère anti-naturel d'un récit situé dans ton pays de nos jours où tes amis t'appelleraient systématiquement "Jolene" au lieu de "Jo" . . .) ou des genres qui ne parle pas au grand public, selon eux. Grand public devant être synonyme d'attardés mentaux incultes ayant un QI inférieur à 50, si j'en crois ces gens-là. . .*

Entre les points de débats obsolètes (la linéarité obligatoire du récit, c'est un débat clos depuis les années 1950 avec la parution du "Rivage des Syrtes" de Julien Gracq²⁷), les détails annexes montés en mayonnaise, les critiques hors de propos et l'incapacité à comprendre la ou les logiques élémentaires d'un récit (du genre même, comme la réalité alternative avec "Tempus Fugit", à la construction des personnages ou les partis-pris de l'auteur, pas forcément en concordance avec les préjugés du lecteur), je peux te dire que je m'en vois avec ce genre de lecteur. Sans parler des critiques tellement vagues et convenues que tu ne peux rien en faire : "c'est daté", "c'est trop politique", "c'est trop violent", et cetera. . .

Le pire étant le politiquement correct : il ne faut pas blesser les gens existant que tu mets dans ton livre en les traitants de cons, surtout les personnages publics, il ne faut pas ceci, il ne faut pas cela. . . souvent sans que les raisons pour que cette censure soit appliquée ne te soit détaillées par ton interlocuteur. Ni même compréhensibles. . . Et ce sont les mêmes qui ne veulent pas comprendre pourquoi tu changes les noms de certaines personnes réelles ou de certaines sociétés commerciales, la notion de procès pour diffamation doit leur être inconnue. . .

Comme je le dis toujours aux apprentis romanciers qui veulent tenter leur change, si, dans vos récits, vous voulez d'entrée respecter tout ce qui bouge et repeindre le reste, un conseil : trouvez-vous un autre passe-temps que l'écriture de fictions. Sans vouloir être partisan du dé-

27. Roman remarquable d'un point de vue stylistique parce qu'il débute par la conclusion de son récit, une audace l'année de sa parution, 1951.

faut inverse, la règle du juste milieu dicte le fait que sans une bonne dose de critique, un récit de fiction n'est qu'un amusement vain, du moins dans la conception que j'ai de la littérature.

Dans la même logique, l'analyse des récits complotistes est, du point de vue purement littéraire, un exercice hilarant. Entre les personnages improbables, surtout quand ils sont basés sur des gens existants, les situations invraisemblables, les motivations tirées par les cheveux, les intrigues inutilement alambiquées tenant de l'usine à gaz et les impossibilités et erreurs grotesques, si des œuvres à prétention "documentaire" comme "Modifications Éparpillées" étaient proposés comme récit de fiction, leur scénario finirait à la poubelle sans être lu au-delà des trois premières pages.

***Les inventeurs de thèses complotistes sont surtout des écrivains tellement mauvais qu'ils sont incapables de rédiger un récit de fiction simplement lisible.** C'est pour cela qu'ils vendent des complots, le public pour ce genre de littérature est acquis d'avance, et gobe des défauts de construction du récit calamiteux qui, dans une fiction digne de ce nom, vaudrait à son auteur une volée de bois vert bien méritée. Par contre, si c'est une théorie de la conspiration, ce sont des faits prétendument réels, donc les erreurs élémentaires de logique dans le récit passent à la trappe.*

*Olivier GABIN, auteur de fiction non professionnel,
Grenoble, France, 18 février 2011.*

Par contre, du côté de l'emploi des théories de la conspiration à des fins de manipulation de la part des classes dirigeantes de nos sociétés, j'ai eu de beaux exemples, et cela bien avant le rapport Larkin sur l'emploi délibéré de techniques de désinformation, de l'emploi de méthodes définies dans le fameux programme Toxic, qui était sensé ne pas exister. Un exemple parmi tant d'autres :

... Alors que jusqu'à décembre (NDLR : 2006) personne ne se donnait la peine de tout simplement répondre à nos demandes de droit de réponse rationaliste face aux stupidités débitées à la chaîne par les membres du Truth Movement, soudain, avec le printemps (NDLR : 2007), tout le monde veut nous inviter sur leur plateau de télévision pour descendre en flammes les clowns dont les mêmes émissions faisaient la promotion sans contre-point critique à peine trois mois plus tôt ! Jim (NDLR : James Randi, président du CSI) en a reçu une trentaine en moins d'un mois, des invitations dans ce genre, alors qu'il a été purement et simplement ignoré sur ce sujet depuis cinq ans.

*Désormais, les médias se sont aperçus qu'il y avait des fachos, des escrocs et des tarés dans le Truth Movement, et que leurs thèses ne tenaient pas la route. **Pourtant, ce sont les mêmes personnes qui débitent les mêmes conneries depuis début 2004, et qui passaient en boucle dans les mêmes émissions. Mais sans que quiconque se soit donné la peine d'avoir un point de vue critique sur ce qu'ils débitaient.***

Pour ma part, en accord avec le reste du bureau de CCA911, nous envoyons tout ce joli monde se faire foutre. Si un de nos chefs de bureaux local veut passer à la télévision pour démonter les conneries des Truthers, il peut y aller avec notre bénédiction, je ne peux pas être

partout à la fois, comme les autres membres du bureau. Ces derniers se réservent pour les deux chaînes qui ont toujours été honnêtes avec eux : PBS et Discovery Channel, cette dernière grâce à une de nos relations qui connaît Adam et Jamie (NDRL : Adam Savage et Jamie Hyneman, les producteurs et présentateurs de l'émission "Mythbusters", qui démonte des légendes urbaines et des mythes divers et variés).

*Je ne crois pas une seconde au fait que les médias traditionnels se soient enfin aperçus de la stupidité des truthers et de leurs thèses au bout de quasiment quatre ans de matraquage continu de leurs foutaises partout où ils pouvaient passer. **Ils sont sensés être des journalistes professionnels, et donc des gens capables de faire la différence entre une info bidon et un vrai sujet. Pourquoi n'ont-ils pas fait cela dès fin 2003, date à laquelle le Truth Movement a commencé à se structurer ?***

*Rien de ce qui sort ne ce moment sur le Truth Movement n'est une nouveauté pour moi. **Toutes ces informations étaient disponibles dès 2004 pour la plupart, pourquoi ne les sortir que trois ans après ?** Aucun des pitres qui sont actuellement exhibés comme représentants du Truth Movement rayon cabanon ne s'est lancé là-dedans hier matin, je les connais tous depuis 2004-2005. De même, le fait que ces rigolos passent plus de temps à s'insulter entre eux qu'à faire un travail un tant soi peu cohérent n'a rien d'une nouveauté sortie le mois dernier : **Ils font tous ça depuis le début de l'existence du Truth Movement.***

Si cela ne ressemble pas à un plan concerté pour démolir le Truth Movement avant les présidentielles, c'est bien imité. Compte tenu du degré de saloperie que l'équipe actuelle de Pennsy Avenue (NDLR : l'administration de George W. Bush Jr.) est capable de faire pour masquer son incompetence, cela ne m'étonnerait pas d'eux. Par l'Office of Naval Intelligence avec laquelle je suis en relations pour des dossiers classifiés, j'ai mes entrées dans les services secrets, et je peux te dire que tout cela pourrait relever de l'application de méthodes de désinformation domestiques mises au point par la CIA dans le cadre d'un de ses programmes noirs. Il y a trop de rumeurs insistantes à ce sujet pour que cela ne puisse pas recouvrir, du moins en partie, une certaine réalité.

Linda PATTERSON

Avocate, présidente de Citizens Concerned About 911 entre 2004 et 2014

(Devenu Citizens Concerned About Science en Technology fin 2009)

New York City, NY, USA, 24 octobre 2007

La suite est connue : après l'élection du président Obama, le représentant indépendant Andrew Larkin Sr., du Rhode Island, a sorti le pot aux roses courant 2009 en balançant tout ce qu'il avait recueilli sur les opérations de désinformation concernant les attentats du 11 septembre 2001. Avec l'emploi massif du Truth Movement comme agents de désinformation bénévoles...

C'est à cette occasion que j'ai rencontré Vanessa Bredwick. Démissionnaire d'un cabinet d'avocat faux nez de la CIA, elle avait monté son entreprise de conseil juridique à Miami, à trois heures de vol de Nassau. Pilote privé comme moi, elle avait un Cessna 172. Celui qui a été retrouvé sous l'eau, près d'un cay désert des Bahamas, cinq ans plus tard... Elle m'a confirmé de façon officieuse que le programme Toxic

était une réalité, et qu'il a bien été mis en œuvre dans le cadre du 11 septembre 2001. Je vous ai parlé d'elle plus haut, je n'y reviendrai pas.

En ce qui concerne les prétentions politiques des théoriciens de la conspiration, voici un courrier que j'ai reçu, de la part d'une amie avocate à New York City. Cela se passe de commentaires :

*Maître Ayleen C. MESSERSCHMIDT
BPM Associates
(adresse professionnelle)*

New York City, le 17 février 2009,

Chère Jolene,

Merci pour l'état calamiteux de l'épave du truth movement dans le dernier "Rational Thinking", j'ai bien aimé la piquûre de rappel. Je me permets d'en rajouter brièvement une couche entre deux dossiers pour te faire part d'une petite réflexion qui ne t'étonnera pas de la part de la fille du Pierre Bourdieu américain qu'est mon papa, Neville Messerschmidt.

Je pense que ce qui a coulé le truth movement, bien plus que sa propre ineptie et sa tendance naturelle au sabotage par conflit d'ego, c'est le fait qu'il a prétendu jouer un rôle politique sans en avoir la capacité. Le truth movement n'a de mouvement que le nom, et ses prétentions politiques ne sont rien d'autre que des attrape-nigauds destinés à attirer les adhérents, et des prétextes pour faire passer leur propagande au plus grand nombre.

Sauf en dehors de théories qui relèvent clairement de la propagande politique dès le départ (je pense à tout ce qui touche au "complot juif" par exemple), les théories de la conspiration qui ont du succès sur la durée sont soit apolitiques, soit dépolitisées, soit politisées mais non explicitement rattachables à une mouvance politique précise, comme tout ce qui concerne le New World Order. Théorie qui parle de façon égale aux deux extrémités du fer à cheval du paysage politique, extrême-droite et extrême-gauche.

Dans le cas qui nous intéresse, le truth movement a capitalisé, avec un certain succès, sur la détestation générale autour du personnage de George W. Bush Jr, mais plus par opportunisme démagogique que par conviction politique. Ils auraient fait la même chose avec Albert Gore à la présidence, le fait que leur plate-forme "politique" ait été, en fait, dictée en totalité par l'extrême-droite se serait immédiatement vu, et leur succès aurait été nettement plus réduit. S'attaquer à la fois à un président impopulaire et républicain leur a donné une rente de situation circonstancielle majeure, et une aura qu'ils n'auraient pas obtenu face à un président démocrate, comme l'aurait été Al Gore si le dépouillement en Floride des élections de 2000 n'avait pas été grossièrement truqué.

Le truth movement a capoté parce qu'il avait des vues politiques, et que ses objectifs en la matière n'ont pas été atteints. Pire : le truth movement a obtenu l'inverse de ce qu'il demandait d'un point de vue politique. Rouvrir un débat sur les événements

du 11 septembre 2001 ? Ils ont contribué à enterrer tout débat critique en monopolisant les médias avec leurs thèses ineptes. Créer un mouvement populaire ? Leur audience n'a que brièvement dépassé le cercle habituel des croyants dans les théories de la conspiration, avec un recrutement de gens non politisés qui n'ont pas fait plus qu'assister à deux ou trois séances de propagande, signer une pétition bidon ou participer à une manifestation, ou de gens politisés qui sont vite partis quand ils ont compris qu'ils se faisaient avoir. Assigner le gouvernement Bush en justice ? Aucun membre du truth movement n'a été capable de s'engager dans la moindre procédure pénale à ce sujet, même sur des bases ineptes.

Comme tous les théoriciens de la conspiration, le truth movement n'a pas été capable de faire autre chose que de distribuer sa propagande, car il n'envisageait pas de faire autre chose au sujet du 11 septembre 2001. Pour le reste, il a servi de vecteur soit à d'autres thèses d'extrême-droite, soit à d'autres théories de la conspiration, soit de source de revenus à certains individus profitant de la crédulité de leurs contemporains, ces trois propositions n'étant pas exclusives et se rencontrant dans des proportions variables suivant les individus. Or, il y avait une volonté sincère de dégommer Bush Junior de la part du gros des gens qui ont suivi le truth movement, et ce dernier a été à la fois incapable de les mobiliser dans ce sens, et totalement décevant pour les militants aguerris qui l'ont brièvement rejoint.

Ce sont les faits qui, à mon avis, expliquent pourquoi le truth movement s'est effondré en 2006/2007 après avoir pris son envol en 2004/2005. Certes, je n'exclus pas qu'il puisse y avoir eu une part de manipulation médiatique, voire gouvernementale, dans cet état de fait. Promouvoir un mouvement d'opposition à votre politique qui s'autodétruit sous le poids de son ineptie, c'est tout bénéfique pour le gouvernement Bush Junior. D'autant plus que ce qu'il en reste s'est un peu plus enfoncé dans le ridicule avec les précédentes présidentielles.

Après avoir passé des années à conspuer le Parti Républicain, les membres du truth movement n'ont rien trouvé de mieux que de soutenir Ron Paul, candidat d'extrême-droite raciste et complotiste, qui leur a été mis sous le nez par . . .le Parti Républicain ! Si le truth movement voulait démontrer à tous sa crétinerie totale en matière de politique, il n'avait vraiment rien de mieux à faire.

D'ailleurs, si Ron Paul a eu sa campagne financée jusqu'à l'investiture, c'est bien parce que le monde de la finance, acquis aux Républicains, a mis la main à la poche parce que ce pitre agissait dans le sens de leurs intérêts. **À savoir démontrer par l'exemple que l'opposition dure à la ligne conservatrice raisonnable de bon aloi n'était composée que de crétins finis.**

Le Parti Républicain souffre d'un manque de cadres compétents et en prise avec les réalités, laissant ainsi de la marge aux extrêmes. De ce fait, les piéger avec une candidature bidon comme celle de Ron Paul est une manœuvre politique simple et efficace, en attendant qu'une relève des cadres émerge. Et les truthers ont été comme à leur habitude, suffisamment idiots pour sauter à pieds joints dans le magnifique piège à cons qui leur a été tendu. . .

Le Parti Républicain souffre de la cannibalisation de ses voix par l'extrême-droite, et il va se servir de Ron Paul, du Tea Party Movement et de tout ce qu'il peut trouver dans ce genre pour ridiculiser cette opposition afin de la neutraliser. Vu le niveau de stupidité de ces gens-là, c'est du pain béni.

Maintenant que le truth movement est soit ouvertement instrumentalisé par l'extrême-droite, soit récupéré par les complotistes habituels qui s'y collent avec leurs théories préférées, les thèses complotistes sur le 11 septembre 2001 ont rejoint la liste des théories de la conspiration autour desquelles une infime minorité d'imbéciles pense refaire le monde. Place qu'elles n'auraient jamais dû quitter, et où elles seraient restées si elles n'avaient pas été instrumentalisées à des fins politiques.

Merci à toi par avance si tu publies ma lettre dans le courrier des lecteurs, et au plaisir de te retrouver dans la prochaine édition !

Ayleen MESSERSCHMIDT

Dernier élément illustrant le fonctionnement des théoriciens de la conspiration, une petite expérience que nous avons tenté, ma compagne et moi, il y a de cela quelques années. Surfant alors sur la vague des conspirations qui remontaient en popularité suite à la chute de celle des Truthers, nous avons tenté d'intéresser un groupe particulier de complotistes à une démarche scientifique visant à apporter une preuve scientifique indiscutable à la validité de leur thèse.

Fin 2007, Aïcha profite de son nouveau poste de chef de laboratoire à l'EPA pour commencer une enquête sur les chemtrails, cette invention complotiste qui consiste à faire croire que les traînées de condensation des avions de ligne sont, en fait, des épandages clandestins de tout et n'importe quoi, faits dans le but qui arrange celui qui vous vend l'histoire.

Après avoir suscité l'hilarité de ses collègues de l'EPA en leur demandant s'il y avait la moindre possibilité que cette théorie recouvre quelque chose de vrai, elle avait contacté par courriel l'auteur d'un film complotiste pour lui suggérer une simple analyse afin d'appuyer sa thèse avec des éléments matériels indiscutables :

Ms. Aïcha BEN AHMAD

*Suite 207
1350, Lipan Street
80204 DENVER, CO*

Denver, le 19 décembre 2007,

Monsieur,

J'ai été intéressée par votre film sur les chemtrails, et je souhaiterais vous apporter mon expertise en matière de chimie.

Je suis diplômée en chimie organique et je travaille dans un grand laboratoire. Je peux avoir accès à des chromatographes portables utilisés pour analyser à distance la composition de fumées d'incendies de forêt ou de cheminées d'usine.

Je maîtrise très bien l'emploi de ce type de matériel et je peux vous faire avec des analyses de chemtrails que vous jugerez pertinentes. Vous pourrez ainsi prouver, sans l'ombre d'un doute, que ces traînées contiennent vraiment des produits nocifs.

Je reste à votre disposition pour toute précision à ce sujet.

Sincèrement,

Aïcha BEN AHMAD

Malgré six relances entre fin 2007 et juin 2008, aucune réponse. . . Par contre, quand j'ai moi-même envoyé à la même adresse un ramassis de conneries, curieusement, j'ai eu une réponse, et rapide. Voici, pour commencer, la lettre que je lui ai adressé :

*Ms. Jolene A. WISNIEWSKI
Suite 207
1350, Lipan Street
80204 DENVER, CO*

Denver, le 12 juillet 2008,

Monsieur,

J'ai découvert avec intérêt votre film sur les épandages aériens clandestins menés par tous les gouvernements à l'échelle de la planète, et je peux vous dire que ce que vous dites est vrai.

J'ai joint à ma lettre un dossier que j'ai constitué à partir de documents secrets et qui prouve qu'il y a bien une conspiration de notre gouvernement pour cacher la vérité au public. Je ne peux pas vous en dire plus, mon poste de responsable dans une administration publique est en jeu. Merci de ne pas dévoiler mon identité quand vous publierez ces documents sur votre site internet.

Salutations,

Jolene A. WISNIEWSKI

S'en suit un épais dossier de 250 pages de soi-disant documents gouvernementaux secrets, composé pour deux tiers de documents parfaitement anodins, et disponibles au public sur simple demande, de la part d'agences gouvernementales comme la NOAA, la FAA, l'EPA. . . et qui ont tous comme point commun de ne RIEN DIRE sur les traînées de condensation des avions de ligne.

Le tiers restant est composé de documents outrancièrement bidonnés (indice : Adolf Hitler n'a jamais signé le moindre document par un "Heil moi-même", j'ai emprunté ça à Mel Brooks) qui rattachent les chemtrails à quasiment tout ce qui est théorie de la conspiration en circulation, des Illuminatis au 11 septembre 2001, avec une remarquable absence de cohésion, et une constante : tous ces documents bidons sont signés par une agence gouvernementale quelconque, et volontairement truffés d'erreurs grossières permettant d'en réduire la valeur à zéro. Par exemple, le centre de coordination du contrôle aérien de l'OTAN en Europe n'a aucune chance de se situer à Interlaken, ville suisse, donc sur le territoire d'un pays connu pour sa neutralité et, de ce fait, sa non-appartenance à l'OTAN...

Une simple lecture en diagonale de l'ensemble des documents, avec quelques vérifications aussi simples que de regarder quelques éléments sur un dictionnaire, une bonne encyclopédie ou un atlas à jour permet de comprendre que cet envoi est une vaste blague. Naturellement, le destinataire d'un tel bidonnage l'aurait immédiatement classé à la verticale après s'être rendu compte du caractère de farce évidente dudit document.

Sauf s'il est complotiste.

Le 25 juillet 2008, j'ai reçu une lettre en retour de la part de cet auteur. Datée du 23 juillet, elle m'informait que mon envoi était pris en compte **à titre de preuve décisive, et qu'il allait être publié sur internet sous peu après étude**. Non, là, ce n'est pas une blague. J'ai posté ma lettre avec le dossier bidon le samedi 19 juillet 2008. en comptant les délais d'acheminement postaux, elle avait dû arriver chez son destinataire le lundi 21 ou le mardi 22. Ma lettre en réponse était datée du mercredi 23 juillet 2008, le cachet de l'US Postal était à la même date.

Cela laisse entre deux et trois jours, dans le meilleur des cas, à mon destinataire pour examiner mes documents et en juger de la validité. À titre d'exemple, un dossier de demande de prestations au titre de Medicare, 25 pages dans la moyenne des cas, nécessite au minimum une demi-journée de travail pour effectuer les vérifications indispensables avant d'ouvrir les droits : nationalité ou résidence sur le territoire des USA, état-civil, cotisations, domiciliation, casier judiciaire (en cas de fraude antérieure aux prestations de Medicare ou de Medicaid, un délai de carence s'applique), droits connexes, comme une pension d'invalidité civile ou militaire.

Donc, sur un sujet bien plus complexe qu'une ouverture de droits Medicare, peut-on considérer qu'en **une semaine maximum** il est humainement possible de faire une enquête pour vérifier les dires d'une source d'information dont la crédibilité n'est pas assurée ? Même le *New York Times* ou le *Washington Post* ne peuvent y arriver que très difficilement, malgré leur rédaction de plusieurs centaines de journalistes professionnels.

De ce fait, quand j'ai vu le tiers le plus loufoque de mon dossier **mis en ligne sur le site internet de ce complotiste à la date du 30 juillet 2008**, avec, pour seul apport, des commentaires de ce soi-disant chercheur pointant vers les éléments des faux documents allant dans le sens de ses dires... Comme nous étions en année électorale, j'avais prévu de laisser passer les présidentielles de novembre afin que l'article que

j'avais prévu sur le sujet soit plus percutant. Et de laisser une chance à notre soi-disant chercheur de corriger le tir.

Je pars en vacances trois semaines en août, l'article est toujours en ligne à mon retour, agrémenté de nouveaux commentaires de la part d'adeptes de lecteurs du site qui ont pointé, dans mes documents strictement bidons, de nouvelles preuves allant dans le sens de la thèse défendue par l'auteur du site. Tout en ne remarquant pas que Limerick n'est pas au Kazakhstan mais en République d'Irlande. . .

Et c'est là que nous avons un excellent exemple de l'application du théorème de Dunning-Krueger, dit de synergie dans l'incompétence et la bêtise. En cinq mois, d'août à décembre 2008, *pas un seul des rédacteurs du site, ni aucun de ses lecteurs, n'a relevé la moindre faute pourtant grotesque que j'avais incluse dans les documents qui étaient publiés!* Quant à espérer qu'ils comprennent que le matériel qui leur était soumis tenait de la farce pure et simple en dehors des erreurs grotesques dont il était volontairement truffé, inutile de compter là-dessus. . .

Pendant ce temps, Aïcha a fait la même proposition d'emploi d'un chromatographe pour analyser en temps réel des traînées de condensation au "chercheur" rival, qui était en pleine phase de production d'un film documentaire sur le même sujet. Cette fois-ci, Aïcha a reçu une réponse abrupte de ce monsieur pour lui signifier que sa proposition avait retenu toute son attention mais qu'il ne pouvait pas y donner suite faute de fonds. Coût estimé de la réalisation de son documentaire : entre \$500 000 et \$1 million. Location d'un chromatographe à la semaine : entre \$250 et \$1 000 plus la taxe. Sans commentaire. . .

Naturellement, l'article de *Rational Thinking* à ce sujet dans le numéro de décembre 2008 a dévoilé le pot aux roses, et ridiculisé le premier monsieur, celui qui n'a pas répondu à Aïcha. Bien évidemment, son concurrent a tout de suite clamé que le type en question était un rigolo, pas comme lui, et qu'il était tombé dans une manipulation grotesque menée par le gouvernement, et que ça ne risquait pas de lui arriver. Chicche ?

En janvier 2009, **le même document lui a été adressé, à l'identique, sans la moindre retouche, ni la moindre modification.** Et comme son confrère, il a fait la même chose : publication en quatrième vitesse sur son site internet. . . Il n'a même pas pris la peine de vérifier si la Jolene A. Wisniewski de Denver, Colorado, qui lui a adressé le courrier n'était pas la journaliste de *Rational Thinking* qui avait précédemment ridiculisé son confrère. . . Là, c'est un gag tenant du comique de répétition digne d'un cartoon de Bip-Bip et le Coyote, nos lecteurs du numéro de mars 2009 de *Rational Thinking* ont beaucoup apprécié. . .

Par la suite, le premier prétendu chercheur a fermé son site internet en juin 2009 afin de sévir sur d'autres théories de la conspiration moins, disons, exposées au sarcasme. Toutefois, il a gardé les droits sur le nom de domaine de son site traitant des chemtrails avant de le rouvrir discrètement fin 2014. Naturellement, il n'a pas trouvé mieux que de publier mes documents bidons, mais en les caviardant soigneusement afin que les grosses conneries que j'avais mises dedans exprès pour le ridiculiser n'apparaissent plus. Ce qui ne l'a pas empêché d'en laisser passer quelques-unes (avec une moyenne d'un gag toutes les trois lignes, c'était difficile de faire autrement). Inutile de vous dire que le professionnalisme et l'éthique de ce genre de personne m'apparaît comme étant fortement sujet à caution. . .

Notre opération journalistique a, par contre, complètement rayé de la carte le second chercheur, son film n'est jamais sorti et il n'exerce plus dans le domaine des théories de la conspiration à ce jour. Même le nom de son site internet, fermé en avril 2009, n'a pas été renouvelé à échéance, en mars 2012. Entre temps, la commission Larkin a mis en évidence que certains théoriciens de la conspiration avaient été soutenus et promus en douce par le gouvernement Bush afin de faire de la désinformation sur le 11 septembre 2001. Et ce sont exactement le même genre de comiques soi-disant chercheurs, pour répondre à votre question. Comme tous les chercheurs qui se réclament du complotisme, sans exception.

* * *

SACHEZ RECONNAÎTRE UNE THÉORIE DE LA CONSPIRATION

Je terminerai ce complément avec un petit mémento destiné à ceux que le sujet passionne, ou à tout un chacun qui ne souhaite pas se faire avoir par ce qui relève de la désinformation, et est parfois utilisé dans ce but par les personnes que ces théories de la conspiration prétendent dénoncer. Ce n'est qu'une série de règles simples à appliquer pour exercer votre esprit critique.

Oui, les conspirations existent

En premier lieu, OUI, LES CONSPIRATIONS EXISTENT. Refuser de *croire* à une *théorie de la conspiration* n'est pas synonyme de réfuter l'existence même du principe de conspiration. Seulement, ce qui fait la différence, c'est que la conspiration réelle se prouve, presque toujours a posteriori, par des éléments de preuve, des témoignages, des faits avérés, des documents. . .

Fait essentiel : la conspiration a lieu TOUJOURS parce que le groupe qui en est l'auteur ne dispose pas d'autres moyens pour parvenir à ses fins. Le plus souvent parce que son action est illégale, comme dans le cas du Watergate. S'il est possible d'arriver au même résultat sans recourir à une conspiration, vous pouvez d'emblée exclure cette hypothèse, surtout pour nos démocraties occidentales. Nos politiciens sont plus des gestionnaires de l'existant, cherchant à prendre le minimum de risques, que des aventuriers capables de se lancer dans des projets grandioses, comme une conspiration pour justifier une guerre à l'étranger. Donc, il ne faut pas compter sur eux pour fabriquer un faux attentat spectaculaire, par exemple.

Et nos services secrets ? Effectivement, ce sont des professionnels de l'action clandestine et, justement, ils vous diront que les opérations grandioses, c'est exactement l'inverse de leur travail. Ces gens-là (j'en connais personnellement) ont pour habitude de rester dans l'ombre, de faire que leurs actions soit les plus discrètes possibles, et si possible invisibles. Inutile d'analyser des centaines d'heures de bandes vidéo, vous ne trouverez aucune preuve de leur action là-dessus. Leurs opérations ne sont révélées au grand public qu'une fois qu'elles sont entrées dans l'Histoire (l'opération Fortitude, qui a réussi à faire croire à l'état-major nazi que le débarquement aurait lieu dans le Pas de Calais, et non en Normandie, par exemple), qu'elles ont été exécutées avec succès (le putsch qui a renversé le président Allende au Chili en 1973) ou qu'elles ont lamentablement raté (l'opération Desert Claw en 1979, qui a échoué à libérer les otages de l'ambassade des USA à Teheran).

Du bon usage du secret

Quiconque ayant un minimum vital de formation dans le domaine du renseignement vous dira qu'il est impossible de garder un secret ad vitam aeternam, et que sa révélation doit être prise en compte dès l'élaboration de l'opération secrète. Le plus souvent, la réussite de l'opération rend le maintien du secret inutile, comme ce fut le cas avec le programme Manhattan pendant la Seconde Guerre Mondiale. Une fois Hiroshima rayée de la carte, c'était exactement l'inverse qui s'est passé : les USA ont

bien fait savoir qu'ils avaient la bombe atomique, afin à la fois de pousser les Japonais à la reddition (point qui reste toujours débattu parmi les historiens) et de montrer aux Russes qui c'était désormais le patron de la planète.

Le cas le plus courant, c'est que le secret est révélé une fois qu'il ne sert plus à rien. Par exemple, l'incident du golfe du Tonkin en 1964, qui a servi à justifier l'entrée en guerre des USA au Vietnam, n'est pas dû à une attaque délibérée des Nord-Vietnamiens contre l'USS *Maddox*, mais à une suite de provocations délibérées de la part de l'US Navy, suivies d'une confusion, due à une mauvaise traduction, sur les intentions des Nord-Vietnamiens. Ces derniers voulaient porter assistance à un de leurs navires en détresse, et l'US Navy a compris qu'ils voulaient en fait passer à l'attaque, pour simplifier. Cela a été rendu public en 1994, après les 30 ans réglementaires. . .

D'un autre côté, si un gouvernement veut vraiment garder un secret, il y arrive, et ce n'est pas deux gamins qui vont le dévoiler en examinant des enregistrements vidéos largement diffusés sur toutes les chaînes de télévision du monde entier. . . Exemple récent : le gouvernement britannique de Margaret Thatcher a couvert, tout au long des années 1980, un cercle de pédophiles dont certaines personnalités proches du pouvoir de l'époque faisaient partie. Personne n'a rien vu jusqu'à la mort de Margaret Thatcher, en 2014, date à laquelle les révélations sur cette affaire ont plu en cascade.

De surcroît, le secret n'est jamais étanche, quel que soit le degré de précaution que l'on met à ce qu'il le reste. Même les services secrets ne sont pas à l'abri d'une trahison, d'un sonneur d'alerte ou, tout bêtement, d'une erreur grotesque. Voici quelques exemples bien réels. Dans les années 1950, les quatre de Cambridge, quatre agents des services secrets britanniques, ont fait défection à l'est après avoir abreuvé les services secrets soviétiques de renseignements confidentiels pris au plus haut niveau de l'état-major britannique. Plus près de nous, Edward Snowden, employé par un sous-traitant de la NSA, a pris la fuite à l'étranger avec, dans ses bagages, les preuves que la NSA espionnait arbitrairement des citoyens américains, hors de tout cadre légal, et il les a rendues publiques par conviction personnelle.

Autre opération secrète compromise par le facteur humain, cette fois-ci par un défaut de protection de documents confidentiels. En 1968, un sous-marin nucléaire lanceur d'engins soviétique, le K129, coule dans le Pacifique nord suite à une explosion présumée accidentelle à son bord, les circonstances exactes de cet événement n'étant toujours pas clairement établies à ce jour. La CIA, voyant là une opportunité pour apprendre de source sûre les bases de la technologie navale soviétique appliquée aux sous-marins, monte une opération, le projet Azorian, pour récupérer l'épave du K129, reposant par 4 800 mètres de fond. Grâce à ses réseaux de senseurs acoustiques sous-marins, l'US Navy a pu déterminer la position du K129 quand il a explosé, et a envoyé une équipe de reconnaissance sur place pour repérer l'épave du sous-marin.

Une opération de récupération a ensuite été montée avec la participation de Hughes Industries, pour assurer la couverture de l'opération, en plus d'avoir le savoir-faire nécessaire pour construire et utiliser le matériel nécessaire. Un navire spécialisé, le *Hughes Glomar Explorer*, a été construit à façon pour aller récupérer l'épave du K129 au fond de l'océan avec, pour couverture, une expérimentation en grandeur réelle d'extraction de nodules polymétalliques du fond de l'océan. C'était un prétexte vraisemblable car ces nodules existent vraiment.

Je vous passe les détails pour vous dire qu'en 1974, le *Hughes Glomar Explorer* et son équipage réussissent officiellement à récupérer une partie de l'épave du K129 (je suis convaincue qu'ils ont tout récupéré mais c'est une opinion, pas une analyse, ni une révélation). Or, à la même époque, les locaux de Hughes Corporation à Los Angeles sont cambriolés, et des informations relatives au projet Azorian sont récupérées à l'occasion. De ce que j'en sais d'après les sources que j'ai pu consulter à ce sujet, et avec les réserves d'usage, ce seraient des plans du système de récupération du submersible qui auraient été laissés, par négligence, sur les tables à dessin du bureau d'ingénierie qui l'a conçu au lieu d'être rangées dans le coffre prévu à cet effet à la fin de la journée de travail, comme la procédure le prévoyait.

De ce fait, l'affaire devient publique et paraît dans la presse, malgré la demande expresse du gouvernement Ford (nous sommes fin 1974/début 1975) de ne rien publier. La CIA est obligée de botter en touche en faisant une réponse ni-ni : ni confirmation, ni démenti. Il faudra attendre la chute de l'URSS pour avoir une confirmation de l'existence même de l'opération. Sans les plans laissés à la vue de tous chez Hughes, personne n'aurait entendu parler d'Azorian, bien que les services secrets soviétiques, par des indiscrétions d'employés de chez Hughes ayant une dent contre leur entreprise, aient eu vent de l'opération, mais pas de façon suffisamment précise pour savoir exactement ce qu'il en était.

Et des exemples du même genre sont légion : de la porte mal fermée qui a conduit à l'affaire du Watergate au plan tactique complet de l'opération Market Garden abandonné sur le terrain suite à un repli de l'armée britannique (mais que la Wehrmacht a pris à tort pour une opération de désinformation des services secrets britanniques). Ce qui me conduit maintenant à vous exposer les caractéristiques essentielles des théories de la conspiration.

Ce que vous trouverez, et ne trouverez pas, dans les théories de la conspiration

En premier lieu, il est essentiel que vous compreniez que les théoriciens de la conspiration **n'ont jamais été capables de découvrir la moindre conspiration réelle**. L'exemple le plus flagrant est celui du Watergate. Depuis dix ans, les théoriciens de la conspiration s'escrimaient sur l'assassinat du Président Kennedy afin de prouver que tout le monde sauf Lee Harvey Oswald l'avait assassiné.

Or, AUCUN de ceux qui, en 1973-1974, tergiversaient sur cette affaire, n'a pu voir venir l'affaire du Watergate. Pareil pour les Pentagon Papers²⁸, qui datent de la même époque.

Et aucune des révélations d'Edward Snowden n'a été mise en avant par un quelconque théoricien de la conspiration, pour prendre un exemple plus récent. Ce qui est compréhensible si l'on considère que ces gens-là n'ont pas pour but de proposer une explication alternative à la réalité, ce qui les obligerait à la prendre en compte, mais de fabriquer un mythe. Et tout cela se voit dans la structure même de leurs théories.

28. Rapports rédigés par la CIA, au milieu des années 1960, qui démontraient que les militaires américains savaient très bien, dès le départ, qu'ils n'avaient aucune chance de remporter une victoire militaire au Vietnam, et que la poursuite de la guerre sur ce théâtre d'opérations tenait plus de la propagande qu'autre chose.

Une théorie de la conspiration, c'est l'affirmation constante, univoque et sans ambivalence, que le théoricien qui vous l'assène répète des faits avérés et indiscutables. Une théorie de la conspiration n'a pas de zones d'ombres, ni de points laissés obscurs. Elle n'a pas non plus de place pour les interprétations de celui qui l'a élaborée, tout est faits prouvant le point de vue du théoricien par la seule existence des dits faits et de l'interprétation qui en est donnée. C'est surtout la caractéristique de base d'une production à but de propagande, pas d'une contre-expertise critique.

D'ailleurs, aucune théorie de la conspiration n'a jamais fait la moindre contre-expertise de la version dite officielle à laquelle elle s'oppose. Pourtant, quand on veut démontrer la validité, ou l'absence de validité en pareil cas, d'une thèse qui vous est présentée, il convient de commencer par l'examiner pour en déceler les failles, les contradictions, les insuffisances, voire les erreurs. Mais bon, comme la réalité n'intéresse pas les théoriciens de la conspiration...

Et puis, surtout, deux points majeurs sont purement et simplement ignorés par les théoriciens de la conspiration. Le premier, c'est la cohérence même des scénarios qu'ils proposent. Ou, plutôt, qu'ils laissent sous-entendre, aucun d'entre eux n'a jamais étayé sa théorie en expliquant de A à Z suivant quel scénario elle est sensée fonctionner.

Exemple simple : pour justifier l'invasion de l'Irak et de l'Afghanistan, le gouvernement Bush Junior a monté les attentats du 11 septembre 2001, en faisant précipiter contre les Twin Towers deux avions de lignes détournés et, comme les tours ne pouvaient pas, selon les truthers, s'effondrer accidentellement du fait de l'impact des avions et de l'incendie qui a suivi, les bâtiments ont été dynamités. Un point que, bizarrement, aucun des milliers d'ingénieurs en génie civil qui n'ont pas manqué de regarder les bandes vidéos des événements n'a relevé...

À cela se rajoute un faux avion qui a été envoyé dans le Pentagone, sous le nez de centaines de personnes, civils et militaires, qui n'auraient pas manqué de relever la supercherie mais ne se sont aperçus de rien, et un faux crash du vol United 93 parfaitement simulé au point de tromper les enquêteurs du NTSB qui ont retrouvé sur place les dépouilles des 43 occupants de l'appareil, ainsi que leurs effets personnels. Bien imité, n'est-ce pas ?

Le tout SEULEMENT pour justifier l'invasion de l'Afghanistan et de l'Irak... Il est à noter que ce prétexte n'est apparu chez les Truthers qu'après début 2004, une fois que l'invasion militaire avait eu lieu. Avant, c'était le Patriot Act qui était mis en avant comme prétexte... Et après 2008 et le remplacement de George W. Bush Jr. par Barak Obama à Pennsylvania Avenue, les vieux complots habituels, Illuminatis, NWO et autres, ont pris le relais comme prétextes aux attentats du 11 septembre 2001...

Prenons les choses dans l'ordre. En commençant par la motivation pour les attentats et leur réalisation : faire passer le Patriot Act puis justifier l'invasion de l'Irak et de l'Afghanistan. Rien que ça, pas plus ? L'Afghanistan, avec tout ce qu'avaient déjà fait les Talibans, de l'oppression des femmes et des minorités religieuses à leur soutien actif à Al Qaïda, ce n'était pas la peine d'en rajouter. Une bonne campagne de communication dans les médias aux ordres pour exposer leurs saloperies, quitte à en rajouter un peu, et c'était plié. Pareil pour le Patriot Act, voté à la quasi-unanimité des membres du Congrès. Sachant que les politiciens cherchent désormais davantage l'indifférence de l'opinion que son adhésion à la politique menée.

Idem pour l'Irak : pourquoi se donner tout ce mal avec les fausses armes de destruction massives, **prétexte reconnu ouvertement comme étant bidon par le gouvernement Bush dès 2005**, si les attentats du 11 septembre 2001 étaient suffisants ? D'un côté, on a une opération extrêmement complexe réussite dans le plus parfait des secrets. De l'autre, des manipulations médiatiques minables menées par des amateurs. Et ce sont les mêmes qui font les deux en même temps, il n'y a pas quelque chose qui cloche là-dedans, à votre avis ?

Non seulement Bush Jr. a été incapable de truquer correctement les élections de novembre 2000 pour se faire élire (tout le monde l'a vu, sauf la Cour Suprême Fédérale qui a fait exprès de regarder ailleurs pour ne pas le voir), mais ses équipes ont commis de grosses bourdes grotesques : faire s'effondrer un immeuble qui, selon les truthers, n'aurait pas dû s'effondrer, et cela en direct ou presque sous les yeux de milliers d'experts qui n'auraient pas manqué de dénoncer la supercherie et, ma préférée, justifier de l'invasion de l'Afghanistan et de l'Irak avec 19 pirates de l'air comprenant 15 saoudiens, 2 émiratis, un libanais et un égyptien. Il n'y a pas une grossière erreur de casting là-dedans ? Sachant que tout est sensé être sous contrôle, ça fait tâche.

Dès qu'une opération nécessite une extraordinaire maîtrise de tous les éléments, et que des bourdes grotesques sont commises en même temps et par les mêmes personnes, vous pouvez être sûr que l'opération en question n'existe pas. Maîtriser de façon absolue le plus important et le plus complexe et laisser passer des détails grotesques très faciles à rectifier, c'est tout bonnement impossible d'être à la fois un génie et le dernier des cons. Surtout en équipe...

D'ailleurs, aucun complotiste ne parle jamais des détails matériels de la réalisation de sa théorie de la conspiration, alors que les analystes qui retiennent comme hypothèse une conspiration commencent par définir matériellement comment est-ce qu'elle pourrait être réalisée. Pour le 11 septembre 2001, il aurait fallu à la fois mettre dans le coup deux grosses entreprises privées, American Airlines et United Airlines, surtout contre leurs intérêts (elles sont passées toutes les deux à deux doigts de la faillite après le 11 septembre 2001), des agences fédérales avec des missions aussi disparates que le FBI, le NTSB, la FEMA, j'en passe, des gouvernements locaux et leurs agences, comme la municipalité de New York City avec sa police et ses pompiers, la New York and New Jersey Port Authority, propriétaire du World Trade Center, Silverstein Properties, le locataire des Twin Towers, toutes les forces armées US pour laisser faire une opération que, selon les truthers, ils auraient pu empêcher, et cetera.

Donc faire travailler ensemble des milliers de gens avec des cultures professionnelles différentes, voire contradictoires, le plus souvent à l'opposé de leurs intérêts (les quelques 300 pompiers et policiers de New York City morts dans les attentats en sont la preuve), coordonner tout cela en passant par des chaînes de commandement totalement hétérogènes, cela sans que, presque quinze ans après, aucune preuve de l'existence même de l'opération ne soit apparue... Ne cherchez pas, c'est humainement impossible.

D'expérience personnelle, je sors cette semaine d'une séance de travail à Galveston pour lutter contre un réseau de trafiquants de drogue en coordination entre l'US Coast Guard, dont je fais partie, le FBI, la DEA, l'agence de lutte contre la drogue aux USA, la police de Galveston et les Texas Rangers, la police de l'État du Texas. J'animais la réunion et j'ai bien cru que l'on n'arriverait jamais à quoi que ce soit : les Rangers et

la police de Galveston avaient visiblement un contentieux entre eux, et j'ai cru que leurs représentants allaient finir par en venir aux mains, le FBI avait les moyens mais ne voulait pas les lâcher, la DEA ne les avait pas et voulait ceux du FBI, et l'USCG voulait bien lâcher un cotre et son équipage mais pas à tout le monde et dans le bordel le plus total, surtout pour faire n'importe quoi avec. . .

Je parle là d'une opération relativement simple, avec des intervenants qui sont sensés faire peu ou prou le même métier, le maintien de l'ordre, et ça a été un foutoir innommable pour arriver à faire travailler tout ce joli monde ensemble à minima, alors que c'était dans l'intérêt de tous autour de la table que cette opération aboutisse. Alors, la coordination de la simulation des attentats du 11 septembre 2001, comment dire. . . "Chimérique" est un euphémisme en pareil cas. Sans parler des fuites, toujours possibles, voire inévitables.

Lisez plus haut ce que je dis sur le programme Azorian : alors que la partie opérationnelle de ce programme a été concentrée au sein d'une seule entreprise, et que les parties les plus sensibles (la récupération du K129 et l'appareillage nécessaire à embarquer à bord du *Glomar Explorer*) n'ont été connues que de 500 personnes en tout en comptant large, le vrai but du programme a fuité dans la presse début 1975 malgré toutes les précautions prises. Alors, avec quarante fois plus de monde impliqué (estimation conservatrice du nombre de participants nécessaires pour réaliser un complot comme la simulation des attentats du 11 septembre 2001 : autour de 20 000 personnes) et une bonne douzaines de personnes morales différentes engagées dans l'affaire, la fuite en devient inévitable, et impossible à colmater. Donc, s'il n'y a pas eu de fuite, c'est qu'il n'y a pas eu de conspiration.

Cela d'autant plus que le 10 septembre 2001, Bush Jr. était déjà le président des États-Unis d'Amérique le plus impopulaire jamais élu, et qu'il n'aurait pas été raté au moindre pas de travers. Alors, imaginer que parmi les quelques 20 000 participants à une opération comme la simulation des attentats du 11 septembre 2001, il ne puisse pas y en avoir un ou deux qui aurait vendu la mèche pour tout faire capoter, c'est de la stupidité de haut niveau. La dernière chose qu'un président impopulaire va lancer, c'est une opération à très haut risques qui lui retombera dessus inévitablement en cas d'échec, et de façon sanglante.

Et avec le 11 septembre 2001, c'est quand même quelque chose de l'ordre de la haute trahison si un gouvernement des États-Unis d'Amérique se met à monter une opération pareille. . . Aucun gouvernement ne prendra des risques insensés en montant une opération d'une complexité hallucinante, qui a toutes les chances d'échouer si elle n'est pas éventée avant sa réalisation, simplement pour réaliser des opérations politiques qu'un bon bourrage de crâne télévisé suffisent à faire passer. Surtout que ledit gouvernement étant parfaitement impopulaire, il peut d'entrée s'asseoir comme il veut sur l'opinion publique pour mener sa politique, vu qu'il a d'ores et déjà le Congrès de son côté.

Moi qui suis du métier à plusieurs titres (administratrice de sociétés privées de profession, chef d'entreprise d'un cabinet libéral, journaliste et officier de réserve de l'USCG), je n'ose pas imaginer les milliers de réunions de coordination, la montagne de paperasse nécessaire et les millions de dollars à trouver pour financer tout ce qu'une telle opération aurait déplacé. En laissant un maximum de traces, en maximisant le risque de fuite et en étant impossible à dissimuler pour les participants

et leur entourage, tant professionnel que privé. Quand je suis en réunion de travail à l'autre bout du pays, Aïcha s'en aperçoit vu qu'elle a tout le lit pour elle seule, par exemple. . . Donc, si rien n'est sorti de ce côté-là, c'est parce qu'il n'y a rien à sortir.

Des exécutants qui gardent un silence absolu sur un complot même quinze ans après, c'est impossible. Et c'est d'ailleurs une constante de toutes les théories de la conspiration : les exécutants ne peuvent pas être des êtres humains vu que, pour arriver au degré de dissimulation atteint par les participants au complot, il faut que ce dernier soit exécuté de façon strictement parfaite, ce qui est humainement impossible. Et n'explique pas des bourdes comme les nationalités des 19 pirates de l'air.

Pour un théoricien du complot, le facteur humain n'existe pas, pas plus que le hasard. Révélation personnelle : le 11 septembre 2001, j'ai raté le vol United 93 parce que l'autocar Greyhound qui m'amenait de Portland à Newark International Airport a été coincé dans un embouteillage consécutif à un accident de la circulation sur l'Interstate 95 à l'entrée de Stamford. Et pas parce que le Mossad m'a prévenue à l'avance pour me dire de prendre le vol de midi. Quoi que, l'accident de la circulation était peut-être fait exprès pour me sauver la vie, qui sait. . .

Nombre d'événements similaires ont eu lieu ce jour-là, avec des conséquences très variables, et relèvent strictement du hasard : monsieur Larry Silverstein qui ne se rend pas à un rendez-vous d'affaires à Windows of the World, le restaurant en haut de la tour nord du World Trade Center, parce qu'il a pu obtenir un rendez-vous en avance chez son dermatologue, une de mes copines de l'USCG qui n' pas pu embarquer à Boston à bord du vol American Airlines 11 parce qu'elle a présenté au contrôle une pièce d'identité périmée à un agent de sécurité suspicieux qui l'a retenue deux heures pour contrôle approfondi, lui sauvant ainsi la vie.

Ou, a contrario, le cas d'une autre de mes relations, une personne que j'ai connue quand nous travaillions ensemble pour Western Insurance and Savings sur le dispositif Medicare, qui n'avait pas pu avoir de place pour quitter Boston le 11 septembre. Il devait partir le lendemain mais il a pu, la veille, obtenir in extremis une place sur le vol UAL 175, celui qui a percuté la tour sud du World Trade Center. Seul un complotiste y verra l'évidence d'un complot (indice : Larry Silverstein et moi sommes les seuls juifs de cette liste).

Dernier point important qui vous permettra de juger de la pertinence des théories de la conspiration : ceux qui les diffusent parlent de comploteurs qui sont capables, dans le cas du 11 septembre 2001, de mobiliser 20 000 personnes, des millions de dollars de budget et des moyens matériels considérables, le tout sans laisser de traces, hors infimes détails sur des vidéos devant être déchiffrés par des "experts" en la matière, et qui laissent, dans des médias à coup sûr à leurs ordres, des gamins au chômage et quasi-illettrés d'une ville paumée de Pennsylvanie, un architecte de seconde zone de Californie, un chercheur en physique d'une université de dernier ordre et un théologien quasi-inconnu à la retraite les dénoncer publiquement devant des millions de spectateurs à une heure de grande écoute. Il n'y a pas une légère contradiction, là ?

Je rappelle que ces comploteurs ont tué de sang-froid près de 3 000 de leurs compatriotes dans des circonstances atroces, le tout au nom de la raison d'État et qu'ils risquent le peloton d'exécution pour haute trahison s'ils se font dénoncer. Et ils laisseraient passer, dans les médias qu'ils contrôlent, des quasi-anonymes sortis de leur trou pour leur quart d'heure de gloire qui y dénonceraient, "preuves" à l'appui, leurs

méfais ? Soit les comploteurs ont un sens de l'humour particulier, soit ils n'existent pas et le complot consiste, justement, à faire passer ces clowns en prime-time pour enfumer le public.

Car qu'est-ce qui empêcherait des gens qui ont assassiné 3 000 personnes de liquider discrètement des anonymes parfaitement inconnus qui auraient le tort de mettre à jour leur complot ? Sans la retape qu'a fait la chaîne pro-gouvernement Bush Jr. Wolf News, les auteurs de *Modifications Éparpillées* seraient restés de parfaits inconnus. Et ils auraient pu être liquidés en toute discrétion par un commando spécial, comme tous les autres chefs de groupe du Truth Movement. Un accident de la circulation, un incendie, un accident de loisir ou domestique, c'est facile à simuler, ça arrive tous les jours à des milliers de personnes et ça passe inaperçu. Dans le pire des cas, une disparition pure et simple, ou un cambriolage qui tourne mal, c'est relativement banal, et ça n'attire pas l'attention. Surtout celle d'un anonyme sans intérêt autre que pour son entourage immédiat.

Je l'ai dit plus haut, quand un gouvernement veut garder quelque chose de secret, il y arrive. Et ce n'est que par accident ou trahison que ledit secret est révélé au public prématurément. Pas parce que des soi-disant chercheurs trouvent des traces de ce secret en se livrant à des pseudo-analyses d'images et d'événements relevant de la pareidolie appliquée et du biais de confirmation. Donc, les truthers et autres théoriciens de la conspiration ne font que répandre des foutaises simplement parce que 1) ils sont vivants et 2) ils passent à la télévision. S'ils avaient quelque chose de dangereux à dire pour les pouvoirs en place, leur existence même vous serait inconnue. Donc, s'ils sont médiatisés, c'est que ce qu'ils racontent n'existe pas, CQFD.

Et internet ? Contrairement à ce qu'on veut vous faire croire, il n'y a rien de plus facile que de supprimer un site qui dérange ou, dans le pire des cas, le neutraliser. J'ai moi-même suivi une opération de cet ordre, en me constituant partie civile avec le président de l'association concernée, pour faire taire un site internet qui répandait des propos diffamatoires sur cette personne morale, fin 2012. Bien que le site soit à l'étranger, et dans un pays peu susceptible de se montrer coopératif avec les USA (le Panama en l'occurrence), une demande faite par lettre simple du cabinet d'avocat à l'hébergeur local a eu raison du site en trois jours, le temps que la lettre parvienne au Panama, soit lue par les services légaux de l'hébergeur, et que ses techniciens effacent le site, sans même qu'une procédure légale soit nécessaire.

Dans le pire des cas, si l'hébergeur n'est pas coopératif (et cela arrive, mais très rarement selon la responsable technique du cabinet d'avocats que j'ai mis sur le coup), il suffit de saisir le compte bancaire du contrevenant, et le site est effacé dès que le coût de l'hébergement n'est plus payé. Ou, pour les malins qui payent l'hébergeur par des moyens détournés (indice : le bitcoin, ça ne marche pas, sauf pour vous faire repérer en quatrième vitesse), un déréférencement du nom du site en passant par l'ICANN²⁹ pour avoir le nom du fournisseur d'adresse, un contact avec ce dernier pour un effacement avec redirection sur une page parking avec un avertissement légal, et le tour

29. Internet Corporation for Assigned Names and Numbers, Corporation pour les Noms et Nombres assignés sur Internet, la personne morale non-commerciale de droit privé américain (fondation) qui gère les plages d'adresses IP attribuées par pays, et les formats des noms de domaines comme *.fr pour la France. L'ICANN délègue à des fournisseurs de noms de domaine la gestion des noms de sites comme www.sitecitenexemple.com.

est joué. Tous les jours, des sites internet montés par des escrocs disparaissent de la circulation en quelques heures par les méthodes que je viens de vous détailler³⁰.

Dans le pire du pire des cas, la NSA a largement les moyens de sniffer la communication entre le serveur et l'administrateur système, pirater son mot de passe puis purement et simplement effacer le site des disques durs du serveur qui l'héberge. Donc, si une théorie de la conspiration est mentionnée sur Internet, cela prouve de façon indiscutable qu'elle est totalement fautive. Et je ne parle même pas de plateformes comme Youtube qui peuvent éliminer, sur simple demande légale, toute vidéo qui pourrait gêner. Voir ci-dessus pour le cas des vidéos complotistes que vous pouvez trouver sur Youtube et ailleurs.

Enfin, comme conclusion à ce long addendum, je vous invite à comparer pour un événement donné à la fois les versions officielles et les versions complotistes pour y trouver **ce qui n'y figure pas dans les deux**. C'est toujours cela que l'on veut vous cacher ou, plutôt, duquel l'on veut détourner votre attention par l'emploi de ce que Noam Chomsky lui-même a qualifié de débat de diversion.

Pour le 11 septembre 2001, vous ne trouverez nulle part le fait que l'incompétence massive de la CIA, qui a été incapable de recruter des agents pour infiltrer Al-Qaïda (les canadiens l'ont fait avant le 11 septembre, je le sais de source sûre), a permis aux terroristes d'Al Qaïda de rester non détectés sur notre territoire national avant qu'il ne soit trop tard. Ni le fait que le FBI, manquant, selon une de mes relations par Internet, de culture du terrorisme, n'ai pas été capable de les trouver et de les arrêter alors qu'ils étaient à portée de main. Pas plus que le fait que les mesures de sécurité appliquées à l'aviation civile avant le 11 septembre 2001 étaient purement et simplement insuffisantes, grâce au lobby des compagnies aériennes, qui ont financé la campagne de Bush Junior en 2000 et 2004, qui a tout fait pour freiner les dépenses en la matière. Y compris en noyant la FAA pour empêcher l'évolution des lois dans ce domaine.

Ces mêmes compagnies aériennes qui, après le 11 septembre 2001, en ont profité pour obtenir des prêts sans intérêt du gouvernement d'un montant de \$10 milliards pour, justement, rattraper leurs carences graves en matière de sécurité. En plus des \$5 milliards d'aide gouvernementale à court terme pour ne pas couler... Autre élément dont personne ne vous a parlé, les défauts de conception et de construction des Twin Towers, avec les cages d'escalier des tours qui étaient trop rapprochées pour pouvoir toute rester intactes après l'impact des avions, sauf dans la tour sud où le vol UAL 175 a percuté le bâtiment sur un de ses angles, ratant une des cages d'escalier par miracle, je connais personnellement quelqu'un qui a eu la vie sauve ce jour-là grâce à ça.

Les mêmes cages d'escalier qui n'ont été munies d'éclairage de sécurité incendie qu'après l'attentat de 1993, la réglementation ne l'imposant pas. Il faut dire que la propriété des Twins avaient été confiées à la New York and New Jersey Port Authority, une agence multi-états, pour échapper aux règlements de la ville de New York City concernant les normes de construction. Sans parler du scénario de la collision d'un avion de ligne étudiée dans les années 1960, lors de la construction, et qui présente curieusement le cas de figure le plus favorable au bâtiment, l'avion en question étant modélisé avec les réservoirs quasiment vides, limitant les risques d'incendie, contrai-

30. Authentique.

rement à ce qui s'est passé le 11 septembre 2001, avec le résultat que l'on connaît grâce aux incendies allumés par le carburant des avions. . .

Si vous rajoutez à cela que j'ai récemment appris par un ami ingénieur en génie civil que l'Alfred P. Murrah Building d'Oklahoma City, celui qui a été réduit à un tas de gravats par Timothy McVeigh le 19 avril 1995, serait resté debout simplement s'il avait été construit suivant les normes de construction applicables en Californie, vous doutez bien qu'il y a tout un débat à mener là-dessus. Surtout si vous apprenez que l'immeuble WTC 7, qui s'est effondré le 11 septembre 2001 quelques heures après les Twins, comportait dans ses étages plusieurs réservoirs de carburants pour des groupes électrogènes, équipement qui n'aide pas vraiment en cas d'incendie, comme c'était le cas ce jour-là. . .

Et, pour finir, je passe sur le plus gros, qui n'est pas plus abordé par les théoriciens de la conspiration que tout le reste : la complaisance de notre gouvernement envers les régimes saoudiens et pakistanais, experts en double-jeu avec les Talibans et Al-Qaïda, ainsi que l'incroyable réaction de notre exécutif le 11 septembre 2001 : le président Bush, qui était pourtant à une demi-heure de vol d'un centre de commandement majeur de nos forces armées, a été baladé pendant la moitié de la journée à travers le pays pendant qu'à Washington, le vice-président Dick Cheney prenait les choses en main avec une bonne heure de retard. . . La seule chose qui me rassure, c'est que je n'ai pas voté pour ces rigolos³¹. . .

Pour conclure, même les théories de la conspiration ne sont le plus souvent pas fabriquées à façon pour désinformer le public, elles font bien l'affaire de ceux qui ont des choses à cacher du fait qu'elles ne parlent que de foutaises inexistantes. La réalité est sous nos yeux, il suffit de savoir la regarder.

Denver, le 28 juin 2015,

Jolene A. WISNIEWSKI

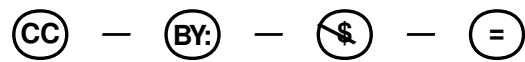
31. Toutes les données des cinq précédents paragraphes sont authentiques.

MENTIONS LEGALES

CC Olivier Gabin, 28 juin 2015

Version 1.0

Cette œuvre de fiction est couverte par les dispositions de la licence Creative Commons :



Les conditions légales de la licence applicables à cette œuvre sont disponibles à cette adresse :

Lien vers la licence CC by-nc-nd sur [Creativecommons.org](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/)

Mis en page avec L^AT_EX

Distribution Texlive 2014.7.1 et éditeur Texmaker 4.4.1